

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14344

SAMEDI 9 MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Les réfugiés albanais affluent en Italie

Tirana tente d'enrayer l'exode

La ville albanaise de Durres, sur l'Adriatique, e été placée, jeudi soir 7 mers, sous contrôle militaire, efin d'endi-

guer le poursuite de l'exode de milliers de personnes vers

l'Italie. Plusieurs beteaux de

réfugiés evalent réussi dans la

journée à forcer les barrages

maritimes mis en place par les autorités du port de Brindisi.

Une dizzine de bateaux, dont deux

cargos, avec plusieurs milliers de réfu-

giés albanais à bord, ont réussi jendi à

accoster sur les quais du port de Brin-

disi, dans le sud de la péninsule.

Réuni vendredi, le gouvernement de

Rome a communique qu'il ne failli-rait pas à «la tradition humanitaire»

de l'Italie et que, à la demande notamment du Haut-Commissariat

des Nations unies pour les réfugiés.

les exilés albanais arrivés ces deux

derniers jones seront atemporaire-

ment» accueillis dans le pays. Tirans

a annoncé pour sa part que le port de

Durrés était depuis jeudi soir trans-

L'Occident mythique

A perspective d'élections libres, les timides mesures de libéralisation, la fin de l'intersatinn d'importer des voitures particulières, n'auront donc pas freiné la désir de milliers d'Albanais de quitter leur pays. Tous les moyens sont bons. Tnutes les destinations eussi. S'lls sont Brindisi, an Italie, plusieurs milliers attendent eussi aux postesfrontières avec la Yougoslavie et, depuis plusieurs mols, leur nombre n'a cessé de croître en Grèce, à tel point qu'Athènes avait décidé de les renvoyar chez eux.

Sauf à employer des moyens semblent impuissantes à enraye ce mouvement de fuits, consé-quence logique de tant et tant d'années de réclusion. On n'an-ferme pas impunément pendant l'intériour de ses frontières sans que la moindre possibilité de départ se transforme en exede

quitter un pays privé de liberté et dont l'économie est exsangue, mais aussi pour, enfin, « voir » un Occident mythique dont ils n'ont pu se faire une idée qu'à travers quelques images entrevues eur les chaînes de télévision ita-

£ 14

DE toute évidence, cette nouvelle crise augure mai. de la bonne merche du mnuve-ment vers la démocratie entrepris en décembre demier par le gouvarnament de M. Ramiz Alia après les manifestations étudiantes. Mouvement qui pouvait laisser penser, toutes choses étant égales, que l'Albanie pourreit connaître un changement pacifique et graduel comme dans la Bulgarie voisine. Or c'est peut-être una évolution chaotique, convulsive et sanglante que va traverser l'Albanie, à l'image d'un eutre pays proche, la Rou-

Prenant prétexte des troubles provoqués par l'afflux des candidats au départ, les membres les plus durs du Parti du travail (communiste), encore bien arrimé au pouvoir, na vont-ils pas freiner les quatre fers cette marche vers le libéralisme? Ne vont-ils pas user de tout leur poids, de tous leurs agents, de toutes leurs structures, pour transformer les élections de la fin mars, si elles ont lieu, en un simulacre de scru-

SACHANT qu'il est impossi-ble, sous poine d'asphysie et – tôt ou tard – de révolutions violentes, de maintenir leur pays à l'écart d'une Europe aujourd'hui démocratique dans son ensem-ble, les autorités elbanaises, et en premier lieu la président Ramiz Alia, doivent maintenant comprendre que seule la mise en œuvre rapide et crédible des réformes décidées, et pas seulement le déboulonnage de quel-ques statues de Statine ou d'Enver Hoxia, pourta permettre au « pays des aigles » de ne plus être considéré comme un anachronisme sur la carte de l'Europe



Bagdad annonce la libération de quarante journalistes occidentaux

De nombreux Koweitiens détenus en Irak regagnent leur pays

Citant un porte-parole du gouvernement ira- Rouge ainsi que deux militaires américains kien, Redio-Begded e annoncé, vendredi 8 mers en milieu de journée, que « querante journelistes occidenteux y dont on était sans nouvelles depuis dimanche dernier, pour la plupert, evaient été retrouvés dens la région de Bassorah et conduits, jeudi, à Bagdad. La radio e précisé qu'ils devaient être remis vendredi eu Comité internetional de le Croix-

Un porte-parole officiel irakien Bagdad s annuncé vendredi mars en début d'après-midi (henre incale) que « les quarante journalistes occidentaux, portés disparus depuis dimanche alors qu'ils se trouvaient illégalement à Bassnrah, ont été retrauvés et conduits jeudi à Bagdad, nù ils seront remis vendredi au Camité international de la Croix-Rouge

Il a précisé que dix-huit de ces journalistes étaient français, neuf américains, quatre italiens, deux britanniques, deux narvégiens, deux brésiliens, un espagnol, un Lire page 6 irlandais et un uruguayen. Au Farticle de PATRICE CLAUDE | nombre d'entre eux se tronvaient irlandais et un uruguayen. Au

appréhendés à Bassorah. D'autre part, un millier de Koweitiens détenus en Irak ont regagné leur pays. Enfin, le Comité exécutif de l'OLP e déclaré, jeudi, evoir vu des « éléments positifs » dans le discours de M. Bush qui souligneit le nécessité de « mettre fin au conflit israélo-arabe » en se fondant sur le principe de e l'échange de territoires contre la paix ».

deux femmes, une française et CICR dans cette ville, de même une italienne. Il s'est cependant que deux mille Knweitiens déterefusé à donner l'identité de ces nus par les Irakiens. Ses déclaracorrespondants, dnnt nn était tinns avaient été reprises dans la sans nouvelles depuis le weeksoirée par beaucoup de médias; end, alors qu'ils étaient partis le Monde s'en était fait l'échn enquêter sur la situation dans la dans sa dernière éditinn en date seconde ville d'Irak, où s'affrondu 8 mars. taient des opposants chiites, qui s'étaient annievés contre le régime de M. Saddam Hussein et la garde républicaine fidèle à Bagdad. Jendi, un des représen-

Le soir même, le président du CICR, qui venait de rencontrer à New-Ynrk le secrétaire général des Natinns unies - qui a pris plusieurs initiatives pour tenter de leur venir en aide - avsit ko-koweitienne, M. Thnmas affirmé que les « informations » Pizer, avait affirmé qu'une vingconcernant cette restituting taine de journalistes disparus « étaient incorrectes ». dans la région de Bassorah pour-

Lire la suite page 4

Michel d'Ornano est mort

L'ancien ministre âgé da soixante-six ans a été victime d'un acciden

Un entretien avec M. Jack Lang

Le ministre de la culture fait la pnint, à la veille da la cérémonie das césars, sur son action

M. Gorbatchev compose son conseil de sécurité

Un choix approuvé par la Soviet suprêma

La disparition de Jean Piveteau L'un des plus grands

paléontologuea françaia Les médecins

et la morale Un congrès Internationa d'éthique à Paris

« Sur le vif » et le sommaire compli se trouvent page 30

L'Europe dans le creux de la vague

M. Jacques Delors commente le blocage

de la construction communautaire, victime de la crise du Golfe

En prenant la parole jeudi 7 mars à Londres sur le très sensible sujet de la défense européenne, M. Jacques Delors est sorti d'un mutisme qui ne lui ressemblait guère, et dans lequel il s'était retranché depuis l'adoption par l'ONU, en novembre, de la résolution 678 autorisant le recours à la force contre l'Irak. Mais il le dit hii-même : il n'entend pas « brûler toutes ses cartouches d'emblée » (i). Le discours de Londres est un signal, pas une de ces offensives par lesquelles le président de la Commission sut, quand il le fallait, renverser des montagnes. La crise de l'Europe ne s'est pas achevée avec le cessez-le-feu dans le Golfe.

bloquée et M. Jacques Delors ne taire collective. prétend pas la remettre en marche aujourd hiri.

La crise du Golfe fut cruelle pour les Douze : alors que l'enjeu pétro-lier était le même et l'enjeu politique d'importance comparable, ils ne parvinrent, comme on i'a dit, qu'à étaler leurs divisions (politiques) pendant que les Etats-Unis envoyaient leurs divisions (militaires). Ce constat ironique renvnie l'Europe à sa vérité, que deux années d'euphorie communautaire avaient fait oublier : au stade actuel de son histoire, elle ne dispose m des instruments d'une poli-tique étrangère commune ni des

JABRIEL MATZNEFF

le journal des années décisives

IE ET PHAETON

La construction communautaire est moyens d'une intervention mili-

tants du CICR à la frontière ira-

raient être remis vendredi au

La logique voudrait qu'une sussi piteuse mise en évidence des manques européens incite à y remédier d'urgence. Or - et c'est ce qui explique le désarroi perceptible à la Commission de Bruxelles - l'heure n'est pas à la logique. Elle est, chez ceux qui participèrent physiquement au combat, à la psychologie et aux politiques post-guerrières, qui n'ont pour le moment que faire

CLAIRE TRÉAN Lire la suite et l'article de DOMINIQUE DHOMBRES

(1) Wall Street Journal du 7 mars.



Stratégies d'après-guerre au PS

Différée de quelques mois, la « clarification » souhaitée par M. Mauroy reste à l'ordre du jour du débat entre les socialistes

La guerre dn Golfe a provoqué au sein dn Parti socialiste une faille entre les partisans de la politique de M. François Mitterrand, largement majoritaires, et ceux qui, pour des raisnus parfuis diverses, n'ont pas admis ou compris le passage de la stratégie d'embargo à celle de l'affronte-ment militaire. La tentatinn était grande, dès lors, pour M. Pierre Mauroy, de dégager sur cette affaire, autour de bri, me véritable majorité de direction du parti. Les divisions au sein de cette majorité potentielle devraient aboutir pourtant à priver de nnuveau le premier secrétaire de la clarification qu'il recherche depuis le congrès rate de Rennes, il y a un an. En apparence, tout était simple :

d'un côté, ceux qui appuient le président de la République, c'est-

à-dire l'ex-cnurant mitterrandiste (scindé en jospinistes, fabiusiens et poperénistes), plus les rocardiens; de l'autre, ceux qui le contestent, soit M. Jean-Pierre Chevenement et ses fidèles au sein du courant Socialisme et République, auxquels se sont ajnutés les animateurs de la Nnnvelle Ecole socialiste (la NES de MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon) et certains élus, cadres et militants appartenant à tous les courants, à l'exceptinn des rocardiens. Le débat de fond qui avait fait défaut au congrès de Rennes, en mars 1990, devenait possible lors de la convention nationale du PS, prévue pour le 6 et 7 avrii et dont l'abjet dait être, en priorité, la politique internationale.

On aurait vu, alors, une vraie majorité se former autour du pre-

mier secrétaire, qui aurait, ainsi, stteint deux nbjectifs qu'il vise depuis son accession à ce poste il y a trois ans : réunifier les mitterrandistes et trauver avec M. Michel Rocard et ses amis un accord qui assure la transition du PS d'Epinay, nrganisé en 1971 autour de M. Mitterrand, à celui du futur. Dans cette perspective, M. Mauroy avait envoyé à tous les militants du parti, le 1 mars, une lettre leur présentant l'ordre du jnur de la convention et affirmant : « L'heure est certainement venue, si possible dans l'unité, mais nécessairement dans la clarté, de faire bloc pour approuver [l'] action [de la direction du parti] et les propositions qui en seront les consequences logiques. »

PATRICK JARREAU

DEBATS

Après la guerre du Golfe

Rendre la parole au peuple irakien

par Hocine Ait-Ahmed

■ OS relations avec l'Occident sont lune ilongue histoire d'ambiguités et de promesses non tenues. Lors des première et seconde guerres mondiales, les alliés avaient mobilisé les pays colonisés au nom du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes». Au lendemain de la victoire des alliés, ces principes se sont traduits, jusqu'aux années 60, par d'interminables répressions et guerres coloniales. On le voit, la politique du « deux poids, deux mesures» ne date pas d'aujourd'bui. La guerre terminée, en confisque les motivations.

Dans les semaines précédant le début des hostilités dans le Golfe, i'exprimais la crainte de voir celles-ci faire quatre grands perdants : le droit, la démocratie, la Palestine et la modernité. Ma méfiance d'alors s'appuyait non seulement sur les évidences du moment, mais sur les enseignements de l'Histoire.

Cette guerre « pour le droit » s'est achevéc. Où en est le droit? Le Koweit est «libéré». Cela dispense-t-il d'en évaluer le coût ?

Depuis quelques jours, le sort de Saddam Hussein défraye la coro-nique. Formidable fixation qui détourne l'attention de ce qu'il faut bien appeler la tragédie du peuple irakien. On consent à nous informer des pertes « militaires » de l'Irak: 80 000 à 100 000 morts, déjà un vrai carnage pour des opérations présentées comme « chirurgicales ». Et quelle « pudeur » sur l'utilisation du napalm... Qui nous dira les morts civils ? Pas un mot, pas un bilan, même approxi-matif. On ne convaincra pourtant personne que le pilonnage aussi centres urbains irakiens, a épargné la population civile. Décidément l'arbre n'en finit pas de cacher la

Que nous dit-on, en outre, de la situation de milliers de femmes et d'enfants privés d'eau potable en

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15

Tél : (1) 40-65-25-25

Télex: 206.806 F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

4

raison de la pollution des eaux du Tigre devenues les seules sources d'approvisionnement depuis la destruction des canalisations, des stations de pompage et de fil-trage? Que sait-on des épidémies qui menacent, et qui seront d'an-tant plus difficiles à enrayer que l'Irak a cessé sa production de vaccins faute, notamment, d'électricité? Ne parlons pas des trou-bles psychologiques, des traumatismes inhérents an choc et à la terreur provoqués par le plus grand déluge de feu qu'on ait vu depuis la seconde guerre mon-diale.

Tout cela pour répondre à la résolution de l'ONU exigeant la libération du Kowest ? La Charte des Nations unies prévoit-elle la destruction et l'hamiliation d'un pays et donc, trêve d'hypocrisie, d'un peuple, pour en libérer un antre ? Est-ce au nom de la « civilisation » qu'on a mené une opération qui rappelle – je cite un offi-cier américain publié par l'International Herald Tribune du 4 mars : « L'entreprise de destruction de Bngdnd por les hordes mongoles en 1258.»

Sûre d'elle-même et dominatrice

Quelle résolntion autorise les Etats-Unis d'Amérique à prendre en gage une partie du territoire irakien pour, selon le général Kelly, contraindre les Irakiens à «se montrer coopératifs » ? Avec la caution des autres « alliés » ? Sans doute, puisqu'on nous assure que ne se foit sons consultotion ». Ces «alliés» trouvent-ils naturel qu'à la guerre américaine succède le triomphe américain ? Pas si sûr, à observer les bouscn-lades indécentes et publiques pour arracber à des cendres encore fumantes, en Irak comme au Koweit, les contrats d'une reconstruction diablement médiatisée, alors qu'on jette un voile pudique sur l'ampleur de destructions opé-

ADMINISTRATION:

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télex : 261.311 F

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

rées si consciencieusement. Par americana avions-nous dit, avant et pendant la guerre. Aujourd'bui, nous y sommes. Il est des triomphes qui en disent long sur les vrais buts de guerre. L'Amérique de l'après-conflit est sûre d'elle-même et dominatrice. Dick Cheney, le secrétaire d'Etat à le défense, ne s'en cache pas, lui qui chez les militaires soviétiques à propos des performances de nos forces ». Et qui ajoute : « Ils ont du être très impressionnés, comme tout le monde. » Les Etats-Unis ont décidé des dates, du rythme et des conditions de la guerre. Aujourd'hui, ils entendent dicter les termes de la paix dans la région, pour ne pas dire dans le monde. Et dans la foulée, George Bush n'a pas manqué de mettre en garde « tout dictateur » qui s'aventurerait à construire un « empire régional v. L'intention peut sembler louable. Mais comment lui aisser s'arroger le droit de définir le bien et le mal quand le prési-dent des Etats-Unis déclare, à propos du Kowelt, qu'il « n'est pas question de démocrotie, mais de légitimité »? C'est sans doute de cette légitimité que se sont réclamés, en leur temps, les Marcos, Somoza, Zia, Pinochet on antres

« protégés » du « monde libre ». Aujourd'hui, c'est l'hallali contre Saddam Hussein, mené par ceux-là même qui, récemment encore, demeuraient sourds aux rapports accablants d'Amnesty International, et muets face aux enfants et aux femmes kurdes gazés. On ne s'est jamais soucié des aspirations ou des intérêts du peuple irakien. Pour l'heure, ce sont ceux qui ont décrété Saddam Hussein « dernier rempart » pour protéger l'Occident contre les « bordes chiites » qui s'arrogent le droit de choisir son successeur. A moins que ces champlons du « monde libre » ne décident que son régime, aujourd'hui tant décrié, demeure finalement un impératif de sécurité pour l'Occi-dent face à la « révolution chiite » sur laquelle on nous fait fantasmer au sud de l'Irak.

Se disputer

des strapontins Comme si la seule alternative à la dictature n'était pas de rendre la parole au peuple irakien. Coms voir dans cette manière de décréter que les peuples arabes ne sont pas dignes de la démocratie - seraient-ils des sous-bommes, selon l'expression antisémite nazie untenmensch ? une permanence de la fameuse politique du « deux polds, deux

On se veut rassurant : les Palestiniens ne seront pas les victimes de cette politique, d'ailleurs des « plans » pour résoudre le « problème israélo-palestinien» circu-

ONTAIGNE s'axcusait

d'être un lecteur fri-vole. Un livre l'annuie,

il la quitte, un auteur le fatigue, il

en change ; ast il intéressé, il s'et-

tarde, revient an arrière ; pour le

reste, il glisse, contourne les lon-

gueurs et les obscurités. De cha-

cun, il ne retient en somme que ce

cui lui convient. J'avoue partager

On peut se choisir un maître uni-

que et s'y tenir en tout ; comme ces bouddhistes dont l'ambition

suprême est de se transformer en

Bouddha. Est-ce la mailleura

manière d'écouter un maître ou

même de l'honorer ? Une soumis-

sion excessive cache souvent une excessiva rigidité, de l'orgueil,

Le sage ne prétend pas à la

sagesse, il y tend. C'est par modestie qu'il sa méfie des doc-

trines exclusives; c'est par res-

pect pour les autres maîtres qu'il

- Attention, nous crie-t-on, si

voua touchaz à l'unicité das

dogmes, voua portez atteinte à

tout l'édifice ; bientôt à l'unité du

Le tout-ou-rien, ici comme ail-

leurs, est un chantaga, et finale-

sinon de la peur.

n'en a pas un seul.

groupe, à sa survie...

la même sélective légèraté.

BONHEUR

Le bouquet

par Albert Memmi

lent par-ci par-là. Ils ont quasiment tous une constante : ignorer l'OLP qui se serait discréditée dans son soutien à Saddam Hussein. Hier, on justifiait le discrédit par le «terrorisme» ou le refus de reconnaître Israel. Mais bier. aujourd'hui comme demain, les Palestiniens des territoires occu-pés se reconnaissent en l'OLP. En fait, tout déni à une libre représentation recouvre un déni du droit des Palestiniens à créer leur Etat et à bâtir leur Nation. Ce traitement discriminatoire demeure un foyer de tension en laissant perdurer l'injustice et en

privant la région de l'élément de stabilité et de développement harmonieux de la région que serait un Le silence observé sur la chasse à l'homme contre les Palestiniens du Kowelt n'est-il pas na signe inquiétant de la volonté d'ignorer le sort d'un peuple en exil depuis 1948 ? Un silence rendu d'autant plus choquant qu'il s'accompagne de l'étalage complaisant des exac-tions commises par les Irakiens au

Koweit. Encora deux poids et

Au plus fort des hombardements, on s'obstinait à nous parler de l'après-guerre, Actuellement, certains voudraient nous faire croire qu'elle se confond avec « on efface tout et on recommence ». Qui parle, en effet, de la « répartition des richesses », de la provoca-tion que représente l'opulence des uns face à des penples qui meu-rent de faim ? Personne ne cache que ce conflit était une « guerre pour le pétrole ». On ferait mieux de recongaître ouvertement que les Etats-Unis sont d'ores et déjà la puissance dominante de l'OPEP.

Les Européens vont-ils renoncer au rôle auquel les destine leur vieille culture et leurs rapports traditionnels avec nos pays, ponr n'avoir d'autre souci que celui de se disputer des strapontins en vue d'éventnelles conférences Internationales ou un droit de véto - avec le Japon - au Conseil de sécurité ?

La tragédie des peuples irakien et koweitien mérite qu'on s'inter-roge sur les fondements nniversels du nouvel ordre international. Un ordre qui ne se confonde pas avec l'bégémonie américaine sur les structures et les institutions internationales. La démocratisation de l'ordre mondial est liée à l'émertions démocratiques dans tous les pays, sans exception aucune. La la dictature ressemble trop à des larmes de crocodile. Il ne faudrait pas que l'imposture d'une « guerre propre » nous prépare déjà d'au-tres dictatures, d'autres aventures, d'autres tragédies.

► Hocina Aĭt-Ahmed, président du Front des forces socialistes, est un des chefs de l'opposition

ment un appauvrissement. Faut-il

tout accepter d'une civilisation

parce qu'on en approuve un

usage ? Renoncer, au contraire, à

touta une culture parce qu'on an

Notre tradition est commode

parca que familière, adaptée à

nous et nous à alle. Pourquoi

irais-ie psalmodier en japonais si le

peux le faire an latin ou an fran-

çais ? Maia faut-il m'empêcher de

recourir à d'autres médecines,

parea qu'alles furent inventées

Qui n'aimerait disposer d'un maître livre qui répondrait è tout ? En l'absence d'un tel trésor, la

sagessa doit être un bouquet,

patiemment constitué de fleurs diverses. L'abeille fait son miel du

cosur d'una rosa ou d'une miette

oubliée au coin d'une table. Par-

delà les folklores et les exclusives,

chacun peut apporter sa part au

On verra en outre que le meilleur

ast déià commun. Mille trois

centa ans avant Jésus-Christ,

Aménophis IV prêcha un évangile

d'arnour. Respectons-nous les dix

commandaments parce qu'ils

viennent de Moise ou parce qu'ils

sont respectés par tous ?

sous d'autres cieux?

refuse quelque aspect?

Les dilemmes d'Israël

par Ran Halévi

A crise du Golfe a livré la plupart de ses enseignements poli-tiques longtemps avant que ne s'achèvent les actes de guerre. Il n'était pas nécessaire, en effet, d'nt-tendre l'écrasement de l'armée irakienne pour imaginer le théâtre de l'après-guerre et dresser un premier hilan des pertes et dresser un premet hilan des pertes et profits : pour savoir aussi qu'il n'était pas indispen-sahle de participer activement aux combats pour en sortir vainqueur, ni d'être militairement défait pour figu-rer en bonne place parmi les per-

Israel, qui a vécu ce conflit au rythme des alertes et des Scud, mais tout de même en spectateur, se trouve ainsi, pour la première fois, vain-queur d'une guerre qu'il n'a pas en à livrer. Et tous les bénéfices qu'il en lle sont considérables, pour ne pas dire inesnérés

Avec la défaite de l'Irak et le démantèlement de son appareil mili-taire, l'Etat hébreu se voit libéré sur ses flancs est, an moins pour un temps, d'une redoutable menace.

Autre motif de soulagement : les égarements de l'OLP, le réveil dou-loureux des Palestiniens après la débâcie irakienne et le calme relatif, probablement précaire, qui règne dans les territoires occupés lèvent l'hypothèque qui bantait la classe politique israélienne à mesure que s'intensifiait l'Intifada; ne pas aborder les négociations de paix en position de faiblesse. Le voiri qui prestion de faiblesse. Le voiri qui prest tion de faiblesse. La voici qui peut aujourd'hui envisager l'après-guerre dans un décor inimaginable il y a encore quelques mois.

Enfin, et c'est sans doute le trait le plus inédit de cette crise : pendant des mois, Israël s'est retrouvé, par Etats-Unis interposés, sur la même ligne de front, avec les mêmes objectifs stratégiques et face aux mêmes adversaires que ses ennemis d'hier - Syrie, Koweit, Arabie saoudite. A cette question de fait, maintenue vaille que vaille, la période qui s'ouvre anjourd'bui offre, dans une conjoncture exceptionnellement favorable, des objectifs communs et des préoccupa-tions partagées qui pourraient trans-former en interlocuteurs les protagonistes involontaires du front anti-irakien.

Euphorie palestinienne

Dans cet agenda bousculé, une des grandes priorités devrait être, de l'avis général, l'élaboration d'une convention régionale sur le contrôle des armements. Les Etats qui ont contribué hier à armer massivement l'Irak important que les pays de la région. Encore faut-il que les Soviétiques consentent non seulement à y participer – ce qui semble acquis, – mais aussi à en respecter les décisions – ce qui reste à voir.

Il n'est pas non plus inconcevable qu'Israël négocie un accord de nonbelligérance avec les Etats arabes de la coalition, à défaut de conclure dans 'immédiat un traité de paix en bonne et due forme. L'occasion s'y prête et elle est suffisamment rare, et trop avantageuse, pour qu'on prenne le ns-que de la gâcher. Tous le savent, bien sûr, mais tous savent également que ce scénario optimiste est suspendu à terme au règlement du conflit qui oppose Israel aux Palestiniens.

La crise du Golfe n'a pas modifié au fond le problème palestinien ; elle en a sculement, pour un temps, dif-féré l'urgence. Mais on peut se demander, à l'heure où elle com-mence déjà à s'éloigner, si elle ue l'a pas compliqué encore un peu plus.

L'euphorie qui s'emparait des manifestants palestiniens chaque fois qu'un missile irakien tombait sur les villes d'Israèl a moins surpris les extrémistes du Goush Emounim qu'elle n'a atterré bon nombre des militants les plus dévoués à une paix passant par la création d'nn État palestinien. Et cela d'autant que la atisfaction de voir les Israéliens enfin frappés traduisait chez certains, non seulement dans les territoires occupés mais aussi ailleurs (surtout ailleurs), des convictions moins spontanées que résument bien les récents propos d'un honorable professeur de l'université de Tunis, tenu « avant-guerre » à Paris pour « l'illustration exemplaire de l'osmose entre deux cultures », l'arabe et l'occidentale. En annexant le Koweit, expliquait-il, Saddam Hus-sein a amorce l'unification du monde sein à amores runnication du monoce arabe et « s'est inscrit dans in dynami-que de l'Histoire ». Israëi ? « Un corps étranger, un chancre greffe par l'Occi-dent dans la chair du monde arabe. » Quant à la guerre, elle aura le mérite d'« apporter une clarification » à laquelle « nous ovons lout d egener » (1).

La « clarification » apportée par la guerre n'est probablement pas celle escomptée dans les rues de Tunis, d'Amman on de Ramalla, et il n'est pas sir non plus que l'équipée meur-trière de Saddam Hussein ait produit beaucoup de gains. Mais ces quelques mots bien sentis avaient par avance

laissé entrevoir les ingrédients qui produisent aux lendemains des défaites la fameuse « humiliation arabe », laquelle, soit dit en passant, a moins à voir avec la tragédie palesti-nienne qu'avec la haine de l'Occident et l'espoir, toujours renaissant et à chaque fois décu, d'en finir une fois pour toutes avec le « chancre ».

Mauvais augure, donc, pour une régociation. Et pourtant la rupture n'est pas consommée, puisque le ministre israélien des affaires étranministre israellen des anales etran-gères s'apprête à renouer le dialogue avec des personnalités palestiniennes de Cisjordanie, sous l'œil désapproba-teur, îl est vrai, de M. Shamir.

L'affaiblissement de l'OLP

Au malaise israélieu s'ajoute une autre difficulté, politique celle-là : les interlocuteurs les plus probables d'Israël dans une négociation de paix, l'OLP et la Jordanie, ont pris le parti de Bagdad. Carte forcée ou mauvais calcul bistorique, cette mésaventure, qui a failli hu coûter son trône, laisse le roi Hussein plus vulnérable que ismais, aux prises avec une économie dévastée, une pression sans precédent des islamistes et, à l'extérieur, la réprobation des États coalisés. Du coup, on ne sait trop, dans ces condi-tions, si la relance de la « solution jorment des travaillistes israéliens, constitue anjourd'hui une chance ou-

Le sort des dirigeants de l'OLP n'est pas bien meilleur, qui se retrou-vent tout aussi affaiblis, discrédités, privés des généreuses donations des Etats du Golfe et contestés jusqu'an sein des masses palestiniennes. Il serait hasardeux, toutefois, de s'aventurer à prédire leur destin. Leur ave-nir dépend probablement moins de leur roublardise politique, de la répro-bation de Jérusalem, des réticences de Washington ou des indulgences dn Quai d'Orsay que de l'ampleur du fondamentalisme islamique, qui ne cesse de bartre en brèche leur influence dans les territoires occupés et en Jordanie. Il reste donc à voir si l'affaiblissement de l'OLP fera émer-ger d'autres représentants palestiniens ou si la direction palestimenne restera assez forte pour y mettre obstacle. Le vrai test à cet égard serait l'organisa-tion d'élections dans les territoires occupés ; mais M. Shamir n'en veut nas sous une torme aussi ouverte.

Les incertitudes du côté palestinien l'inciteraient plutôt à privilégier d'abord les négociations bilatérales avec les Etats arabes modérés. Mais il n'est pas du tout certain que ses interlocuteurs aient adopté le même calendrier, ni surtout les mêmes priorités. Il devrait donc s'attendre - il s'attend déjà - à de fortes pressions américaines pour associer plus tôt qu'il ne le désire les Palestiniens au processus qui s'amorce. D'où son dilemme qui consiste, dans cette logique, à choisir entre deux mauvaises solutions. Ou bien laisser s'accélérer le règlement du problème palestinien : c'est évidemment affronter les périls réels lies à des concessions immodérées. Ou bien laisser durer le statu quo dans les ter-ritoires : mais c'est alors risquer l'in-

Interview de Hichem Djait, l'Express du 31 janvier.

Ran Halévi est historien.

Le Monde

Edité par le SARL Le Monde Comité de direction : cques Lescurne, gérant recteur de le publication Bruno Frappat trecteur de la rédection Jacques Gultu firecteur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1844-1869) Jacques Fauvet (1869-1962) André Laurans (1962-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEOEX 15
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY
94862 NYY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-85-25-25
Telécopieur: 49-80-30-10

Jérusalem par la p

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Silence boudeur a in tell ... l'Etat et grogne dans les lange l'extrême-droile : le gouverne de M. Itzhak Shamir a reas, mere froidement à la teaffirmation et a iante par M. George Bush de re-tions sur l'avenir des territores occupes qui ne pentent des déplaire à la droite intrélieure La surprise n'est pas centre de

fond meme du discour- gar le part sident américain à prosente credi 6 mars. Il n'y avail 7 or 35 nouveau dans co fappe. Etals-Unis sont attaches as percipe du compromis territories paix en echange de lemite alors que le parti de M. Share. Likoud (droite), entend control pour toujours la Concentante de la bande de Gaza dans femen de israelien. Ce qui a frappe d'an 125 le président ait éprouve le 15000. de rélièrer lui-même une passis se bien connue de la dipitatialis actes ricaine, qu'il an chore de a devant le Congres, a constant le congres une particuliere wienn ir ri tout, à la veille de la laure et la secrétaire d'Etat James, Bake 1. Proche-Orient.

La « troika » europeenac

Venant de la part d'an gron. dent que la presse carse antier a surnommé « le shéisí » 12 parait sur de lui et deleitt. voilà qui a de quoi bassille cas ques migraines dans l'antide M. Shamir. Si la pressioner du Conseil s'est réfugice --mutisme prudent, le maristre coaffaires étrangères 31 18000 Lévy, a observé avec (alaine):

Président de la continue :

M. Vauzelle souhaite

M. Roland Dumas a #15 entendu pendant deux 554-65 jeudi 7 mars, par la commission des affaires étrangeres de Assemblée nationale. Cotto te... nion, essentiellement consecret à la situation au Proche-Oment était ouverte à tous les députes Le ministre estime qui : . . . pas de divergences entre la France et les Etats-Unis dans l'approche du règlement des dossiers sensibles de cette région. De son côté, la president de le commission, M. Michel Veuzelle s'est prononcé pour .a tenue d'une conférence francomaghrébine.

Le ministre des affaires greatgères est satisfait du daggare are Etats-Unis à propos de la qualitate palestinienne. Il y a une la me gantirale qui nous convient, a tel experque en substance, jeud: " muaux députés, en se félicitant rôle que l'ONU va jouer dues les mois qui viennent. S'agresant de la conférence internationale, que !: France appelle de sus virus M. Dumas a precise demeure à ses yeux aindignaiss. ble », mais que Paris reile a l'écoute de « toutes les triffalles qui pourraiem etre prises outorités américoines cont 2. ; sées à en prendre : a-t-il ajoute et précisant que la France se - / rait » de tout ce qui permettiait de faire avancer le dossier. Cette conférence internationale pourrait. tout aussi hien, se tenir a ch Lista. au milieu ou à la sin du processes. de règlement, a fait valoir le manne

Comme le dit le président de la commission des affaires étransers. M. Michel Vauzelie, a ti no a partir de la commission des affaires étransers. de fetichisme à propos du le mi : « conference internationale , sentiel du dossier étant bien de ve pas renvoyer oux calende en la le problème polestinien que soit le processus diplomation l'important est d'abouter à rite d'Israel et à une terre pour les Palestiniens », estime M. Vaurelle «La France a été présente dans la guerre, elle sero presente das. la paixa, a déclaré le ministre des affaires étrangères, en affirmanqu'il n'y a pas de adivergence a entre Paris et Washington dans l'approche des dossiers sensibles de

du - Monde -12 r M -Gersbourg 94852 IVRY Cedex Le Monde nmission parıtaire des journaux et publication, nº 57 347 ISSN :0395-2037 TÉLÉMATIQUE Renseignements sur les microfilms et index du Monde su (1] 40-65-29-33 **ABONNEMENTS** l, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMBOURG Voie normale-CEE 790 F 3 mois 1 560 F 2 086 F 1 400 F ÉTRANGER: par voie aérienne larif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur BULLETIN D'ABONNEMENT Durée choisie : 3 mois 6 mois 🗆 Pays: Veutile: avoir l'obligeance d'écrire tout les noms propies en capitales d'imprimerse

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Jacques Lesourne, président Françoise Hoguet, directeur général Association Hubert-Beuve-Méry a Société anonyme des lecteurs du Monde 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél. : (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde

هكذا من الإمل

LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

Les réactions aux déclarations du président des Etats-Unis

Jérusalem: « On n'obtiendra rien par la pression sur Israël»

Silence boudeur à la tête de Etat et grogne dans les rangs de l'extreme-droite : le gouvernement de M. Itzhak Shamir a réagi assez froidement à la réaffirmation éclatante par M. George Bush de posi-tions sur l'evenir des territoires occupés qui ne peuvent que déplaire à la droite israélienne.

La surprise n'est pas vanue du fond même du discours que le pré-sident américain a prononcé mercredi 6 mars. Il n'y avait rien de nouveau dans ce rappel que les Etats-Unis sont attachés au principe du compromis territorial - la paix en échange de territoires, alors que le parti de M. Shamir, le Likoud (droite), entend conserver pour toujours la Cisjordanie et le bande de Gaza dans l'ensemble israélien. Ce qui e frappé, c'est que le président ait éprouvé le besoin de réitérer lui-même une position bien connue de la diplomatie amé-ricaine, qu'il ait choisi de le faire devant le Congrès, c'est-à-dire avec une particulière solennité et, sur-tout, à la veille de la tournée du secrétaire d'Etat James Baker eu. Proche-Orient

La « troika » européenne

Venant de la part d'un prési-dent que la presse israélienne a surnommé « le shérif » tant il paraît sûr de lui et déterminé, voilà qui a de quoi susciter quelques migraines dans l'entourage de M. Shamir. Si la présidence du Conseil s'est réfugiée dans un mntisme prudent, le ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, a observé avec fatalisme :

M. Roland Dumas a été

entendu pendant deux heures,

jeudi 7 mars, par la commission

des affaires étrangères de l'As-

semblée nationale. Cette réu-

nion, essentiellement consacrée

à la situation au Proche-Orient,

était ouverte à tous les députés.

Le ministre estime qu'il n'y e

pas de divergences entre la

France et les Etats-Unis dans

l'approche du règlement des

dossiars sensibles de cette

région. De son côté, le président de le commission, M. Michel

Veuzelle s'est prononcé pour la

tenue d'une conférence franco-

Le ministre des affaires étran-gères est satisfait du discours des

Etats-Unis à propos de la question palestinienne. Il y a une ligne géné-rale qui nous convient, a-t-il expli-

qué en substance, jeudi 7 mars, aux députés, en se félicitant dn

rôle que l'ONU va jouer dans les

mois qui viennent. S'agissant de la

conférence internationale, que la

France appelle de ses vœux,

M. Dnmas a précisé qu'ells

demeure à ses yeux eindispensa-ble », mais que Paris reste à

l'écoute de « toutes les initiatives

qui pourraient être prises ». « Les

autorités américaines sont dispo-

sèes à en prendre » a-t-il ajouté en

précisant que la France se « réjoui-

rait » de tout ce qui permettrait de

faire avancer le dossier. Cette

conférence internationale pourrait,

tout aussi bien, se tenir « au début,

au milieu ou à la fin du processus » de règlement, a fait valoir le minis-

Comme le dit le président de la

commission des affaires étrangères, M. Michel Vauzelle, « il n'y a pas

de setichisme à propos du terme de « conférence internationale », l'es-

sentiel du dossier étant bien de ne

pas renvoyer aux calendes grecques le problème palestinien ». « Quel

que soit le processus diplomatique, l'important est d'aboutir à la sécu-

rité d'Israel et à une terre pour les

Palestiniens », estime M. Vauzelle. «La France a été présente dans la

guerre, elle sera présente dans la

paix», a déclaré le ministre des

affaires étrangères, en affirmant

qu'il n'y a pas de « divergences » entre Paris et Washington dans l'approche des dossiers sensihles de

maghrébine.

« Rien ne sert de cacher que nous avons sur cette question un diffé-rend avec les Etats-Unis (...) mais on n'obtiendra rien par la pression sur Israël.»

De la part des éléments les plus à droite du gouvernement, les réactions ont été plus virulentes. Pour que soit verrouillée la posi-tion du gouvernement, le minis-tre du logement, M. Ariel Sharon, a réclamé une réunion du comité central du Likoud (qu'il e très pen de chance d'obtenir) avant l'arrivée, au déhut de le semaine prochaine, de M. Baker à Jérusalem. Ministre de le science, M. Yuval Neeman a déclaré que le président Bush « n'avait strictement rien compris au Proche-Orient » et s'apprêtait à faire une erreur eussi monumentale que celle commise il y a un an par son administration lorsqu'elle avait jugé M. Saddam Hussein fréquentable.

Collègne de M. Neeman au gonvernement et, elle eussi, membre du parti d'extrêmedroite Tchiya, M. Geula Cohen a estimé que le « plan Bush » suhirait le même sort que « les plans Rogers, Reagan et Shultz », tous gentiment euterrés « dans le cimetière politique» régional, Mª Cohen a encore formulé une prédiction, sous forme d'avertissement, que l'on retrouve dans plusieurs commentaires de presse : si les pressions des Etats-Unis sur M. Shamir sont trop fortes, celui-ci en appellera aux électeurs et le président Bush pourrait hien se retronver avec un gouvernement israélien encore plus à droîte...

Président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale

M. Vauzelle souhaite une conférence franco-maghrébine

la région. M. Dumas et Vauzelle

ont relevé avec satisfaction le fait que, « pour la première fois depuis longtemps », les Etats-Unis evaient

de nouveau évoqué la question du

M. Vauzelle qui vient d'achever une tournée dans les capitales du

Maghreb, (Tunis, Alger, Rabat, Tripoli et Nouakchott) nous a déclaré que le mnment est venn

pour la France de poser un « geste politique fort » afin de lancer les beses d'une « coopération nou-velle ». Le président de la commis-sion des affaires étrangères a pu

constater sur place que l'amertume et les frustrations de l'après-guerre

ne diminuent pas la conscience des responsables de ces pays du fait qu'il n'y a pas d'alternative

sérieuse à une coopération « renfor-cée » avec la France et la Commu-

nauté européenne. Aussi avance-

européenne - les ministres des affaires étrangères du Luxembourg, d'Italie et des Pays-Bas, -M. Lévy e expliqué que le gou-

vernement s'en tenait à son initiative du printemps 1989 et entendait l'examiner à nouveau avec M. Baker. Il s'agit de chercher « parallèlement » une « normalisation » des relations entre Israël et les pays arabes - fin de l'état de belligérance, notamment - et une solution à le question palestinienne fondée sur un régime d'eutonomie - avant une négociation sur le statut définitif des territoires occupés de Cisjordanie et Gaza.

Venant de Damas, les ministres européens ont ouvertement boycotté M. Yasser Arafat à l'occasion de cette hrève tournée régionale. Recevant des personnalités nationalistes pelestiniennes des territoires, ils ont cependant reconnu que l'OLP restait un interlocuteur.

Une treetaine d'arrestations à Jérusalem-Est. - Lors de la disper-sion de manifestations favorables à l'OLP, une trentaine de jeunes Palestiniens ont été arrêtés, jeudi 7 mars, à Jérusalem-Est. Les forces de l'ordre ont tiré des coups de semonce et des billes en acier enveloppées de caoutchouc pour disperser quelque deux cents manifestants, rue Salah-el-Din, principale artère de la partie arabe de Jérusalem. Les manifestants ont brand des drapeaux palestiniens et ont scandé des slogaus anti-israéliens Recevant jeudi la «troika» et antiaméricains. - (AFP.)

t-il l'idée d'une « conférence franco-

maghrébine, précédant un sommet entre le Maghreb et l'Europe ». « Il

y'aurait là, dit-il, un geste de

volonté de coopération économique, dans le respect des identités cultu-relles, qui donnerait conscience aux

peuples du Maghreb que nous sommes décidés à contruire natre avenir en commun avec eux.

« Il faut battre le fer tant qu'il est chaud » estime l'ancien porte-pa-

role du président de la République, en se mantrant convaineu qu'un

dynamique, jugo-t-il. Un geste

solennel le permettrait. »

L'OLP accueille favorablement « les éléments positifs » dans le discours de M. Bush

L'OLP a favorablement accueil jeudi 7 mars, « les éléments positifs contenus dans le discours du prési-dent américain George Bush », qui avait déclaré la veille : « Le temps est venu de mettre sin nu constiti israelo-arabe. » Dans un communiqué, le Comité exécutif de l'OLP affirme que « la question palesti-nienne est l'essence du conflit », estimant que « ce qui o été exprime par le président américain nécessite des efforts soutenus pour appliquer les résolutions de l'ONU sur la question palestinienne et le Moyen-Orient (...) avec la participation de toutes les parties concernées, y com-pris l'OLP». Le Comité ajoute que e la sin de la politique des deux poids-deux mesures constitue la clé pour garantir la sécurité et la paix dans la région ». – (AFP.)

ALAIN FRACHON

M. James Baker se dit prêt à rencontrer des Palestiniens pour l'Arabie saoudite, être prêt à Le secrétaire d'Etat américain M. James Baker est arrivé venrencontrer des Pelestiniens en dredi 8 mars en Arabie saoudite. Israël la semaine prochaine afin de tenter de combler le finssé entre première étape d'une tournée ou Proche-Orient, en Union soviétique et en Turquie, destinée à pré-Arabes et Israéliens. « Si les Palestiniens voulaient me rencontrer, je parer l'après-guerre. Accueilli à serais bien sur heureux de le faire », l'aéroport par son homologue saoua déclaré M. Baker. Dans des dien le prince Saoud Al-Fayçal, déclarations rapportées par le M. Baker devait s'entretenir dans département d'Etat, un haut responsable qui l'accompagnait a tou-tefois expliqué que les Etats-Unis n'avaient pas suggéré jusque-là de rencontrer des Palestiniens à cause la journée, avec les dirigeants saou-diens, notamment le rol Fahd, et samedi, avec les dirigeants koweïdu désordre dans leurs rangs au Le secrétaire d'Etat américain a

lendemain de la défaite de l'Irak. Le gouvernement américain ne veut pas « exacerber » cette agitation et « ne veut certainement pas donner l'impression de donner su bénédiction à certains Polestiniens », a aiouté ce responsable qui a requis l'anonymat.

M. Baker a par ailleurs l'intentinn de sonder les dirigeants saoudiens pour voir si leur attitude envers Israël avait changé, « Nous croyons qu'il est raisonnable, à lo lumière de ce qui s'est passé dans la région, d'aborder le processus par les deux côtés», a-t-il indiqué, avant de réaffirmer une nouvelle fois que le temps n'était pas venu de réunir une conférence internationale de paix au Proche-Orient. -

Invitant leurs partenaires a en faire de même

Les Etats-Unis renforcent le contrôle des exportations de produits « sensibles »

Au lendemain du discours de M. George Bush, qui a affirmé, après la fin de la guerre du Golfe, sa volonté de lutter contre le prolifération des armes de destruction massive, les Etats-Unis ont annoncé, jeudi 8 mars, leur intention de renforcer le contrôle des exportetions d'armes chimiques, biologiques et nucléaires. Ils ont invité leurs parteneires à faire des efforts dans la même

Trois règles ont été établies à cette fin, avec des peines maximales de dix ans de prison, des amendes de l million de dollars et des interdictions d'exporter (pouvant durer jusqu'à vingt ans) qui sanctionneraient les contrevenants éventuels.

tains équipements à double usage (civil et militaire) à destination de vingt-huit pays « à risques » en Europe de l'Est, au Proche et au Mnyen-Orient ainsi qu'en Extrême-Orient. La deuxième fait passer de

La première règle exige une

licence pour l'exportation de cer-

onze à cinquante le nombre de produits chimiques qui, pouvant servir à composer des gaz de combat, seront désormais soumis à eutorisation préalable en cas d'exportation.

La troisième règle permet à l'edministration américaine d'intervenir auprès d'une entreprise si elle juge que ses transactions contribuent à la fabricatinn, par un tiers, d'armements halisti-

Téhéran et Amman dénoncent la création

affirmé jeudi à bord de son avion avant d'arriver à Shannon (Irlande), escale technique en route

Inquiet de la création d'une force arabe de maintien de la paix dens le Golfe (le Monde du 8 mars), l'Iran a dépêché à Damas, jeudi 7 mars, son premier vice-président, M. Hassan Habibi, et son ministre des affaires étrangéres, M. Ali Akbar Velayati, afin d'obtenir l'assurance que Téhéran ne scrait pas exclu de ce dispositif de sécurité.

« Nous œuvrons pour coordonner les positions des deux pays sur tous les sujets », a déclaré M. Habibi à l'issue de longs entretiens avec le président syrien Hafez El Assad, ou lendemain de la signature de la déclaration de Damas, un accord de coopération créant entre la Syrie, l'Egypte et les six pays du Conseil de coopération du Golfe une force arabe de maintien de la

Le Tehran Times, quotidien iranien proche du gouvernement, a critiqué jendi cet accord en affirmant qu'e aucun plan de sécurité ne peut être pris au sérieux s'il ne souligne pas explicitement que tout arrangement qui ne comprendrait

Le quntidien jordanien Ad-Des-tour a lui aussi violemment critique jeudi l'accord de Damas, qui « approfondit la division du monde arabe ». « Le salut réside dans une solidorité arabe globale basée sur les intérêts supérieurs du monde arabe », estime le journal. - (AFP,

tel geste scrait très bien reçu par le Maghreb, et, au-delà, par l'ensem-ble du monde arabe. « Même si cette conférence ne pouvait déboucher immédiatement sur de grandes décisions, elle pourrait lancer une

PIERRE SERVENT

Sondages croisés

Comment Français et Américains se voient

Les Américains perçolvent davantage la France comme un centre culturel que comme un leader technologique, alors que les Français rastent sceptiques sur la culture eméricaina mais font massivement confiance à la technologia des Etats-Unis.

C'est ce qui ressort d'un sondage Gallup-Harris publié jeudi 7 mars à New-York par la Fondetion franco-américaine, qui regroupe des responsables économiques américains, désireux de resserrer les liens entre les deux pays; 76 % des Français font confiance à la technologie américaine alors qu'il n'y a que 54 % d'Américains à classer la France permi les pays leadere dans ce secteur. En revanche, 66 % dea Américains pensent que la France a une grende influence culturelle, alors qu'il n'y a qua 44 % de Français pour penser la mêma chose des Etats-

La France alliée peu sûre

Malgré la guerre du Golfe, la France est toujours perçue comme une allée peu sûre par les Américains, selon ce sondege dont l'habdomedaire France-Amérique publie de larges extraits : moins d'un Américain sur dix (7 %) pense que les Etats-Unis peuvent compter sur la France en temps de crise, un chiffre sans comparaison avec les 34 % que recueille la Grande-Bretagne et les 33 % de l'Allemagne; 30 % des Américains et 31 % des Français pensant que les reletinns entre leurs deux pays se sont améliorées ces dernières années, alors que respectivement 15 % et 7 % estiment le contraire. Les Américaine décement à plus de 80 % le titre de leader à le France pour le mode et le vin, mais la chiffre tombe à 47 % pour la recherche médicale, 28 % l'armement, 25 % les télécommunications et l'Informatique, 23 % l'énergie nucléaire et 21 % l'aérospatiale.

Enfin, s'ils devaient vivre dans un autre pays que le leur, les Français choistraient l'Allemagne (19 %), les Etats-Unis (18 %), l'Italie (16 %) et l'Espegne (15 %). Les Américsins, eux. opteralent pour la Grande-Bretagne (19 %), les Peys-Bea (14 %), l'Allemagne (14 %) et la France (12 %). - (AFP.)

Un livre-événement : Jacques Berque La traduction de référence qui fait passar en langue française le souffle qui texte organa; puissante, précise, poétique, qui se déplaie dans le sacré, Par la plus prestigieux des arabigants. Prix de lancement : Eastion courante, reliée, sous étur. 380 F (380 F aptès le XI mats) Edition albliophilique numérotée. Resure alem cur vert antique. Titres of tranches à l'or fin. Embeltage à l'anovenne recouvert de dapier mararé, bardé cuir 2 500 F (3 000 F eprès le 31 mars)

Sindbad

d'une force arabe dans le Golfe

pas l'Iran comme le plus fort pays de la région est voué à l'échec ».

. □ LIBAN : cinq Palestinisus tués dans la o zone de sécurité ». - De source militaire, on a annoncé, jendi 7 mars à Jérusalem, que cinq Palestiniens, membres du FDLP (Front démocratique de libération de la Palestine), ont été tués, mercredi par la milice pro-israélienne de l'Armée du Liban sud dans la «zone de sécurité» créée par Israël le long de sa frontière avec le Liban. A Beyrouth, le FDLP a assuré que ses cinq combattants avaient été interceptés après qu'ils eurent, la veille, attaqué une posiition israélienne dans le secteur occidental de cette «zone de sécu-

4.50

a. x \$ 150

... AND I $\overset{(*,a)}{\angle^{p}}_{-q}$

LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

La situation dans la région

A Dhahran, une victoire au léger goût d'amertume

de notre envoyée spéciale

« Nous sommes soulagés mais un peu tristes. Cette guerre est absurde. et le résultat est un choos total en Irak, au Knweit, oui, un chaos...», dit-elle. A Dhahran, la nuit est tom-bée, douce, à peine trouhlée çà et là par le vromhissement d'un evion, après des semaines de ponts aériens et d'alertes quotidiennes.

Les combats ont cessé depuis une semaine exactement. Avec le calme, les Saoudiens retrouvent le goût des hilans. Passé le premier enthousiasme, la victoire à un arrière-goût d'amertume. L'atmosphère, ici comme à Ryad, évoque paradoxalement ces fins de colonies de vacances un peu moroses, lorsque les feuilles déjà rousses rappellent qu'il feudra bientôt rentrer à l'école et que la joie de retrouver son chez-soi le dispute à l'ennui de reprendre

Les militaires et les journalistes plient lentement bagage. Les pre-mières troupes américaines ont embarqué jeudi 7 mars. Dans les grands hôtels de Ryad et de Dhahran, les briefings quotidiens des autorités militaires ont cessé depuis dimanche. Les bureaux d'information officiels s'apprêteot à fermer définitivement d'ici la sio de la semaine. Hebitués à être totalement pris en main, les journalistes eccrétrés d'informetions. Ils bavardent négligemment avec les officiers et les experts, frustrés, eux, d'action.

Lentement mais surement, la situetion revient à le normale. civils fonctionnent - à nouvesu. A petite cadence, il est vrai : à Ryad, le nombre des vols quotidiens est passé de trois à six, contre... une

JOURNAL D'UN AMATEUR

bonne centaine avant ln guerre! A Dhahran, les vols ont officiellement repris jeudi, après six semaines d'interruptioo officieuse... Les evicos sont bondés jusqu'au cockpit d'ex-patriés regagnant leurs postes, de amilles venant retrouver le mari ou le père restés sur place, de diplo-mates attendant de retourner an Koweit, ou de technieiens appelés au secours pour réparer des installa-tions koweitiennes.

Troupes invisibles

Les tronpes sont pratiquement invisibles. C'est à peine si on rencontre deux barrages de contrôle sur les quelque quatre cents kilomètres d'autoroute rectiligne reliant Ryad à Dhahran. Pas un camion militaire en vue. Mais on croise désormais heaucoup de voitures familiales bondées : des Kowéitiens qui tentent de rentrer chez eux, sans grand succès d'ailleurs. Les autorités koweitiennes viennent encore da renforcer les restrictions interdisant à tout citoven non muni d'autorisa tion de pénétrer dans le pays. Il y a peu de militaires en ville.

On apercoit eu bord des avenues inutiles, sur le bas-côté. Les contrôles, là aussi, se raréfient. Déjà on annonce sous le manteau la vente prochaine de gigantesques surplus militaires. « Vous pourrez bientôt en acheter : de nombreux matériels seront déclarés inutilisables, et on ne peut pas tout remporter », confirme un militaire américaio à un Saoudien réjoui qui venait de tâter avec convoitise l'étoffe de sa veste.

Dans le hall de l'hôtel International de Dhahran, un morceau de missile Patriot dressé en stetue et déjà couvert de graffitis fait figure

Retour à la normale? Pas tout à fait. Si la guerre est finie, l'incertitude demeure sur l'avenir du pays et de la régioo. L'inquiétude, pour être devenue vague, o'en reste pas moins présente. Il o'est jusqu'au climat, anormalement frais pour la saison, qu'on n'attribue au catacivsme venu du nord : « C'est à cause de la fumée des chomps de pétrole en feu!» dit-on ici.

Quant à la fameuse marée noire, on n'en parle pratiquement plus. Beaucoup moins importante qu'initialement annoncé, selon des sources ministérielles. Elle s'est en outre partiellement éveporée. Ce qui demeure est poussé par les courants vers le nord et l'est et se transforme lentement en émulsion solide qui se dépose sur le fond. Bref, la grande catastrophe écologique o'a pas eu

Oui va payer la reconstruction?

Mais la situation du Kowell et. plus encore, celle de l'Irak, abondamment commentées par les médias saoudiens, ont, en revanche, de quoi nourrir toutes les angoisses saoudiennes. Indignés par le spectacle quotidien des ravages opérés au Koweit par l'armée irakienne, les Saoudieos s'ioquiétent do chaos Bassorah, pour leur sécurité, mais aussi... leurs porteseuilles! Oui va payer la reconstruction? « Nous avons du emprunter, vous vous rendez comple/» soupire une femme. «Le Koweil n'n pas les hommes, il n'o plus le pétrole... A-t-il assez d'argent? s'interroge un cadre. Quant à l'Irak... ».

Il est certes trop tôt pour établir uo hilao complet, mais l'économie

souffert do conflit, au contraire. Si le budget de l'Etat a dû faire face à des dépenses exceptionnelles, la présence des armées d'occupation a entreteno les affaires. Certains petits - ou gros - malins ont même réalisé de véritables fortunes en veodant qui des hamburgers, qui des crèmes solaires, qui des radios, etc.

La province de Dhahran (capitale pétrolière du royaume) comptait avant le conflit 1,5 million d'habitants. 500 000 sont partis, effrayes par la guerre. Ils oot été remplacés par 450 000 Américains. «Depuis plusieurs semaines, un habitant de la province sur trois était américain!» fait remarquer un homme d'affaires, la mine réjouie. « Cette guerre est une chance, car nous avons été miraculeusement épargnès, mais aussi un drame, car rien ne change», explique un autre cadre.

Car le « rentrée » sonne aussi le glas de la permissivité exceptionnelle imposée aux autorités saoudiennes depuis sept mois par la présence massive des étrangers dans le royaume : police religieuse muselée. femmes soldats on femmes journalistes évoluant librement dans les enceintes strictement réservées eux hommes, femmes eu volant - un sujet brûlant ici -, visas de séjour généreusement distribués, etc. Lentement mais sûrement, ls chape retombe, étouffant les espoirs de libéralisation soulevés pendant cet « état de grâce », « Nous vivions dans un cocon, dit une femme, l'Etat prenait tout en charge, c'était confortable, mais lo guerre nous o forcés à ouvrir les yeux. Mointenant ce sera plus difficile...».

VERONIQUE MAURUS

PHILIPPE BOUCHER

LELA tient du changement à vue, du café instantané et de la soupe an sachat. Les canons na s'étaiant pas tus, du moins ceux des coalisés, dans les déserts d'Orient, que s'entendalent aux slantours du Palais-Bourbon, Rodomont et Tertarin mêlés, les cris de guarra de l'opposition. Muselée depuis sept mois, de peur de se faire mal voir. l'opposition va derechef pouvoir an découdre, faire montre de son « dynamisme », selon l'originala expression de M. Bernard Pona, dont la | avaient été dépêchés en Orient. France antière sait jusqu'où il peut la pousser. Il était temps que cette opposition se refasse une santé car on commençait à a'habituer à vivre sans elle. Male, da nouveau, il va être possible d'agrémenter nos soirées télévisées grâce à la bonhomie de M. Giscard d'Estaing, à la jovialité de M. Balladur, au naturel de M. Chirac, à l'autorité da M. Méhaignarie at à la profondeur de M. Léotard. Et puis on va revoir la Premier miniatre l Comma la chantait jadis Michal

Fugain : C'est la fêta ! En affet, la vent da l'Histoire retomba. Au frecas, au tumulta das damiars mola, aux manœuvres planétaires qui ont suivi le coup de forca irakien, à la colossala mise an scène qu'a connue la globe, vont succéder de plus sages, de plus discrètes conférences diplomatiques qui vont essayer de mettre sur pied une « paix durable », cutant que les précédentas, c'est-à-dire dont tout germat de craindre qu'elle ne le sera pas, que la justice n'y trouvera pas son compte.

Israel n'antand paa céder un pouez des terrains dont il s'est emparé de la même manière que M. Saddam Hussein l'a tenté au détriment du Koweit. Les malheureux Kurdea éperpillés sur la territoire de cinq pays n'obtiendront pas l'Etat auquel ila aspirent ou, au moins, la vie décente, y compris politique, à laquella ils ont droit. Rien même, et tout à l'inversa, n'eutorise à espérer qua cesseront les violences dont ils eont les victimea. Le rétablissement du Liban dans ses frontières Initiales na ferait pas un penny chez un bookmaker londonien. La preuva cera faite, a'il en était besoin, qu'il y a deux poids, deux mesures.

N ne dira pas, pour autant, que la guerre n'a rien changé. Pareonna ne peut manquar d'observer qua, comme à l'accoutuméa, la guerre est un fantastique propulseur. Deux domainas en témoignent, et qui faisaiant la fond de l'Intervention télévisée de M. François Mitterrand, dimanche demier : pour ce qui concerne la France, la conscription ; pour ce qui concerna le globe, le Conseil de sécurité des Nations unies. D'un côté, un récurrent problème intérieur, de l'autre, une question propre-

ment mondiale. Quant au premier point, la guerre du Golfe e moins mis en lumière la nécessité d'une ermée de métier (elle existe bel et bien et decuis toujours, Saint-Cyr ne recrute ni ne forma des représentants de commerce l) qu'alle n'a fait douter de l'utilité de la conscription. M. Mitterrand ayant dès l'ebord écarté l'idée qu'll puisse être recouru au contingent (du moins dans ca que prévoyaient las coalisés que serait cette, guerre), le quastion était poaée qu'il an axiste

De fait, plusieurs raisons font epparaître que, désormais, la conscription relève de l'idéologie, sinon de la mythologie; que le couple service militaire-défense nationale ne correspond plus à la réalité. De plus, l'opinion, qui a tant applaudi à la participation française dans la conflit, aurait sans nul doute été plus réservée si des appelés

Comme, d'autre part, il n'existe plus d'Algérie qu'il faudrait (tenter de) « pacifier » ; que, quelqua troubla qui aa produirait dans les DOM-la précédent algérian, précisément, interdirait qu'on prétendit y ramaner le calma par les movans employéa lors da la quarre da 1954-1962; qu'enfin, à l'éventuelle attaque de l'Haxagone, la riposte, à côté du nucléaire, ne s'appella pes conscription mais mobilisation générale, les justifications de celle-là tombent les unes après les autrec.

Propulseur

On sait bien, en outre, et dapuis belle lurette qua la service militaira, factaur de « mélange: sociaux», est una rigolade et paa moins le vieil adega aulvant lequel on ne deveneit « un homma » qu'apràa être passé aous las drapeaux. Quant au réaarvoir da chômeurs, sous forma da lac da reteoua, qua serait la service militaira, cela n'est pas plus convaincant et an tout cas guère honorable. Premièrement, parce que, Dieu merci I, tous les appelés ne sont pas des chômeurs en sursia; deuxiàmement, parce qu'il faut bien les libérer à l'issue de leurs obligations at que e'est donc reculer pour plus mal sautar. L'armée, enfin, est bien incapable (et ce n'aat pae son rôla) d'assurer des formations

On peut aussi envisager de «civiliser» le servica militaire (dont l'appellation officielle est d'ailleurs service national) en affectant le contingant tout entier à des tâches à caractère civil, généraliser ea qui existe déjà au gré des appelés auprès des sapeurs pompiers ou de la gendar-meria. Ce serait s'en tirer par une pirouette et, en tout cas, la service militaire aurait vécu pour ce qui est de son image emblématique.

De sorte que le maintien - ou la suppression - de ce service national est d'ordre symbolique. Cette institution est en effet l'una des enseignes de la Républiqua prisa an tant qua mythe (la monarchie ne connaissait pes la conscription, mais seulement les angagés at les mercenaires étrangars). Avac les inetituteurs en blouse grise, la service national est le deuxièma voiet d'une république toute spinalienna. Or les instituteurs, peut-être pour notre malheur, ne sont plus etes hussards noirs de la République». Si, cependant, M. Mitterrand a donné son eval et même le coup d'envoi à un débat national sur la question, c'aat qu'il suggère la réponse et cu'elle ne serait pas de nature à l'embarrasser.

OINS évidenta est la réponse qui sera apportée aux interrogations sur la rôle et la composition du Conseil de sécurité dans l'avenir. Mals la question est incontestablement fà. D'abord en sol, par les quasi-candidatures à un poste permanent émanées de l'Allamagne at du Japon, l'Italie se demendant que faire à ce propos ; ensuite per cette proposition de réunion du Conseil où, fait sans précédent, les pays ne seraient pas repréleure ministres des affaires étrangères, mais par laurs chefs d'Etat ou de gouvernement.

On ne voit pas comment les membres permanents a'opposeront encora longtemps à ce que le Japon at l'Allemagne les rejoignent aur un pied d'égalité. Certea, ils sont les vaincusd'una guerre dont ils portent la responsabilité, mais cela ne signifie pas grand-chose. Les vaincue, aul ne sont donc délà plus des ennemis. deviennant biantôt des partenaires, puis das elliés. C'est la cas.

Ils peuvent mêma être des banquiers. C'est ancore la cas. N'avoir pee la droit (pour des raisons constitutionnallea Imposées par les vainqueurs de la deuxième guerre mondiale) de participer à un conflit, à peine celui de donner son avis, maie, an revanche, l'obligation de la financer, cela se traduit per une situation boiteuse qui ne paut être maintanue indéfiniment. Cette guerre n'aura pas desservi la cause des vaincus de 1945.

Mais il n'est pae nécessaire, si ce n'est en termes de protocole et de solennité, d'appeter les chefs d'Etat et de gouvernement à sièger tous ensemble au Conseil de sécurité pour proclamer l'admission à part entière de Bonn et de Tokyo, surtout si elle aboutit à diminuer l'étendua du privilàga des Cinq Grands, puisqu'ils devront la pertager.

Ils na peuvant pourtant pea ea réunir pour débattre de généralités qui ne gênent personne, du genre • dialogue Nord-Sud » ou ∉ relations Est-Ouest ». Si, au contraîre, il a'agissait, lors d'une telle réunion, de réaffirmer (ce n'est qu'un exemple...) les dispositions de la résolution 242 prévoyant l'évacuation par Israel des territoires illégalement occupés par cet Etat, ce texte prendrait alors une portée politique qui randrait plus difficila qu'il soit encore tenu pour un chiffon de papier destiné à amuser le tapis.

Catte réunion, eur ca sujet, avec ces hommas-là, donnerait rétrospectivement un crédit supplémantaire su motif ostensible de l'action militaire déclenchée contre l'Irak, Est-ce imaginable? Maia pourquoi pas? Quel mal y aurait-il à répéter ce qui est déjà acquis... sur le papier? L'attitude des Etats-Unis face à la suggestion de M. Mitterrand donnera l'occasion d'y voir plua clair. Les déclarations de M. George Bush devant le Congrès suscitent l'espoir. Mais si rien de tel na sa produissit, ne devrait-on pas voir, dans les Palestiniens maintenant pourchassés au Kowellt, un nouveau peuple maudit de l'Histoire, ou plutôt de ceux qui la conduisent?

L'opposition islamique affirme qu'elle contrôle toujours la ville de Bassorah

L'egitation antigouvernementale en Irak s'est étendue à environ deux douzaines de localités, a annoncé jeudi 7 mars le Pentagone. Ces troubles, a précisé la porte-parola du département de la défense, M. Pete Williams, se produisent principalement dans e centre et le sud-est de l'Irak. Mais, selon M. Williams, il y a aussi des informations selon lesquelles des émeutes ont éclaté dans la nord du pays, habité en majorité par des Kurdes. Le porte-parole eméricain e toutefois souligné qua les Informations dont dispose le gouvernement américain sont « quelque peu limitées », ajoutant qua la situation « semble inchangée » par rapport aux demiers jours.

Le secrétaire d'Etat américain à la défeose, M. Dick Cheney, a confirmé ces informations, tout en affirmant qu'il croyait que les troupes loyales à Saddam Hussein, « mieux équipées et entraînées, parinsurrectionnel ». En revanche, l'As-semblée suprême de la révolotion islamique d'Irak (SAIRI) persiste à affirmer, maigré les nombreux témoignages de source indépendante selon lesquels la Garde républicaine e pris le contrôle de Bassorah, que la seconde ville de l'Irak n'a pas été reprise par les forces fidèles an pré-sident irakien. Le groupe chiite basé à Tébéran dénooce par ailieurs le « soutien de l'Occident à Saddam Hussein v. affirmant que « l'Occident est en train de commettre une nou-velle erreur en soutenant Saddam Husseln». Le porte-parola de la SAIRI e en outre confirmé les informations du quotidien iranien Teh-ran Times selon lesquelles des fac-lions rivales du Baas se sont combattues dans des affrontements sanglants à Takrit, la ville oatale du president Saddam Husseio. Pour appoyer cette information, le Tehran Times, proche du gouvernement, citait cependant un porte-parole de la SAIRI, ce qui démontre, s'il en était encore besoin, l'étroite coopération qui existe entre celle-ci et les médias traniens, qui semblent soutenir à fond le mouvement insur-rectionnel dans le Sud irakien, malgré les multiples proclamations de Téhéran affirmant qu'il demeure

L'iran redoute cependant que le chaos actuel ne fasse le jeu des indément indiqué qu'il ne saurait edmet-

tre un Kurdistan antonome dans le nord de l'Irak. Les médias iraniens ne donnent pas M. Saddam Hussem totalement perdant. « Son avenir politique est indécis » écrit Kayhan International, quotidien proche des « dors ». République islomique estime pour sa part qu'il dispose encore des moyens de « réprimer le soulèvement ». Tout ne va certainement pour le mieux entre les deux ment pour le mieux entre les deux capitales, et le vice-premier ministre irakien, M. Saadoun Hammadi, arrivé mardi soir à Tébéran, est reparti pour Bagdad vingt-quatre heures plus tard sans avoir apparemment obtenu des dirigeants iraniens toutes les assurances de nonintervention qu'il attendait.

tre un Kurdistan autonome dans le

Mise en garde à Bagdad

L'hodjatolesiam Mohamed Bakr El Hakim, le chef de la SAIRI, e affirmé jeodi qu'il ne trouvait « aucun obstacle à une intervention américaine ou d'un autre gouverneaméricaine ou d'un autre gouverne-ment pour renverser le régime de Saddam Hussein». Il a ajouté que le seul fait de renverser Saddam Hus-sein ne signifiait pas pour lui «une ingérence dans les affaires intérieures de l'Irak». A Damas, M. Jalal Tala-bani, chef de l'Unioo patriotique du Kurdistan (UPK), a affirmé que l'opposition irakienne est indépen-dante et pe reroit le soutien de perdante et ne reçoit le soutien de per-sonne. Il a enfin refusé de confirmer ou d'infirmer les informations selon lesquelles des responsables de l'op-position avaient reço des messages du président irakien leur proposant d'appliquer l'autonomie dans le Kurdistan en contrepartie d'une cessation des hostilités.

A Londres, M. Douglas Hogg, numéro deux do Foreign Office, a numero deux do Foreign Office, a rencontré jeudi les groupes d'opposition irakiens au régime du président Saddam Hussein. Selon un porte-parole de l'opposition, M. Hogg a affirmé « son soutien moral et politique » ao comité d'action nationale conjoint de l'opposition formé à Damas au mois de décembre et dont l'objectif est de remolacer le résime de Saddam remplacer le régime de Saddam Hussein par une démocratie parle-mentaire.

A Bagded, où le président Sad-dam Hussein e présidé jeudi soir une réunion du commandement irakien consacrée aux a moyens d'assu-rer les différents services aux citoyens », un quotidien gooverne-mental, Al Irak, a, pour la première fois depuis le décleuchement des troubles contre le régime de Bagdad, mis en garde contre les «opposants et les forces hostiles qui cherchent à morceler l'unité nationale di pays v. - (AFP, Reuter.)

Bagdad annonce la libération de quarante journalistes

Suite de la première page

A Genève, le CICR avait estimé que les propos de M. Pizer « n'appar-tenatent qu'à lui », que le Croix-Rouge o'avait « aucune information » confirmant ces allégations ni sur « l'activité des délègués à Bassorah et sur ce qu'ils sont y faires.

L'incertitude demeurait également sur le nombre des disparus. Uoe lizaine d'envoyés spéciaux (journa-istes de la presse écrite, de radio-télévision, photographes) avaient en effet disparu jeudi à leur tour et le cotal des journalistes dont on ignorait e sort vendredi matin était d'environ quarante, au nombre desquels notre collaboratrice Françoise Chipaux. Par contre, deux journalistes de la chaîne de télévision CBS avaient eu plus de chance : ils ont été ramenés iendi sains en sauf en territoire sons contrôle militaire américain.

A Paris, M. Roland Dumas avait déciaré jeudi que ces journalistes fran-çais et étrangers n'avaient toujours pas été localisés. Échaudé par les informations contradictoires qui se succédaient depuis des jours, le minis-tre des affaires étrangères s'était mon-tré très prudent, afin de ne pas ali-menter «fausses nouvelles et rumeurs». Il aveit précisé qu'il «continuait à suivre ce dossier d'heure en heure». La France faisait « tout son possible pour obtenir des informations sérieuses », elle avait « de nouveau alerté les autorités américaines militaires et civiles et était de nouveau intervenue auprès de Moscou et de

A Washington, le porte-parole du département de la défense avait annoncé le même jour que l'Irak avait informé les alliés qu'il effectuait des recherches pour retrouver la quarantaine de journalistes portés disparus alors qu'ils étaient dans le sud de l'Irak. «Les représentants trakiens flors d'une rencontre en trak) ont laisse entendre que le gouvernement traktien recherchait actuellement les journalistes manquants, pour faire en sorte qu'ils soient sains et saufs», avait-t-il déclaré.

«Les Irakiens maintiennent que les ournalistes sont entrés illégalement en Irak. Toutefois, le porte-parole irakien o dit que lorsqu'ils seraient retrouvés, ils seraient remis au CICR*, avait précisé le porte-parole du départe ment d'Etat. Il ayait ajouté que l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU s'était aotretenu de cette question avec son homologue irakien. Ce der-nier, après avoir consulté Bagdad, lui avait indique que son gouvernement n'evait pas d'informations à ce sujet, mais il evait promis de les transmettre dès qu'il en recevrait.

Enfin, à Beyrouth, un représentant du SAIRI (Assemblée suprême de la révolution islamique en Irak) avait répété jeudi que les Irakiens avaient capturé cinq envoyés spéciaux occià Bassorah. Il avait en revanche nié que son groupe détienne des journa-listes et il avait « appelé les parties concernées à faire pression sur le régime (de Bagdad) pour obtenir leur libération ».

Enfin, c'est dans la soirée de jeudi qu'un millier de Koweltiens détenus par l'Irak sont arrivés de Bassorah è la frontière entre les deux pays, à . bord d'autobus et de camions. Ils ont été remis par les Irakiens à une délégation du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à Safwan. Parmi eux se trouvaient des malades et des blessés. Ils ont tous été conduits vers des bôpitaux de Koweït. Bagdad a reconou détenir environ deux mille Koweitiens à Bassorah et a promis de les libérer. Koweit estime, pour sa part, que le nombre de ses ressortissants eolevés par les troupes de M. Saddam Husseio est d'enviroo quarante mille. - (AFP. Reuter, AP,

LE GOLFE APRÈ

Le prince promet des élect « dans les tout pr

Le prince héritier et chef du gooternement koweitien, theikh Salas El Abdallah Al Sahah, a annenjeudi 7 mars, que des virtisens generales auraient fica aurai fic four prochains mon 1, 230- 13415d'une première conference presse depuis son refruit à A. apress depuis son retreat the Arabic sapres sept more devil for Arabic saoudite, le cheikh Seud, interroge sur un retour à la Constitute à la 1962 - suspendue en 1985 - 5 affirme a tres clattement de 2005 (3 vie parlementaire retrouvetz 1 55 place an Kowest. a Notre pain n'est pas any sure

dit, tout en cladant ic derestate concernant un possible change ment du rôle de la faction regnante. Nous deuts tres à recrainquement rendant of nous rendent territor to the good autres, et neus continuellen acces a ajoete le prince heritie: Des hommes d'affaires, des 76.

taires et des membres de le le tance koweittenne, dat class - tes dens l'emital (context) l'occupation irakienne, not aux journalistes qu'il responsant davantage de démonses cheika Saad a criftidue tentent de sorderer des l'arte et d'affaiblit notre unels foit des l' qualifiant de a rame ar . les tanmations sur l'evidence d'organt es tions chargees d'elements

Soutien aux Palestiniens

ordonne une chance haut niveau pour reliant agresseurs d'un direction position, M. Hamad Fl. attaque et blesse vendire par des inconnus armys er contaux d'aider le pays : feliment démocratie, soultgrant que sition avait contribué à la fine de l'acceptant de l tion du Koweit.

Le cheikh Sand a d'a air a tair declare que son pays aut tomana

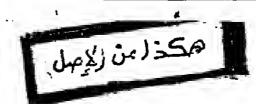
Les Français ont utilisé un hélicoptère porterada: en Arabie saoudite

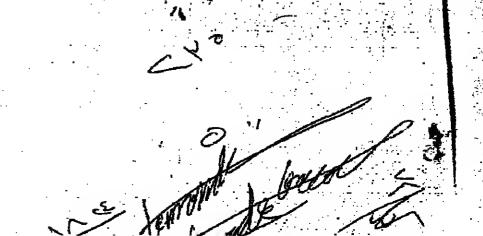
de surveillance du chaire : : ... - un hélicoplère porteur d'un ruite presse (le Monde du 1990) sans commentaire du ministère de la de :--information a ete confirm. premiere fois, jeudi " mare ; . . . constructeur du system? 'd Martre, president-directed: groupe Aérospatiale, Se taires français don: les etaient rapportes par M. V., ... tel système, baptise Horner

a des résultats excellents Le système Horizon est une comme simplifiée du système Chandes, 420 evait été arrêté par le manieur de défense (le Monde du 9 aux 1 de pour des raisons de coût value e 9 7,5 milliards de francs, Orange un hélicoptère Super-Punta d'un radar, qui détecte a 1541 de tres quand il croise à l'altitude de 3 000 mêtres et qui transaire a une station d'exploitation au sei les metres mations recueillies sur le salement de champ de bataille. Avant sen en en en don, Orchidée n'existant qu'il l'alla d'un seul prototype chez Acres parices

C'est une version simplifie. envoyée, après le 15 junior de Arabie saoudite à des fins d'espermentation on vraid grandour version, beptisée Horizan, aus conserve le radar porté par le Sacci-Puna, a été rendue plus economique (de l'ordre de 40 %). L'exploitation du renseignement se fait, en rifea directement à bord de l'helioppiere D'où un réseau de transmissions de données beaucoup plus timposte Mais, de ce fait, l'exploration est légèrement différée dans le lémps, le même, par rapport à son predeste. seur, le système Horizon ne beneficie plus de contre-mesures électroniques

Sans se prononcer sur les thanks d'une reprogrammation budgétaire de ce materiel, M. Martre a indique cue le test en Arabie saoudite avait reussi et que le besoin d'un tel système mais " totalement affirme ». L'armer de terre l'evait prevu pour renseigner ses régiments d'hélicoptères et ses regiments d'artillerie nucléaire prestrategique (avec le missile Hadea). De source militaire, on précise que Fierzon a permis, au profit du dispensair «Daguet», de localiser, d'identifier et de suivre des convois irakiens par les désigner comme cibles.





Le prince héritier promet des élections générales « dans les tout prochains mois »

Le prince béritier et chef du gou-vernement koweitien, cheikh Saad El Abdallah Al Sabah, a annuncé, El Abdallah Al Sabah, a annuncé, jeudi 7 mars, que des élections générales auraient lieu « dans les finut prochains mois», sans tautefais fixer de date précise. Lors d'une première eonférence de presse depuis son retour à Kowelt après sept mais d'exil en Arabie saoudite, le cheikh Saad, interrogé sur un retour à la Constitution de 1962 – suspendue en 1986 –, a 1962 – suspendne en 1986 –, a affirmé « très clairement » que la vie parlementaire retrouverait sa place au Koweit.

"Notre pays n'est pas une dicta-ture mais une démocratie», 2-t-il dit, tout en éludant les questions ennecroant nn possible change-ment du rôle de la familla régnante. « Nous nvons vécu démo-cratiquement pendant des siècles en nous rendant service les uns nux nures, et nous continuerons ainsi ». nuires, et nous conzinuerons ainsi », a ajouté le prince héritier.

Des hommes d'affaires, des militaires et des membres de la résis-tance koweftienne, qui étaient res-tés dans l'émirat pendant l'occupation irakienne, ont indiqué aux jonroalistes qu'ils exigeaient davantage de démocratie. Le cheikb Saad a critiqué « ceux qui tentent de soulever des doutes et d'affaiblir notre unité nationale », qualifiant de « rumeurs » les informations sur l'existence d'organisa-tions chargées d'éliminer l'opposi-

Soutien aux Palestiniens

Il a en outre affirmé avoir ordonné une « chasse » au plus haul niveau ponr retrouver les agresseurs d'un dirigeant de l'np-position, M. Hamad El Jou'ane, attaqué et blessé veudredi dernier par des inconnus armés. Celui-ci avait demandé aux pays occiden-taux d'aider le pays à retrouver la démocratie, soulignant que l'oppo-sition avait contribué à la libéra-

E to

Le cheikh Saad a d'autre part déclaré que son pays continuerait'à

Les Français ont utilisé un hélicoptère porte-radar en Arabie saoudite

Une version simplifiée du système de surveillance du champ de bataille - un hélicoptère porteur d'un radar -a été utilisée par l'armée française en Arabie saoudite. Déjà donnée par la Arabie szoudite. Deja donnée par la presse (le Monde du 6 décembre 1990) sans commentaire, à l'époque, du ministère de la défense, cette information n été confirmée, pour la première fois, jendi 7 mars, par le constructeur du système, M. Henri Martre, président-directeur général du groupe Aérospatiale. Selon les militaires français dont les jugements étaient rapportés par M. Martre, un tel système, baptisé Horizon, a donné « des résultats excellents ».

Le système Horizon est une version simplifiée du système Orchidée, qui avait été arrêté par le ministère de la défense (le Monde du 9 août 1990) pour des raisons de coût estimé à 7,5 milliards de francs. Orchidée est militarus de Iranes. Orenidee est un hélicoptère Super-Puma porteur d'un radar, qui détecte à 150 kilomè-tres quand il croise à l'altitude de 3 000 mètres et qui transmet à une station d'exploitation au sol les infor-mations requalilise aux le situation du mations recueillies sur le situation du champ de bataille. Avant son aband'un seul prototype chez Aérospatiale.

C'est une version simplifiée qui a été envoyée, après le 15 janvier, en Arabic saoudite à des fins d'expéri-Arabie sacucile a des lins d'experi-mentation en vraie grandeur. Cette version, baptisée Horizon, qui conserve le radar porté par le Super-Puma, n été rendue plus économique (de l'ordre de 40 %). L'exploitation du sonssignement se fait en effet du renseignement se fait, en effet, directement à bord de l'hélicoptère. D'où un réseau de transmissions de données beaucoup plus simplifié. Mais, de ce fait, l'exploitation est légèrement différée dans le temps. De même, par rapport à son prédécesseur, le système Horizon ne bénéficie plus de contre-mesures électroniques

très évoluées. Sans se prononcer sur les chances d'une reprogrammation budgétaire de ce matériel, M. Martre a indiqué que le test en Arabie saoudite avait réussi et que le besoin d'un tel système était « totalement affirmé ». L'armée de terre l'avait prévu pour renseigner ses régiments d'hélicoptères et ses régiments d'artiflerie nucléaire préstratégique (avec le missile Hadès). De source militaire on préside que Hocisource militaire, on precise que Horizon a permis, au profit du dispositif «Daguet» de localiser, d'identifier et de suivre des convois irakiens pour les désigner comme cibles.

aider « moralement et financière-ment le peuple palestinien », malgré le snutien apporté par l'OLP an président Saddam Hussein. « Nous ne cesserons pas notre nide nux Palestiniens dans les territoires occupés », a-t-il affirmé; et cela « en dépit de notre colère foce aux positions adoptées par certains diri-pents d'organisations palesti-

geants d'organisations palesti-

Le prince héritier a, en nutre, qualifié de « rumeurs » les informa-tions faisant état d'arrestations massives de Palestiniens résidant au Koweit, affirmant que certains qu'il s'agissait de « cas de collaboration » et que ces personnes seraient jugées. Des médecins ainsi que des membres de la résistance koweitienne ont cependant chiffré à environ quatre mille le nombre de personnes - des Palestiniens, notamment - emprisonnées. Accu-sées d'avoir coopéré avec les Irakiens, certaines d'entre elles auraient été brutalisées et même

Le cheikh Saad a déclaré que l'attitude du Koweit à l'égard d'Israël dépendrait du respect des résolutions de l'ONU sur le conflit israélo-arabe, sans autre précision. Par ailleurs, le Koweit devrait approuver la semaine prochaine un plan pour empronter jusqu'à 20 milliards de dullars anprès des banques internationales afin de Londres lors d'une réunion de la Kuwait Investment Authority, l'office koweitien d'investissement. Ces emprunts à l'étranger, les pre-miers faits par le Koweit depuis de nombreuses années, seraient garan-tia sur les avoirs koweïtiens à l'étranger, estimés à 100 milliards de dollars, précise le journal.

M. George Bush a décoré Mm Thatcher

Lors d'une cérémonie à la Maison Blanche, le président George Bush a remis, jaudi 7 mars, la médalile de la Liberté, la plus heute décoration civile américaine, à l'ex-premier ministre britannique Margaret Thatcher, qui, pendant onze ans, fut l'alliéa la plua solide des présidenta américains au 10 Downing Street. «On l'a appelée la Dame de fer, certains la disent intenable, parfois incorrigible, toujours indompta-ble, a déclaré M. Bush. Nous n'oublierons iemais le courage dont elle a fait preuve en contribuant à forger une grande coalibrutalement secoué le Golfe.»

M. Bush a révélé que, lors des premiers jours de la crise du Golfa, il avalt appalé M- Thatcher pour lui dire qua malgré les sanctions contre le trafic maritime irakien, les Etats-Unis allaient laisser un navire irakien se dirigeant vers Oman faire relache au Yémen. Elle acquiesca, raconta-t-il, mais ajouta : « Souvenaz-vous, George, ca n'est paa le moment de veciller.

L'ex-premier ministre britan niqua, qui démissionna la 22 novembre dernier alors que M. Bush rendalt visite aux troupes américaines et britanni ques déployées an Arabia saoudite, était aux côtés du président américain à Aspen Colorado) le 2 août, lorsque l'Irak envahit la Kowett, at, selon les proches de M. Bush. contribua à renforcer sa détermination à résister.

L'expression «ce n'est pes le moment de vaciller» est désor-maia consacréa à la Meison Blanche, a souligné M. Bush.

Remerciant M. Bush, M- Thatcher a souligne que la décision d'utiliser la force n'est jameis facile à prendre, rappelant qu'elle avait dû le faire contre l'Argentine pour récupérer les fles Falkland. « Comme vous, monsieur le président, a-t-elle dit, je hais la violence. Mais il y a une chose que je hais encore plus : céder à la violence, et nous n'avons pas cédé.» - (AFP.)

DIPLOMATIE

Tirant les conclusions de la guerre du Golfe

A Londres, M. Jacques Delors appelle les Douze à prendre leur défense en main

M. Jacques Delors a choisi le seys le plus réticent de la Communauté pour y exposer, en des termes plus ambitieux qu'il ne l'avait jamais fait jusqu'ici, sa conception d'una politique européenne de défense. Le président de la Commission était, jeudi 7 mars, à Londres. Il a présenté son projet de donner progressivement à la Communauté des compétences en matière de défense dans un discours devant l'institut international des études stratégiques (IISS), puis a été reçu à diner

de notre correspondent

per le premier ministre, M. John

Les visites de M. Delors en Grande-Bretagne ne sont jamais innocentes. En septembre 1988, il avait eu l'insolence de se rendre devant le enngrès des syndicats britanniques, ennemis jurés de Mª Thatcher, pour défendre l'idée d'une harmonisation des législations sociales européennes, jugée totalement hérétique par cette dernière. Ce raid spectaculaire n'a pas été étranger au déclenchement de la croisade contre les bureaucrates europécns lancée une dizaine de jours plus tard à Bruges par la « Dame de fer».

Les temps ont changé, et le style de M. Major est nettement moins tranchant. Le premier ministre a reçn à dîner M. Delors au 10 Downing Street, ce qui était impensable il y a quelques mois encore. Mais ce n'en cette fois en matière de défense, que le président de la Commission a lancé à l'occasion de son passage à Londres.

Créer les institutions «ad hoc»

M. Delors estime en effet que la gnerre du Golle a démontré le néces-sité d'une politique commune euro-péenne de défense. Les Britanniques en tireraient plutôt la conclusion inverse, c'est-à-dire que les Européens sont bien incapables de s'entendre face à un défi extérieur inattendu. L'argument du président de la Commission, que certains ici ne sont pes lnin de considérer comme un sophisme, est que l'absence de riposte concertée des Européens prouve qu'il est urgent de créer les institutions «had hoc»...

Le Communanté n'avait en effet ni le mandat ni les moyens d'intervenir militairement. Le traité de Rome ne lui donne aucune compétence en matière de défense. M. Delors estime qu'il est temps d'y songer et que l'éla-boration d'une politique de défense commune est an cœur de la relance de la construction européenne, «La Commission suggère que soient

regroupés, dans un titre du traité (renégocié, NDLR), tous les aspects extérieurs: la politique étrangère, la sécurité, les relations économiques et in coopération au développement », affirme t-il.

« Une sage progressivité »

Le président de la Commission insiste sur l'importance d'une « sage progressivité» et n'entend pas aller «à marche forcée». Les ministres des affaires étrangères « s'efforceraien d'aboutir à une analyse commune puis décideraient de l'action (...). Au fur et à mesure que se développerait cette dynamique des intérêts communs, apparaîtrait la nécessité de se doter de cet élément vital qu'est le moyen de se défendre». En d'autres termes, une politique étrangère commune aboutit tout naturellement avec le temps à une politique de défense commune.

Le seul organisme européen ayant compétence en matière de défense est l'Union de l'Europe occidentale (UEO), créée en 1948, et qui compte désormais neuf pays membres (1). San traité de fandation est très contraignant puisqu'il prévoit l'assistance militaire mntuelle en cas de danger, M. Delors propose que la Communauté fasse sienne cette obligation d'assistance qui figure dans l'article 5 du traité de l'UEO. Il prend parti dans le débat actuel sur l'avenir de cette institution en proposant « son

intégration progressive dans la Com-munauté ». On laisserait « le temps de la réflexion » aux trois pays de la Communauté qui ne sont pas mem-bres de l'UEO, le Danemark, la Grécé et l'Irlande. Les «acquis» futurs de l'UEO seraient également intégrés, tels que « les forces multinationales», rapides et mobiles, dont la création est fortement envisagée en ce moment, notamment en Grande-Bressera, et a l'imparante pour réporter. tagne et en Allemagne, pour répondre à des défis comparables à ceiui du

M. Delnrs constate les «inquié-nules» que ces idées suscitent chez les Américains. Mais il rétorque que l'in-térêt de l'alliance atlantique est que les Européens s'y expriment d'une seule voix et que ceux-ci assument du même enup, conformément au veu souvent exprimé par Washington, une part accrue des dépenses de défense s'ils devenaient ensemble et en bloc le «second pilier» de l'alliance.

Les Britanniques ne sont, pour lette part, pas du tont ennvaincus de la nécessité de donner, même progressi-vement, à la Communauté des compétences en matière de défense. Mais ils laissent parler poliment M. Delors an lieu de lui couper brutalement la parole comme l'aurait fait M= That-

DOMINIQUE DHOMBRES

(t) Belgique, France, Allemagne, Ítalie, Luzembourg, Pays-Bas, Portugal, Espagne et Royaume-Uni.

L'Europe dans le creux de la vague

Spite de la première page

La volunté européenne n'est plus proclamée par personne; le rôle des Douze dans le «nouvel ordre mondial » n'est pas même évoqué.

L'illustration la plus flagrante de ce creux dans l'histoire européenne est « l'oubli » de M. Mitterrand, qui, au moment de dresser le bilan de la guerre dans sa dernière intervention télévisée, ne dit mot de ce qui, depuis 1981, n'avait jamais

Changement de cap majeur? Sans daute pas. M. Mitterrand, porté par les sondages, est simplement en train de « canitaliser ». Il reviendra à l'Europe, estime t-on à Bruxelles, mais plus tard. Après une aussi finte démanstration du pouvoir présidentiel, après une aussi puissante affirmation nationale que l'entrée en guerre, il commence par engranger les divi-dendes. Il ne veut pas les enmpromettre en nuvrant préma-turément un débat européen d'autant moins apportun qu'il touche désormais directement à la souveraineté nationale. L'opininn, c'est clair, ne regrette pas pour l'instant que M. Mitterrand ait joué ce jeu personnel, pas plus qu'elle ne déplore les défaillances eurnpéennes. C'est une réalité fran-çaise, et britannique plus encore, devant laquelle on ne cherche pas à se voiler la face à Bruxelles.

La joute entre Paris, Londres et Bonn

Autre séquelle du eonflit, autre façon de «capitaliser» après l'effint de guerre : la joute qui oppose Paris, Landres et Bann. C'es l'heure de la revanehe sur l'unité allemande. La France et la Grande-Bretagne qui, l'une et l'autre, rednutent la suprématie de leur vnisine, nat pris des risques que n'a pas pris l'Allemagne et l'ant vue sans déplaisir apparaître comme ayant pour vncatinn princi-pale celle de «banquier du

On ne laisse pas passer pareille aubaine : on prend des gages, nn cherche à modifier les rapports de force politiques dans le cénacle européen, et le climat, inévitablement, se tend. « La France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne bles », dit-on à la Commission à propos des deux grands chantiers de la ennstruction enmmunnutaire : l'union éennamique et monétaire et l'uninn politique. M. Jacques Delors, qui pourtant en a vu d'autres mais qui fait luimêma les frais de cette atmosphère « musclée », n'a apparemment pas l'intention de s'y frotter dans l'im-

Pourtant, il vient de parler sur un snjet qui, il y a moins d'un an, lui étail interdit el lui aurait valu l'exeommunication : celui de la

défense européenne. S'il a po le faire, c'est parce que MM. Knbl et Mitterrand avaient levé le tabou par une initiative commune lancée en décembre (en pleine crise du Golfe) et relancée par MM. Dumas et Genscher, dans l'indifférence générale, en février (en pleine

Plusieurs fers au feu

Rien n'est simple dans la Communauté, et surtout pas l'impressinn délibérément dnnnée par M. Mitterrand, à plusieurs reprises ces demiers mois, qu'il était prêt à faire de l'Eurape son deuil. La moins européenne de ses interventinos, la dernière, enmportait d'ailleurs un indice tenu signifiant que le ebef de l'Etat garde plusieurs fers au feu : le petit bout de phrase sur la protection du territoire national et la « contribution à lo désense de l'Europe » ainsi que l'annance d'un débat avant la fin de l'année sur les structures de l'ar-

A Bruxelles, certains en atlendent beaucoup : « On ne peut pas s'en tenir à un échange sur les nvantages et les inconvénients de la conscription et de l'armée de mêner. Un débat sur la défense doit être un débat sur la souvernineté, sur lo politique étrangère, sur le rôle de la France», dit un functionnaire de la Commission. Un débat, en somme, sur l'intégration européenne et le rôle de l'Europe dans l'OTAN. Aura-t-il vraiment lieu? Cela dépendra en partie de l'état

Le Pentagone prévoit de réduire d'environ 50 % les troupes amé-

ricainaa baasaa an Europa

- actuallement plus da trois cent

mille hommes - probablement

d'ici einq ans, a déclaré jeudi

7 mars, leur commandant an

chef, la général John Galvin,

devant la commission sénatoriale

daa forcaa arméaa. Salon la

général Galvin, les réductions

actuellement en cours devralent

ramener les forces américaines à

deux cent soixante at un mille

hommes à la fin de l'année fiscale

1991 (30 septembre). If a toute-

fois souligné que le conflit dans le

Golfa avait perturbé le planning

d'origine, en nécessitant l'envoi

de quatre-vingt-dix mille soldats

«Un bon pourcentage de ces

derniers a seront rapatriés après quatre. - (AFP.)

américains basés en Europe.

Le Pentagone prévoit la réduction de moitié

des troupes américaines en Europe

des relations inter-européennes et franco-américaines le moment venu. M. Deinrs a nuvert le fen en mettant sur la table des discussions intergouvernementales relatives à l'uninn politique un projet de révi-sinn du traité de Rome portant sur la politique etrangère et de sécurité qu'il présentait jeudi à Londres. Outre les propositions concrètes qu'il contenait (lire par ailleurs), son discours obéissait à quelques préoccupations qui reflètent elles aussi les séquelles de la guerre du

Le président de la Commission insiste fortement sur l'aunicité» du projet européen, sur son carac-tère global et indivisible. Cette cobésion des différents aspects de la ennstruction communautaire (économique, social, politique, diplamatique, et potentiellement sécuritaire) s'était imposée d'ello-même en réponse aux mutatinns que connaissait l'est du enntinent. Il n'y avait pas de fossé entre le functionnement interne de la Communauté et la capacité des Douze à réagir collectivement à l'extérieur : tnut cela relevait de la même dynamique. La guerre du Golfe a eu un effet désintégrateur, et Jacques Deinrs met en garde enntre la dislocation du projet par ceux qui préconisent « in création de plusieurs communautés, l'une axée sur l'intégration économique, une seconde sur la coopération politique et une troisième pour traiter de lo sécurité ».

Autre préoccupation, et Jacques Delars sur ee paint a sans daute dit à Londres sous forme tautnlogique moins qu'il n'en pense en vérité : « L'Europe doit être européenne. » Autrement dit, le projet d'union politique est, entre autres, une affirmation d'autonomie par rapport nux Etats-Unis; il est antinomique avec l'acceptation du leadership américain. Les événements récents, de ce point de vue, sont

leur retour sur dea bases européennes pour régler leurs affaires personnalles, a-t-il précisé. En janvier 1990, les Etats-Unis, leurs

allés européens et l'Union sovié-

tique se sont mis d'accord pour

ramener les troupes américaines

et soviétiques en Europe centrale

à un maximum de cent quatre-

vingt-guinze mille hommes, les

Etats-Unis pouvent avoir en plus

trente mille hommes dans d'au-

Le général Galvin a précisé qu'il

n'y avait pas de calendrier rigide

pour le réduction des forces amé-

ricaines de moitié, mais que l'ob-

jectif général était l'horizon

1995-1996 . En gros, a-t-il pour-

suivi, nous prévoyons de passer

de deux corps d'armée à un et de

huit escadrillaa à trois ou

tres parties du continent.

des mains favorables à l'Europe M. Jacques Delors les a sans doute mal vécus en tant qu'Européen et, dans la dernière période, en tant que Français, même si certains membres de san entourage ont une interprétation vraisemblablement plus juste de l'attitude de M. Mit-terrand. Il s'agit, estime l'un d'en-tre eux, d'une sorte de réédition du discours du Bundestag en 1983, e'est-à-dire d'une affirmation erueiale de solldarité qui garantira ensuite au président français le droit à la parole et même à la dissé-

Le recul du supranational

La crise n'en a pas mains ren force dans leurs convictions les plus pro-américains des Européens. qui le feront savnir dans le déba sur l'après-guerre au Proche-Orient comme dans le débat sur la défense européenne.

Elle aura révélé aussi à quel pnint certnines npininas européennes - l'allemande, l'espagnole, notamment - sont lnin de ces préoccupatinns de défense, lnin de se paser la questina de ce qu'est nujnurd'hui leur sécurité et de ce qu'elles sont prêtes à lui consacrer. Le discours de Landres jeudi snir d'envni d'une œuvre pédagogique qui sera langue et difficile.

La crise aura enfin - mais cela M. Delors ne pouvnit pas le dire accélère un certain ehangement de statut politique de la Commission et de snn président. Ainrs que le que l'Eucope à nouveau doit dire quelles sont ses ambitions, Incques Delnrs ne peut plus prétendre les concevnir à sa place. Non seulement parce que le contexte de l'après-guerre s'y prête mnl, mnis parce que la construction communnutnire en est à un point qui thuche directement nux souveraisans une guerre ponr les exacerber, répugnent de toute facon à céder du terrain aux institutions supranationales.

Tocqueville, disait jeudi, pessimiste, le président de la Commis-sion, pourrait aujourd'hui illustrer ses analyses en soulignant «les phé-nomènes d'opinion publique liés à l'importance des médias, les tendances au repli sur soi, la difficulté de faire vivre un grand dessein porté par un civisme véritable ».

CLAIRE TRÉAN

□ Le PR pour une Enrope « lédérale et décentralisée ». - Le bureau politique du Parti républicain s'est prononce, jeudi 7 mars, pour « une Europe sédérale et décentralisée ». ill s'est dit favorable à l'instauration rapide d'une monnaie unique in a condition qu'elle assure une meilleure protection contre l'inflation », au renforcement da l'union politique et du pouvoir de contrôle du Parlement européen et à la transformation de la Cour de justice européenne en « véritable Cou

ALBANIE: le gouvernement de Tirana tente d'endiguer l'exode

Le port de Durrës placé sous contrôle militaire

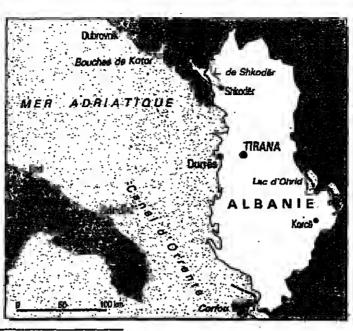
Trois personnes ont été tuées dans des affrontements avec les farces de l'ordre, mercredi 6 mars dans la soirée, à Tirana, a annoncé M. Besnik Mustafaj, du Forum des droits de l'homme. Le ministère de l'intérieur a, pour sa part, fait état d'une seule vietime et d'une dizaine de blessés. Plusieurs milliers de personnes avaient tenté de pénétrer dans le quartier des

D'autre part, le gouvernement a pris des mesures, jeudi 7 mars, pour endiguer le flot des candidats à l'émigratinn, annonçant notamment la transformatinn du port de Durres en « znne militaire, administrée et contrôlée par les forces armées ». L'exode de milliers d'Albanais s'est néanmoins poursuivi jeudi vers l'Italie ainsi que, dans une mnindre mesure, vers la You-goslavie et la Grèce.

La situatina reste tendue dans le port de Vlora, au sud, où plusieurs milliers de personnes venues de tnut le pays nut tenté de prendre

d'assaut des bateaux pour se rendre en Italie. Le calme était en revanche revenu jeudi à Tirana.

Le gouvernement a également annoncé que des mesures allaient être prises pour « empêcher tout rassemblement annemal a dans les ports de Durrës, Vlora et Shengjin, ainsi on'à Tirana. Des contsets dnivent avnir lien avec les organismes enmpétents des Natinns nnies, les autorités italiennes et celles « d'autres pays » pour « trouver une solution rapide au problème de l'exode des émigrants éconumiques ». a décidé le gouvernement, qui a accusé des pays étrangers, nnn précisés, de manipuler les foules pour « provoquer un bain de sung en Albanie et mettre le seu nux Balkans ». Seinn les antorités. le plan de ces « ennemis extérieurs et intérieurs » vise à « bloquer le processus démocratique en Albanie ajnurner les élections du mars ». – (AFP.)



Les quais en folie de Brindisi

ROME

de notre correspondant

Vingt-quatre heures de chaos, de cris et de larmes entre jeudi 7 et ven-dred! 8 mars dans le port de Brin-disi. Littéralement assiégés par une dizaine de milliers de réfugiés albanais, épuisés, frigorifiés et affamés, les quais ont été le théâtre de scènes illucinantes où l'un a vu des autorités débordées baisser les bras devant la marée humaine, des hommes se battre à coups de poing pour attraper une boîte de lait ou de biscuits jetée du haut d'un camion de la préfecture. On a vu des enfants suffoquer sous la pression de la foule, des femmes - dont certaines enceintes s'évapouir avant d'être transportées. dans le vacarme des sirènes d'ambulances et de pompiers, dans les hôpitaux de la région.

Un peu plus tard dans la nuit, alors que trois ou quatre mille personnes entassées sur un vieux cargo amarré attendaient impatiemment l'autorisation de mettre pied à terre, ou, à tout le mnins, de se voir distribuer quelques vivres et quelques cou-vertures qui n'arrivaient pas, on a vu des grappes de jeunes gens sauter du navire ou descendre le long de cordes en dépit de l'interdiction de la police. Il y a eu quelques bousculades, certains sont tumbés à l'eau, d'autres sur le béton du quai.

Ces incidents nn fait une quaran-taine de blessés légers. Quelques bles-sés aussi au large de Bari sur un autre bateau chargé de réfugiés et à bord duquel s'est déclaré un incen-die. Là, e'est un bâtiment britannique qui croisait dans le secteur, qui est venu au secours des passagers. Une autre embarcation, à la dérive

4

rée et sauvée par un navire marchand soviétique.

"D'abord, fermer le robinet, ensulte, vider l'eau.». Ainsi le vice-président du conseil, M. Claudin Martelli, avait-il résumé, un peu plus tôt dans la journée du 7 mars, la politique qu'entend suivre son gouvernement à l'égard des quelque quinze à dix-sept mille réfugiés albanais qui, en l'espace d'une semaine, nnt envahi le sud de l'Italie. Le ministre de la protection civile à été. ministre de la protection civile a été nommé « commissaire extraordinaire pour l'accueil temporaire des citoyens albanais». Titre compliqué qui a toutefois le mérite de ne pas prêter à

> « L'image de paradis terrestre »

Pour le conseil des ministres italien, qui devait à nouveau se réunir, vendredi 8 mars, pour prendre des décrets spéciaux, les choses sont en effet très claires : e mis à part quelques cas particuliers », la quasi-tota-lité des exilés ont fui un pays, dans lequel est d'ailleurs « en cours, un processus de démocratisation », a fait remarquer M. Martelli, « non pas pour des raisons politiques, mais éco-

N'ayant droit, au titre de la loi en rigueur, «à aucune assistance spéciale», ils scront en conséquence e renvoyés dans leur patrie » avec l'aide de la Croix-Rouge internatio-nale et du Haut Commissariat des Nations unies anx réfugiés (UNHCR). Le conseil interministé-riel a en effet décidé de lancer, jeudi, un appel à l'aide en direction de ces deux instances internationales. Dans exprimé sa «ferme» volonté de voir le pouvoir albanais, « qui en a les moyens s'il le veut, empêcher le départ d'autres bateaux chargés de réfugiés clandestins en direction de l'Italie». Un peu plus tard dans la soirée on apprenaît effectivement que Tirana avait déclaré le port de Durres, aux environs de la capitale, « zone militaire interdite aux civils».

Le gouvernement de M. Ramiz

Alia avait auparavant obtenu ce qu'il réclamait, à savoir la concrétisation immédiate d'une promesse faite plus tôt par l'Italie d'une aide humanitaire d'urgence d'environ 50 millions de francs. « Cet effort, a ajouté M. Martelli, pourra être plus consistant à condition que le gouvernement de Tirana coopère avec nous pour freiner cet exode, » Ayant par ailleurs constaté que l'afflux albanais était en partie lié « à l'image de paradis ter-restre que donne de notre pays cer-taines chaînes de télévision captées sur place», le numéro deux du gou-vernement a annoncé le prochain iancement d'une vaste « campagne d'information honnète et réaliste », à la fois sur les conditions administratives d'entrée en Italie et sur les difficultés de la vie au «bel paese».

> Appel à l'armée ?

Au passage, M. Martelli avait éga-lement invité les télévisions italiennes à modérer la diffusion de scènes de chaleureux accueil réservé parfois aux réfugiés par des particuliers italiens, vnire par certaines municipalités qui annoncaient jeudi soir disposer encore de quelques places d'hébergement. A dire vrai, la n'a guère été entendue, et le troi-sième réseau de la RAI - proche de l'ancien Parti communiste - a notamment retransmis, jusque tard dans la nuit, des appels à l'aide en direction des téléspectateurs pour tronver des lits ou à tout le mnins des couvertures pour tous ceux qui ont dû passer la nuit dehors, nota ment sur les quais de Brindisi. Ces derniers avaient, dans la matinée, furcé les barrages maritimes mis en place par les garde-côtes pour les empêcher d'accoster. Dans la soirée de jeudi, deux nou-

recommandation du gouvernement

yeaux bateaux, avec plusieurs cen-taines de personnes à bord, sont à leur tour parvenus à passer les barrages tandis qu'un navire, transportant plus de cinq mille Albanais était détourné par radio sur Bari sans obtenir, la nun plus, l'autorisation. d'accoster. Les scènes les plus fulles se sont cependant produites dans l'enceinte même du port de Brindisi, où, dans un indescriptible désordre, on a pu voir des groupes de jeunes escalader les murs d'enceinte pour aller se perdre, et tenter leur chance, dans la ville. Les policiers qui, an total, n'étaient pas pins de deux cents pour maintenir l'ordre dans le port. saient d'ailleurs entendre que si la foule décidait soudainement de su vre cet exemple, ils ne pourraient sans doute rien faire pour l'en

Vendredi matin, alors que la marine italienne avait reçu l'ordre d'empêcher tout nouveau mouillage dans les caux italiennes de navires transportant des exilés albansis, il était questinn, à Brindisi, de faire

PATRICE CLAUDE

URSS

M. Gorbatchev a constitué son Conseil de sécurité

M. Gorbatchev a fait approuver par le Soviet suprême de l'URSS, jaudi 7 mars, la composition du Conseil de sécurité de l'URSS. Ce nouvel organisme rattaché à la présidence s'ajoute au Conseil de la fédération, qui regroupe les représentants de toutes les Répu-

La première surprise est que le choix des membres de ce Conseil de sécurité ait dû être approuvé par le sécurité ait du être approuve par le Parlement : cet organisme que l'on voulait calqué sur le NSC, le Conseil natinnai de sécurité américain, relève typiquement de l'entourage présidentiel, il est appelé, rappelle l'agence Tass, à «élaborer des recommandations et à metite en activité fédérale dans le recommanazions et à metre en auvre in politique fèdérale dans le domaine de in défense, assurer la sécurité étatique, économique et éco-logique, l'élimination des consé-quences des catastrophes naturelles et d'autres situations de crise, ainsi que la garantie de la stabilité et de l'un-de intélieur des la société Même dre juridique dans la société ». Même si son domaine d'activité est vaste, il n'a pas, à la différence du «cabinet des ministres», de pouvoir exé-cutif direct, et aurait donc pu être dispensé de cette formalité.

La seconde surprise est qu'un des principaux candidats désignés par M. Gorbatchev, M. Valeri Boldine, a été écarté deux fois par les dépu-tés. Ancien correspondant pour l'agriculture de la *Pravda*, M. Boll'agriculture de la Privad, M. Boldine est l'assistant personnel de
M. Gorbatchev depuis 1981, snit
bien avant l'élection do ce dernier
au secrétariat général du parti.
Nommé en 1987 à la tête de l'important service général du comité
central, il dirigeait depuis l'an dernier le secrétariat privé du président
soviétique, et devait visiblement
ctre la cheville ouvrière du nonyean être la cheville ouvrière du nonvean Conseil de sécurité.

Battu une première fois, M. Boldine n'a recueilli au cours d'un second scrutin que 245 voix en sa faveur, soit moins de la nécessaire moitié du total des inscrits. Les libéraux qui, tels M. Sobtchak, maire de Leningrad, estimaient qu'il y a. « déjà trop d'apparatchiks du Parti communiste dans les organes supérieurs de l'Etat » ont été rejoints en la circonstance par des conservateurs soucieux de contrer les choix trop personnels du président : « Yous avez eu d'autres collabora-teurs comme Stanislav Chataline et Nikolat Petrakov [les conseillers économiques libéraux qui ont récem-ment abandonné l'équipe présiden-tiellel, et cela a eu des résultats

La même mésaventure a failli arriver à un antre membre encore plus connn de l'entourage présiden-tiel : M. Evgueni Primakov, l'homme des trois voyages à Bagdad pendant la crise du Golfe, n'a fran-chi la barre que de justesse (277 voix) à l'issue d'un second tour de scrutin. Il est, avec M. Bakatine, l'ancien ministre de l'intérieur limogé le 2 décembre dernier sous la pression des conservateurs, le seul

personnage un tant soit pen libéral

de l'équipe. On remarquo à ce propos l'absence do M. Alexandre lakoviev, 'idéologue do la perestroïka, qui

figurait encore en janvier dans l'entourage direct de M. Gorbatchev et que les milieux infirmés présentaient à l'époque comme l'une des figures importantes du Conseil de sécurité en formation. Il est possible que M. Gorbatchev, prévoyant un échec certain, ait renoncé à présenter sa candidature à la ratification parlementaire, et que cette procédure lui ait été imposée précisément

Pour le reste en tout cas, les mem-

bres du Conseil sont des conservateurs bon teint, nommés d'ailleurs ès qualités de par lenrs functions dans l'appareil gouvernemental et les organismes de maintien de l'or-dre. On y trouve nntamment les nouveaux ministres des affaires étrangères et de l'intérieur, qui rejoi-gnent le nnuveau premier ministre, M. Pavlov, et le vice-président de l'URSS M. Ianeev, lui-même été éin dans des conditions difficiles par le congrès des députés l'an dernier. Au total et pour le moment (car il faudra bien, soit faire passer «aux for-ceps» M. Boldine, soit lui trouver un remplaçant), ce Conseil de sécurité est, avec huit membres, deux fois moins nombreux que le Conseil présidentiel qu'il remplace et qui n'aura eu qu'un an d'existence. Il est vrai que M. Gorbatchev avait alors flanqué les membres ès qualités d'une série de personnalités fort disparates, tels les écrivains Altmatny et Raspoutine, les « manuels » larine et Kauls, les «théoriciens» lakovley, Chataline et Primakov. Tout cela n'avait guère fonctionné et l'ort revient anjourd'hui à une formule probablement plus efficace, mais cenicoup plus «fermée».

MICHEL TATU

Les huit membres du Conseil

Après les votes du jeudi 7 mars au Soviet suprême, le Conseil de sécurité de l'URSS compte, outre M. Gorbatchev, les huit membres suivants :

Guennadi lanaev, vice-président de l'URSS.

Alexandre Bassmartnykh, ministra des affaires étran-

Vladimir Krioutchkov, président du KGB. Boris Pougo, ministre de l'in-

Dmitri lazov, ministre de la Vadim Bakatine.

Evgueni Primakov.

ROUMANIE: pour mieux préparer l'opinion à son programme d'austérité

M. Petre Roman pourrait remanier son gouvernement

de notre correspondant

est possible, desconsultations préliminaires ont eu lieu» à ce sujet, a déclaré le président roumain. M. Ion Tiescu, dans un entretiennublié mercredi 6 mars par le quatidien progouvernemental Adevarul. « L'année

sera dominée par les difficultés économiques, nous en sommes mus conscients », a estimé le président roumain, qui a démenti les rumeurs de désaccords avec son premier ministre, M. Petre Roman. «Il est naturel qu'apparaissent des opinions différentes sur les aspects concrets » mais a les principes fondamentaux de In réforme économique sant compris

Images/S/ en Région/S/

3èmes Journées Professionnelles

du Cinéma et de l'Audiovisuel

(Hôtel de Région - Montpellier - 15 et 16 mars 1991)

Actions et coopérations euro-méditerranéennes

des Régions dans le processus de développement

de la création d'images.

Antenne Cinéma: (16) 67 22 80 59 / 7e ART: (1) 48 78 00 03

de la même façon», a expliqué

La semaine demière, à la fin d'un long discours sur le programme économique de son gouvernement pour 1991, le premier ministre roumain avait estimé que « le moment (était) peut-être venu d'adopter une autre formule gouvernementale». Le passage à l'économie de marché entraîne « la plus profinde crise qu'ait connu le pays » et la nécessaire cure d'austérité va conduire à une « inévitable trosion du soutien populaire » à son gouvernement. C'est pourquoi, avait déclaré M. Roman, «il ne faut par négliger la nécessité d'une nouvelle crédibilité populaire». Moins d'un an après des élections qui avaient vu le Front de salut national (FSN) au pouvnir recueillir plus de 65 % des voix, le premier ministre a laissé entendre qu'il était temps de changer d'équipe, ou simplement de la rema-

La question est là: M. Roman veut-il que des membres de l'oppo-sition entrent au gouvernement afin que celle-ci partage l'impopularité de la crise ou veut-il seulement écarter ceux des membres de son gouvernement qui ont été les plus compromis avec l'ancien régime et dont les syndicats ont demandé, pendant les grèves, la démission? Dans l'opposition, en dehors de M. Ion Ratiu, candidat malheureux du Parti national paysan (PNP) à l'élection présiden-tielle, qui a jugé que le changement

yeux, la preuve « d'un désir authentique du gouvernement de contribue au sauvetage du pays », personne n'a saisi la balle, lancée, involontairement peut-être, par le premier minis

Le quatidien Romania Libera croit savoir que ce changement de « formule gouvernementale » ne sera finalement qu'un remaniement et certaines sources confirmaient officicusement qu'il n'était pas envisagé d'unvir le gouvernement à l'opposi-tion, car celle-ci ne le souhaitait pas, à mains d'obtenir en échange des élections anticipées.

Le premier ministre devra donc vraisemblablement se contenter d'un simple ravalement de son gouvernement. Mais il n'est pas certain que cela sera suffisant pour appliquer sans risque des réformes, dont ela dureté et leur acceptation par le peu-ple sont (les) conditions préalables s de leur réussite, selon le premier ministre. Pour l'heure, le gouverne-ment a de grandes difficultés à imposer cette austérité, cédant, au fil des grèves, aux revendications salariales des syndicals, qui se rapprochent un peu plus chaque jour de l'opposition. En présentant son bilan, M. Roman a reconnu que, l'an dernier, son gouvernement n'avait pu sortir le pays de la crise, notamment parce qu'il n'avait pu « se permettre de faire baisser le niveau de vien.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

POLOGNE

Les députés entament un débat sur leur éventuelle autodissolution

Les députés polonais, dont une majorité représente encore l'ancienne coalitina communiste, ant entamé, jeudi 7 mars, un débat sur leur éventuelle antidissolution. afin de permettre la tenue des pre-mières électinns parlementaires libres. Celles-ci pourraient avnir lieu le 26 mars.

Dans une lettre adressée à la Diète, le chef de l'Etat a en effet demandé aux députés de rennncer à « l'accord dépassé de la table ronde» (concin an printemps 1989 sur la répartition du pouvoir entre les communistes et Solidarité) qui aujanrd'hai, dit-ii, « corrompt la vie publique ».

Un scrutin mi-majoritaire mi-proportionnel

Avant de fixer la date des élec tions, les députés unt commencé l'examen, en première lecture, de concurrents, dont un présenté par M. Walesa, qui prévoit un mode de scrutin mi-majoritaire, mi-propor-

L'autre projet, élabore par la commission constitutionnelle sous la direction de Bronislaw Geremek, propose un scrutin sur une base essentiellement proportion-

Les groupes parlementaires se sont déclarés, en majorité, favorables à un renvoi en commission de l'examen des deux prnjets, ce qui rendrait impossible l'nrganisatinn d'élections en mai.

Les partisans de M. Walesa estiment que des élections rapides sont nécessaires pour que le Parlement retrouve sa légitimité aux yeux d'une population éprouvée par les mesures d'austérité et qui manifeste de plus en plus son mécontentement. - (AFP.)

D Prochaine rencontre Walesq-Gorbatchev. - Le président Lech Walesa doit « prochainement » rencontrer M. Mikhail Gorbatchev, a déclaré, jeudi 7 mars à Varsovie, le porte-parole présidentiel, Andrzej Drzycimski. La date et le lieu de la rencontre n'nnt pas été précisés. -(AFP.)

POLONAIS et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes

Catalogues sur demande LIBELLA Tél. : 43-26-51-09

ه کذامن (الإعلى)

L'échec des conse

Les électeurs de la circons cription particilement ruraio de Ribbie Valley, dans le nord se l'Angleterre, ont réserve une mauvaise surprise à Mr. John Major à peine rentré de Moscou et du Koweit. Alors que le siège átait considéré comma l'un des plus surs das conservataurs, est passé, jeudi 7 mars. sua mains des démocrates libérais au cours d'une élection partielle qui a révelé une tois de plus firm popularité de la poli sas, l'imper local instauré en avril 1990

LONDRES de notre correspondent

M. Mike Caer, candidat demo crute liberal, a obtenu 23 300 and contre 17 776 à son adestissant conservateur. Les tones de peu-ens accuser to in participation, Que is dié exceptionnellement eleves from

Le prince Charl à une réforme du

Au cours d'uno révision. 🗫 aurait du rester confidenceix esté des parlementaires galles. Te princo Charles a certique in système électural britannique et exprime sos preferences pour 's reprosentation proportemness

LONGRES

de notte com-standard L'hermer de la regressie environmarch Smith and pales in the letter.

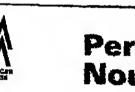
les de menteres de la mineral parlementation pour installs in galoses that despendicuses in a letteral sacrat qui ela de tegre dena le gibles de tenuntire. Au quar. Et taire v. in prince the for a particle but it itse sentation properties on the interest conduite der dier der der der er terat le ernet de ernet

industrielle que promis ... en atam gements de ava; Le système étection de lête de toet tenin in in it in sistemu nal majoritania a un tran de diamete la istège an cathfrast de livrier de 1976 Aige que sort le mondre de la la qui d'assi-obtenu. Ca système des ret re vinciales ment de cancillact um materials apbles de gravers en el comunicazione

les permi partir et de la como proposition-

ment atteams than a large to the re-

d'être representée, que l'arientese Le file aine de la reine Burganesa s fast remarquer que se para puençõeses qui avaient adopte la reportement en proportionnelle and ent put increase une medicure tegrilation on multigett de logement ? v. let le lone probat refletent dans ce cas constain de la The second secon



No ers likes Service de la constante de la できななではなった。

) Est et de HEAR SHIP

GRANDE-BRETAGNE : élection partielle

L'échec des conservateurs illustre l'impopularité persistante de la poll tax

Les électeurs de la circons-cription partiellement rurale de Ribble Velley, dans le nord de l'Angleterre, ont réservé une mauvelae surprise à M. John Major à peine rentré de Moscou et du Koweit. Alors que le siège était considéré comme l'un des plus eûrs dee conservateurs, il eat pessé, jeudl 7 mers, aux mains des démocrates Ilbéraux, eu cours d'une élection partielle qui a révélé une fois de plus l'impopularité de la poll tax, l'impôt local instauré en avril 1990.

19.40%。

A ...

D 1

-

Rose Co.

17.00

....

🗰 Autologia

LONDRES

de notre correspondant

M. Mike Carr, candidat démocrate libéral, a nbteno 22 377 voix contre 17 776 à son adversaire conservateur. Les tories ne peuvent accuser ni la participation, qui a été exceptinnnellement élevée pour

Au cours d'une réunion, qui

aurait dû rester confidentielle, avec

des perlementaires gallois, le

prince Charles a critiqué le sys-

tème électoral britannique et

exprimé ses préférences pour la

LONDRES

de notre correspondant

L'héritier de la couronne recevait,

mardi 5 mars, au palais de St James, les dix membres de la commission parlementaire pour les affaires gal-

loises. L'un des participants a trahi le

secret qui est de règle dans ce genre de rencontre. Au cours de celle-ci, le prince Charles a estimé que la repré-

sentation proportionnelle permettrait

un plus grand a consensus a dans la condoite des affaires du pays et évi-terait les virages à 180 degrés en matière de politique économique et

industrielle que provoquent les chan-

Le système électoral britannique a

été de tout temps le scrutin uninominal majoritaire à un tour qui donne le

siège au candidat arrivé en tête quel

que soit le nombre de voix qu'il ait

obtenu. Ce système permet normale-ment de constituer des majorités sta-

bles de gouvernement, mais lamine

les petits partis et ne donne pratique-

d'être représentées au Parlement.

ment aucune chance aux minorités

Le fils aîné de la reine Elizabeth e

fait remarquer que les pays européens qui avaient adopté la représentation

proportionnelle avaient par exemple une meilleure législation en matière

de Ingement. Les décisions prises reflètent dans ce cas l'opinion de la

gements de majorité.

représentation proportionnelle.

Le prince Charles est favorable

à une réforme du système électoral

oce partielle puisqu'elle a atteint 72 %, ni la qualité de cetui qui défendait leurs couleurs poisque, de l'avis général, celni-ci a fait une excellente campagne. Il ne leur reste donc qu'à s'interroger sur les raisons d'un échec aussi surprenant. Le siège était vacant en raison de l'élévation à la chambre des Lords de son titulaire, M. David Waddington, ancien ministre de

Le basculement de 25 % d'entre eux du camp des conservateurs à celui des démnerates libéraux constitue un grave avertissement ponr les conservateurs. Les snndages avaient montré que les élec-teurs de Ribble Valley voulaient manifester leur bostilité à la poll tax. 77 % d'entre eux se sont en effet déclarés insatisfaits de la façon dont le gouvernement avait traité le question de la fiscalité locale. M= Thatcher avait voulu à tante force instaurer cet impôt,

plus grande partie des électeurs, et pas seulement celle du parti au pouvoir.

Les propos du prince Charles ont aussitôt provoqué des réactions très

diverses. « C'est très bien qu'il parle

d'architecture, mais les membres de la famille royale devraient se tenir à

l'écart de la politique », a commenté un député conservateur, M. Barry Porter. Le leader du Parti démocrate

libéral, M. Paddy Ashdown, a estimé au contraire que le prince Charles avait «bien servi le pays en posant ce problème, et qu'il était «en accord avec 70 % des Britanniques, seton le

Le Parti conservateur est totale-

ment hostile à une réforme du sys-tème en vigueur. La direction du Labour l'est également, mais a cédé ces dernières années au vœu de cer-tains militants travaillistes d'étudier la

possibilité d'une réforme. Seuls les démocrates libéraux, qui ne sont cré-dités dans les sondages que de 10 % environ des intentions de vote, ainsi que les nationalistes écossais et gal-

lois, sont ouvertement favorables à la

La Constitution non écrite du pays

vent que la famille royale ne prenne pas position sur des questions de ce

voit en tout cas confirmé le soupcon, qu'il nourrit depuis longtemps : le prince est un lecteur fidèle du Guar-dian.

D. Dh.

représentation proportionnelle.

fondée sur la tradition et les u

dans une même commune afin de donner un meilleur sens de leurs responsabilités financières aussi bien aux citoyens qu'aux conseils municipaux. Le résultat avait été désastreux dans l'opinion.

Perçue comme injuste, la poli tax a provoqué de graves émeutes an printemps dernier et contribué an départ de M. Thatcher. Les parlementaires conservateurs avaient compris que celle-ci ne changerait jamais d'avis et qu'il valait mieux se débarrasser d'elle vaint mienx se departasser d'elle avant des élections générales s'ils ne voulaient pas les perdre. Mais le gouvernement de M. Jubn Majnr n'a pas encore réussi à décider s'il allait tordre le cou une bonne fois à la poll tax ou s'il se contenterait de l'aménager, en prévnyant de nombreuses exemptions et réductions. M. Michael Heseltine, qui s'était opposé de front à la «Dame de fer» est désormais chargé de ce dossier. Il a multiplié les déclarations apaisantes, mais l'électeur de

base majorient apparemment son hostilité au principe même de cet

Le vainqueur démocrate libéral a pu déclarer, jeudi soir 7 mars, que lorsque celle-ci sera finalement lorsque celle-ci sera finalement ebolie, nn pourra inscrire sur sa tombe: « Ci-git la poli tax, tuée à Ribble Valley. » C'est peut-être aller un pen vite en besogne, même si l'événement incite évidemment encore davantage le gouvernement à trancher quant à l'avenir de la fiscalité locale.

Le résultat de ce scrutin pourrait remettre en questinn l'intentinn qu'on prête à M. Major de convo-quer des élections anticipées en juin prochain bien que les son-dages soient pourtant plutôt favo-rables aux couservateurs. Le der-raise en dete arablié vendradi our le nier en date, publié vendredi par le Daily Telegraph, place les conser-vateurs largement en tête avec 45 % des vnix, devant les travaillistes qui en recueillent 36,5 % et les démocrates libéraux 13 %.

DOMINIQUE DHOMBRES

TURQUIE

Nouveaux affrontements entre Kurdes et policiers

Une famme a été tuée et sept autres personnes blessées lorsque les forces de sécurité turques nnt fait fen sur des manifestants, jeudi matin 7 mars, à Dargecit, a-t-on appris de sources concordantes. Le convre-feu a été instauré dans cette ville à majorité kurde du sud-est de l'Anathlie. Cela porte à six le nombre de Kurdes tués par balles, depuis le 28 février, lors d'affrontements entre policiers et manifestants dans cette réginn frontalière

Le maire de Dargecit, M. Suley-man Anik, jnint au téléphone par l'AFP, a affirmé que 5 000 per-sonnes s'étaient rassemblées dans le centre-ville pour une marche de protestatinn silencieuse contre les ineidents sanglants qui avaient déjà fait trois marts à Sirnak le 28 février puis deux autres morts à Idil, le 3 mars.

Selno d'antres témnignages recueillis par téléphone, les forces de sécurité ont tiré sur les manifestants, blessant huit personnes. Une femme de trente aus a succombé à ses blessures peu après son hospita-lisation. Deux députés du Parti populiste social-démocrate (PPSD, npposition) présents lurs des inci-dents ont déclaré que les forces de sécurité « avaient tiré sur la foule, non pour disperser les manife

YOUGOSLAVIE

Les conscrits slovènes pourront ne plus servir dans l'armée fédérale

de notre correspondante

pas position sur des questions de ce genre. Le quotidien de centre ganche The Guardian, qui souhaite l'instauration de la représentation proportion-celle, constate que le prince héritier a probablement dépassé les limites qui lui sont assignées mais s'en réjouit. Le leader adjuint de Parti travailliste, M. Roy Hattersley, lui même fréquent collaborateur de ce quotidien, voit en tout cas confirmé le soupcon. Le Parlement de Slovénie a adopté, jendi 7 mars à Ljubljana, une loi permetiant aux conscrits de cette république de ne plus faire leur service militaire dans l'armée yougoslave. Ils le feront dorénavant dans les unités de la défense territoriale et de la police slovènes. Les recrues qui le désirent pourront cependant continuer à servir dans l'armée fédérale. Cet amendement s'inscrit dans la nnuvelle Constitution de Slovénie qui est à D. Dh. l'état de projet. Le service militaire

pourrait être aboli, me grande partie démilitarisation de la République. En décembre dernier, environ 90 % des électeurs slovènes s'étaient prononcés par référendum pour l'indépendance. En février, le parlement local avait voté la «dissociation» progressive de

la Yougoslavie. Le colonel Milan Aksentijevic, le seul député slovène à s'être opposé au «moratoire» sur le service militaire, a déclaré que cette los était contraire à la Constitution yougoslave et «faisait partie du scénario visant à détruire la

Le Monde EDITIONS

clefs pour une guerre annoncée

Alain Gresh, Dominique Vidal

Le meilleur livre paru sur le Golfe.

Écrit pour la circonstance dans un but avoué de pédagogie, il atteint son but sans faux pas. Les rappeis historiques n'étouffent jamais l'action. L'enjeu économique, omniprésent, apparaît limpide. La stratégie de chaque État éclaire sans cesse le jeu politique.

En vente chez votre libraire

22,24 Avenue Hoche. Paris 8°

... apercu de quelques prix

parmi des centaines de munteaux et vestes en Vison, Castor, Marmotte, Renard, Chinchilla, Zibeline.

MANTEAUX VISON Dark 27500'-50% **13750** MANTEAUX VISON Lunaraire MANTEAUX MARMOTTE Canada 13500'-50% 6750 10000°-50% 5000° BLOUSONS VISON et CUIR VESTES RENARD bleu, noir, marron 7500'-40% 4500' VESTES MARMOTTE du Canada 8500'-40% 5100' 3/4 MOUTON retourne double face 6500'-40% 3900' PELISSES col et int. OPOSSUM 4500'-30% 3150'

PELISSES col VISON Int. LAPIN 3000' -40% 1800"

le SALON de l'AGRICULTURE

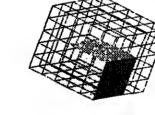
magasin ouvert de IOh. à 19h.

22, 24, Avenue Hoche PARIS.8* RER. Etoile. Métro Etoile, Ternes. BUS 31. Parking Hoche

Personnes. Rencontres. Nouveaux marchés: Leipzig 91

Les différents Selnne qui nnt lieu eu printnmps 1991 permettrant à Leipzig de rapprocher nun seulement les marchés da l'Est et de l'Ouest meis aurtout da créer des liens entre les personnes. Unn rencontre européenne dant l'objectif est de créer da meilleurs enntacts pour l'avenir. C'est elnsi qu'un perteneire commercial peut, à cette occasion, devenir un bon ami et qu'une telle

renenntre à un Seinn peut être la réalisation d'une rencontre si langtemps attendue. Les 2800 exposants présents aux différents Salans de printemps offrent des possibilités presqua illimitées pour nauer de nouveaux contacts. Et, pour les 10 eutres Salnns qui auront liau cette année, le mnt de passe est no se voit à Leipzig!



SALON DE LA TECHNIQUE du samedi 16

FOIRES DE LEIPZIG PRINTEMPS 1991

au vendredi 22 mnrs

Les asions professionnels: Machines - curils et outils - Usines à exploitation commerciale et métallunge - Electrotachnique et électronique - Besoins industriols / sous - traitance. Domaines représentés: Ingénerie de la circulation, logistique - Technologie de biens agricoles et alimentaires, technologie de biens agricoles et alimentaires, technologie de pour les verrenes et la ceramique - Sciences et technologies - Services marchands - Expositions collectives et stands d'informations centreux de l'etranger.

SALON DE LA CONSOMMATION du samndi 16

au mercredi 20 mars

Marche professionnel pour les apparails menagers et les exploitations, verreries, porcelaine, céramique. Marché professionnel pour la papier, me de bureaux, papeterie, cadeeux. Domaines représentés: Montres et byoux : Tissus d'ameublement et pour la maison : on professionnel "La Bella "90"

S

S

Leipziger Messe GmbH, Markt 11 - 15, Postfech 720, 11 - 7010 Leipzig, Tel: 7 18 10, Fex: 7 18 15 75, Telex: 512 294

AND THE STATES

LIBELLA AND THE RESERVE

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : le procès de Winnie Mandela

Les turpitudes d'un pasteur méthodiste

de notre correspondant

La défense est entrée en lice, dans le procès de Winnie Mendela et de ses troia coaccueés. Après que le procureur eut fini d'interroger M. Kenneth Kgase, l'un des principeux témoins à charge, les avocats de la défense ont commencé leur cantre-interrogatoire, jeudi 7 mars, nvec le aouci commun de l'emener à contredire see précédentes

M. Kruger, le défenaeur da M. Morgan, le chauffeur du mini-hue dana lequel MM. Kgase, Mskgwe, Monn et le jeune Stompis euraient été enlevéa de la résidence du révérend Paul Verryn, à Sowetn, le 29 décembre 1988, e tanté de contraindre M. Kgese à dire que ann client

TUNIS

de notre correspondant

Le mouvement islamiste Ennah-dha vient d'éclater et se retrouve

sans direction. Les trois membres

de son bureau exécutif encore en liberté et présents à Tunis ont

annancé, jeudi 7 mars, qu'eprès les

derniers actes de violence revendi-

qués par certains de leurs amis

politiques (le Monde du 6 mars) ils

« gelaient » leur activité au sein du

monvement. « Nous considérons

que de tels octes sont irresponsa-bles, et il est étrange qu'ils aient été commis por des hommes opparte-

nnnt a notre mouvement olors

nos choix politiques », déclarent, dans un communiqué, MM. Abdel-fattab Mourou, Fadhel Beldi et Benaïssa Demni. qu'ils sont en controdiction ovec

Les trois signetaires affirment leur « ottochement oux moyens

pacifiques » et leur « ferme convic-tion que toute conduite irresponsa-

ble mêne à l'impasse, vo à l'encon-tre des valeurs de notre société et ne sert nullement l'aventr de notre

cher poys, où lo tolérance et l'en-

traide doivent prévaloir». Les agis-sements violents de certains mem-

bres d'Ennahdha « sont, en outre,

rejetés por les préceptes de notre religion et sont controires oux

Le communiqué précise qu'eprès

MAURITANIE

Libération

de détenus politiques

Tous les condamnés pour

«ntteinte à la sûreté de l'Etat a vont être libérés à la suite d'une

remise de leurs peines décidée,

jeudi 7 mars, à Nouakehott. Cette

mesure pourrait concerner, selon

les observateurs locaux, une qua-

rantaine de personnes. Celles-ci

evaient été jugées soit pour partici-

pation au « comploi négro-afri-cain» d'octobre 1987, soit dans le

cadre du procès de Jreida, en octo-

bre 1988, pour eppartenance au

Quelque 1 500 personnes reste-

raient détennes sans jugement dans

le cadre d'une tentative de coup

d'État, annoncée par les outorités

mouritaniennes en navembre. Les

libérations de Négro-Africains

intervenues, ces derniers jours,

n'auraient enncerné que quelque

□ ALGÉRIE : deux Palestiniens

tuės par nne explnsinu. – Deux Palestiniens ont été tués et deux

autres gravement blessés par une explosion d'arigine inconnue dens

un bureau de la « force 17 », dans

le centre d'Alger, a-t-on appris, jendi 7 mers, de source palesti-

nienne. La force 17 est une organi-

sation srmée, affectée à la protec-

tion des dirigeants palestiniens,

notamment celle du président de

l'OLP, M. Yasser Arafet. - (Reu-

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, poste 4330

200 à 300 personnes. - (AFP.)

« complot bassiste ».

TUNISIE: après le retrait de trois membres du bureau exécutif

Le mouvement islamiste

n'a plus de direction

sage à tabac au damicile de

Embarrassé par la présence de Winnie Mendele et les sombres regards des militanta de l'ANC présents dans la selle, M. Kgase e fini par convenir que M. Margan n'avait paa assisté à « tous » les sévices physiques infligée aux sonné par les coups, n'avait pas vu « précisément » à quel moment le cheuffeur avait quitté

> « Un chercheur de publicité »

Défenseur de Me Xoliewe Felati et de sa fille Nompumelelo, Mª Joubert a, lui ausei, essayé de semer le daute sur le qualité du témnignege de M. Kgees. Il e

le gel de leur « qualité de mem-

bres » du mouvement et de leur activité, MM. Mourou, Beldi et

Demni prendraient « eventuelle-ment, dans un proche avenir»,

d'eutres décisions. Le création d'un nouvesu mouvement à

connotation religieuse, mais qui

répondrait oux exigences de la loi

sur l'existence des partis politiques est-elle envisegée? Ponr le moment, M. Mourou se refuse à le

« Nous prenons un peu de recul, et nous nilans observer un temps de

réflexion pour essoyer de voir plus cloir », nous a-t-il déclaré. Mais, en

signant un texte qui se réfère à la protection du «climat générol dans le pays», à « lo générosité dans l'ef-fort», à « lo solidarité» et à « la cohésion pour un ovenir rodieux»,

les trois « sortants » emploient un

langage qui n'a plus rien de com-

mnn avec le ton agressif qui carac-térisait, depuis longtemps, les prises de position d'Ennahdha.

M. Rached Ghannonchi, qui a choisi, depuis bientôt deux ans, de vivre à l'étranger, d'où il appelle régulièrement à la révolte, demeure

président d'Ennabdha, mais n'a plus d'adjoint pour exécuter ses ordres à Tunis. Sur les six autres

membres dn bureau exécutif du mouvement, deux sont en fuite et

quatre en état d'arrestation.

comme M. Morgan, la mère et le fille, qui étaient présentes dans la maison, n'evaient pas assisté en permanence ni prie part au tabas-

L'evocat e mia l'accent sur les eccusatinne d'hamosexuellté portéee contre le révérend Verryn. Ces accueatinne sont au centre du système de défense de Winnie Mandele et de sea coeccusée. Me Joubert l'a cleirement indiqué en eseeyant de démon-trer qu'en fait, il n'y avait jamais eu d'enlèvement meie piutôt snuetraction dea quetre ieunes à dea fine de « protection a contre les turpitudes qu'ils

L'avocat a einsi voulu feire dira à M. Kgase qu'il evait eu, maintes foie, l'accasina de e'éveder et

teur méthodiste.

jenvier 1989. Mais, le témoin à charge n'eet pee tombé dans le

A snn tnur, Me Bizos, le chef de file dee evocets de Winnla Mandela, n interrogé M. Kgase. II a, kui-même, ressorti des cartone lee anciennes déclerations du témoin à charge, pour le pousser à la contradiction et e fini per l'accuser d'être « un chercheur de publicité » dant « l'histoire n'aurait pas velu grand-chone sans l'implication de M= Mandela ». Pensez ce que vous voulez. Je ne suia pas là pour impliquer qui que ca eoit», lui a rétorqué M. Kgase, rappelant qu'il était la « victime » de M. Mandela. Le contre-interrngetolre devalt continuer, vendredi.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

Dénonçant les ingérences de Pretoria

Le chef d'un bantoustan démissionne

JOHANNESBURG

de notre correspondant

M. Enos Mabuza, chef-ministre du Kangwane, l'un des six bantoustans (homelands) outonomes (1), o annoncé, jeudi 7 mars, qu'il démissionnait de ses fonctions et quitterait son poste le la avril. Après treize ans passés à gérer le Kangwane que les sutorités sud-africaines auraient hien voulu, il n'y e pas si longtemps, rétrocéder nu Sweziland voisin, il a accusé le régime de Pretoria de maintenir la région en état de sous-développe-

Les bantoustans sont des « républiques bononières», a dit M. Mehuza, devant l'Assemblée législative du Kengwane. L'en-nonce de sa démission a surpris autnnt les dirigeants sud-africains que les propres ministres de M. Mabuza, homme réputé intègre qui ne dissimule pas son engagement aux côtés du Congrès national africain (ANC). « Nous sommes le seul homeland à ne pas avoir de Porlement grondiose, d'immeubles administrotifs, de palaces construits au sommet des collines, simplement parce que nous ovons consacré nos ressources ou bien-être de lo popu-louion », a dit le chef-ministre.

M. Mabuza s'est déclaré « pre fondément blessé » par les interventions du gouvernement sud-afri-MICHEL DEURE cein dans les affaires de l'Etat

gouvernement duquel ont été récemment nommés quatre minis-tres blencs sud-efricains, dont d'enciens espions notoires. Il e aussi reproché eu régime de Pretorie d'evoir encouragé le construc-tion d'« éléphants blancs » comme des casinos et des e aéroports Internotionaux », dans l'Etat « indépendant » du Bophuthetswana, « récompense par des aides budgétaires, des emprunts garantis et une assistance technique».

Dans le bomeland autonome du Kwazulu, le chef-ministre, qui est eussi président du parti înkathe à dominante zouloue, a appelé à la réconciliation nationale. M. Mangosuthn Buthelezi, dont les supporters sont engagés, depuis des années, ou Notal, dans une lutte fratricide contre les militants du Front démocratique uni (UDF) et ceux de l'ANC, s'est excusé pour « toutes les violences » et a fondu en larmes, au cours d'une cérémonie de prières, jeudi, à Durban.

(1) L'Afrique du Sud a confiné ses populations noires sur dix territoires nationaux, principalement définis en fonction de critères linguistiques. Quatre de ces homelands ont été déclarés «Indépendants»: Transker, Cisker, Bophuta-thswana et Venda. Six autres se sont vr stribuer l'« ant momie »: Kwazulu, Kangwane, Qwaqwa, Lebowa, Gazankulu et Kwandebele.

ASIE

CHINE: lors de la visite de M. Alain Juppé

RPR et PC chinois ont noué des rapports officiels

de notre correspondant

Pour le PC chinois qui se sent quelque peu boudé par son homolo-gue français de même que par le PS, a solution pour ne pas se conper des « larges masses populaires » de France et de leur classe politique s'imposait : il a noué des relations avec le RPR. C'est ce qu'est venn nfficialiser à Pékin sonsecrétaire général, M. Alain Juppé.

L'événement a été dûment célébré, mercredi 6 mars, par une rencontre evec le chef en titre du PCC, M. Jiang Zemin.

Sans craindre l'emphase, ce der-nier n'e pas hésité à comparer l'ins-tauration de rapports officiels entre

□ Limogeages. - Le directenr de la enmpagnie aérienne netionale chinoise CAAC et le vice-ministre de l'industrie aéronautique ont été relevés de leurs fonctions, a annuncé jeudi 7 mars le Quotidien du peuple, sans fournir d'explications sur ces décisions. L'organe du PCC a aussi annoncé le nomination de nouveaux vice-ministres (industrie chimique, commerce extérieur, planification des naissances et vice-directeur du bureau des affeires de Hongkong et Meeao), ssns préciser le sort réservé à leurs prédécesseurs. -

les deux formetions à «la décision cloirroyante prise en 1964 par le général de Gaulle et le président Mao» d'établir des relations diplomatiques entre les deux pays. Les deux partis, est-il précisé, respecteront dans leurs échanges les principes d'égalité et de nnn-ingérence

Ce qui signifie très exactement ce que les mots veulent dire : les Chi-nois veulent bien s'abstenir de chercher è imposer au RPR toute idéologie communiste du moment que le parti de M. Chirac se dispensera de formuler des critiques de l'ordre de celles qui nnt passablement refroidi les rapports de Pékin avec le PS et le PCF sur les droits de l'homme, la répression politique, Tiananmen.

> 9 et 10 MARS EXPOSITION INTERNATIONALE De 10 à 19 heures

VENTE - ÉCHANGE

PIERRES PRÉCIEUSES BIJOUX - FOSSILES

HOTEL PARIS-HILTON (au pied de la Tour Effel)

18, av. de Suffren, PARIS-15

 BANGLADESH : résultats défi-nitifs des élections du 27 février.

La Commission électorale a confirmé jeudi 7 mars la victoire dn Parti national (BNP) de la bégum Khaleda Zia eux élections du 27 février dernier. Le BNP a obtenu 13g sièges sur 300 contre 85 à son principal rival, la Ligne Awami de M™ Hasina Wajed. Le parti Jatiya de l'ex-président Ers-had a remporté 35 sièges, le Jamaat-e-Islami 18, les autres sièges se répartissant entre plu-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT TE MODINE RADIO TÉLÉVISION

sieurs petits partis. - (AFP.)

forme par M. Alain Peyrefitte, selon lequel le peuple chinois n'a que faire des idéaux de démocratie à l'occi-

Moyennant quoi M. Jiang a ndressé ses salutations e au président Chirac», sans laisser transparaître la déception de Pékin à le voir différer depuis longtemps le projet qu'il avait caressé de revenir en visite sur le terre d'origine du célèbre cheval de porcelaine qui trône dans son

Toutes promesses qui scront, sans

doute, tenues du côté du RPR, tant

elles découlent de l'analyse mise en

Les généraux de l'armée de terre ont rejeté « formellement », jeudi 7 mars, les appels qui réclament la cio Aylwin.

Lagos, a affirmé que la démission du général Pinochet siderait à la e réconcillotion nationale ». Souhaitée par beancoup de Chiliens, elle l'est aussi par le président, « qui me l'o fait savoir », e déclaré M. Lagos. Le vice-président de la démocratie-chrétienne (au ponvoir), M. Genaro Arriagada, a éga-lement fait allusion jendi à la « responsabilité politique » du général Pinochet dans les crimes commis

démission de l'ancien dictateur.

AMÉRIQUES

HAFTI

Assassinat de deux Français à Port-au-Prince

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial

Parmi les nombreux défis que Joit affronter le jeune président heitien Jean-Bertrand Aristide, la recrudescence de la délinquance, dont viennent d'être victimes deux ressortissants français, est l'un des plus pressants. L'assassinat, samedi dernier, de M= Chantal Lapouille, âgée de quarante-deux ens, mère de quartre enfants et belle-sœur de M. Hervé anurges, président d' Antenne 2 et de FR 3, a soulevé une grande émntion à Port-sn-Prince, où elle s'occupait nvec effi-cacité des enfants des rues dans le cadre d'un programme de l'UNI-CEF.

M= Lapouille a été tuée de deux balles tirées à hout portant, en plein jour, dans la banliene rési-dentielle de Pétinnville par deux zinglendos (le nom des bandits en créole) qui tentaient de lui voier sa voiture sous les yeux de sa plus jeune fille. Deux jours plus tard, un physiothérapeute français d'ori-gine baltienne, le docteur Robert Coirin, e été tué à proximité de la capitale par des hommes qui cher-chaient à le dévaliser. Prenant la

parole, lundi soir à la télévision, le Premier ministre, M. René Préval, a dénoncé « les manœuvres de déstabilisation contre le nouveau gouvernement » et annoncé que des mesures allaient être prises « contre l'insécurité montonte dans le

Contrairement à certaines rumeurs courant à Port-au-Prince, M. François Lapouille ne pense pas que son épouse ait été particulière ment visée en raison de son travail on de se netionalité. « Chontal n été victime du terrorisme aveugle. Il faut aider Aristide à le faire disparaîtres, souligne cet industriel qui n'e pas l'intentinn d'abandanner Haîti.

Le gonvernement français a fevorablement répondn à une demande de coopération des autorités haitiennes pour la restructura-tion de l'armée et la constitution d'une véritable force de police. Le général Jean Varret, chef de la mission militaire ou ministère de la Coopération, vient de passer qua-tre jonrs en Haîti où il a effectué un audit de l'armée afin de préciser les modalités de l'assistance

JEAN-MICHEL CAROIT

PÉROU

« Cuisine » politique et épidémie de choléra

de notre correspondante

A l'invitation du président Fujimori, une cinquantaine de correspondants étrangers ont fait ripeille, jeudi 7 mars, avec le ceviche, plat typiquement peru-vien de poissons et de fruits de mer mennés dans du citron, einsi qu'evec le sashimi, plat nippon préparé pour le chef de l'Étet, qui est d'origine japo-naise, per le restaurant Costa Verde, l'un des plus renommés de la côte pacifique.

Quelques journalietes ont néanmoins boudé les entrées pour se rabattre sur la daurade cuite au court-bouillon afin d'éli-miner les microbes. D'autres se aont éclipsés avent le repas, pour ne paa faire le jeu des autorités qui e'exhibent depuis quelques jours devant les médias afin de démontrer que les fruits peuvent être mangée aans être lavéa et que le ceviche eat le plua sain des

Les médecine considérent que cette campagne a provoqué un regaln alarment du choléra -11 522 cas ont été recensés eemaine derniare, 3 674 patients ont été hospitalisés et 66 d'entre eux sont morts - et que ce mal pourrait devenir endémique si la population ne respecte pas les consignes sanitaires. Le ministre de la santé soutient ce point de vue, elors que le chef de l'Etat et un certain nombre de ees ministres multiplient lea démonetrationa publiques de dégustation de e fruits défen-

Pour l'éconnmie du pays, l'épidémie est une catastrophe qui pourrait entraîner un manque à gagner d'un millard de

dee exportations annuelles. Lesautorités se sont donc aervi de la presae étrangare pour « démontrer eux touristes », comme l'a affirmé le chef de Etat, « que le problème du choléra n'est pas tel qu'on le dit ». Il . est vrai que le poisson servi aux journalistes avait été pêché en haute mer et que des techniciens étrangers avaient vérifié qu'il était sain,

« Nos poissons ne sont pas plus contaminés...»

La plupart des mères de familie, qui n'ont paa les mêmes facilités, continuent de préparer le ceviche en utilisant des poisaons de rivege, qui sont meilleur marché. «Nos poissons ne sont pas plus contaminés que et mangés sous forme de sashiml ou que ceux qui sont pēchés aux Etats-Unis et cuits sur la barbecue, a déclaré M. Fujimori, qui a ejouté que, d'eprès l'évêque du port de Chimbote, Mgr Banbaren, 90 % des malades actuellement hospitellaéa n'avaient pas consommé de poisson avant de contracter la choléra. Le chef de l'Etat en conclut que l'épidémie est due eu manque d'hyglène, dont souffre un tiers de la population, ainsi qu'à la malnutrition.

Mourir de faim ou de choléra? Payer la dette ou traiter les eaux uaées pour qu'elles ne aolent pas rejetées directement dans la mer? Tels sont les dilemmes du pays, qui doit aussi faire face d'nutres problèmes comme l'inflation, la dette extérieure, le terrorisme et le trafic de dro-

NICOLE BONNET

CHILI: les exactions de la dictature

Les généraux de l'armée de terre rejettent les appels réclamant le départ du général Pinochet

démission de leur commandant en chef, le général Pinochet. Ils affirment dans un communiqué leur « pleine loyauté » à son égard et estiment que les pressions exercées pour l'amener à quitter son poste attentent à e l'esprit de réconciliation notionale exprimé par le prési-dent de la République», M. Patri-

La récente publication du rap-port sur les violations des droits de homme commises pendant les dix-sept ans de pouvoir du général Pinochet (1973-1990) a donné lieu à une multiplication des appels à la

Ces appels sont surtout venus de l'apposition, mais le ministre de l'education lui-même, M. Ricardo et e estimé qu'il n'est e pas raisonnable » qu'il demeure à son poste - (AFP.)

M. Michel Recard Services run qu'il à accorde de faracte de 7 mars a mis les pareirs aut en 414 Crox dui ausem 1 de 14 Confor devront, une for, to but the faire une raisen. So gree so conducto to ite is memo. Com Das lors to plus tobsor cable . If de pensor que el promote manyer est enecte en plant de seguent pour plumeurs mais Si la guerre da Soute mara fra longua et ettelle, er erret vice ud

ligentieme redouble to the feet of the

M. Francess Mitter (27 to) de la para parell de la calcala. sorte de « grand contación de protumps a to produce the sale use par la deation d'hillion bes retembers into a real way as as a confide during the second section of frais. Ce migrat have at the other mineral you mail dommer to a separate to la Republique - des estat e e--262 Gricultude digneric description noural, dame to make the commencer on program of the commencer of the comm pas envir de partir de la pasa demento pendant i calcini la Golfa of gar in the last services and ment send a team nouse many and a second second cher de l'estat de la company de l'agencia d the Months the half of the hal classifium nouveau process d hat, rememble and the second se un « 1554s. (C.C.)

chose de un del con-Pour la sold demment. nonce different ? est maintened

Stratégies

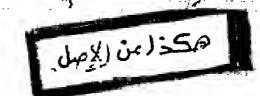
Suite de la premiere page

Par cette formination in germin secretatre indiquality of the co. fidèle au souci l'an trapin'écurtair pas, pour pothese seton larger is a contract of ne s'accommodernit de la figur tien de la oventra de Accordan imposée par le chef de l'État spres le congrès de Rennis

M. Mauroy pourant allegers plus s'avancer date, cette con resident de la Regionales selon plusieurs cohor center raprile. a très mal supporte de l'acquera venues de M. Chevelment de la ses amis, mais que l'action de les jeunes protègés de la NSS et d'a-tellectuels Tels que M. Régis Debray. Il aurait dons encourage le premier secrétaire à tirer le la prequences politiques des manquements constates à la colidante envers le chef de l'Etal, le gament nement et le parti lui mame, de :nonce à une tres large insporte. le 15 janvier, pour l'ouverigne des hostilités contre l'Irak

L'issue rapide de la bafaille terrestre a sensiblement methic es données du problème. Constitue de observé devant le burent exécute le familie de familie Republique au secrétariat min. v. du parti. « l'histoire u tranche





M. Rocard se prépare à « durer »

M. Michel Rocard, dans l'entre-lien qu'il a accordé au Monde du 7 mers, a mis les points sur les (i). Coux qui auraient pu en dou-ter devrant, une foie de plus, aa feire une raison. Sa ligna de canduite reate la même : durer. Dèe lars, le plus reisonneble est da penser que le premier ministre est eneure an placa au moins pour plusieurs mois.

Si le guerre du Golfe evait été langue et cruelle, camme il l'avait lui-méme redouté publiquement, M. Françoie Mitterrand, au retour da le paix, aureit pu lencer une sorte de e grend nettoyage de printempe». Le premier ministre, usé par le gastian difficile des retombées intérieures d'un long conflit, eurait risqué d'en faire les frais. Ce n'est pas le cae, et l'on vnit mal comment le président de la République - quele que soient ses éventuels désirs secrets -pourrait, dans l'immédiat, remercier un premier ministre qui n'e paa envie de pertir, qui n'e pas déménté pendant le conflit du Golfe et qui inscrit cetensiblement aon action dens le cadre du « nouvel élan » anuheité per le chef de l'Etat; un premier ministre, enfin, qu'une grande pertie de l'opinion, à en croire le dernier aondage BVA-Paris-Match (le Monde du 8 mers), ne souheite paa voir remplacé. Bref. aelon une formule rocardienne classique, la nominetion d'un nouveau premier ministre, aujourd'hui, ressemblerait tellement à un ressassinat eu coin du bois » que M. Rocard, sujnurd'hul, ne risque probablement pas grandchose de ce côté-là.

Pour la suite, personne, évidemment, n'a de certitude sur la longévité du premier ministre dans une conjoncture politique, économique et sociele qui e annonce difficile. Si la date de juillet est maintenant avancée au sein du PS pour un changement de premier ministre, ce n'est pas sculement parce que certains socialistes, avec une régularité d'horloge déréglée, annoncent tous les deux mois, depuie près

M. Rocard; c'est, aussi, parce qu'une talla opération doit tanir compte de données techniques qui font da juillat un moia

> Le rendez-vons de imillet

Pour dea reisons facilement compréhensibles, les présidents successifs de la V. République

da le pramièra périoda parait maintenant peu probable, il reste l'été. Or, la début du mois de juillet est le plue propica, avant le trêve estivale et avant que las grandes lignes du projet de budget discuté à l'eutomne n'ajant été définitivement arrêtées. D'eilleura, c'est à la mi-juillet 1984 que M. Mitterrand avait remplacé M. Pierre Mauroy par M. Laurent Fabius. Metignon, toutefois, refuae d'eccorder une impor-

eociété française est toujours « lourde de malaises sociaux ». La contradiction à laquelle se heurte M. Rocard na chenge guèra : anutenue par la partie e modérée » de l'apinion, sa politique est mai compriae per une large fraction de l'électorat papulaire. Le pramier ministre a conscience de ce décalage. Il voudrait le réduire. aans revenir, di aur le politique menée, ni sur les principes qui l'inspirent. D'où les variations sur la nécessité d'associar la « réel » et le « symbolique » .

M. Rocard e toujours demandé à être jugé eur le long terme. Il a mêma évoqué, explicitement, la fin de la légialature entamée en 1988. S'il s'en vn à l'été, il pourra plaider qu'il n laissé une œuvre inechevée. Il lui reaters elors à escompter que ce bilen anit ráévajué dans l'opinion da gaucha d'ici l'élection présidentiella. En ravenche, a'il raste à Matignon jusqu'eux élections cantonales et régionales de 1992 nu, a fortiori, iusqu'aux législetives de 1993, l'expérience d'une gestion rocardienne aura été menée à son terme.

M. Rucard jouers, elors, à quitte ou double le profit qu'il peut espérer retirer de aon passage à Matignan ; ou bien il réussit, d'ici les élections générales, à inverser les tendancea des élections partielles, besucoup moins favorables pour lui que les résultats des sondages, et pour employer des images qu'il n'eime guère – il aborda, seul en tête, la dernière ligne droite de son percours présidentiel. Ou blen if ne réussit pes à inverser cette tendence et il se ratrouve dans les profondeurs du peloton, barré par des concurrents moins dotés que lui, peut-être, de quelités de « fond », mais plus frais et mieux traités par le grand « handi-

JEAN-LOUIS ANDRÉANI



ont évité de changer de premier minietre, pendant, une eession perlementelre, Donc, si M. Mitterrand veut changer de chef de gouvernement en 1991, par exemple, selon une configuration classique, pour donner eu successeur le temps de préparer les élections législatives de 1993, il peut le faire, solt dans les dix ours our viennent, soit pendant l'été. Dans la mesure où la choix

entre partisans et edversaires de

l'action militaire. Est-il nécessaire, aujourd'hui, et opportun d'ouvrir

un débat rétrospectif sur les argu-

ments des uns et des outres ? Per-

sonne n'en est vraiment convaincu.

tenca perticulière à cette échéance : un départ en juillet ne correspond, dit l'un des proches conseillers de M. Rocard, eni à notre souhait, ni à notre pronos-

Si, maigré tout, M. Rocard quittait effectivament Matignon à la mi-1991, il laisserait un bilen forcément nuencé. Il sait très bien, comme il le reconneît dens son entretien au Monde, que le

misme. Son candidet, pour cette

taebe, n'a pas ebangé : e'est tou-jours M. Laurent Fabius qu'il voit

comme le plus capable de rajeunir,

de moderniser et de rendre plus

actif un parti usé et engonrdi par dix ans de présence eu pouvoir.

Une répartition des tâches pour-

M. Rocard, premier ministre.

M. Fabius, premier secrétaire en

remplacement de M. Mauroy, et

M. Liouel Jospin, anguel scrait

ettribuée une responsabilité autre que celle de ministre de l'éduca-tion nationale, meis non encore

Ce schéma est accueilli evec cir-

conspection par M. Jospin et ses amis, tandis qu'il a ses partisans parmi les rocardiens, dont certains, event Rennes, exprimaient déjà

leur préférence pour un accord evec M. Fabius plutôt qu'avec les

jospinistes et jugent, aujourd'bui,

que ces derniers ont perdu davan-tage de terrain qu'ils n'en ont gagné depuis un an. En tout cas, il

est probeble que la perspective d'une redistribution des cartes e

joué nn rôle dans l'bostilité de

M. Febius et de ses amis eux entre-

prises de M. Mauroy depuis quel-ques jours. Le 4 mars, M. Marcel

Debarge, numern deux du parti, faisait savnir qu'il n'était pas ques-

tion à ses yeux d'instruire, lars de la convention nationale, un «pro-

cès en sorcellerie » à l'encontre des

« dissidents » de le guerre du

Golfe. Dans le même temps, avec

définie ou connue.

-alors, se concevoir entre

cutif du PS.

M. Meuroy a été amené à préciser, le 6 mars, au bureau exécutif, que la convention d'avril ne pren-dra pas l'allure d'un «minicongrès» et qu'il s'agira d'nne convention ordinaire. Le premier secrétaire a expliqué que sa « vocation » est de rechercher la « synthèse » et qu'il n'entend pas y déroger. Aussi le texte de préparation de cette convention, que le bureau exécutif doit approuver la semaine prochaine, ne sera-t-il soumis qu'eu vote des délégués fédéraux, et non à celui des sections (procèdure qui est celle d'un congrès). Les fabiusiens avaient laissé entendre que, dans le cas contraire, ils auraient élaboré leur propre texte, ce qui anrait cassé la démarche majoritaire souhaitée par M. Mau-roy. En rectifient sa tactique, celui-ci e rassuré tont le monde et... permis aux fabiusiens d'nu-blier leurs objections sur le changement de mode de scrutin régional.

La clarification est done renvoyée à une entre convention, celle qui, à la fin de l'année – probablement en décembre - devra adopter le nouveau «projet» du parti. D'iei là, et les iotentions de M. Mitterrand auront été arrêtées, et le sort de M. Rocard aura été

PATRICK JARREAU



n M. Soisson: «L'Europe de saurait être notre seul horizon». - Dans une interview publiée par l'Express (daté 7 mars), M. Jean-Pierre Soisson, minis-tre du travail et animateur du mouvement France unie, tire les leçons de la crise du Golfe. «La France ne peut phis se limiter à la construction de l'Europe», déclare-t-il, avant d'ajouter : «L'Europe reste une exigence; elle ne saurait être notre seul horizon. Probablement traumatisée par les guerres colo niales, notre génération politique (...) s'est lancée avec courage dans le combat européen, mais l'Europe, nous l'avons globalement vécue sur le mode du repli dans le cocon. Avec la guerre du Golfe (...) les Français ont redécouvert la primouté de lo politique extéricare, l'envie du grand large (...). Les Français qui croient à l'Europe doivent avoir le souci du rang de la France et d'une ouverture nationale sur le monde.»

A l'intérieur et autour du RPR

M. Chirac organise sa propre « nébuleuse »

M. Jecques Chirac entreprend de nouveau de réunir dans sa mouvance des clube et struetures de réflection qui pourraient élargir son audience eu delà de l'électorat du RPR. C'est le cas, notamment, du mouvement Soliderité-Participation. M. Cheries Pasqua va créer, de son côté, un elub appelé « Demain la France ».

Fundé en 1976 par M. Philippe Dechartre, ancien ministre, dans la filiation de l'ancienne Union de l gauche Ve République, pour soute-nir M. Chirac qui venait de créer le nir M. Chirac qui venait de creer le RPR, le mouvement SolideritéPerticipation (qui, jusqu'en 1981, s'appelait Mouvement ponr le socialisme par la participation) est présidé depuis décembre 1990 par M. Paul Violet, adjoint en meire de Paris et membre du ennseil national du RPR. Le MSP a annoncé, le 7 mars, qu'il se comannonce, le 7 mars, qu'il se com-partera desormais comme un « parti politique autonome et inde-pendant », en insistant sur son rôle de « conscience gaulliste du RPR par la réhabilitation de la notion de participation », comme le dit M. Violet, qui précise également : « Nous sommes totalement dons l'opposition au pouvoir socialiste et derrière M. Jacques Chirac, chef de file de la famille gaulliste. » Le MSP va publier ses propositions, organiser des débats, éditer un magazine, le Goullisme en mouve-ment, et leneer une campagne

« Le meilleur d'entre nous »

Cette initietive, qui n'e pu se réaliser qu'avec l'accord, voire les encouragements du maire de Paris, peut être replacée dans l'esquisse encore timide de la constitution d'ane ouveille « relavis Chirse ». d'nne nouvelle « galaxie Chirac », comme il s'en était formé une après l'élection présidentielle de 1981 pour permettre au président du RPR d'attirer alors quelques satellites en vue de l'échéance suivante, Pour le moment, il ne s'agit encore que d'une oébuleuse qui se met en place et où chaque éloile a sa vie propre, meis toutes appartiennent eu même système, et le mouvement s'est brusquement

L'Union des jeunes pour le pro-grès, que dirige eujourd'hui M. Philippe Juvin et qui aveit entretenu evec le RPR des reletions orageuses, demende à être econnue comme mouvement associé, arguant des edhésions qu'elle reçoit de jeunes fevorables à M. Chirac, mais qui ne souhaitent pas être intégrés dans le parti des

Au sein même de sa muuvance, M. Chirac ne s'indigne plus, comme cela avait pu lui arriver naguére, d'initiatives apparem-ment indépendantes ou hétérodoxes qui peuvent être prises par

D M. Nair critique M. Rocard. -

M. Miebel Noir, maire de Lyon (ex-RPR), a déclaré, jeudi 7 mars, que M. Micbel Rocard « a

surement le sentiment (...) que son

gouvernement n'opparoit pas

comme très dynamique». Selon

M. Nnir, l'entretien accordé par le

premier ministre eu Monde du

7 mars, dans lequel il se réclamait

EN BREF

eerteines personnelités. Que M. Edouard Balladur multiplie les déclarations ne saurait l'inquiéter, car l'ancien ministre d'Etat est er harmonie de pensée evec lui : son nom et son action sont liés, dans la mémoire collective, à ceux du pre-mier ministre de 1986. Ce dernier sait aussi que l'autorité de M. Balladur est reconnue dans des cercles différents de ceux où le RPR recrute ses militants. De même, le fait que M. Jecques Toubon, député de Paris et maire du treizième arrondissement, ne eite jamais le RPR dens la «Lettre» qu'il vient de publier, n'implique pas un éloignement de la personne de M. Chirac, à l'ombre duquel il a fait toute sa carrière depuis vingt

Avec M. Pasqua, les relations sont devenues plus tendues et plus complexes depuis un an. Le prési-dent du groupe RPR du Sénet, résistant même, parfois, eux pressions de certains de ses proches, e tnujours affirmé - evec une conviction varieble selnn les eirconstances - que M. Chirac est « le meilleur d'entre nous » ct, « pour le moment, le seul présidentiable ». M. Pasqua e mis en veilleuse le courant qu'il evait fondé avec M. Philippe Séguin en jenvier 1990. Il doit anooncer, le 13 mars, en compagnie du député des Vosges, le création d'un cerele de réflexion, qu'il veut différent d'un courant interne eu RPR et qu'il appellers « Demain la France ». appellera « Demain la France » Cette sorte de club est, en principe, destiné à conconrir au débet politique en vue de développer les idées de confédération européenne, de souveraineté nationale et de justice sociale. Comme on le dit dans l'en-tourage de M. Posqua, « eela ne peut gêner personne, puisque c'est ouverl à tous ». S'agit-il de faire pièce à une structure qui existe toujours daos l'orbite chiraquienne, mais qui a connu quel-ques difficultés, le Club 89 de M. Michel Aurillae, ou bien de le

Les tentatives ou les velléités des rénovateurs » de se révolter contre le RPR et son chef ont été sévè-rement douchées par le déconvenue des élections partielles du 27 janvier. Depuis, M. Chirac a évité toute parole nu tout geste qui aurait été trop désobligeants pou les contestataires ayant quitté volonteirement le RPR. Avec M. Alain Carignon, maire de Gro-noble, qui, lui, a été placé en congé de parti, tous les ponts ne semblent pas complétement conpés. A l'égard des quelques députés et sénateurs qui, à la différence du reste des groupes parlementeires, n'avaient pas approuvé la déclara-tinn de M. Michel Rocard sur l'ouverture des bostilités dans le Gulfe. le 16 janvier dernier, M. Chirac n'a manifesté aucune réprobation, en vertu du principe de la liberté de vote et d'npininn au sein du

ANDRÉ PASSERON

Stratégies

Suite de la première page

Par cette formulation, le premier sceréteire indiquait qu'il resteit fidele nu souci d'unité qu'il a toujnurs mis en avent, mais qu'il n'écarteit pas, pour le moins, l'hy-pothèse selon laquelle la « clorte » ne s'accommoderait pas du main-tien de la «synthèse» générale imposée par le ebef de l'Etat eprès le congrès de Rennes.

M. Meuroy pouvait d'autant plus s'avancer dans cette voie que le président de le République, selon olusieurs échos concordants, a très mai supporté les critiques venues de M. Chevenement et de ses amis, mais aussi celles de ses jeunes protégés de la NES et d'intellectuels tels que M. Régis Debray. Il eurait donc encouragé le premier secrétaire à tirer les conséquences politiques des manque-ments constetés à le solidarité envers le chef de l'Etat, le gouvernement et le parti lui-même, dont le comité directeur s'était pronuncé à une très large majorité, le 15 janvier, pour l'ouverture des hustilités contre l'Irak.

L'issue rapide de la bateille terrestre a sensiblement modifié les dunnées du problème. Comme l'a nbservé devant le bureau exécutif, le 6 mars, M. Pierre Guidoni, qui représente le courant Socialisme et République eu secrétariat national du parti, « l'histoire o tranché»

Chacun s'interroge, en outre, sur l'identité du bénéficiaire d'un tel débat. S'il paraissait aller de soi, auparavant, que M. Manroy rassemblerait naturellement autour de lui le majorité qui approuve la ligne suivie par la direction du PS depuis huit mois, cette évidence ne s'impose plus aujourd'hui. En fait, la vertu «clarificatrice» de la crise du Golfe s'est atténuée et, de nouveau, le clarté est attendue plutôt des décisions que le chef de l'Etat prendra – on ne prendra pas – dans les mois qui viennent en sujet du maintien de M. Rocard à la tête du gouvernement et nu sujet des orientations qu'il souhaite donner à l'action gouvernementale afin de préparer les échéances électorales de 1992 et 1993. L'avenir

de M. Fabias

L'une des hypothèses évoquées est que M. Mitterrand, feute de pouvoir changer utilement de premier ministre nvant les élections régionales et cantonales de 1992 au moins, ettendrait duventage du parti lui-même un regain de dyna-

M. Pierre Bérégovoy invité du « Grand Jury RTL-le Monde»

M. Plerre Bérégovoy, ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances, sera l'in-vité de l'émission hebdomedaire e Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 10 mars, de 18 h 30-à 19 h 30.

Le maire de Nevers répondra eux questions d'André Passeron et d'Erik Izraelewicz, du Monde, et de Jean-Yves Hollinger et de Janine Perrimond. de RTL, la débat étant dingé par Olivier Mazerolle.

nationale, M. Deberge feisait connaître ses réserves sur le projet de réforme du mode de scrutie régional adopté par le bureau exé-

> du « nouvel élan » souhaité par le ebef de l'Etet, est « une sorte de confession (...), disant : C'est vrai que, pour l'instant, je n'ai pas assez de tonus, mois rassurez-vous, les enfants, je vais y aller!». m. Wiltzer: « dignité et sérienx ». - M. Pierre-André Witt-

zer, délègué général des edhérents directs de l'UDF, a émis, jeudi 7 mers, le souhait que le débat politique puisse conserver « dignité et sérieux », en précisant qu'il s'adresse d'abord au président de le République et au gouvernement. Soulignant « l'opposition entière » de son mouvement à la réforme du mode de scrutin des élections régionales, M. Wiltzer demande au chef de l'Etat, « en tant que garant du bon fonctionnement des institutions republicaines, de faire en sorte que ce texte ne soit pas présenté ».

u M. Léotard coatre la « mitterrandolatrie ». - Dans un entretien publié par le Figaro, vendredi 8 mars, M. Français Leotard s'étonoe de « la vague renaissante de mitterrondôlatrie qui tend à dire: M. Mitterrand a gagné lo guerre v. « Cette affirmation, juget-il, est ridiculement hexagonale! Celui qui a gagné la guerre, c'est un général exceptionnel, le général

Schwarzkupf, sous l'outorité d'un exceptionnel président, le président Bush (...). Dire que M. François Mitterrand a gagné lo guerre, c'est à peu près dire que le Koweit s'est libéré tout seul. » Jugeant que M. Mitterrand a « manifesté des foiblesses » durant ce conflit - sa déclaratinn du 14 janvier, ainsi que « la publication des conditions émises par lo France quont au survol des B-52 américains » -, le président d'honneur du PR souhaile que, sur la scène internationale, la France se montre «plus humble, plus sélective et plus royonnante». a La réforme de la datation glo-

bale de fonctionnement. - Dans un entretien publié par l'Humonité-Dimonche (daté 8 mars), M. Rubert Hue, membre du bureau politique du PCF, chargé des collectivités territoriales, affirme, en évoquant le réforme de la dotation globele de fonctinnnement (DGF), versée par l'Etai eux communes, que cette « demarche conduit à une asphyxie des communes et à lo mise en cause de leur autonomie ».

u Une mission parlementaire d'évaluation sur le surendettement. - Mm Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommetion, a demandé au premier ministre de confier à M. Roger Léron, député (PS) de la Drôme, une mission d'évaluation sur l'application de le loi du 31 décembre 1989 sur le surendettement des familles. Depuis cette date, plus de cent mille dossicrs ont été déposés devant les commissions départementales chargées de négocier des plans

Miles HYMAN MANHATTAN TRANSFER de DOS PASSOS

异环烷

....

Le troisième congrès international d'éthique médicale réunit, les 9 et 10 mars à Paris deux mille praticiens, juristes et spécialistes

Le Conseil national de l'ordre des médecins n'avait pas organisé de coogrès international d'éthique médicale depuis vingt-cioq ans. C'était en mai 1966 et l'on ne parlait pas alors d'éthique, mais plus simplement de morale. Sous la pré-sidence du prufesseur Robert de Vernejoul, on assista à l'uo de ces congrès solennels dont l'époque, autant que l'institution médicale, qui n'avait pas encore connu la contestation, étaient frieodes. Ouverture au château de Versailles en présence du général de Gaulle, de vingt-cinq ambassadeurs et du nonce apostolique; séances de tra-vail à la nouvelle faculté de médeeine, rue des Saint-Péres, soirée de gala (babit de rigueur, uoiforme, décorations) à Versailles et clôture dans le grand amphitbéâtre de la Sorbonne par Georges Pompidou, premier ministre. Cette manifestation avait aussi fait place aux confé-rences des académiciens Jean Guitton et André Maurois.

Il s'agissait surtout, pour le millier de congressistes de 1966, de traiter des responsabilités des médecins dans la société contemporaine à la lumière certes des progrès thérapeu-tiques, mais eussi déjà de leurs incidences économiques et de l'évolu-tion des systèmes de protection sociale. «Les progrès des lois sociales ont fait naître pour la médecine le devoir nouveau d'engager sa respon-sabilité dans le conflit qui peut oppo-ser les exigences de l'individu malade et les intérêts de lo collectivité, expliquait le professeur de Veroejoul en iotroduction de cette manifestation. Le médecin est enfin appelé à participer oux décisions prises en ce qui concerne les dépenses sanitaires sociales. Abandonnes lo décision oux seuls économistes, comme le dit fort bien Jean Hambu ger, serait une désertion. Il était temps d'examiner les conséquences de ces nouvelles responsabilités et de de cider si les principes clairs et sim-ples qui définissaient jusqu'à nos jours l'éthique médicale suffisent encore pour guider nos actions, »

> Sans décorum

La médecine et eeux qui l'exernouvelles responsabilités. Un quart de siècle plus tard, les temps ont-ils ehangé? Traumatisée par un long conflit - aujourd'hui en voie d'heureux règlement - avec le pouvoir politique eo place, eux prises eussi avec quelques tensioos internes opposant réformateurs et tenants d'un autre âge, l'institution ordinale et son actuel président, le docteur Louis René, ont fort intelligemment décidé de ne pas renouer, comme ils auraient pu le faire, avec le décorum. C'est ainsi que le troisiéme congrès ioternational d'éthique médicale se tiendra fort banalement, les 9 et 10 mars, au CNIT de les 9 et 10 mars, au CNIT de Paris-La Défense. On a aussi, à cette occasion, abandonné le système des conférences et des exposés ex cathe-dra pour celui des tables rundes et des communications libres (1).

> «Adultères biologiques »

Retenus an terme d'une série de consultations organisées via les conseils départementeux avec de nombreux praticiens, spécialistes ou non, exerçant dans les secteurs public et privé, les thèmes du congrès reflètent pleinement les principales problématiques éthiques, présentes ou à venir, de la pratique médicale. Publiquement abordés notamment par voie de presse -depuis plusieurs années, certains de nes ont aujourd'bui perdu de leur originalité sans pour antant

C'est particulièrement vrai pour l'ensemble des problèmes engendrés par le développement quelque peu anarchique des nombreuses techniques groupées sous l'appellation de procréation médicalement assistée. Il y eut l'émergence, il y a moins de vingt ans, de la pratique de l'insémi-nation artifreielle; puis, au début des années 80, les premiers succès, très largement médiatisés, de la fécoodetion in vitro, techoique visant, au départ, à pallier certaines formes irréversibles de stérilité fémi-

Par la suite, de combreuses varianles de cette thérapeutique furent mises en œuvre et largement diffusées sans qu'on ait voulu ou qu'on alt pu respecter un cadre dia-gnostique et thérapeutique préala-blement défini. On est ainsi passé des stécilités reconnues comme organiques et irréversibles à diverses situations hétérogènes caractérisées oar «*l'hyt* constante du couple, voire à des cas de « stérilité inexpliquée». Des cas dans lesquels, à l'évidence, le psy-chologique le dispute à l'organique sans que la proposition thérapeuti-

que initiale (implanter un embryon fécondé in vitro ou des cellules sexuelles obtenues mécaniquement dans les voies génitales féminines) dans les voies génitales féminnes; ne change de nature. Parallèlement, le don d'embryons ou la pratique de prêt d'utérus sont venus compliquer les difficultés en multipliant les cas de nouvelles filiations à partir de ce que certains ont appelé des « adutères biologiques ». En l'absence de cadre législatif, les situations ainsi créées ne pourront pas ne pas soulecréées ne pourront pas ne pas soule-ver de douloureux problèmes dont les affaires de demandes d'insémination post mortem ne sont qu'une première illustration.

Coïncidence ou nécessité, ces nonvelles pratiques thérapeutiques se développed au moment où l'on assiste à l'arrivée de la binlogie moléculaire dans le champ du die-gnostic médical. La maîtrise des cel-lules sexuelles ou de l'embryoo bumain inhérente aux procréations médicalement assistées, et le oouveau regard qu'elle permet sur ces structures, croisent en effet la nou-velle possibilité du dépistage des traces géoétiques de combreuses anomalies héréditaires.

Ainsi, la modification des processus naturels de la procréation et le caractère légitime de l'interruption de grossesse permettent-ils aujuur-d'hui une utilisatioo de plus en plus iarge de méthodes qui, si l'oo o'y prend garde, dépasseront bieotôt le cadre de la thérapeutique indivi-duelle pour préfigurer une forme d'eugénisme institutionnalisé.

> Les contraintes socio-économiques

Où, iei, fixer les bornes? En France, la réponse n'est pas à atten-dre, à court terme du moins, du politique. Après avoir, en 1983, mis en place un Comité coosuitatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé dont le rôle priocipal est de formuler des avis sur des thèmes techniques liés à la recherche en biologie et en méde-cine (2), le pouvoir politique semble en effet iocapable de mener à bien les quelques initiatives qu'il a pu avoir dans ce domaine.

C'est aiosi par exemple qu'en dépit d'un travail généralement tenu successifs pris par plusieurs gouver-nements depuis 1981, l'avant-projet de loi adopté par la commission pré-sidée par M. Guy Braibant (Conseil d'Etat) n'est, dit-on, plus d'actualité.

Les femmes aussi soot victimes

de tortures et d'emprisonoements arbitraires. Oo o'bésite pas à les

violer, à les brutaliser malgré ooe

grossesse et à les ntiliser pour faire pression sur leur famille. Pour ls

première fois, Amnesty Internatio-

nsi public un rapport, « Les femmes aussi », dénonçant des cas

de violation des droits fondamen-

taux des femmes dans une quaran-

taine de pays répartis sur tous les

Récits et témoignages s'égrènent sur 104 pages : ainsi, Dhabia Khe-mis, journaliste, a été détenue sans

inculpation et sans jugement pen-

dant six semaines eprès evoir

envoyé au Royaume-Uni des arti-

eles dans lesquels elle eritiquait le statut des femmes arabes dans les

Maria Elena Diaz Perez, une

magistrate eolombienne qui

enquêtait sur les violations des druits de l'homme imputables aux

forces militaires a été abattue en juillet 1989. Maria Cristina

rante et un ans, mère de trois

enfants, a été assassinée par les

escadrons de la mort pour ses acti-vités syndicales et son militantisme

séministe. Elle venait de participer

à l'ouverture d'une clinique pour les femmes victimes de viols et de

a Pour les soldats ou les gardiens

de prison, violer les détenues est l'une des manières les plus fré-

quentes de les torturer », lit-on dans le rapport. Daos d'autre pays, le

viol est tout simplement utilisé

comme punition par la police. Au Salvedor, il serait fréquemment

mauvais traitements.

mez, une Salvadorienne de qua-

La nouvelle urgence serait, injonction élyséenne ou pas, de «troncom-ner» ce texte qui devait - c'était avant 1989 et les symboles attachés au bicentenaire - faire de la France un pays-phare en matière de législa-tion dans le champ de la bioéthique.

L'éthique - la morale - médicale ne saurait toutefois se limiter à des thèmes qui pourraient, pour partie, trouver une réponse dans de futures tables de la Loi. Ainsi en est-il de l'ensemble des questions publiquement posées concernant les rapports entre les soignants et les mourai souffrant. A partir de quand et de quelle manière le médecin peut-il « raisonnablement » avoir recours à de puissantes et efficaces médications pour réduire la douleur, su risque d'altérer la conscience de celui dont les jours sont, quoi qu'on fasse, comptés? Comment faire en sorte que des contraintes économiques n'entament pas, directement ou non, la liberté et l'indépendance du prati-cien confronté à ces situations? Y e-t-il oo noo un droit à une mort qu'oo beptise, feute de mieux, «douce» ou «digne»?

également des chemins trop méconnus touchant à l'évaluation des pratiques médicales et aux choix «iné-vitables » qu'imposeet et qu'imposeront les contraintes socioéconomiques et le souci politique omniprésent, en France comme dans l'ensemble des pays industrialisés, de contenir, sinon de maîtriser, l'envoi des dépenses de senté. Sur ce dernier sujet plus encore que sur d'autres, le corps médical et le Conseil rénové de son ordre se devroot de dire comment ils parviendront à concilier les nouveaux équilibres imposés par la communauté et la santé nublique avec une morale héritée d'un âge où prévalait l'échange singulier du médecin et de son malade.

Cette même éthique empruote

JEAN-YVES NAU

(1) Les différentes tables rondes de ce congrès international concerneront : le diagnostic prénatal, les effets thérapeutiques, l'évaluation et la pratique médicales, le secret médicales, le santé et les contraintes socio-économiques, les tests génériques, les soins palliatifs, les greffes et le commerce des éléments du corps humain, les nouvelles approches de la responsabilité médicale, la crocréstion médicalement assistée. cale, la procréation médicaleme et la lutte contre les épidémies.

l'enquête que consecte aux avoi interest national d'éthique le mensuel la Recherche daté de mans 1991. A noter aussi le noméro initiulé Le défi bioéthique de la revue Autrement (Série Mutations, numéro

utilisé comme méthode de torture

pour arracher des informations aux détenues et pour les faire abandon-

ner des activités jugées « subver-sives ». En Inde, le pouvoir judi-

ciaire a plusieurs fois exprime dans

la presse sa préoccupation devant

l'inaction des autorités face aux cas

de viols en détention. En Birma-

nie, les militaires ont utilisé le vio

comme mesure punitive. « En juin

1986, des soldats des forces gouver

nomentales, qui avalent operçu une fillette de onze ans et sa tante agée

de vingt-deux ans charchant à ren

trer chez elles oprès le couvre-feu les ont emmenées et violées », pré

cise le rapport. En Iran, Rafat

Kholdi serait devenue folle et se serait snicidée en prison après

avoir subi des violences sexuelles

En Somalie, les gardiennes offrent parfois des prisonnières à leurs col-lègues mesculins. Et Amnesty

signale des eas de violences sexuelles en détention, en Autriche

et au Royaume-Uni. Les femmes

enceintes ne seraient pas épar-

giés, les femmes sont violentées

obligées à se prostituer. Le situe

tion est telle que le Heut-Commis-sariat aux réfugiés s'en est inquiété

et a, en octobre 1990, adopté un

texte qui demande aux Etats et aux

organes de l'ONU de prendre des

mesures poor accroître la protec-tion des femmes.

Amnesty International, eac-

tion française, 4, rue de la Pierre-Levée, 75011 Paris. Tél :

CHRISTIANE CHOMBEAU

Même dans des camps de réfu-

Un rapport d'Amnesty International

sur les tortures infligées aux femmes

Le viol

comme moyen de police

JUSTICE

Le procès de l'excision

Ethnologie comparée à la cour d'assises

La cour d'assises de Paris devait se prononcer vendredi 8 mars sur la culpabilité d'une Malienna de quarante-huit ans, accusée da coups et blessures volontaires eyant entraîné une mutilation pour avoir, selon l'accusation, excisé les six filles d'un couple melien, soupconné de complicité (le Monde du 8 mars). Pourtant, après deux jours da procès, lea débats ont révélé cette seule quastion : le combat contre le rite de l'axcialon dolt-il nécessairement se faire dans l'enceinta d'une juridiction criminelle?

«Le prétoire pénal est le lieu où l'on juge exclusivement des comportements individuels et non un lieu où l'on débat de pratiques collectives. Si un tel débat est nécessaire, c'est ailleurs qu'il doit ae tenir. » En s'exprimant elnsi dens la revue Droit et culture (1) M- Geneviève Giudicelli-Delage, de le faculté de droit de Paria, soulignait les déviations rencontrées dans les procès de personnea accuaées d'avoir fan pratiquer des excisions an ajoutant ; cLe procès pénal devient alora, qu'on le veuille ou non, le procès d'une norme au nom d'une eutre norme, ce qui Induit certains risquea. »

Soumission

ou exclusion Un ethnologue du CNRS, M. Cleude Melllassoux, est entré dens ce schéma pour expliquer à la cour cle discipline socieie d'une population vivant dana un miliou aride et qui assure sa survie depuis des siècles par une cohésion si forte equ'il n'y a pas vériteblement de libre arbitre». En conséquence, le epécialiste précise : e Si quelqu'un refuseit d'exciser sas filles, il fernit de cee filles das filles de n'en. En outre, Is groupe. L'excision et la circoncision sont des movens de marquer les individus comme appartenent su système social. » Le président Bemard Ligout veut bien l'admettre. Mais pour ceux qui eont an France depuie vingt ans? L'ethnologue est allé chez Sory et Sémité Coulibaly, et il décrit leur vie au milieu de quatorze enfants : « Quand on entre chez aux. c'est trèe propre. Meis

e'est un campement. Ils sont restés en Afrique. » Pour M. Meilleaeoux cla méthode répressive ne donne pes de bons résultats ». Il n'e nas de crecette » maia il estime qu'une etructure d'accueil où el'on expliquereit clairement nos coutumee » aux immigrée serait utile. En tout cas l'athnologue insista : ell ne faut pea qu'il y ait de malentendu. Ce rite déclorable de l'excision n'est pas un sévice. Il n'y a pas le volonté de faire mel, » Cet avis est partagé par un expert, la Dr. Michal Harlich, spécialiste de l'excision, qui revient à la barre pour dire : « li n'y a pas le moin-dre indice de volonté de nuire. »

M- Hélène Liebnard, conselller technique à le direction de la nopulation et des migrations. est citée par l'accusation. Pourtant, alle eussi déclare : « Il ne faut pas voir d'intention malvell-

lante dans l'excision. C'est parca qu'lla elment leurs enfants qu'ils le font. Ces parents ont cru bien faire ... » 1 faudreit done expliquer, dialoguer, convaincre. Pour Mr. Liehnard, e le travail est en cours ». Mais une assistante sociale à la retreite, M= Marie-Christine Chatelet, estime que le meeeage paese difficilement, notamment dans les centres de protection maternelle et infantile. « Leur discoure n'est pas audible par les jeunes femmes efricainee», regrette M= Chatelet, que son travail et plusieurs voyages eu Mali ont rendu très prudente dane ees jugements sur les femmes africaines. Elle evoue avec émotion : « Elles m'ant fait comprendre que je n'étais pas la seule à avoir une culture valable. >

> « Une place pour la répression »

M. Catherine Sviloff, consell

de l'association Enfance et Par-

tage, est d'accord sur les intentiona : c Mais ce n'est pas parce que l'on comprend un mobile e respectable » que l'acte doit être justifié. » Ce serait, aux veux de l'avocat, « permettre l'excision ». Aussi Me Sviloff considère qu'il y a « une place pour le répression » et qu'une absence de condamnation correspondralt à une « acceptations, M. Monique Antoine, représentant la Planning familial, eouligne eussi qu'une trop grende compréhension risque de conduire à une forme de c racisme à l'envers ». Enfin; M. Unda Weil-Curiel, pour l'association SOS Femmes alternative, revient au dossier en affirment que M- Aramata Keita; accueée d'avoir reçu un pagne, savon et peut-être 100 francs pour exciser les filles du couple Coulibaly est une emercenaire». Mais e'est aur la responsabilité dea demandant cune certaine sévérité». Cer pour l'avocat, ∉eujourd'hui l'indulgence n'est pas de mise».

eans comprendre. Lee deux interpretes ne traduisent pas les débats qui se déroulent sane eux en prenant parfois la forme d'un colloque. De temps à eutre l'avocat général, M- Dominique Commaret, pose une question. Les interprètea se lèvent. Les époux Coulibaly reconnaiseent lea fens commie en 1982 et 1983. M··· Keita nie et le débat reprend eur des généralhés. Leur présence dans la box pourreit epparaître comme un prétexte e ila ne risquaient pas une peine d'emprisonnement. Jusqu'alors, les juridictions saieles de cas semblables ea sont limitéee à dea sanctiona de principe. D'ailleurs, M- Keita, libre jusqu'à l'eudience, dort en prison cer les troie megiatrats de le cour d'assisse lui ont refusé le liberté accordée eu couple Coulibaly pendent le durée du

Lee trole eccusés écoutent

MAURICE PEYROT

(1) Droit et culture, numéro 20, consacré à l'excision. Editions de l'Espace européen, 299 p., 130 F.

□ Nouvelle augmentation de la populatico carcérale. - Le nombre des détenus dans les prisons francaises a augmenté de 1,59 % en un mois. Il y avait ainsi le le mars 51 714 détenus cootre 50 856 le 1º février. Seloo le ministère de la iustice, cette tendance à la hausse, qui touebe autant les prévenus (20 735) que les condamnés (30 979), est due, comme le mois précédent, tout autant à une sévérité accrue des juges qu'aux conséquences de la mise en place du plan Vigipirate.

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

bulletin sur demande

72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél. : 45-48-80-28

DE NOMBREUX VOYAGES AU JAPON A GAGNER AU GRAND CONCOURS STAR

"L'AVENIR, PASSION DU MONDE"

Pour vous faire découvrir le Japon, pays aux mille facettes, les imprimantes STAR lancent un grand concours: "L'AVENIR, PASSION DU MONDE". Vous éles lycéen, vous êtes en second cycle, formez des aujourd'hui votre équipe en réunissant 3 élèves et 1 adulte (parent ou professeur) el inscrivez-vous en lapant, sur volre minitel, le 3615 code L'ÉTUDIANT. Trois sujets de dissertation vous seront proposés et un jury d'exception sélectionnera les meilleures d'entre elles. 24 voyages au Japon soni à gagner, alors : tous a vos copies et que l'esprit des Samouraïs souffle sur vos imaginations débridées.

INSTRUMENTAL STATE



Demande d'inscription au grand concours Stat, "L'avenir, passion du monde" à retourrier à Je desire recevoir un dossier d'inscription au grand concours STAR*

L'ETUDIANT Service 3615 CONCOURS STAR, 27 rue du Chemin ven, 75743, PARIS cédex 11

ه کخ (من رالاِمل

JUSTICE

£)

4)

Au tribunal corrects

M. Le Pen conda d'amende pour son « D

M. Jean-Marie Le Pen a sie condamne, jeudi 7 mars. 3 10 000 F d'amende par le ministrati correctionnel de Nanterre (Hants-de-Seine) pour son « calembous » au sujet de M. Michel Durafau. Le 2 septembre 1938 lere & Co. cours de cloture de l'université d'eie du Front national s Capd'Agde (Hérault), M. Le Pen seas ronisé sur les déclarations électionales de « M. Durafieur offerations de les Monde du 4 septembre 1988).

Trois mais plus 1276. 17 13 décembre 1988, le Patiement curopeen decidait 3 une 11-pe majorité de lever l'immanité 2007 mentaire du président de l'A der Monde du 13 décembre (486) Inculpe, le 22 mars (44), 5 m-

jure envers un ministre, M loan. Marie Le Pen avait deciare an cours de l'audience, an fevrire dernier, que ce a jeu de mais tassas partie du combat pointque « Le tribunal de Nanterer 2 742

mind, jeudi 7 mai, Jeus Suires, affaires meltant en couer des fier EN BREF

n Les suites de la priemigas assaul de l'ARC. - M. Claude Franc. Trade tre des affants sociales et de la Condante, a afficial traffic from the Europe I, qu'il n'e aveil e a se deharnement du Constitution de l'Alle de l'All pour la recherate aut to recomme president de cette des la man. M. Jacques Croyertaine sa port que l'ARC aut e como l'act. 6 marst. Le min. 17. appel à la charite partie de l'interdaient une inspect de la constant pour obtenir and a the second garantie die bon wood, her tombre

A PARTIR DE 7

Renault 5 Fred 3 parts Versement enter 12325 F at 1" Wyer! de depôt de מניסמיים 703F Courses en a 61197F Coin 22 fe OSSUMENCE : \$335

A PARTIR DE 10

Reneult 21 7L 5 ports Versement college 19 500 F de T' :: 15 67 7 de dépôt de garant de 1039 (Cast d'acquisition 35 04" coment sons assured

Au tribunal correctionnel de Nanterre

M. Le Pen condamné à 10 000 F d'amende pour son « Durafour-crématoire »

M. Jean-Marie Le Pen a été
enndamné, jeudi 7 mars, à
10 000 F d'amende par le tribunal
correctinnnel de Nanterre (Hautsde-Seine) pour son «calembour» eu sujet de M. Michel Durafnur. Le 2 septembre 1988, lars du discours de clôture de l'université d'été du Front national à Cap-d'Agde (Hérault), M. Le Pen avait ironisé sur les déclarations électorales de « M. Durafnur-créma-toire » (le Monde du 4 septembre 1988).

Trnis mnis plus tard, le 13 décembre 1988, le Parlement européen décidait à une large majnrité de lever l'immunité parle-mentaire du président du FN (le Munde du 13 décembre 1989).

inculpé, le 22 mars 1990, d'injure envers un ministre, M. Jean-Marie Le Pen avait déclaré au enurs de l'audience, le 7 février dernier, que ce « jeu de mot faisait partie du combat politique » . .

Le trihunal de Nanterre a examiné, jeudi 7 mai, deux autres affaires mettant en cause des élus

EN BREF

à.

- A

de l'ARC. - M. Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité, a affirmé, jeudi 7 mars sur Europe 1, qu'il n'y avait « aucun acharnement du gouvernement » à l'encontre de l'ARC (Association pour la recherche sur le cancer). Le président de cette association, M. Jacques Crozemarie, estime pour sa part que l'ARC est victime d'une forme d'inquisition de la part de l'iospection générale des affaires sociales (le Monde des 16 janvier et 6 mars). Le ministre, a rappelé que de nombreuses associations faisant appel à la charité publique deman-daient une inspection de l'IGAS pour obtenir « un certain label » de garantie du bon usage des fonds

Brunhes : un conseiller municipal do FN avait affirmé dans un tract avoir été molesté à la sortie dn conseil municipal de Gennevilliers, en juin 1989, lors d'une manifestation de protestation contre l'agression d'un immigré par un militant du Front national. La seconde concernait la diffusion à Colombes (Hauts-de-Seine), en juin 1990, d'un journal et d'affiches édités par le Front national affirmant que le maire communiste de la ville entendait faire de

Colombes e une république musuimane sovietique ». Après la diffusion de ces documents, le parquet du tribunal de Nanterre avait engagé des poursuites à l'encontre dn président du groupe du FN an conseil réginnal, M. Jean-Yves Le Galinu. Ces deux affaires ont été mises en délibéré au 4 avril.

□ FOOTBALL : des supporters de l'OM condamnés en Italie. - Des policiers italiens ont saisi des couteaux, des pierres, des matraques et des casques lors d'une inspection-surprise, mercredi 6 mars, de six cars conduisant trois cents supporters de l'Olympique de Marseille au stade de Milan où devait evoir lieu le soir un match de foothall comptant pour les quarts de finale de la Cnupe d'Europe des clubs champions (le Monde du 8 mars). Quatre des passagers ont été coodamnés à un an et quartre mois de prison avec sursis après les incidents qui les ont opposés aux policiers italiens lors de ce

POLICE

Les priorités du nouveau ministre de l'intérieur

M. Philippe Marchand entend poursuivre la rénovation de la police nationale

Vigipirate depuis la fin de la guerra du Golfe, le ministre de l'intérieur peut désormeis se consacrer à la « rénovation » de la polica nationale. Jeudi 7 mars, M. Philippe Merchand a done visité l'école des inspecteurs de Cennes-Ecluse (Selne-et-Merne), înauguré un hôtel de police dane le dix-huitième arrondissement de Peris, et lancé une expérience d'ilotage dans la capitale. Autant de chantiers y pour lesquels il a'inscrit résolument dens la continuité de son prédécesseur, M. Pierre Joxe.

Dans la journée qui avant suivi sa nomination place Besuvau, M. Joxe avant visité, an grand galop, les services de la direction générale de la police nationale et de la préfecture de police de Paris. Au rythme qui sied à un éin de Saintes, conseiller général de Charente-Maritime, M. Marchand aura pris une semaine pour effectuer le même parcours.

Le premier mois du ministre place Beauvan aura été placé sous le signe de Vigipirate. Même si ce dispositif antiterroriste est pour l'instant main-tenu, maigré le cessez-le-feu intervenu dans le Golfe, le ministère donne eujourd'hni l'impression de souffler, après plus d'un mais d'in-tense mobilisation. Vigipirate sera « levé ou allégé en fonction de l'évolu-tion de la situation internationale et des négociations en cours », e indiqué jendi M. Marchand, sans vouloir être plus précis. Mais, selon l'un des resnonsables de la Intte antiterroriste, le dispositif devrait être prochamement allegé, pour autant cependant que la menace n'ait pas évalué de façon

dispositif, plus légère que celle mise en œuvre après le déclenchement de la guerre le 17 janvier; soir suppri-mer, parement et simplement, Vigi-pirate. En l'absence, selon les poli-ciers, de tout attentat lié à la crise du Golfe dans l'Hexagone, la mobilisa-tion exigée des forces de l'ordre ne devrair pas ètre all'oragie indéfinidevrait pas être allongée indéfini-ment : place Beauvau, on estime à 220 millions de francs le coût d'un 220 milions de traics le colit d'un dispositif qui serait maintenu six mois, en raison notamment du déplacement de vingt compagnies républicaines de sécurité (CRS) à Paris et en résion parisienne, et l'on espère, bien sûr, que le ministère des finances sera sensible à ces argu-

Décloisonnement et ilotage

L'heure paraît danc venue, pour M. Marchand, de s'engager pleinement dans le processus de moderni-sation de la police mis en route par Gaston Defferre en 1982 « l'assigne quatre grandes priorités d'action à la police nationale pour les années à ventr, a-t-il déclaré, lors de sa visite à l'école de Cannes-Ecluse, en repre-nant les grands objectifs déjà fixés par M. Jone: « Défendre la sécurité de l'Etat, notamment face au terro-risme. Développer la police de maxi-milé pour lutter contre la peille et moyenne délinquance dans le cadre de la politique de la ville. Matriser les flux migratoires. Et lutter contre le trafic de stupéfiants, qui génère plus de la moitié de la délinquance de voie publique dans les grandes aggloméra-tions. »

Continuité, toujours, avec les prinment dans le processus de moderni-

Continuité, toujours, avec les prin-cipeux dossiers - projets de service, départementalisation, globalisation budgétaire – visant à la rénovation du service public. La présence de M. Marchand à l'école de Cannes-Echine était, de ce point de vue, révélatrice : le ministre a rendu sa pre-Reste toutefois à faire un choix : mière visite à une école de police à soit repasser à la première phase du l'occasion d'un stage réunissant, là

pecteurs (policiers en civil) et des officiers de paix (en tenue). « Il fau-dra décloisonner les corps de policiers. mais en respectant leur spécificité, e indiqué le ministre, dans la perspective de ce vaste chantier qu'est la réforme des corps et carrières de la

Rue de la Goutte d'Or, le ministre a, dans la foulée, inauguré un hôtel de police ultramoderne (100 millions de francs de travaux) au cœur du « quartier cosmopolite » de Barbès. Un simple détour par le commissariat de la rue Doudeauville, vieux de plus d'un siècle, comme par ceini de la mairie d'arrondissement à deux pas de là, lui aurait donné un exemple de la vétusté des services de police: les plaignants et les per-sonnes interpellées y sont «accueil-lis» dans des locaux insalubres, aux

L'importance d'un autre «chantier», celui de l'îlotage, n'en a pas mnins été soulignée par M. Marchand. « En province, nous connais-sons personnellement chacun de nos policiers, a expliqué l'élu de Cha-rente-Maritime. L'ilotage devrait permettre de rapprocher les policiers des Parisiens » Aussi a-t-il lancé, dans le dix-huitième arrondissement, la troisième expérience d'ilotage de la capitale. Après les onzième et douzième arrondissements, et toujours de concert avec le préfet de police de Paris, M. Pierre Verbrugghe, c'est done au tour d'un quartier « diffi-cile» de se voir affecter près de cinquante gardiens de la paix, uniquement charges d'une missinn de surveillance de la voie publique. Lundi prochain, le ministre conti-nuera à promouvoir cette «police de proximité », chère au cœur de M. Joxe, en donnant le départ d'une nouvelle expérience d'Ilotage dans le

ERICH INCIYAN francs.

SCIENCES

Alliance franco-italienne dans le secteur spatial

Les groupes Aérospatiale, Alcatel Espace (France) et Alenia (Italie) not complété leurs liens de coopé-ration déjà étroits en signant, le le mars, un « accurd technique industriel et commercial ». Il créent einsi un pôle spatial européen capable de disputer des marchés au géant américain Hughes.

Aérospatiale et Alcatel Espece étaient déjà liés par un accurd similaire, eprès avnir envisage un moment de fusionner (le Monde du 5 décembre 1990). Les deux firmes françaises s'étaient, par ailleurs, alliées à Alenia pour entrer dans le capital de l'américain Space Systero/Loral, dnnt elles devraient prochainement controler 49 % des parts. Le nnoveau pôle constitué par les trois partenaires a réalisé, affirment-ils « un chiffre d'affaires de l'ordre de 7 milliards de francs, avec un effectif de plus de 5 000 personnes ».

DÉFENSE

Un deuxième avion-radar AWACS pour la France

Un deuxiéme avion-rader AWACS, construit par Boeing pour les besoins de l'armée de l'air française, est arrivé, jeudi 7 mars, sur la base d'Avord (Cher) où est déjà statioooć un premier eppareil depuis le 19 décerabre dernier.

La Frauce a commandé quetre exemplaires – les AWACS sont des Boeing-707 spécialement aménagés pour emporter un radar qui détecte à 400 kilomètres à le roode - pour constituer une escadre de détection téroportée qui devrait être npératinnnelle en 1992.

Le coût total de ce programme est estimé à environ 7 milliards de

DES FINANCEMENTS QUI SE FONT LE PLUS PETIT POSSIBLE, CA PERMET DE ROULER PLUS GRAND.



REVAULT 5 FIVE

A PARTIR DE 703 F/MOIS* Renault 5 Five 3 portes, prix: 49 300 F. Versement initial 19720F (dant 12325 F de 1º loyer majoré et 7395 F da dépôt de garantie) et 59 loyers de 703 F. Coût total en cas d'acquisition : 61197 F. Coût du financement sans assurance: 11897 F.



RENAULT 21 5 PORTES

A PARTIR DE 1099 F/MOIS* Renault 21 TL 5 portes, prix: 78 000 F. Versement Initial 31200F (dont 19500F de 1º loyer majoré et 11700F de dépôt de garantie) et 59 loyers de 1 099 F. Coût total en cos. gracquisition: 96 041 F. Coût du financement sons assurance: 18041F.



A PARTIR DE 748 F/MOIS Renault Cito 3 partes, prix: 52500 F. Versement initiol 21000F (dont 13125F de 1" loyer mnjors et 7 875F de dépôt de garantie) et 59 loyers de 748 F. Coût total en cas d'acquisition: 65132F. Coût du financement sans



A PARTIR DE 881 F/MOIS" Renoult 19 Primo 3 portes, prix: 62500F. Versement initial 25000F (dont 15625F de 1" loyer mojoré et 9375F de dépôt de garantie) et 59 layers de 881 F. Coût total en cas d'acquisition: 78979 F. Coût du financement sons ossurance: 14 479 F.



RENAULT 19 CHAMADE

A PARTIR DE 929 F/MOIS° Renault 19 Chamade Prima 5 portes, prix: 65900 F. Versement Initial 26360 F (dont 16475 F de 1 l' loyer majoré et 9 885 F de dépôt de garantie) et 59 loyers de 929 F. Coût total en cas d'acquisition: 81 171 F. Cout du financement sons assurance: 15271 F.



RENAULT 21 4 PORTES

A PARTIR DE 1099 F/MOIS Renault 21 TL 4 partes, prix: 78 000 F. Versement Initiol 31200F (dont 19 500 F de 1" loyer mojoré et 11 700 F de dépôt de garantie) et 59 loyers de t DB9 F. Coût total en cos d'ocquisition: 96041F. Cout du financement



RENAULT 21 NEVADA

A PARTIR DE 1179 F/MOIS' Renault 21 Nevada TL 5 places, prix: 83700F. Versement initial 33480F (dont 20925F de 1º loyer mojoré et 12555F de dépôt de garantia) et 59 lovers de 1179F. Coûl total en cas d'acquisition : 103 041 F. Coût du financement sons assurance: 19341 F.



RENAULT 25

A PARTIR DE 1661 F/MOIS*

Renault 25 GTS, prix: 117 900 F. Versement initial 47 160 F (don't 29 475 F de 1" loyer mojoré et 17 885 F de dépôt de garantie) et 59 loyers de 1661 F. Coût total en cas d'acquisition: 145 159 F. Coût du financement sans assurance:



RENAULT ESPACE

A PARTIR DE 1829 F/MOIS* Renault Espace GTS, prix: 128400 F. Versementinitial 51 360 F (dont 32 100 F de Tu loyer majoré et 19 260 F de dépôt de garantie) el 59 loyers de 1829 F. Coût total en cas d'acquisition: 159271F. Coût du financement sans assurance:

*PENDANT 59 MOIS.

sons ossurance: 18041 F.

Jusqu'ou 31/03/91, location avec option d'ochat sur 60 mois sur toute la gomme Renault. Dépôt de garantie égale à l'option d'achot finale. Sous réserve d'acceptation du dossier par la Diac S.A. au capital de 321 490 700 F -RCS Nanterre 8 702 002 221. Prix tout A.M. 91, clés en main au 01/01/91.



Un entretien avec M. Jack Lang

Le ministre de la culture fait le point, à la veille de la cérémonie des Césars, sur son action en faveur du cinéma

ferme intention de créer prochai-nement une véritable université d'été du cinéma, une transposition française du Sundance Institute de

à la politique menée en faveur du patrimoine cinématographi-

du film anrout sauvé tout le patri-

moine sur support nitrate qui

menaçait de s'autodétruire. Pour

mieux populariser ce domaine, une association, dont Costa-Gavras

assume la présidence, organisera dans la France entière, en octobre prochain, une manifestation très

importante, en liaison avec la

Cinématbèque et les Archives du film. Ce festival, désormais annuel,

est destiné à mieux faire connaître

le patrimoine cinématographique

» Il sera jumelé à une manifestation organisée à partir de l'an pro-chain aux Etats-Unis sous l'égide

de la Film Foundation par Martin

Scorsese et quelques-uns de ses amis, dont Spielberg et Lucas.

Une nouvelle

génération

-- Pour aborder maintenant le domaine de le production, com-ment jugez-vous la saut de 136 films produits en 1989 à 146 en

- Ce saut est évidemment posi-

tif, d'autant plus qu'il annonce un renouvellement des metteurs en scène (une trentaine de premiers

films, phénomène unique en

Europe). Et la Discrète a attiré plus de spectateurs que Dick Tracy ou

» Ces ebiffres traduisent égale-

velle génération de producteurs, par exemple René Cleitman, dont

je saine le courage et la elair-voyance : produire Cyrano de Ber-gerac paraissait une gageure. Cette

hausse de la production est, là

aussi, à comparer avec la l'riste

situation de nos voislns. Mais

l'augmentation du nombre de titres

n'est pas une fin en soi : ce serait

absurde face à un marché qui reste

Vous avez encouragé le mul-tiplication des films à gros bud-gets (douze filme à plue de 50 millions de francs en 1990)

per le création d'un club d'in-

Cette démarche e'apparente

Dans quinze ans, les Archives

« On a parié tent et plus de crise du cinéma, en particuller de crise de la fréquentation. Où en est-on?

- L'hémorragie de spectateurs a été stoppée. Endiguée en 1988, elle s'est stabilisée en 1989 et, pour la première fois depuis buit ans, la fréquentation s'est améliorée en 1990. Les ebiffres, qui seront bientôt publiés officiellement, font apparaître une augmentation d'environ un million de spectateurs par rapport à 1989. Un autre indica-teur positif est le redressement de la part de marché du cinéma national : on est passé de 34 % à 37 %.

» Parmi les dix plus gros succès de l'année, six sont des films fran-çais (Cyrano, Nikita, lu Gloire de mon père, Ripoux contre ripoux, Tutie Danielle, Uranus), alors que l'année précédente seul Trop belle pour toi figurait dans cette liste. Sans pousser de cocoricos internpestifs, j'invite néanmoins le ehœur des traditionnelles pleureuses à comparer cette liste de films, tous de qualité, avec ceux qui arrivaient en tête il y a vingt ans et ces ebiffres avec eeux des autres pays européens, où les films américains monopolisent la tête du

MIKHAIL

ven. 15 mars 18h30

PROKOFIEV - JANACEK

sam. 16 mars 18h30

PROKOFIEV

MOUSSORGSKY

dim. 17 mars 20h30

JANACEK - SCRIABINE

PROKOFIEV - LISZT

65 F LOC. 42 74 22 77

RUDY plane

Cette eugmentation de la fréquentation est d'eutant plus étonnante que les entrées ont diminué à Paris de 2,5 %.

 J'y vois la conséquence d'une des mesures qui me liennent le plus à cœur : faire en sorte que le cinéma ait partout droit de cité. Le spectacle en salle est irremplacable ne peut pas y avoir de ciuéma sans un parc de sailes modernes, capable d'irriguer l'ensemble du pays. Au cour de la cérémunie des Césars, nous célébrerons la milliéme saile rénovée nu construite, avec le soutien du ministère, par des exploitants privés nu des col-lectivités locales.

- Durant cette période, beaucoup de salles ont encore fermé leurs portes...

- Ouantitativement, le solde est légèrement négatif, mais les salles nouvelles représentent entre 15 millions et 20 millions d'entrées. Une salle de einéma qui meurt, c'est pour moi un erève-eœur, une véritable perte. Mais, dans certaines villes, un équilibre économique ne peut s'instituer que si une salle qui vivnte disparaît pour permettre de renforcer les

Que pensez-vous des com plexes multisalles de très grande taille ectuellement en projet dans plusieurs agglomé-rations?

- Nous soutennes ces projets. Snrtout s'ils se marient avec des sirs d'antres lieux culturels. Reconstituer le tissu social fait partie de notre politique de la ville. Mais ees prajets ne doivent pas porter ombrage aux autres salles, en partieulier aux indépendants.

- La défense des indépendants concerne égelement l'ec-

- A cet effet nous avons notamment institué l'aide au tirage des eupies, qui permet à des salles de province de recevoir les films en même temps, ou presque en même temps que les cinémas parisiens. Cela concerne plus de trois mille copies, e est une mesure sans équi-valent au monde. Mais il y o un problème, celui de l'embouteillage des films à certaines dates : certains titres sont chassés d'une salle où ils marchaient bien. Nous allons donc reprendre ce système d'aide pour encourager les sorties de films entre mai et septembre.

> «L'Etat ne peut pas tout faire»

Parmi les indépendants. e le cas particulier des selles « Art et essel » .

- Si l'on veut donner une nouvelle chance à ce mouvement qui a joué un rôle historique eonsidéra-ble, il faut l'asseoir sur des bases plus solides, et done plus étroites : accepter de passer de 800 salles eujourd'hni à environ 500. Nous achevons la révision des eritéres qui définissent les salles méritant réellement le label «Art et essai», et les aides qui l'accompagnent.

- Pour en terminer evec les salles, parlons de le situation de Paris. - Trois cent einquante-six films sont sortis à Paris en 1990. C'est unique au monde. El si ltop de salles ferment (le Studio 43, le Gaumunt-Colisée, le Cluny-Palace ou l'out récemment l'UGC-Marbeul), d'autres naissent (le Max-Linder, le Studio Accatone, Images d'ailleurs entièrement consacré au cinéma africain). Enfin, vous vous souvenez que j'avais pris l'engage-ment lurs de l'attentat coutre le cinéma Saint-Miebel que l'Etat ferait tout pour sa rénovation et sa réouverture. Promesse tenue : il

» Mais l'Etat ne peut pas tuut faire. J'ai exercé le pouvoir réga-lien du ministre de la culture en classant munuments bisturiques eertaines salles, le Rex en 1982, tout récemment la Pagnde. Mais on ne peut pas tout elasser, sous peine de vider de son sens cette

rouvrira avant l'été 1991.

Une menace grave pèse aur les salles des Champs-Elysées, du fait des baux trop élevés.

 J'avais songé à un projet de loi qui aurait rendu obligatoire l'ac-eord du ministère de la eulture pour désaffeeter un einéma, comme cela existe pour les théatres. Il s'est avéré que ses «effets pervers» étaient trop importants. D'autres !solu-tions sont à l'étude, par exemple jouer sur le COS, le euefficient d'occupation des sols, pour rendre moins rentable le remplacement d'un cinéma par un immeuble.

» Il me semble que la défense du einéma à Paris est aussi du ressort de la Ville. Dans ce dumaine, les différends politiques devraient être laissés de côté, J'ai écrit à Jacques Chirae en ce sens, il m'a répondu, et j'ai bon espoir qu'il participera bientôt financièrement au soutien des salles parisiennes. En 1990, le ministère a versé 4 millions de francs à une vingtaine de salles parisiennes alors que la Mairie n'a pas donné un sou.

Quelles eutres mesures sont susceptibles de faire retrouver eu public le chemin des salles?

Je réitère evec force mon vœu le plus eher : le création par les professionnels d'une « carte orange du einéma», qui permettrait l'ac-cès à toutes les salles. Dens un tout autre ordre

d'idées, une mesure essentielle à mes yeux est le développement de classes A 3 (l'option cinéma) exis-tent aujourd'bui dans soixantedouze lycées, Cillzen Kane et M le Maudit figuraient au baccalaurént l'année dernière au même titre que Bérénice ou Andromaque. Et nous avons engagé depuis trois ans l'opération « collège au cinéma » dans une trentaine de départe ments, six classiques sont présentés à plusieurs dizaine de milliers de collégiens, projections préparées par des conrs et des fieles. Il me semble essentiel de dunner aux jeunes générations le goût des films présentés sur grand écran.

» Autre initiative dans le domaine de la furmation : j'ai la vestisseurs. A part Cyrano, la plupart ont été des échecs.

- Cette mesure a été prise il y a deux ans, à une période où il fallait créer une nouvelle dynamique. Nous étions en pleine crise, et mon message était : « Ne beissons pas les bras l De l'andace! » Peut-être ai-je été trop bien entendu. Il me semble que cette initiative a désormais joué son rôle, nous ne main-tiendrons pas ce club d'investis-

Commant jugez-vous, eujourd'hui, l'apport des télévi-sions au cinéma?

 J'ai la nostalgie de l'époque où le cinéma tirait des salles l'essen-tiel de ses revenus – et donc aussi son indépendance et son identité. Mais on ne peut pas réécrire l'Histoire. Je crois que les règles que nous avons instituées, tant pour le financement des films que pour leur diffusion sur petit écran, fonc-tionnent correctement. Idéalement, la contribution de la télévision devrait être encore plus élevée (1), mais le cinéma ne doit pas dépen-dre totalement des chaînes. En tout état de cause, il faut rester vigilant sur le principe de la séparation entre diffuseurs et producteurs.

- Sans l'evoir ouvertement tranegressé, Hechette, Bouy-gues ou Cenel Plue, qui contrôlent chacun à la foie une chaîns et une société de pro-ductionne l'isquent-ils pas d'en détourner l'esprit?

- Au cas où la réglementation s'avérerait insuffisante on serait détournée, on modifiera les textes : croyez-moi, je ne resterai pas pas-sif. Pour l'instant, ces sociétés ont plutôt une attitude positive; par exemple, la Cinq s'est engagée à consacrer 5 % de son chiffre d'affaires à des productions indépen-

- De plus en plus da films à gros budgets se tournent en angleis, même lorsqu'ils s'inspirent de fleurons de la culture française, comme l'Ament d'après Duras, ou la Reine Mar-got, d'après Alexandre Dumas. Qu'en pensez-vous?

- La règle est : seuls les films français, tournés en français, ont accès à notre système d'aide. Par sonci d'ouverture, elle tolère nne dérogation, les coproductions peuvent être tournées dans la langue du peys coproducteur. Malheureusement et paradoxalement, cette volonté d'onverture est contrecarrée por les règles édictées à Bruxelles, qui n'autorisent les aides one sur un critère strictement linguistique. Nous avons donc été 1990, entrant en vigueur en septembre prochain, d'exclure les coproductions non francophones des 50 % d'œuvres françaises que

doivent diffuser les chaînes. » De même, l'investissement obligatoire de celles-ci dans le einema (3 % de leur chiffre d'affaires) ne pourra plus conceroer que des films parlant français. Il est tout de même curieux qu'au nom de l'Europe on nous contraigne à ce repliement natio-nal, pour ne pas dire chauvin. Mais nous étudions une amélioration des textes qui, sans remettre en cause les quntas, permettra à la

France de continuer à jouer son rôte de plaque tournante euro-péenne, par exemple en intégrant les coproductions non francophones aux obligations de produc-

de la réforme permanente»

 La réglementation sur les quotas avait donné lieu à d'homériques affrontements. Faut-il s'attendre à des dissensions du même ordre à propos du dossier actuellement en cours sur la dif-fusion par satellite ?

- Il s'agit de savoir si le droit applicable aux œnvres diffusées par satellite est celui du pays diffuseur ou de ceini des pays récep-teurs. Il semble logique d'accepter que le droit du pays diffuseur s'ap-plique. Mais comment résondre le problème du lancement par un petit pays d'un satellite qui « arrose » un pays voisin dont le public est beaucoup plus vaste, et la législation beaucoup plus favora-ble aux artistes? Nous ne voulons pas permettre les pavillons de complaisance. Si un pays récepteur assure plus de 50 % des revenus du diffuseur, e'est le droit de ce pays qui doit s'appliquer. Et je suis prêt à combattre le lancement (annoucé) d'une nouvelle chaîne luxembourgeoise de télévision par satellite, qui mépriserait les droits

» J'ai donc indiqué à M. Cathesont pas mieux préservés.

Un eutre grand dossier international, cruciel pour l'ave-nir, est celui de la haute défini-

- Ma philosophie est celle de la « réforme permanente », d'ajustements quotidiens à nne situation mouvante et dont les pouvoirs publics ne contrôlent évidemment pas tous les paramètres. Mais s'agissant de ce dossier capital, il fout, là, maintenir fermement le cap, face aux intérêts puissants que nous affrontons. Le gouvernement s'est beaucoup battu pour créer un front uni, avec les autres gouvernements européens et les industriels eoncernés : sur le plan technologique, nous gagnerons. Reste la question des programmes. Alors que les Japonais proposent déjà leur norme à nos meilleurs créateurs rien n'était prévu pour la création européenne en haute définition J'ai done proposé an ministère de l'industrie et à Thomson, un atelier de création destiné à faciliter la naissance d'œuvres de qualité, qui seront l'indispenable vitrine de notre technologie. Cet atelier verra

(1) En 1990, les chaînes ont contribué pour 626 670 000 F à la productinn de films, dont 297 600 000 F de Canal Plus.

« Ma philosophie est celle

des créateurs : pas de Télé-Libéria ni de Télé-Panama !

rine Lalumière, secrétaire général du Conseil de l'Europe, que la France n'accepterait pas le projet de convention du Conseil de l'Eu-rope si les droits des créateurs ne

Propos recueillis per DANIELE HEYMANN et JEAN-MICHEL FRODON

Ŷ,



PUBLICATION JUDICIAIRE

Communication à la requête de Mº Funck-Brentano, avocat au barreau de Paris.

La Société COFINOGA a mis au point un mode de crédit permettant aux titulaires des eartes de erédit qu'elle émet d'effectuer leurs achats

qu'elle émet d'effectuer leurs achats auprès des commerçants affiliés.

A cet effet, la Société COFINOGA a élaboré un texte de contrat.

Par jugement en date du 4 septembre 1989, in tribunal de commerce de Paris a jugé que COFINOGA en tant que personne morale était recevable à revendiquer les qualités d'auteur et que la rédaction des clauses, leur disposition et leur asencement, ne s'imposant tion et leur agencement, ne s'imposant pas d'eux-mêmes, constituaient un acte

pas d'eux-mêmes, constituaient un acte de création.

Que le contrat de la Société COFINOGA constitue dès lors une œuvre au sens de la loi do 11 mars 1957, qui doit être protégée;

Qu'il s'est avéré que la Société UNIBANQUE a proposé aux commerçants affiliés à son propre système un contrat aut est la reproduction duasi intégrale.

qui est la reproduction quasi intégrale des textes élaborés par COFINGÁ. Le tribunal a donc jugé que la Société UNIBANQUE a commis un acte de contrefaçon et que la Société COFINOGA pourra faire publier un ratrait du jugement relevant la contrefaçon, aux frais de la Société UNIBAN-QUE.



هكذا من الإصل

THÉATRE

()

1

La route ver

HEDDA GABLER aux Amandiers de Na ere

Hedda Gabler revient alun Bar voyage de noces, la maison est vide à l'exception d'une vierle partie. qu'elle supporte mal. Elle de son porte personne, en particulier une mari. Que s'est-il pasté Pat grand-chose et la jeune lemme s'tout son temps pour prenare mesure de la médiocrife cassures Dans sa nouvelle mise en sacra at la pièce d'Ibsen, Alam Françon la de son héroine - Dominique y ala dié, superbe comme à sen habitante. - une temme à cran, que contra sa révolte parce qu'elle ne sait par comment la traduire, très et la ser pui général », oscillant entre mérrit ri dégnût, confrontée au vide de ses entoutage, et qui, par un d'élan masuchiste, fout de me mauvais, s'acharne à le treuter al qu'au supreme vide de la mair

Alain Françon a monté une per-ans, avec Dominique Valadir and Le souvenir reste d'un personne moins tendu. Elie n'avail 330 perdu tout espoit, se iffe and - f. ponible à une échapper, prais a renouer avec Lavborg - his ittuel velleitaire decadent, pe 74-Jebekhovien - le fien aneien es ille avait un temps permis de ichim. de vivte. Le speciacle avais the com- & Annecy, sur une scene de la la moyenne, comme ceile de . histo-née où il avait éte agri. de trois ans ont passé. A ricular Alain Françon travelle a : 22 Théatre du VIII dont le plateau est presque aussi varie due 100 42 la grande salle des Amana att at

Trois hommes et un délire LES MACLOMA au Théarn στο Paris con

C'est un spectació de conois de cuisine, en gemater herétiques et an mutilini hétéroclites. Et on cue nu s autres idiomes entere Cer-clowns? Los Masienas ont le maquillage. is some rité physique ot le se s rythme. Mais to madera. spectaclo do cos trais por brius, qui marque mare retrouvailles asiet divorce de plusiones ar-dejoue sur un registre ment plus larga que con la laca. comiques de cirque De elins d'oni cinoph ques

an bourradas dans le des ma l'actualité, do coups de 724 paaux claquas à l'opera en gauloiseries innocumment corsées, leur dispine de sketches (inégaux) s pres nise an un déscrdre apparent - jusqu'à l'oblouissante invantion d'un espace à a Escher, aux impossit-65 dimensions. Co desorcee. cetta déstructuration sont le vrai fil conductour, artiste ment emmêlé.

Avant que leur prestation na s'achève en une fusion chaotique et hilarante dos morceaux précédents. :puis bonnas aceurs facétiousos. leurs cantatrices captives. leura lilliputions danseurs de lambada auront donné vie è un monde grivois at erusi. poétique sans mièvrerio. 🖧 plana le fantôme désinvoito de Fellini.

Junqu'au 24 mars au Théâtre du Ranslagh (16-1. Tél. : 42-88-64-44.



Les âmes vides

La route vers le suicide d'une héroine d'Ibsen, orgueilleuse, absolue

HEDDA GABLER aux Amandiers de Nonterre

Hedda Gabler revient d'un long voyage de noces, la maison est vide à l'exception d'une vieille parente, qu'elle supporte mal. Elle ne sup-porte persoone, en particulier son mari. Que s'est-il passé? Pas mari. Que s'est-il passé? Pas grand-chose et la jeune femme a eu tout soo temps pour prendre la mesure de la médiocrité conjugale. Dans sa nouvelle mise en scène de la pièce d'Ibsen, Alaio Françon fait de soo héroine – Dominique Valadié, superbe comme à son habitude – uoe femme à cran, qui contient sa révolte parce qu'elle ne sait pas comment la traduire, très «fille de général», oscillant entre mépris et dégoût, confrootée au vide de son entourage, et qui, par uoe sorte entourage, et qui, par uoe sorte d'élan masochiste, tout au moins mauvais, s'acharne à le creuser jus-qu'au suprême vide de la mort.

 $\propto \, \, g_{\rm c}$

* 7 .

4.46

Sec.

.

Artes

70 A

- <u>(</u>. -

A

Alain Françon a monté une pre-mière fois Hedda Gabler il y a trois ans, avec Dominique Valadié déjà. Le souvenir reste d'un personnage moins tendo. Elle o avait pas perdn tout espoir, se trouvait dis-pooible à uoe échappée, prête à reoouer avec Lævborg – intellec-tuel vélléitaire décadent, un peu tchékhovien – le lien ancien qui lui avait un temps permis de rêver, de vivre. Le spectacle avait été créé à vivre. Le spectacle avait été créé à Annecy, sur une scène de taille moyenoe, comme celle de l'Athé-née où il avait été repris. Mais trois ans ont passé. A présent; Alaio Françon travaille à Lyon, an Théâtre du VIIIs doot le plateau est presque aussi vaste que celui de la grande salle des Amandiers de

Trois hommes et un délire

LES MACLOMA au Théâtre du Ranelogh

C'ast un spectacla en chinois de cuisine, en grimaces hérétiques et an musiques hétéroclites. Et an quelques autres Idiomes encore. Des clowns? Les Macioma an ont la mequillaga, la dextérité physique et la sens du rythme. Mais la nouveau apectacia da coa troio olibrlua, qui marqua laurs ratrouvaillas après un divorce de plusiaurs années, joue sur un registre infiniment plus large que celui dea comiquea da cirque.

De clins d'œil cinéphiliques en bourrades dans le dos de l'actualité, de coups da cha-peaux claquas à l'opéra en geulnisaries innocamment corséas, leur dizaina da skatchas (inégaux) s'organise en un désordre apparent - juaqu'à l'éblouisaanta invention d'un espace à la Eachar, aux impossibles dimensions. Ca déaordre, eatta déstructuration sont le

vrai fil conducteur, artistement emmêlé. Avant qua laur prestation ne s'echèva en una fuaion chaotiqua et hilaranta das morceaux précédents, leurs bannaa eœurs facétieusas, leurs cantatricas captivas. leura lilliputions danaeurs de lambada auront donné vie à un monda grivois et cruel, poétiqua sana mièvreria, où plana la fantôma désinvolte

Juaqu'eu 24 mars au Théâtre du Ranslagh (164. Tél. : 42-88-64-44.

da Fellini.



Dominique Valadié dans « Hedda Gabler »

Nanterre où se joue son Heddo Gabler.

A présent, Dominique Valadié, très belle dans des robes qui emprisonnent une silhouette voluptuensement sioueuse, semble s'en vouloir d'avoir aimé Lævborg. Il est vrai que Jeao-Claude Durand grimece et braille, se caricature sans vergogne. Claire Waothion, sa femme, se cherche aussi, mais dans la dignité. Les deux autres hommes ont trouvé leur personnage : Jean-Yves Chatelais – le juge attiré par

l'inaccessible Hedda - faussement désinvolte, et qui se dissimule derrière des poses; Francis Frappat, le mari, faussement paumé, équivoque, presque inquiétant.

« Etonffer tout désir »

Le spectacle se passe dans un saloo cossu aux murs passés, evec pen de meubles, donnant sur un jardin d'hiver. Le décor de Nicolas Sire, à la fois réaliste et théâtral, offre l'impression d'une pièce trop grande, rarement utilisée, devenue inutile, sur le point de devenir abstraite, fantômatique comme ces chambres dont parfois oo rêve et que l'oo reconnaît sans les avoir jamais réellement connues.

Les Inmières demeurent hrumeuses. Dans cette ambiance, les gens et les choses semblent devoir se diluer. On ressent l'exaspération de Hedde Gabler, mais, des la première image, la première réplique, tout est joué. Les persoonages, tous, trébuebent, bésitent, se reprennent, mais demeurent impuissants, leur destin est scellé. « Ils doivent mourir, brutalement, par inadvertance ou vocation... ou, pis encore, à petit feu, chaque jour, sans bruit, d'étouffer en eux même tout désir... », écrit Michel Vittoz. l'adaptateur. A cause de leur comportement obsessionnel, de leurs tentations suicidaires, des efforts désespérés qui par instant les poussent hors de leurs limites, à cause du désir suicidaire d'absolo qui habite Hedda, on pense à une sorte de Dostoievski bourgeois.

Alaio Françon ramasse des ioterrogations qui se cognent de plus en plus direment, de plus en plus serré, jusqu'à l'étouffement. On souhaiterait pent-être la déchirure d'un sourire dans ce spectacle ioexorable qui tnnrne antour du doute et oe donne d'autre réponse que celle de l'adieu.

COLETTE GODARD ▶ Jusqu'au 24 mars. Du mardi eu samedi à 20 h 30. Dimanche 16 heures. Tél. : 47-21-17-81.

Coup de poing

La nouvelle « comédie urbaine » de Joël Jouanneau

GAUCHE UPPERCUT

de la Commune d'Aubervilliers

Sur le toit de ce qui pourrait bien avoir été un hypermarché à la lisière d'une grande ville, à l'écart donc, cinq adolescents et une sorte de mère; tous perdus; style punk, tentent d'exister sous la menace de Menott – on oe le verra jamais – qoi règue noo koin de là sur la Zone rouge. Il y a un blond, plutôt beau, c'est Prince (Goy-Pierre Couleau); un roux, plutôt lame de rasoir, plutôt dur, c'est Nigger (Phil Deguil); un black, le seul avec un boulot, jolie gueule qui rêve d'avoir les poings de Jack LaMotta, c'est Widish (Adama Niane); une brune, beau visage à faire peur qui a tout le temps froid et oe supporte pas qu'oo ini dise non, e'est Denfer (Anne Le Guernec); et une femme, agée déjà, cos-taude toujours, e est Cloack (Deoise Péroo). Elle a perdo - quand? - son compagnon, Bon-sai (Gillea Segal), dont le spectre réapparaîtra pour un oltime coaseil, une ultime révolte.

Gauche Uppercut peut être lu et compris au travers de ces patronymes, un peu comme on peut lire et comprendre les pièces de Molière dans l'énoncé do nom des protagonistes. Mais cette pièce n'a rieo d'uoe comédie, e'est uo drame, simple et monstrueux, un fait divers anvoûtant et torturant comme un méchant rêve. Entre un échafandage et un abri-bus trans-formé en cage de foot, il met en jeu les trois paramètres fondamentaux de l'exclusion : la peur, la haine, la violence; peur, baine et violence qui feroot la perte d'un paumé passé là par hasard ou par force; l'Etranger (Malek Kateb).

Parce que le texte de Joël Jouan-

oesu, une couvelle fois, est étonnement, force, lyrisme, noirceur, mais sans opacité, laissant percer ces vives lucurs de vie qui renden la mort fréquentable, oo voudrait aimer plus, aimer mieux ce spectacle. Parce qu'il est servi par sept comédiens très différents mais tous passionnants à des titres divers, charme, violence, fragilité, rugo sité, férocité, expérience ou inexpérience, oo voudrait le défeodre

sans réserve. Parce que la musique originale de Jean-Louis Mechali est à la fois soucieuse de théâtre, de ses lois, de ses effets, et une musique d'aujourd'hui, radicalement, parce que le décor d'Yves Samsoo est beau comme le sont les lumières, on voudrait que Gouche Uppercut soit

Des résonances rock

Quelle réserve alors? Le spectacle est, qooi que l'on puisse écrire, un spectacle à voir, vraiment. Mais voilà, il est mis eo scène par Stéphanie Loïk, qui a décidé, une fois pour toutes, qu'elle devait diriger les mouvements des acteurs de manière antoritaire. Elle avoit monté one pièce de Philippe Minyana, le Diner de Lina, dans laquelle tous les comédiens entraient et sortaient de scène en des pas saccadés, un bras le long dn corps et l'autre replié de telle façon que la maio tendue s'en vienne à la verticale du nez. On se demande encore pourquoi...

Pour Gauche Uppercut, elle a imaginé uoe sorte de théâtre steady, comme on le disait du rock steady, danse jamaicaine, ancêtre du reggae, qui provoquait chez ses adeptes une oscillation de l'arrière vers l'avant et du haut vers le bas sur un tempo invariable. Comme

le texte de la pièce a des résooances résolument rock, c'est vrai et particulièrement dans noe plage rap à faire pâlir les groupes fraoçais, - oo comprend mieux cette fois son parti pris.

Comprendre ce parti o'est pas le partager. Dans le genre rock. Stéphanie Loik devrait s'inspirer du travail d'une incroyable liberté que présente ces jours-ci Matthias Lan-ghoff et sa Duchesse de Malfi au Théâtre de la Ville. Les êtres, même exclus, même bannis, même eo perte absolne d'identité, ont la chance d'être dissemblables et de l'être encore plus, et souveot micux, quand ils sont acteurs. Ce qui les singularise peut-être le plus est le pas, la démarche, le déhanchement. Pourquoi brider cette dif-férence, d'où vient cette rigidité qui ressemble très tôt à du maniérisme et dont le côté systématique est lassant, même si ce spectacle ne dure on une beure trente? Manque de confiance ou suffisance?

Quoi qu'il en soit, il a le défaut majeur d'induire une lecture réductrice du texte de Jouannesu d'où tout lyrisme est chassé, où tout éclat est éclat de mort. Ce qui n'est pas dans le style de l'auteur du Bourrichon, de Kiki l'Indien, de Mamie Ouate en Papodsie dont les béros ont une imagination, une capacité de rêver sans bornes même si leur vie est tnujours enpêchée. Ce que l'oo entend bien, malgré tout, en plusieurs codroits de ce spectacle conp de poing.

OLIVIER SCHMITT ▶ 2, rua Edouard-Poisson. Jusqu'au 14 avril. Du mardi au samedl à 20 h 30. Matinée la dimenche à 16 h 30. Tél.: 48-33-16-16. Le texte da la pièce est peru aux éditinne Actee Sud-Papiars, 50 pagea, 60 F.

II Les Russes à l'Atalante. - Le Théâtre de L'Atalaote, celui de Gennevilliers et la Comédie de Reims, avec la collaboration de la Cinémathèque de Toulouse et du CNRS, organisent, sous le titre Kinoteatr, une série de manifestations autour de la littérature dramatique et du cinéma russes. Elles ont lieu du 9 ao 21 mars à L'Atalaote. Du 27 mars au 6 avril sera présenté Cinzano, de Lioudmila Petrouchevskaie, en sa présence, par le Cinquième Studio du Théâtre d'Art de Moscou. A Gennevilliers, à l'occasion des représentations de lo Mère, de Brecht, uo débat sur les « mythologies de la Révolutioo » aura lieu le 13 avril.

▶ Rens. L'Atalante : 46-06-11-90. Gennevilliers : 47-96-26-30. Reims : 26-40-45-45. MUSIQUES

Rap de Marseille

Ils veulent être au rap français ce que l'OM est au football

La qualité la plus immédiate d'IAM s'appelle l'aplomb. Rappers provinciaux et inconnus précipités sur la scène de Bercy, en première partie de Madonna, improvisant avec Kid Frost, maître californien du genre, aux Transmusicales de Rennes, les Marseillais ne désarment jamais. Pour l'instant, leur culot à fait passer bien des choses, approximations musicales, discours par moment déconcertant. Aujourd'hui, leur premier album va sortir chez Labelle Noire, le label rap que distribue Virgin. Samedi 9, ils seront sur soène à Saint-Denis avec Snprême NTM, leurs collègues et concurrents mais aussi avec le Jamaicain de New-York Shinebead et KRS1, la conscience sociale du rap américain.

Pour se préparer aux épreuves de vérité, IAM répète dans un studin de la banlieue ouest de Paris, loin de Marseille et des amis, de la capitale et de sa tentation. Akhenaton, premier rappeur de la formation, en est logiquement le porte-parole. C'est lui qui a baptisé le groupe, c'est-à-dire, au choix : « je suis », imperial Asiatie Men ou lovasion Arrivant de Mars (eille). Cette accumulation de sens, on la retrouve en permanence en parlant avec IAM. Les pseudonymes égyptiens peuvent rap-peler l'afrocentrisme agressif de cer-tains rappeurs afro-américains, mais le groupe est multiracial. La fascina-tion pour le mysticisme asiatique se double d'un humour méridional qui o'anrait pas détonné dans un music-hall de la Canebière, ao temps où il

Comme tous les groupes de rap français, IAM est obligé de grandir très vite, au fur et à mesore que grandit l'attente d'un publie qui veut entendre la musique du rap dans sa langue. Ils se sont adjoint les talents d'un musieien capable de maîtriser les techniques d'échanuimaîtriser les techniques d'échanul-lonnage, un sujet qui provoque une plaidoirie instantanée: « Nous, on échantillonne des disques qui existent déjà. Michael Jackson a fait rejouer un vieux riff de soul pour la basse de Beat It, c'est la même chose », discot-ils. En piochant dans une quarantaioe de titres différents (enviroo trois par morceaux), en programmant de oouveaux rythmes et en écrivant leurs textes avec un et en écrivant leurs textes avec un souci de la métrique digne de l'âge elassique, ils ont réussi un premier disque qui parera au plus pressé.

Reste à atteindre les objectifs pro Reste à atteindre les objectifs pro-clamés: « intégrer les musiques ethniques, orabes, africaines », trou-ver la spécificité du rap français, affirmer soo autonomie: « Le rap vient de la soul, du reggae, du funk. Ce n'est pas que nous détestons le rock, nous n'ovons rien à voir avec lui.» C'est vrai, IAM s'en tient stric-temeot aux rituels du rap, au « concert » sans musiciens, seule-ment les rappeurs, le disc-jockey et les danseurs. Portés par leur public, ils sont capable d'en faire une fête. ils sont capable d'en faire une fête. THOMAS SOTINEL

Le 9 mars, à Saint-Denis, sous P Le 9 mars, a Samt-Denis, sous chapiteau, place du 8-mei-1945, avec Suprême NTM, Shinehead et BDP-KRS1. Le 16 mars à la Cigale, 120, bd de Roehachouart, Paris 1B°, evec Kid Frost et Lionel O.

Mort du pianiste Josef Palenicek

Le pieniste tchécoslovaque Josef Pelenicek s'est éteint, jeudi 7 mars dans l'aprés-midi, à Prague à l'age de soixante-dixsept ans.

Né à Travnik le 19 jaillet 1914, formé à Prague, puis à Paris où il recolt l'enseignement du piaoiste Alfred Corrot et du compositeur Albert Roussel à l'Ecole oormale de musique, Josef Palenicek fonde ca 1934 le Trin Smetana. A l'age de vingt ans, il se consecre à la musique de chambre. Il sera l'un de ses plus merveilleux serviteurs pendant près de soixante ans, sans pour autant se détourner complète-

ment de la carrière de soliste. Seul face à son piano, ou au sein de son trio (en 1945, il co changera le nom eo Trio tchèque), Paleoicek était admiré pour ses ioterpréta-tions de Smetana, Janacek, Martinu, Beethoven et Schubert, pour leur justesse stylistique, leor tensioo dans les mouvements lents, leur vivacité dans les mouvements

Le Trio tehèque e enregistré, entre autres, le Trio op. 100 de Schubert. Propulsée sur le devant de la scèce par le film Barry Lin-don, cette interprétation oe démérite pas d'être comparée à celle. légendaire, de Rudolf Serkin et des frères Busch. Al. Lo.

L'Association d'économie financière

Ac Monde

La Caisse des dépôts et consignations organisent dans le cadre des rencontres du World Trade Center-Paris La Défense

- un colloque sur -FINANCES DE L'URSS et système financier international

avec la participation des experts du FMI, de l'OCDE, de la Banque mondiale, de la BERD et de la CEE, des chercheurs et financiers français, européens, américains et soviétiques.

le vendredi 15 mars 1991 au CNIT-Paris La Défense

Renseignements et inscriptions: AEF, 110 rue de l'Université, 75007 Paris. Tél: (1) 45 44 04 11; Fax: (1) 40 49 91 04 Participation aux frais: 800 FF.





Dernier hommage à Gainsbourg

Plusieura centaines d'admirateurs ont rendu un dernier hommage à Serge Gainebourg, inhumé jeudi 7 mars au cimetière du Montparnasse à Paris. Annoncées pour 10 heures, les obsèques ont commencé un peu avant 9 heures, en présence d'une quinzaine de personnes, dont Jene Birkin et Bambou, at sas deux enfants, Charlotte et Lucien.

Plusieurs vedettes étaient présentes : Isabelle Adjani, Françoise Hardy, Catherine Densuva - qui a lu les paroles d'une chanson écrite pour Jane Birkin Fuir le bonheur, - Johnny Hallyday, Renaud.

du gouvernement, W. Jack Lang, ministre de la culture, M- Cathe rine Tasca, ministre de la commu nication, et M. Michel Gillibert, secrétaire d'Etat chargé des handicapés et des accidentés de la vie, ainsi que l'épouse du premier ministre, M- Michèle Rocard.

Après la cérémonie, les anonymes ont enfin été admis dans le cimetière, par petits groupes pour évitar les bousculades autour des tombes. Plus d'un millier de personnes se sont ainsi succédé pendant une heure devant la carcueil.

CINÉMAS LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)Années 30 : le théâtre de boo

récran: Sudème étage (1939), de Maurice Cloche, 16 h; Plus dure sere la chute (1955, v.o. s.t.f.), de Mark Robeon, 16 h; Sang et Dr (1947, v.o. s.t.l.), de Robert Rossen, 21 h.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache Forum des Halles (40-26-34-30)

Les Folles Années -1920-1940 : les Années folles : Don Carlos de Beistegui (1988) de Patrick Mirrouni, le Bal du mte d'Orgel (1670) de Marc Allégret, 14 h 30 ; Vers le guerre : Actualités ellemandes 1939, la Bataille de France (1678) de Deniel Costelle, 18 h 30 Vers la guerre : le Paris des années 30 filmé par des amateurs (1988), les Gengstere de l'exposition (1937) d'Emile G. de Meyst, 16 h 30 ; la Front populaira : le Défilé du 14 juillet 1635 (1835), la Marseillaise (1938) da Jean noir. 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCHIS (**) (A., v.o.) : Cinoches, 5- (48-33-10-82); Grand Pavois, 15- (46-54-46-86); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-58).

ALICE (A., v.o.) ; Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) ; Action Rive Gauche, 5-(43-29-44-40) ; UGC Danton, 6- (42-(42-25-10-30); UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); La Pagode, 7: (47-05-12-15); UGC Chemps Eysées, 8: (45-52-20-40); UGC Dpéra, 9: (45-74-95-40); 14 Juliat Bastille, 11: (43-57-90-81); Escurial, 13: (47-07-28-04); Mistral, 14: (45-30-53-43); 14 Juliat Bastille, 11: (48-57-90-81); Escurial, 13: (47-07-28-04); Mistral, 14: (48-30-53-43); 4 Juliat Bastille, 14: (48-30-53-43); 4 J 14- (45-39-52-43) : 14 Juillet Beaugre-nelle, 15- (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17- (40-66-00-16) ; v.f. : Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Saint-Lezare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Gobe-lins, 13 (45-81-94-95); Pathé Montparnesse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 16 (45-74-93-40); Pathé

LES ARNAOUEURS (A., v.o.) : Gau-mont Les Halles, 1- (40-25-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; Publicis Chamos-Elvsées, 8- (47-20-76-23) : Gaumont Parnesse, 14 (43-35-30-40). ATTACHE-MD(1 (Esp., v.o.): Lucernaire, 6- (45-44-57-34).

LES AVENTURIERS OU TIMBRE PERDU (Can.) : Latina, 4- (42-78-47-88) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-

BOUGE PAS, MEURS, RESSUS-CITE (Sov., v.o.) : Utopia Champollion, 6- (43-26-84-65).

LE BRAS(ER (Fr.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Les Montparnos, 14- (43-27-52-37). LA CASA DE SERNARDA ALBA

(Esp., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86). LE CERCLE DES POÈTES OISPA-RUS (A., v.o.) : Cinochee, 6- (48-33-10-82) : George V, 6- (45-82-41-46). LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) : Geumont Ambassade, 8 (43-59-

CINÉMA PARADISO (Fr.-lt., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15• (45-54-46-85). CYRAND DE SERGERAC (Fr.) Forum Harizon, 1• (45-08-57-57); UGC Dd6on, 8• (42-25-10-30); UGC Triomphe, 8• (45-74-93-50); Para-mount Opéra, 8• (47-42-58-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-61-64-95); Mistral,

14- (45-39-52-43) ; Sapt Pamaesiens, 14- (43-20-32-20) ; Le Gambette, 20-(46-36-10-96). DANCIN' THRU THE DARK (A., v.o.] : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) : Reflat Logos II, 5- (43-54-42-34| ; Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-82-82) ; La Bastille, 11- (43-07-48-80); Escurial, 13- (47-07-28-04); Sept Parnassions, 14- (43-20-32-20). DANSE AVEC LES LOUPS (A.,

V.o.) : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2• (47-42-60-33) ; Bretagne, 6• (42-22-57-67) ; UGC Ddéon, 6• (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); UGC Normandie, 6- (45-83-18-16); Gaumont Aléssa, 14- (43-27-84-50); Gaumont Atesis, 14 (43-27-64-30); v.f.: Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-93-93); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Geumont Convention, 15- (48-26-42-27); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

LA DESENCHANTÉE (Fr.) : Fon Onent Express, 1. (42-33-42-26); Cinoches, 6. (45-33-10-82); Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33).

LA DISCRETE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1- (40-25-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Pathé Haute-feuille, 8- (46-33-79-38); Gaumont redule, 8* (40-33-79-30); Gaumont Ambessade, 8* (43-59-19-08); La Bes-tille, 11* (43-07-48-60); Geumont Par-nasse, 14* (43-35-30-40); Geumont Alásia, 14* (43-27-84-50). DO THE RIGHT THING (A., V.O.) : es, 6- (48-33-10-82).

DDC'S KINGDOM (Fr.-Por., v.o.) trepot, 14- (45-43-41-63). L'EVEIL (A., v.o.) : Forum Horizon, 1º (45-08-57-57) : Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83) ; Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38) ; UGC Rotonde, 8- (45-74-64-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-58-92-82) ; UGC Normandie, 8-45-63-16-16) ; La Bastille, 11• (43-07-48-60) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(45-75-78-79) ; UGC Maillot, 17- (40-88-00-16); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-83) ; Paremount Opéra, 9- (47-42-58-31) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-

01-56) ; Fauvette, 13- (43-31-56-86)

1

Mistral, 14 (45-38-52-43); Pathé

Montparnasse, 14- (43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); La Gambetta, 20- (46-36-10-96). L'EXPÉRTENCE INTERDITE (*) (A., v.o.): UGC Triomphe, 6- (45-74-83-50); v.f.: 8 retagne, 8- (42-22-57-97); Paramount Opéra, 8- (47-42-58-31) FENÊTRE SUR PACIFIQUE (A.

v.o.): UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8 (45-82-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40). LE FESTIN DE BABETTE (Den., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-

LA FRACTURE DU MYDCARDE (Fr.): Gaumont Dpéra, 2. (47-42-60-33); Clné Seaubourg, 3. (42-71-52-36); 14 Juillet Ddéon, 6. (43-25-59-83): 14 Juillet Parnassa, 6. (43-25-56-00) ; George V, 8- (45-52-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81) ; Gaumont Alesia, 14 (43-27-84-50); Bienvende Momparnesse, 15 (45-44-25-02); Gaumont Convention, 15 (48-

GÉNIAL MES PARENTS DIVOR-GENTAL, MES PAHENTS DIVIDING CENT (Fr.): George V, 8: (45-82-41-48); Pathé Français, 9: (47-70-33-88): Les Montparnos, 14: (43-27-52-37); Pathé Wepler II, 18: (45-22-

GHOST (A., v.o.): UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50) ; v.f. : UGC Montpar-nasse, 8• (45-74-94-94). LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) Studio des Ursulines, 5- (43-25-18-09) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-

84-50) LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavols, 16. (45-54-46-85) LE GRAND SIMULATEUR (Brit., (.o.) : Forum Horizon, 1. (45-08-57-57) : George V. 8- (45-62-41-46) Sapt Parnessiens, 14 (43-20-32-20); v.f.; Pathé Français, 8 (47-70-33-88).

LES LIAISD NS DANGEREUSES (A., v.o.): Cinoches, 8• (46-33-10-82); Grand Pavois, 15• (45-54-46-85). MAMAN, J'AI RATÉ L'AVIDN (A., v.o.) : Gaorge V, 8* (45-82-41-46) ; v.f. : Sapt Pernassiens, 14* (43-20-32-20) ; Saint-Lambert, 15* (45-32-

LE MARI DE LA CDIFFEUSE (Fr.) : George V, 8° (45-62-41-46).

MILLER'S CROSSING (*) (A., v.o.):

Forum Horizon, 1° (45-08-57-57);

Pathé Hautefeuille, 6° (48-33-76-38);

Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-56-Ratin Manghan-Loncorde, 6: 43-36-82-82); Sept Parnassiens, 14: (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-78); v.f.: Pathé Français, 8: (47-70-33-88); Pathé Montpernasse, 14: (43-20-12-06).

MIMA (Fr.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5: (43-54-42-34); Studio des Ursulines, 5: (43-28-18-09); Républic Cinémes, 11: (48-05-51-33); Studio 28, 19: (48-06-36-07). 61-33); Studio 28, 18• (48-06-38-07).
MISERY (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36); UGC Denton,
6• (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8• (43-59-19-08); UGC Siamitz,
8• (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 16• (45-75-79-79); v.f.: Rax, 2•
'42-36-83-93); UGC Montpamasse, 6•
45-74-94-94); UGC Opéra, 8• (45-7496-46)

95-40). MR AND MRS BRIDGE (A., v.o.) : Geumont Ambeesade, 8- (43-58-19-08).

LE MYSTÈRE VON BULOW (A., v.o.) : Gaumont Pernasse, 14- (43-35-30-40) ; les Trois Balzac, 8- (45-51-10-60). MYSTIC PIZZA (A., v.o.) : Pathé

Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82) ; v.f. : Pathé Français, 8- (47-70-33-86), NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) ; Studio Galande, 5. (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15. (45-54-

TELS PÈRES TELLE FILLE. Film

eméricain d'Emile Ardolino, v.o. :

Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) :

LES FILMS NOUVEAUX

HENRY, PORTRAIT DE A SERIAL KILLER. (") Film am de John McNaughton, v.o. : Racine Odéon. 6: (43-26-19-68).

RAGAZZI, Film français de Mama Keita: Forum Drient Express, 1: (42-33-42-26); George V, 8: (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14: (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18. (45-22-46-01).

ROSENCRANTZ & GUILDENS-TERN SONT MORTS. Film américain de Tom Stopperd, v.o.: Forum Orient Express, 1• (42-33-42-28); George V, 8• (46-62-41-46); Sept Pamessiens, 14• (43-20-32-20).

GREEN CARD (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-28-12-12); Gaumonn Opéra, 2• (47-42-60-33); Ciné Beau-bourg, 3• (42-71-52-38); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); La Pegode, 7* (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 6* (43-59-04-67); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11* (43-52-20-40); 14 Juliet Bastille, 11- (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13- (45-51-84-95); Gaumont Alésie, 14- (43-27-84-50); 14 Juliet Beaugranelle, 15-(45-75-78-78); Bienvenüe Montpar-nasse, 15- (45-44-25-02); UGC Meil-lot, 17- (40-88-00-15); v.f.; UGC intparneese, 6. (45-74-84-94) ; Saint-Lazere-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Dpéra, 9 (47-42-58-31); Les Netion, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-58); UGC Convention, 15 (45-74-93-40) : Pathé Clichy, 18. (45-22-

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) ; Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). de Bois, 5· (43-37-57-47).

HAVANA (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1· (40-28-12-12): 14 Julliet Odéon, 6· (43-25-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8· (47-20-76-23]; UGC Bisritz, 9· (45-62-20-40); 14 Julliet Bastille, 11· (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13· (45-61-94-95); Gaumont Parnasse, 14· (43-35-30-40); Mistral, 14· (45-39-52-43); 14 Julliet Beaugrenelle, 15· (45-75-76-76); Kinopanorams, 15· (43-08-50-50); v.f.: UGC Montparnasse, 6· (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pesquier, 8· (43-87-

46-01).

Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pesquier, 8- (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-57); UGC Lyon Bastile, 12- (43-43-01-59); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler U, 18- (45-22-47-94). HENRY & JUNE (") (Fr., v.o.) Cinoches, 6- (46-33-10-82). HENRY V (Brit., v.o.) : Penthéon, (43-54-15-04) : 14 Juillat Oddon, 6 (43-25-59-83) ; Elysées Uncoln, 8- (43-58-36-14) ; Mex Linder Penorame, 9-

(48-24-88-88) ; Sept Pamassiens, 14-(43-20-32-20). HIGHLANDER, LE RETOUR (A., v.o.) : UGC Normandie, 8- (45-83-16-16) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94) Paramount Opéra, 9- (47-42-58-31) UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95).

L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.) Hex. 2- (42-36-83-93); UGC Lyon Bas-tile, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18-

(45-22-47-94). HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Ciné Besubourg, 3^o (42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5^o (43-37-57-47) ; UGC Triomphe, 8^o 45-74-93-60)

L'INSDUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6: (46-33-

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77): Républic Cinémas, 11- (48-06-61-33).

JU OOU (Chin., v.o.) : Les Troie Luxembourg, & (46-33-97-77). KORCZAK (Pol.-All.-Fr., v.o.) Cinoches, 6- (48-33-10-82).

UGC Oanton, 5: (42-25-10-30); George V, 8: (45-62-41-46); UGC Normandie, 8: (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2: (42-35-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94) : Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumont Alésie, 14 (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-

N(KITA (Fr.) ; Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33) ; Publicis Saint-Germain, 6- (42-22-72-80) ; Gaumont Ambas le, 8 (43-59-19-08) ; Feuvette, 13 (43-31-58-85); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Les Montparnos, 14-(43-27-52-37); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

ON PEUT TOUJOURS RÉVER (Fr.) : Forum Drient Exprese, 1 (42-33-42-26) : Rex, 2 (42-35-83-83) ; Pathé 42-26); Rex, 2: (42-35-83-83); Pathé Marignan-Concorde, 6: (43-59-92-82); Pathé Français, 8: (47-70-33-88); Fau-vette, 13: (43-31-56-86); Pathé Mont-parnesses, 14: (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Le Gam-betta, 20: (46-36-10-96).

L'DPERATION CORNED-BEEF (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1- (40-28-12-12) : Gaumont Dpéra, 2- (47-42-80-33) : UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) : Gaumont Ambassede, 6- (43-59-18-08) : UGC Siarritz, 6- (45-82-20-40); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-81-94-65) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Miramar, 14- (43-20-89-52) ; Geumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16); Pathé Wepler, 16 (48-22-45-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

OUTREMER (Fr.) : Forum Drient Express, 1• (42-33-42-26). LE PETIT CRIMINEL (Fr.) : Pathé +autefeuille, 8· (48-33-79-38); George V, 8· (45-62-41-46); Gaumont Par-nasse, 14· (43-35-30-40).

LA PETTTE SIRÈNE (A., v.f.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33); Denfert, 14° (43-21-41-01); Seint-Lambert, 15- (45-32-61-68).

PRETTY WOMAN (A., v.o.) : UGC Danton, 8- (42-25-10-30); UGC 6iarritz, 8- (45-62-20-40); UGC Opéra, 8-(45-74-95-40) ; Seint-Lambert, 15-(45-32-91-88) ; Studio 28, 16- (46-06-38-07) ; v.f. : Miramar, 14- (43-20-

OUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Reflet Logos It, 5-(43-54-42-34) ; Saint-Lambert, 15- (45-

REZ-DE-CHAUSSÉE (Sov., v.o.) : Lucemaire, 8- (45-44-57-34). ROUTE ONE-USA (A., v.o.) : L'Enrepôt, 14- (45-43-41-63).

SALOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) ; Epée de Bois, 5 · (43-37-57-47) ; Sudio Galande, 5 · (43-54-72-71) ; Lucernaire, 6 · [45-44-57-34). LE SANG DES HÉROB (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9- (47-70-

BARABA, ADIEU MA TERRE NATALE (Jap., v.o.) : Utopia Champol-lion, 5- (43-26-84-65). 50UVENIRS DE LA MAISON JAUNE (Par., v.o.) : Latins, 4- (42-78-47-86) ; Saint-André-des-Arts I, 6- (43-

26-48-18). TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.): 14 Juli-let Pamasse, 6- (43-26-58-00). THELONIOUS MDNK (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) Républic Cinémes, 11- (48-05-51-33). TtLAI (burkinabé, v.o.) : images d'ail-

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Le Beny Zèbre, 11• (43-57-51-55). LE TRIDMPHE DE SASAR

Fr.-Cen.): Club Gaumont (Publicie Matignon), 8: (43-56-31-97); George V. 8: (45-82-41-46); Fauvetta, 13: (43-31-56-86); Gaumont Alésie, 14: (43-27-84-50); Les Montparnos, 14: (43-27-

leurs, 5- (45-87-18-09).

52-37) : Gaumont Convention, 15- (48-26-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-48-01); Le Gambetta, 20- (48-36-

10-96). UN FLIC A.LA MATERNELLE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1/ (42-33-42-26); George V. 8· (45-52-41-46); Pathé Marignen-Concorde, 8· (43-59-62-62); v.f.: Rex, 2· (42-36-83-93); UGC Montpamasse, 6· (45-74-84-94); Paramount Dpéra, 9· (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Mis-tral, 14 (45-39-52-43); Pathé Mont-

Parnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gam-

UN THE AU SAHARA (Brit, v.o.) : Lucemaira, 8- (45-44-57-34). URANUS (Fr.) : Forum Drient Express, 1 · (42-33-42-26) ; Pathé Impérial, 2 · (47-42-72-52) ; George V, 8 · (45-82-41-46) ; Fauvette, 13 · (43-31-56-86) ; Les Montparnos, 14 · (43-27-52-37) 27-52-37).

LA VILLE LOUVRE (Fr.) : Epée de Bois, 5. (43-37-57-47).

できる

3

a):

7

_ _

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre perenthèses.)

BMC. Seint-Denie. Théâtre Gérard-Philipe (42-43-17-17) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 17 h (6). BROUILLONS DE VIE. Berry (43-57-51-55) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ;

dim. 17 h (6). DECONNAGE IMMEDIAT. Grand Théâtre d'Edger (43-20-80-09) (dim., lun.) 20 h 15 ; sam. 18 h (6). LE MANOIR DE DIVINE. Maison de la poésie (42-38-27-53) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 18 h (6). MEDEE. Blancourt. Le Pollen (30-62-82-61) mer., jeu., ven., sam, 20 h 45 ; dim, 15 h 30 (6). LA MEDUSE APPROIVOISEE. Le

Grenier (43-80-68-01) (mer., jeu., ven.); sam, 22 h (6). LES NEGROPOLITAINS, Au bec fin (42-98-29-35) (sam., dlm.) 23 h 30 (6). NO PROSLEM. Movie's (42-74-

14-22) (dim.) 20 h 30 (6). FALSTAFF, Venves. Théâtre le Venves (46-45-46-47) jeu., ven., sem. 20 h 30 ; dim, 15 h (7). MADAME ANGDT. Théâtre national de Chaillot (47-27-81-15) (dim, soir, lun.); dim. 15 h (7).

MUSIC HALL MUSIC HALL Les Etoiles (45-42-74-30) (dim., lun., mer., mer.): jeu., ven., sem. 20 h 30 (7). HUMAINS, ENCORE UN EFFORT POUR ETRE AMOU-

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). On n'en meurt pas : 19 h 15. AMANDIERS DE PARIS (43-68-42-17), Temps de chien : 20 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). En conduisant miss Daisy :

21 h. ARCANE (43-38-19-70). Satie rie jaune : 20 h 30. ART)STIC-ATHÉVAINS (48-05-ATALANTE (46-06-11-90), Sextuor panquet : 20 h 30.

ATELIER (46-06-48-24). Le Mature de go : 21 h. de go : 21 h.

8ATEAU-THÉATRE (FACE AU 3,
OUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53).
Exercices de style : 18 h 30. Les Nouveiles Confessions : 16 h. La Long
Retour Pièces de la mer : 20 h 30. Lo
To Folo ou les Fêlés d'amour : 22 h.
BERRY (43-57-51-56). Brouillons de
vie : 20 h 30.

BERRY (43-57-51-56), Brouillons de vie : 20 h 30.

8 OUFFES PARISIENS (42-96-60-24), La Facture : 20 h 45.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51).

Ca solr, c'est gratuit : 20 h 30. Les Ferrmes des gens : 22 h.

CARTOUCHERIE EPÉE DE BDIS (48-08-38-74). Le Merchend de Venise : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPETE (43-28-36-36). Selle II. Le Nuit du père : 21 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DU

SDLEIL (43-74-24-08), Iphigénie à Aulis en alternance: 18 h 30. Iphigénie, Agamemnon, les Choéphores (eltarnance): 18 h 30.

CARTDUCHERIE THÉATRE DE L'AOUARIUM (43-74-99-61). La Peau et les Os : 20 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE 142-CENTRE CULTUREL SUISSE (42 71-38-38). Béton : 20 h 30. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60)

La Nuit verticale : 21 h. CINQ DIAMANTS (45-80-81-31) Dicie Vania : 20 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (45-89-38-69). Grande salle. Adonis : 20 h 30. La Galerie. L'Incon-rue de Calais : 20 h 30. La Resserre. Jacques le fataliste et son maître : 20 h 30. CDMEDIE CAUMARTIN (47-42-

43-41). Maison de poupée : 20 h 30. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Drôle de goûterl : 21 h. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES 47-23-37-21). Chevallier-Laspales :

CDMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). La Comédie de l'emour : 20 h 30. 20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48). La Genèse, d'après la Bible : 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Bon weekind Monsieur Bennett : 21 h. DECHARGEURS (TLD) (42-38-

00-02). Cinq pee dans la tendresse :

DEUX ANES (46-06-10-26). L'Hunour en coin : 21 h.
DIX-HUIT THEATRE (42-28-47-47). mains, encore un effort pour être oureud : 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on cous dit de faire : 22 h

(47-42-59-92). Même heure l'ennée ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Description d'un combet : 20 h 30, ESPACE MARAIS (48-04-91-55). La

EDDUARD VII SACHA GUITRY

REUX. Dix-Huit Théâtre (42-26-47-47) (dim. soir, km.) ; ven., sem., mar. 20 h 30 ; dim. 16 h (8). LA PEAU ET LES OS. Cartouche

ries Théâtre de l'Aquarium (43-74-99-61) (dim. soir, lum.) 20 h 30 ; dim. 18 h (8). VENUS ET ADDNIS. Epinay-sur-Seine. Maleon du Théêtre et de la Danse (48-26-45-00) mer., jeu., ven.

FRANÇOIS VILLON OU LA BAL-LADE D'UN MAUVAIS GARCON. Théâtre de Nesie (46-34-61-04)

(dim.) 16 h (11). UN CORPS EN TROP, Théâtre de Nesle (46-34-61-04) 20 h 30 (11). L'AMOUR MEDECIN. Vincenne mational Visual Théâtre (43-85-83-63) (dim., lun.) 20 h 30; sam,

15 h (12). LES FRUITS D'DR, Paris-Villette (42-02-02-88) (dim. soir, lun.) 21 h; dim. 18 h 30 (12). GEORGES OANDIN, Guichet

Montparnasse (43-27-88-81) (dim., lun.) 22 h 15 (12). LA NDCE CHEZ LES PETITS-8DURGEOIS. Théatre de le Main-d'Dr-Belle-de-Mei (48-05-87-69) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; dim. 15 h

ONCLE VANIA. Théâtre Paris-Plaine (40-43-01-82) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 17 h (12). PHEDRE, Athénée-Louis-Jouvet (47-42-87-27) (dirn., lun.) mer., jeu., ven., sam. 20 h 30; mar. 18 h (12).

Mouette : 20 h 45. Beudelaire 22 h 30. | 22 h 30. ESSAIDN DE PARIS (42-78-46-42). Selle I. L'Hirondelle : 20 h 30. Selle II Le Tournent de Dieu : 20 h 30. FONDATION OEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (40-78-87-91). Zistoir

Rosette : 20 h 30, FDNTAINE (48-74-74-40), Le Clen des veuves : 20 h 45. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Déconnage immédiat 20 h 15. San Antonio : 22 h.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Un p'tit vélo dans la tête 19 h. Souz'Louf' Tête de mouton 20 h 30. La Farca du roi Force

PARIS EN VISITES SAMEDI 9 MARS La meison de Nicoles Flamel

«Promenade dens le «quartier chi-noies de Paries, 14 h 30, métro Porte-de-Cholsy (M.-C. Lasnier).

Marches (C. Marie).

« Máthodas de soins en médecine égyptionne. Déchiffrage des grands papyrus. La magie blanche du scarabée. Pratique quotidienne de la médecine en Egypte», 14 h 30, sortie métro Louvre-fitvoli (I. Hauliar).

« L'institut de France, la coupole, les cinq académies», 15 haures, 23, quai de Conti (Paris livre d'histoire).

toire).

s L'hôtet de Bourbon-Condé, un hôtel particulier du dix-huitième siècle a, 15 heures, 12, rue Monsieur (S. Rojon-Kern).

« L'étrange quartier de Saint-Sulpice (Résumection du passé),
« Le café Procope at l'ancienne Comédie-Française », 18 h 15, 13, rue de l'Ancienne-Comédie (Tourisme culturell.

DIMANCHE 10 MARS

«Montmertre, une butte secrée, un village pittoresque a, 14 h 40, som-met du funiculaire, au fenion Paris

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Francis Laterine: 20 h 30. HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Drigines de l'homme;

HDTEL LUTETIA (SALON TRIA-NON) (47-70-32-63). Conversation sur l'infinité des passions : 20 h 45. HUCHETTE (43-26-36-96). La Cantatrice chauve : 19 h 30. Le Leçon ; 20 h 30. Les Nuits de Terayama :

21 h 30. L'ESPACE (42-45-13-20). Sans titre, les Muses mutines : 21 h. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Couple ouvert à deux battants : 21 h. LA CLEF (43-31-49-27). Antigone :

LE FUNAMBULE THÉATRE-RES-TAURANT (42-23-88-83), Vingt-sept remorques pleines de coton : 20 h 30. LE PRDLOGUE (45-75-33-15), Mona chérie ; 19 h 45. LES ETDILES (45-42-74-30). Music Hall, Music Hall ; 20 h 30. LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83).

Les Co-épouses : 20 h 30. LUCERNAIRE FDRUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Patit Prince: 18 h 45, Colloque sur l'aménagement d'une région du Nord: 20 h, Hūle clos: 21 h 30. Théâtre rouge, Une banale his-toire d'Anton Tchékhov: 21 h 45,

MADELEINE (42-85-07-09). N'écoutez, pas Mesdames ; 21 h. MAISON OE LA PDESIE [TER-RASSE DU FORUM OES HALLES) (42-36-27-53), Le Manoir de Divine :

O h 30, MARAIS (42-78-03-53), Grasse Matinée : 21 h. MARIE STUART (45-08-17-80). Histoire d'ouvreuses : 20 h 30. Le Vers Paradis : 22 h.

MARIGNY (42-56-04-41). La Dame MARIGNY (42-56-04-41). La Dame de chez Maxim's : 20 h 30, MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). Love Letters : 21 h, MATHURINS (42-65-90-00). Lee Palmes de M. Schutz : 20 h 30, MATHURINS (PETITS) (42-85-90-00). Gustave et Louise : 18 h, MÉTAMDRPHOSIS (THÉATRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-61-33-70). Une histoire de la megie :

MICHOO) ERE (47-42-95-23). Le Gros N'avion ; 20 h 30. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-82-97). Salle I. Le Fisncé : 21 h. Salle II. Chambre 108 : 21 h. PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). Le Crépuscule des lâches : 20 h 30.

(1407) et eutres vieux logie parisiens », 10 h 30, métro Rembuteau, eortie rue du Grenier-Saint-Lazare (Paris autrefols).

Porte-de-Choisy (M.-C. Lasnier).

» Passages et jardine de Clignancourte, 14 h 30, métro Jules-Joffrin
(Paris pittoresque et insolite).

» Le cimerière de Picpus, où reposent les victimes de la guillotine à
Paris », 14 h 30, métro Nation, sortie
averuse du Trône (D. Fleuriot).

» L'Opéra-Bastille (salles et coulisses) avec un aperçu du quartiere,
14 h 30, devant le café Les Grandes
Marches (C. Marie).

«Une heurs au Père-Lachaise»,
11 heures; «Les plue célèbres
femmes du Père-Lachaise», 14 h 45,
porte principale, boulevard Ménimontant (V. de Langlade),
» L'Hôtel-Dieu et la médecine d'autrefois», 10 h 30, entrée Hôtel-Dieu,
côté parvis Notre-Dame.

aurefois.

«La civilisation pharaonique à travers les richesses du Louvre»,
11 heures, 2, place du Paleis-Royal.

» La Conclergerie : de Philippe le Bel à la Révolution française»,

le Bel à la Révolution française»,
14 h 30, 1, quat de l'Horloge, dens la
cour (C. Merie).

» L'Arche de la Défense et son
quartier, aboutissement de la vole
triompheie», 14 h 30, hail du RER,
sortiel L (Comeissence de Paris).

« La Conciergerie : du Palais des
role choétiens à la prison révolutionnaire. La vie quotidienne des prison-

niers sous la Terreur. Las derniers jours de Marie-Antoinettes, 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Arts et caeters). «Les grandes heures de la rue Saint-Antoine», 14 h 30, Banque de France, place de la Bestille (Paris his-torique).

s L'hôtel Lamoignon-Angoulème. Henri III eu tribunal de l'Histoira. Fabuleuse Renaissance. Chez M— la duchesse de La Roche-Guyon s, 15 heures, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller).

«Le Musée Camondo», 15 houres, 63, rue de Monceau. s La cathédrale orthodoxe russe. Saint-Afexandre-Nevski s, 15 h 30, 12, rue Daru (Tourisme culturel). « L'ancienne Cour des miracles et la rue Montorgueil », 15 heures, sortie métro Sentier (Résurrection du page d'a

CONFÉRENCES

SAMEDI 9 MARS 30, avenue George-V, 14 heures : Les sagesses des pharaons e, per Laffont (Espace Kronenbourg

Maison des mines, 270, rue Saint-ecques, 14 heures : «Les premières ommunautés chrétiennes», par . Marquant (Cio - Les amis de l'his-Palais de la découverte, svenue Franklin-D.-Roosevelt, 15 heures : «Les maladies virales humaines : hier, sul ourd'hul et demain s, per F. Vachon.

r. vacnon.

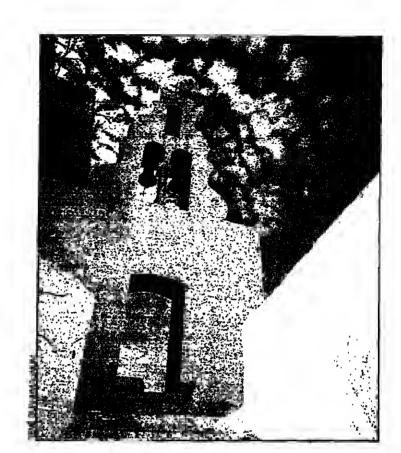
Salle Psyché, 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, 15 heures : «Réhabilitation de le pensée positive de
Couée, evec M.-A. Claisee et
A. Durnas (Ustipes).

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 :
i.e siècle de Seint-Louis : l'âge d'or
de l'art gothiques, par M— GenderAhlberg (Monuments historiques).

DIMANCHE 10 MARS Maison des mines, 270, rue Saim-Jacques, 14 heures : «Nermer à la fin des milléneires obscuré », par l. Briend; 16 heures : «Les Phéni-ciers au Proche-Orient», par l. Pons (Cito - Les amis de l'histoire). 1, rue des Prouvaires, 15 heuves -

«Hypnotisme et voyence», par B, de Roybon; » Les secrets du tarots (avec supériences), par Natya (Confé-rences Natya). 62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : «Les festes du Second Empire. III. La Parisien chez kii : de l'hôtel particuller à l'immeuble heussmannien », par à l'immeuble haussmannien», per M- Zujovic (Monuments historiques).

Corfou, balcon Sur l'Albanie



Longtemps, très longtemps, dernier cinq mille passagers, de toutes nationalités. Mais les Albanais n'en restent pas moins quoi pouvait bien resseminquiétante, l'Albanie. cate.

Aujourd'hni, de l'île capitaine y cruit encore. Il capitaine y cruit encore. Il cannaît bien, pourtant, le gradé et non par les Turcs, ce qui capitaine y cruit encore. Il cannaît bien, pourtant, le gradé qui, là-bas, ne veut rien entendre. C'est un vieux militaire. Une troile rouge un la casquette, et pour les Corfiotes est important, on peut débarquer - 3 kilomètres séparent les deux mondes - sur les rives du pays mystérieux. Croisière.

C OMME chaque dimanebe, Saranda ne répond pas. Le bateau s'immobilise à l'entrée de la baie et Petros Assonitis s'empare de la radio du bord. « Capitainerie à Saranda. Capitainerie à Saranda ». Mais le capitaine n beau froncer les sourcils en direction de la côte, Saranda fait la sourde oreille. Et là-baut, snr l'Epire, la neige fond au soleil.

Le capitaine Petros Assonitis règne depuis dix-huit mois sur l'unique liaison maritime eutre l'île grecque de Corfou et l'Albanie. Pour obtenir l'autorisation d'accoster à Saranda, à l'extrême sud du pays, il lui en a coûté deux ans de négociations avec toutes sortes d'antorités locales, invariablement munies de porte-documents noirs. Il a transporté l'an

bler cette voisine proche et matin, la manœuvre d'approche vers Saranda est toujours déli-

étoile rouge sur la casquette, et qu'on se le dise, il est encore n'interpelle plus les pêcheurs grecs qui viennent kidnapper les dorades albanaises. Déjà, le parti unique ne l'est plus. Et à la boulangerie, on encourage, par voie d'affiche, à voter pour un parti-« democratique » aux élections du 31 mars. Alors on ne débarquera pas, de surcroît, à Saranda sans avoir attenda le temps qu'il fau-

On attend, donc. Et pour varier les paysages, le bateau fait des ronds dans l'eau. An loin, l'île de Corfou, que 3 kilomètres seule ment - mais seules les cartes le croient - séparent de l'Albanie, au point le plus étroit. Cent mille habitants, qui n'avaient jamais aperen de ce pays interdit que quelques images de la télévision de Tirana : des jeunes en foulard ronge, si heureux de travailler qu'ils reviennent en chantant. Et en face, Saranda la muette. Seize mille habitants. Si derrière les grilles du port, tous n'attendent pas ce matin l'arrivée du bateau, peu s'en faut.

Saranda est une ville et perchée an-dessus de l'eau. Si près qu'nn gurerait qu'elle ne demande qu'à s'y jeter. Du bateau, nn dirait une station baineaire. Un petit coin d'Albanie, an fund d'un golfe, bordé de palmiers. Des robes blanches, le dimanche, sur la promenade des Anglais. Un triangle enneigé au-dessus de la Méditerranée. Et sur le front de mer, des statues immaculées, aux mâchoires, il est vrai, toujours un

peu carrées. Il reste, à Saranda, quelques maisons en pierre, gardées par des poules silencieuses. Vestiges sans donte d'un antre temps, celui où les manuels de géogra-phie avaient anobli la « Riviera albanaise». Ces maisons-là, quoique lézardées, tiennent bon. Les immenbles pales, ces cinq et six étages que la montagne écrase, penchent en revanche vers la mer, et de tont leur poids. Prêts à plonger, en rangs serrés. Plonger sans plus tarder, et rejoindre l'au-tre côté. Sur chaque balcon sèche une lessive. De retour, sans doute, d'une équipée qui a encore mal tourné.

Saranda est un port grillagé où l'un ne se promène pas. Un port sans batean. Il ne s'y tronve ce dimanche qu'une péniche de Durres, chargée de gravier, la vedette de la police, mouchetée Et ils le font comprendre par un



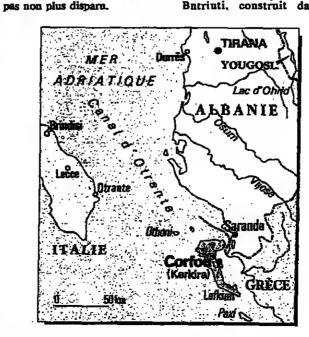
de rouille, et celle de la marine. C'est tnut. Nulle barque, nul pêcheur à l'horizon du golfe. Saranda est un port dont la plu-part des habitants n'ont jamais posé le pied sur un bateau. Ceux qui tenterent la traversée - une demi-douzaine chaque année jus-qu'à l'été dernier - s'embarquèrent sur des chambres à air. Henreux, déjà, d'avoir réussi à s'en procurer sans être dénnucé.

Saranda est une ville aux vitres universellement fendnes où l'église est devenue menuiserie après l'interdiction religieuse de 1967. Où la banque affiche le cours du dollar et celui du ronble; la quincaillerie, des parapluies et chapeaux de paille; et la boulangerie, ses horaires d'ouverture: de 5 h 30 à 21 heures. A l'épicerie, un vnit des tomates rouges et de belles carottes. Mais sculement sur le décor mural. Car on ne peut y acheter que queiques poireaux et des oranges en forme de ciémentines.

A Saranda, enfin, nn jnue an ping-pong sons la surveillance d'un soldat et d'une allégorie de la Révolution entraînant le peuple vers son avenir radieux. Mais les joueurs se moquent de la révolution, et même du jeune soldat.

clin d'œil énorme, qui n'échappe à personne. Le num d'Enver Hoxha – qui est né dans ce sud albanais, à Gjirokastër – domine toujnurs en tout cas la promenade aux palmiers. Et en lettres bien rouges. Du fichier verni de la bibliothèque, les œuvres du fun-dateur du Parti communiste n'ont

« Capitainerie à Saranda i » Sur le pont, le capitaine s'impatiente. ll n'est tout de même pas n'im-porte qui en Albanie. Au terme d'un accord avec l'organisation gouvernementale Albturizm, il prépare la prochaine ouverture d'un hôtel à Saranda. Un deuxième hôtel, à côté du Butriuti, construit dans les



années 60 pour les Allemands de l'Est et nuvert recemment aux Albanais. Et le capitaine est pressé. Il nffre à manger ce dimanche aux nuvriers de son ehantier. Il y aura du poisson et trnis sortes de viande. Mais les Albanais mangeront peu, passionnes par le spectacle de la présence simultanée de cinq êtres bumains venus de l'autre côté de la mer.

Les passagers sont plus patients. Ils sont une vingtaine d'Albanais, titulaires de passeports, qui rentrent au pays. Ils nnt travaillé un mnis ou deux, après avoir obtenu à Tirana ces visas que la Grèce délivre généreusement, dn mnins aux ressortissants d'origine grecque, ceux que l'on appelle à Athènes les Epirotes du Nord ». Ils rentrent. estiment-ils, fortune faite. Et sans même posséder une valise susceptible de fermer, ils transportent avec eux un chargement entier. Des réfrigérateurs d'occasion, des machines à laver, des cartons, des vêtements. Des enveloppes « par avinn». Et un conglomérat de bidans qu'on jurerait soutiré d'une de ces petites décharges qui s'étalent parfois an pied des églises à campanas de Corfou.

> Corine Lesnes Lire la suite page 18

AU SOMMAIRE



Le Marseille du cinéaste René Allio auteur de Transit Buffet de gare zinc du rail ... La Malmaison Trianon consulaire ___ p. 19 Saint-Malo prospère et corsaire p. 18 Telex

une table, au centre de la A salle, il y a quatre soldats, en jeans bien repassés, comme snrtis tout juste d'un paquetage, et blouson de euir marron, leur petite cantine de fer-blanc à leurs pieds, qui parlent haut, en tordant la bouche, et se chamaillent en se bourrant les côtes comme une portée de jeunes cbiens. Recroquevillée dans un coin, une jeune fille un peu effarouchée - sans doute une étudiante - réussit ce tour de force de disparaître presque entièrement derrière une édition de poche tnute écornée de la Nau-

A une autre table, un couple dépareillé - vraisemblablement adultère - s'embrasse goulûment, comme si le temps lui était compté. Au bar, trois amis discutent du tiereé - des garcons de salle d'un restaurant voisin venus ici boire leur dernier verre, ainsi que semble l'attester le pantalon de tergal noir un peu lustré que porte encore l'un d'eux. Au fur et à mesure que le haut-parleur égrenne les destinations et les boraires, la physionomie de la salle se modifie. A l'énoncé d'une ville ou d'une correspondance, certains repoussent leur chaise dans un grand bruit, se lèvent, rassemblent leurs affaires et s'en vont, tandis que d'autres visages

apparaissent... Joris-Karl Huysmans aimait à venir déjeuner dans les buffets de gare, retracant, au vu d'un visage ou d'une attitude, la courbe d'une vie, d'un destin, d'une généalogie. A l'époque où les trains les plus rapides mettaient plus de vingt-quatre heures pour aller de Paris à Vintimille, le buffet de gare était d'une importance atratégique. Le départ était une sête un peu tragique, à laquelle participait toute la famille. Sous les fresques et les affiches qui représen-

dernières recommandations, des derniers baisers, de l'ultime serrement de main.

taient en style naîf les destina-

tions, le buffet était le lieu des

Premier débit de hoissons à ouvrir le matin et dernier à fermer le soir, c'était aussi le lieu de tous les trafics - ce qui lui donnait une extraordinaire aura de fruit défendu. Ici se côtoyaient les vrais voyageurs et ceux qui cherebaient à profiter d'eux, les bourgeois en voyage entre deux maisons et les marginaux traversant la vie sans point fixe ni centre de gravité. Plus aventureuses qu'aujourd'hui, où tout est calculé au mieux par l'ordinateur, les correspondances laissaient parfois au vovageur des temps morts de plusieurs heures, vnire d'une journée, qu'il fallait bien occu-

Le buffet de la gare devait donc y pourvoir ; et il n'était pas rare qu'un orchestre s'y produisit, comme e'était encore le cas, il y a à peine dix ans, en gare de Budapest. Paree qu'il était unique, de localisation facile et presque toujours ouvert, le buffet de gare faisait anssi office de poste restante pour les personnes provisoirement sans résidence fixe. Où se donner rendez-vous, dans une ville que l'on ne connaissait pas, avec des gens que d'on n'avait

utilisés. Sur la rive nord dn lac

Ohrid, l'un des plus anciens et

Le zinc du rail



pas vus depuis longtemps, donc que l'on n'était pas assuré de reconnaltre, sinon au buffet de la gare ? Toute une littérature policière n'existerait pas sans cet endroit magique, qui, parce au'il symbolisait le voyage et ses aléas, se trouvait naturellement dans une sorte d'entre-deux propice à tous les événements galants secrets, échanges de documents d'espionnage, et, bien sûr, meurtres.

Et puis, la vie moderne est intervenue, brisant le mystère. Les voyages en train se sont raccourcis. Les retards ont presque ment aujourd'hui, connectant

disparu et une meilleure planification dn réseau a fait disparaître ces correspondances interminables qui étaient la bénédictinn des buffets de gare. Le buffet a essaimé autnur des gares; et celles-ci, qui se doublaient parfois, comme à la gare centrale de Milan, d'une véritable ville souterraine, avec des extraordinaires, rendez-vous labyrintbes de toilettes, de dnuches, d'échoppes de barbier, de consignes et de magasins en

tous genres, ne sont plus deve-

nues que des espèces de nœuds

de communication, de « termi-

naux » comme l'on dit juste-

entre eux plusieurs moyens de

S ANS douta ne reconstruira-t-on jamais plus de ces extraordinaires cathédrales dédiées à l'atlente, véritables chapelles Sixtine de l'art ferroviaire, comme a pu l'être le fameux « Train bleu » de la gare de Lyon, inauguré en 1901, avec ses salons emboltés les uns dans les autres, ses ors, ses stucs et ses plafonds peints évoquant, en des fresques maniagnes, les paysages et les villes que desservait alors la compagnie PLM; le mont Blanc, Marseille, Grenoble et même Alger.

Ponr retrouver cette époque magique où le voyage commencait à la porte tournante du buffet de la gare, il faut désormais se rendre très loin, en Inde, en Afrique du Sud ou dans queique pays d'Amérique latine, ou bien encore musarder à l'écart des grandes lignes. Alors, on retrouve encore de ces surprenants buffets champêtres en plein air, adossés à la montagne. comme en certaines régions reculées de la Snisse, ou bien accrochés à une corniche en surplomb sur la mer, comme e'est le cas en Grèce...

Anjourd'hui, le buffet de gare n'est plus, dans le meilleur des cas, quand il ne se réduit pas à une alvéole sommaire où l'on boit debout et à toute vitesse comme dans les buvettes ambulantes des rues, qu'une salle terne et embouteillée, an sol jonché de papiers gras et strié par les arabesques noires que dessinent les traînées des

chaises. Bien vain, en gare de-Cannes, de guetter, au petit matin, l'arrivée au buffet d'un fringant sous-officier de spahis, au bras de la femme fatale qui lui a fait perdre la veille an jeu tout son modeste héritage familial, comme dans Gueule d'amour, de Grémillon.

Pourtant, le buffet de gare est éternel, tout simplement parce qu'il est indispensable. Même strictement planisié, un voyage peut déraper; et tout un chacun a eu, an moins une fois dans sa vie. l'expérience d'avoir, parce que les hôtels étaient complets ou que l'on était arrivé trop tard dans nne ville inconnue, à demeurer une nuit entière dans le buffet d'une gare.

C'EST alors que toute la mémoire du buffet de gare et sa magie resurgissent. An bar, les couche-tard et les non-couchés forment avec les lève-tôt une chaîne ininterrompue, que rien ne sépare, sinon les ombres. que plaque sur certains visages la barbe naissante. L'odenr dn café et des croissants chauds fait. naître la nostalgie d'une maison et d'une existence sédentaire. Alors, en ces heures indécises et troubles où le jour bésite encore, il arrive one l'on épronve comme un léger pincement de cœur : tous ces destins, rassemblés ici, qui s'ignoraient il y a quelques minntes et jamais plus ne se recroiseront confèrent au buffet un climat un pen amer de tragédie, tandis. que monte en soi, alors que la errants.

Patrice Bollon

ville dort encore, le sentiment d'appartenir à l'aristocratie des

«CETAIT une america temps où les gen devaient être india de voyage par le fitt rette. pars, a Certes, elle devan --haroque au narrateur de cette image dans le harras de Compagnie maritime au a **. culaient, anxicux et uetrici : ceux que la guerre confidence en cet hiver 1940-1941, 44 voyage force versides mountained. noircis. Ces Allemando de en ennistes, ces, Espagnote anti-ita quistes, ces juifs, les fail. (Forces françuises lifter familles désemparees que Mai seille accueillante et agentice

Allio.

La Ma

Dire du mal de Marseille

ne suffil peut-être pas tou-

jours. En dire du bien mus

plus. Il y a la mer, du sorts-

lège et des odeurs de soufre

dans celle ville. Rencontre

avec un cinéaste qui l'aime

el la connaît bien. Rene

nière auberge « d'un continent au flammes. Tellement de garages. et si peu de bateaux. Passer la ligne plupari des gens années-là, nous n. 2. . r. : seul souci, passer la filer aujourd hui vers le 8.2 1 1 vitesse d'un TGV en hand a la sit, le roman où Anna Seguera transposa, en 1943, ce que : venait de vivre avec des mantes d'autres réfugiés, à Martinia avant de s'embarque: pour s Mexique, e'est une manires an rencontrer Marseille a sa spanie

recevair, jour après des la com-

Havre de coux qui, dejà dans les années 20, chassés par d'autres persecutinns, ou fuyant d'autres misères - Armeniens venus de loin, Piémontais débarques en voisins, - avaient choisi ic grand port comme une étape vers l'Amérique et, faisant connais-sance avec la France, avaient renonce à chercher plus avant leur Pérou. « Je suis un passar?, ;e dois partir », dit le héros de Transit. constamment oblige, lui qui veut rester pour toujours ci encore un peu, de prouver a la bureaucratic administrative qu'il fait toutes les démarches - viça caution, passage, permis - pour

Lieu géométrique de ceux ga-

veulent partir, de ceux qu. arri-

vraiment partir. Transitaire. Si on voulait les compter, etrouverait sans doute beauzoup de Français qui ont vécu un mois, six mois, ou deux ans, à Marseille, et qui ont en commun ic souvenir d'une période d'attente : soldats en garnison, marins en partance, rapatriés en instance de stabitité. Partir, resier, se déter-

« Comme beaucoup de Marseil-

ESCALES

Les chemins de Sarajevo

lcl, l'Orient mord sur l'Europe. Un Orient véritable puisque certaines régions de Yougoslavie - la Scrbie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro notamment furent, pendant plusieurs siècles. sous domination ottomane.

des plus profonds au monde, blanche dans un écrin de montagnes violettes, la ville du même nom : monastères, fresques et, encore, églises devenues mosquées. A Skopje, capitale de la Macédoine, église ortbodoxe, mosquées et caravansérail puisque la ville fut turque pendant plus de cinq siècles. Novi-Pazar (bôtel de



Proche-Orient (20, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, tél. : 43-26-76-37) y emmène ceux que fascine cette civilisation et qui, pendant ces derniers mois d'incertitude. n'ont pu assouvir leur passion Dubrovnik, les bouches de Kotor, Titograd, capitale du Monténégro, puis, en contournant le nord de l'Albanie, Pec. Le quartier d'Okolj abrite, dans ses ruelles étroites, souks, mosquées et minarets. Prizren fut necupée par les Tures de 1454 à 1912 : mosquée de Sinan Pacha, église Notre-Dame de Ljeviska convertie en mosquée fontaines, marché. A Tetovo, mosquée de Sarena, remarquable par snn architecture et sa décoration extérieure, résidence du pacha Haki et bains turcs, toujours

onze arches datant du XVI siècle) conduisent, par les gorges de la Drina, à Sarajevo. La ville abrite quatre-vingts mosquées, un bazar et le plus grand sanctuaire musulman d'Europe, la mosquée du bey. Le monument le plus remarquable de Mostar est le pont à une seule arche conçu au XVI siècle par Sinan, l'architecte de Soliman le Magnifique. Quinze jours, 10 200 F tout compris. Extension facultative de deux jours en Albanie : 500 F. Sept départs d'avril à octobre, quand le climat est doux.

Soleil noir mexicain

Le 11 juillet 1991, à midi (11 beures 56 exactement), le

soleil sera noir pendant sept minutes, plongeant la basse Californie dans l'obscurité de la nnit. Cette éclipse de soleil, la plus longue du siècle, ne se reproduira pas avant l'an 2132. Un événement que

l'observatoire astronomique d'Aniane (Eclipse 1991, BP 14, 34150 Antane, tél. : 67-45-60-00) şuivra sar place au plus près de ses lunettes et autres télescopes. Tout sera spectaculaire dans ce voyage : la vision céleste et les paysages terrestres, l'opulence californienne et le dennement mexicain, la fraîcheur des 3 000 mètres et la touffeur du désert. Points forts : traversée de la faille de San-Andreas, Big-Bear et sa tour solaire installée sur un lac, les vergers d'orangers californiens, le mont Palomar et son télescope de cinq mètres de diamètre, le Sea-World de San-Diego et ses mammifères marins puis, au Mexique, le Desierto de los Chinos où la température du sol dépasse 50 degrés, Rancho Meling (une partie de la nnit à l'observatoire), le désert de cactus, Bahia-de-los-Angeles au bord de la mer de Cortez, Guerrero-Negro où se trouvent les plus grands marais salants de la planète, La Paz. Un voyage en deux versions. L'une, Paris-Los Angeles-La Paz, du 24 juin an 13 juillet, 19 jours, 20 300 F, tout compris, culmine avec l'éclipse. L'autre, Paris-La Paz-Los Angeles, du 6 au 26 juillet, 21 jnurs, 21 300 F, comporte en plus la visite de Mexico. L'une et l'autre s'effectuent en 4 × 4, en présence d'un astronome et d'un géologue. Autre option, très haut de gamme, où l'on survole en avion privé Santa-Monica, le désert de Mojave, Las Vegas et le Grand Canyon du Coloradn avant de gagner Tucson.

San-Diego, et La Paz. Proposée

spéciaux, Irène Béhar, tél. :

par Kunni (département forfaits

42-85-71-22), elle comprend également la visite de trois observatoires. Onze jours, du 4 au 14 juillet, 38 690 F, tout compris.

Les rives de l'Oyapock

Cette vision « écolo » et sans façons du voyage a une fraîcheur qui ne s'embarrasse pas de fioritures. René Durand est un ancien pilote automobile. Les émotions fortes qu'il a ressenties dans la foret amazonienne, il veut les partager : navigation en pirogue et passage de sauts (rapides de rivières); vie en « carbet » - sorte de case végétale - dans un village indien; rencontre avec les Mong'h, une minorité réfugiée du Laos, les Saramacas, anciens esclaves, et, couronnement, randnunées dans la forêt souveraine. Sur les rives de l'Oyapock, côté Guyane française. Côté Brésil, visite, à Bélem, d'une hacienda avec sa prairie et son cheotel de taureaux. A Fortaleza. changement de décor : plages de sable blanc, cocotiers, retnur des «jangadas», bateaux de écheurs faits avec des troncs courbés. Salvador de Bahia est la ville la plus africaine du continent sud-américain. Elle aurait trois cent soixante-cing églises. Au centre du pays, Brasilia, ultramoderne, née du désert. Avec Manaus, retour à l'aventure amazonienne, découverte de ce qui reste . pnur combien de temps encore? - le poumon de la planète. Du 3 au 7 avril et du 5 au 19 jnin, quinze jours, 15 000 F tout compris (vols Paris-Cavenne-Paris, au Bresil vols intérients, pension complète). Auprès de l'association Safari Aventure Evasion en Amazonie (†28, avenue Maréchal-Juffre, 66000 Perpignan, tel.: 68-61-51-83).

TELEX

« Les Celtes - la première Europe », thème de l'exposition qui aura lieu au palais Grassi, à Venise, du 24 mars au 8 décembre prochain. Quelque 2 000 œuvres en provenance de 200 musées de 24 pays permettront d'évoquer la civilisation et la culture des Celtes, dn VI siècle avant Jésus-Christ à l'aube du Moyen

Festival du pin's, à Villard-de-Lans, les 22, 23 et 24 mars. Cette station a été l'une des premières à immortaliser son emblème, l'ours du Vercors, sur un écusson métallique. A cette occasion, l'office du tourisme (BP 54, 38250 Villard-de-Lans, tél.: 76-95-10-38) propose des forfaits de deux nuits en bôtel na studio et remontées mécaniques.

«L'aventure en solitaire », thème de la 8º Fête du livre de Limoges, du vendredi 15 au dimanche 17 mars. Rencontres avec les écrivains-aventuriers et les illustrateurs, tables rondes, films, vidéos, ateliers d'écriture, tests de lecture, expositions, éditeurs présents pour avoir plus d'informations sur ces sujets, contacter l'agence Senso à Paris (tél. : 48-04-96-95) ou la mairie de Limoges (tél. : 55-45-61-60).

L'hôtel du Palais, à Biarritz, qui a bénéficié d'importants travaux d'embellissement et d'aménagement cet biver, ouvrira ses portes le 12 mars. Quarante des 130 chambres (et 29 suites) ont été redécorées et 22 nouvelles chambres et suites ont été créées, aux 4º et 5º étages. Enfin, arrivée d'un nouveau chef, Jean-Marie Gauthier. Renseignements : 59-24-09-40.

Les Guides bieus, pour le 150 anniversaire de leurcréation, offrent « L'Art dn voyage s, un album illustre racontant l'histoire de cette publication, à tout acheteur de trois guides bleus. Le premier guide, « Itinéraire de la Suisse à pied », fut publié en 1841 sous une couverture blen foncé par Adolphe Joanne qui entra en 1855 chez Hachette. En 1916, la collection prend le nom de Guides blens. La diversification commence en 1973 : Guides du routard, guides Visa, Guides en jeans, etc. An total, 10 collections et 265 titres, dont 70 pour les

La Transalo 91, course de chiens de traînean de haut nivezu, réunira pendant une semaine, du 16 au 24 mars, les mushers européens. Sur les traces de Paul-Emile Victor les attelages suivront, de Briançon à Megève et à travers trois départements, un itinéraire difficile de 200 kilomètres. Renseignements: Serge Morel, Transalp International, tél. : 79-25-84-30 et office du tourisme de Megève, tél. : 50-21-27-28.

seuls Guides bleus.

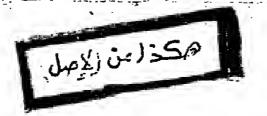
Montrez-nous voe vacances théme du Grand Prix de la pboto organisė jusqu'au 15 septembre par Jet Tours. Agfa et le magazine Grands Reportages. Pour concourir et gagner, peut-être, un voyage à Tahiti, à l'île Maurice ou aux Antilles, envoyer cinq photos maximum, sur tirage papier 13 x 18 cm à : Grand Prix de la photo Jet Tours, 22, quai de la Mégisserie, 75002 Paris.

> Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard



Un grand magazine culturel qui vous ouvre avec passion les portes des villes du monde entier. Ce mois-ci: Fugue à Vienne et escapade à Salzbourg. 128 pages de plaisirs et de découvertes.

MUSÉART N°8 SPÉCIAL VIENNE 35F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX







La Marseille de René Allio

Dire du mal de Marseille ne suffit peut-être pas toujours. En dire du bien non plus. Il y a la mer, du sortilège et des odeurs de soufre dans cette ville. Rencontre avec un cinéaste qui l'aime et la connaît bien, René Allio.

CETAIT une affiche touris-tique. Elle datait des temps où les gens casaniers devalent être induits en tentation de voyage par le pittoresque des pays. » Certes, elle devait sembler baroque au narrateur de Transit, cette image dans le bureau de la Compagnie maritime où se bousculaient, anxieux et déterminés, ceux que la guerre condamnait, cn cet hiver 1940-1941, au voyage force vers des cieux moins noircis. Ces Allemands communistes, ces Espagnols antifranquistes, ces juifs, ces futurs FFL (Forces françaises libres), ces familles désemparées que Marseille accueillante et débordée recevait, jour après jour, « dernière auberge » d'un continent en flammes. Tellement de partants, et si peu de bateaux.... Passer la ligne - « comme la

Passer la ligne — «comme la plupart des gens dans ces années-là, nous n'avians qu'un seul souci, passer la Loire», — filer aujourd'hui vers le Sud à la vitesse d'un TGV en lisant Transit. le ruman où Anna Seghers transposa, en 1943, ce qu'elle venait de vivre avec des milliers d'autres réfugiés, à Marseille, avant de s'embarquer pour le Mexique, c'est une manière de rencontrer Marseille à sa source. Lieu géométrique de ceux qui veulent partir, de ceux qui arri-

Hâvre de ceux qui, déjà dans les années 20, chassés par d'autres persécutions, on fuyant d'autres misères – Arméniens venus de loin, Piémontais débarqués en voisins, – avaient choisi le grand port comme une étape vers l'Amérique et, faisant connaissance avec la France, avaient renoncé à chercher plus avant leur Pérou. « Je suis un passant, je dais partir », dit le héros de Transit, constamment obligé, lui qui veut rester pour toujours et encore un peu, de prouver à la bureaucratie administrative qu'il fait toutes les démarches – visa, caution, passage, permis – pour vraiment partir. Transitaire.

Si on voulait les compter, on trouverait sans doute beauconp de Français qui ont vécu un mois, six mois, ou deux ans, à Marseille, et qui ont en commun le souvenir d'nne période d'ettente : soldats en garnison, marins en partance, rapatriés en instance de stabilité. Partir, rester, se détermine.

«Comme beaucoup de Marseillais, je suis un vieux Parisien», dit René Allio. Rencontrer chez iui, dans le quartier des Halles, le cinéaste qui a porté Transit à l'écran – a ce livre ne m'avait pas guitté dépuis que je l'avais hi il y a quinze ans » –, e'est un peu revenir à Marseille. Jacques Demy, avec Lola, avec Une chambre en ville, s'était emparé de Nantes pour en exalter le mytbe, en faire la métaphore de la rencontre. Nantes, dont il ne reste rien, sinon l'ombre d'nn grand port du dix-hnitième siècle. Champ libre pour la poésie. A Marseille, le passé vivant est encore ebaud, et encombré par d'autres clichés : René Allio, lui, nous offre, de film en film, de la fiction au documentaire, du témoignage au réalisme poétique, Marseille, une inconnue.

Et il n'est pas surprenant que le cinéaste ait été l'un des signataires d'un texte qui invitait (le Monde daté 1«-2 avril 1990) à lire la ville ailleurs que dans la rubrique des scandales politico-financiers, «Seul icl est durable le mouvement», disaient Marcel Maréchal et ses co-signataires, voulant ainsi redonner an mot «commerce» son «beau sens du dix-huïtième siècle».

*Les Marseillais se reconnaissent volontiers dans Pagnol, dit René Allio, mais Il ne s'agit pas d'eux. Ils sont beaucoup moins généreux, moins ouverts. La ville s'est assise sur sa réussite et s'est refermée. Elle doit retrouver le mouvement qui l'a créée. Elle doit oser. Ceux qu' prennent les risques aujourd'hui sont précisément ceux qu'elle désigne du doigt, étrangers, arabes, qu'elle voudrait évincer. »

Il y a toujours en des paysans qui s'en allaient à la rencontre des marins ou qui quittaient leur terre pour l'Amérique et qui s'arrêtaient là, sans aller plus loin. Allio est Marseillais d'nn grand-père piémontais et d'un autre, côté maternel, paysan provençal devenn maître-portefaix à la loliette.

la loliette. « Etre enfant d'émigré, c'est être soi-même un passage, un entre-deux, et quelquefois la saurce d'une instabilité » Ses films ont souvent montré des personnages en rupture, à un moment de transition, heureux ou douloureux, le plus fameux étant cette Vieille Dame indigne qui découvrait sur le tard, mais avec délectation, le champ de sa liberté d'action. Il tournera l'Heure exquise pour retrouver la Marseille des années 20, eelle où ses parents se soni aimés. La ville d'aujourd'bui, les entrepôts du port, les autoroutes qui ouvrent de nouveaux panoramas était dans Retaur à Marseille. Et aussi ces « langs itiné-raires sinueux bordés de hauts murs. On rêve à ce qu'il y a der-rière, folies architecturales des grands bourgeois, le secret. D'un côté du mur, on s'almait debout, mais on ne le fait plus. De l'autre on avait bâti, dans la fraîcheur de jardins fous et ombragés, des petits temples, et ça n'existe plus non plus. »

Ceux qui n'ont pas vu le film pourraient se souvenir de l'affiche de Ferracci : Raf Vallone su sommet d'un de ces escaliers en ciment qui font basculer la ville vers la corniche et vers la mer. Retour à Marseille, ou, pour le héros, retour sur soi.

«On ne connaît pas Marseille quand an ne fait qu'en traverser le centre », dit Allio qui s'est toujours attacbé à en montrer les plis et replis, les échappées et les reliefs, les villages qu'elle a enserrés sans les absorber tont à fait. «Si toute ville est labyrinthe, alors Marseille est la ville par excellence », dit le cinéaste qui l'a sillonnée au volant d'un camion, à vingt ans, avant de la quitter pour Paris, et de ne jamais l'oublier.

Triangulations de relief, affleure-

ments du rocher calcaire aux carrefours, escaliers à pic, rues en épingle à cbeveux, fragments de garrigue au détour d'une rue, pentes et contre-pentes. Même dans les quartiers du centre tracés man u imperlall au dix-nenvième siècle, le relief se rebiffe : l'orthogonal plaqué an mépris du naturel onvre de nouveaux fronts de surprise, des rues partent au ciel au sommet d'une bosse, ou telle antre se découvre d'un seul regard comme une faille dans le messe prépins.

and the masse throane.

A On dit parfois que Marseille

n'a pas de monuments. Il y a deux

ou trois choses très belles de

Puget, la mairie, l'hôtel-Dieu.

Mais surtout, la ville est à elle
même son propre monument,

Ville de trajets, chaque jour

recommencée. Si je suis devenu un

conteur, c'est sans doute, en pre
nant, enfant, le tramway pour des
cendre en ville. C'est là que je me

racontais les plus belles histaires.

Et j'attendais que ça recommence,

la descente en ville.

» On était, on est encore de son quartier, du Roucas-Blanc, de l'Estaque, de Bonsecours, de Saint-Antoine, de la Belle-de-Mai. On a toutes les raisons pour cela. De là, on descend en ville. Cet ittnéraire, c'est un voyage en soi. »

Dernier balcon du continent, la gare Saint-Charles, avec son esca-lier dessiné pour le cinéma, surplomb exaspéré un moment retenu vers la ville et ses ennuis an quotidien, «La gare Saint-Charles n'est pas seulement le monument colonial que l'an croit, affirme le cinéaste. L'histoire colaniale, au fand, c'est peu de ehose en sai, cent cinquante ou deux cents ans dans une ville qui compte son histoire sur vingt-cinq siècles. C'est plutôt le monument de ce mouvement vers le port, vers la mer. La Canebière aussi, on la descend. Là, autour du port. Marseille est au comble d'elle-même, comme sans daute Hangkang, Singapour, au Valparaiso, que je ne connais pas. »

Ville de résegux, ville d'itinéraires. Chacun a les siens. Le carré serré qu'arpente, jour après jour, le jeune Allemand héros de Transit, entre la chambre d'bôtel où il s'est lové le premier soir, dans le contrebas de Saint-Charles, dans une ruelle proche du eours Beisunce (aujourd'hui haut lien des Maghrébins), et les abords de la préfecture, du consulat des Etats-Unis, rue Armény, dans les deux ou trois cafés où se rencontrent tous les candidats au départ, où se racontent toutes les histoires des bateaux qui ne partiront plus ou qui, déjà, on l fait nanfrage.

Plus au large, l'itinéraire qui va de la ville officielle, la ville des bureaux, la ville au carré, par le cours Puget, jusqu'au rivage, jusqu'aux escarpements où sont établis les forts, issus du rocher et confirmant ses murailles, ses. arêtes, des forts toujours occupés par les militaires, jusqu'aux Catalans où débute la corniche. Une frontière affirmée, magnifiée, qui s'en va mourir en beauté loin, très loin, aux Goudes, bout du monde de bungalows et de restaurants du dimanche, là où le ville s'amenuise, usée par le combat de la mer et du rocher blanc.

Lieu de rencontre du paysan et du marin, de l'bomme de la terre et de celui qui vit de la mer, « Marseille n'est plus un lieu crucial. Une porte vers quelque chose. C'est l'un des lieux où l'an se plaint le plus des immigrés, les seuls pourtant à avoir les qualités qu'avalent les Morseillais dans le temps, à prendre des risques, à entreprendre. C'était la ville des cammerçants, des voyageurs : les Marseillals sont partis au loin, lis ont trafiqué, ils ont voyagé, ils ont pris langue avec le reste de l'univers. Aujourd'hui, ils se sont assis sur de l'acquis : travailler et mourir au pays. Les grandes familles, la grande bourgeoisie ont, les premières lâché Marseille, ont perdu confiance, ont cessé d'inventer.

» Le petit peuple a vieilli. On peut bien repeindre toutes les façades en ocre – alors que Marseille est une ville blanche et pas du tout ocre. Cela n'y fera rien. Marseille n'est plus dans Marseille.

» La vie a changé d'échelle. A
7 heures du matin, le type qui se
lève à Gardanne pour aller travailler à Fos croise la dactylo qui descend d'Aix au de Cabriès pour se
rendre dans un bureau d'avocat.
C'est tout un remuement de
routes, de rocades, le Grand Marseille qui bute au nard taut contre
Sainte-Victoire, à l'ouest va jusqu'à l'étang de Berre, à l'est jusqu'à Marseille-Veyre. De même
que la ville avait absorbé des villages devenus ses quartiers, de
même, aujaurd'hui, entre Marseille et Aix, c'est maitté campagne, moitié industries, avec des
nappes immenses de supermarchès, d'entrepôts. La Marseille
d'aujourd'hui, c'est celle-là, taute
la vie qui boullonne entre Aix et
Marseille, qui pourtant se détes-

tent.

» Le relief même n'est plus cette contrainte heureuse qu'il a pu être. La technique en fait san affaire : on fend des montagnes en deux, on surplambe des paysages, an passe à 130 km/h à côté de Sainte-Victoire, une pancarte dit : les paysages de Cézanne... Alors que lui peignait une idée, une autre Sainte-Victaire chaque jour.

» Il ne se passera plus rien au centre de Marseille. Le mament est venu de faire le saut : la population de Marseille diminue, mais la santé de Vitralles augmente. Tout arrive à la périphérie : l'endroit, dans un champ où lo charrue ne passe pas, où on ne laboure plus et au paussent d'autres plantes, des plantes nouvelles. C'est fini, les embellissements, les décors de collectionneurs de souvenirs n'y paurront rien : la vraie physionomie de Marseille aujourd'hui, c'est là aù elle ressemble à Los Angeles. Les Marseillais, ça les agace, mais c'est vrai.

» Pourtant, ils ont encore un rôle immense à jouer. Il faut voir les familles comme un grand animal vivant à travers le temps. Marseille c'est le premier endroit où la lignée se crée, s'orgonise, avec les espérances acharnées pour les siens de celui qui a pris le risque de toul quitter. Le moment de l'apprentissage de la ville. Où l'on quitte une culture, une civilisation

et aù l'an commence à acquérir la française. Une ville au faud encore plus française que d'autres d'avoir été tellement frottée à la Méditerranée, à l'Afrique du Nard et en même temps adossée à toute l'Eurape. Ce qui était très fort avant guerre, c'était ce réservair. On quittait le vieux mande, an le traversait, de partaut, pour arriver là, rejeté, poussé vers des terres qui semblaient plus libres.

» Beaucoup sont restés. Ceux-là

même qui, au Front national au ailleurs, tiennent les prapos les plus vialents, d'exclusian, contre des populatians qui vivent une situation qu'ils ont connue, et aubliée. Leur assimilation à eux s'est accomplie. Presque trap bien. L'autre, c'est vrai, avec les Maghrébins, est plus difficile à rèussir : langue, religian. Les Arabes sont plus « différents ». Les Napolitains pouvaient transplanter de Naples à Marseille les pratiques de l'ancienne Méditerranée, pouvaient adapter la Vierge de Garde. Mais ce serait une cotastrophe si l'intégration, d'une facon ou d'une autre, ne se faisait pas : s'assimiler ne veut pas dire seulement adapter une autre religian. Visian du mande philosophie... Le monde occidental ne perdrait rien à assimiler quelquesunes des valeurs du monde arabe: la réticence est, je dirais, excessive. La pensée, mesquine. Au lieu de : « Que viennent-ils nous prendre?», on pourrait se demander: « Que nous apportent-ils?»

Retour à Marseille, retour à Transit et au paysage du Vieux-Port que surplombe (peint sur une glace et filmé en collage du paysage actuel) le pont-transbordeur, image el symbole, en allitude, d'un passage, d'un raccourci entre deux rives, d'une étape dans la vie des émigrants-immigrants.

« Le vrai, dit encore René Allio, c'est l'imagination. Le passé est toujours une création. Marseille est mal connue, peu d'images, peu de manuments. Même les cartes pastales sant piégées, elles vous trompent. Marseille, est un mauvement vital, un signe de vie. La figer, c'est la fixer dans une urbanité qui aurait perdu taut allant : le jour aù on aura tout peint en acre et où il n'y aura plus d'Arabes, ce sera bien triste. On aura beaucoup perdu. »

Michèle Champenois

6 Livres: Transit, Anna Seghers, traduit de l'allemand par Jeanne Stern, préface de Christa Wolf, Alinéa, 278 p., 110 F. Carnets, René Allio, Lieu Cammua, 330 p., 140 F. Marseille, porte du sud, Albert Londres, 1927, réédité chez J. Laffitte à Marseille, 200 p., 55 F. Marsho, André Suarès, Grasset, 1933, réédité.

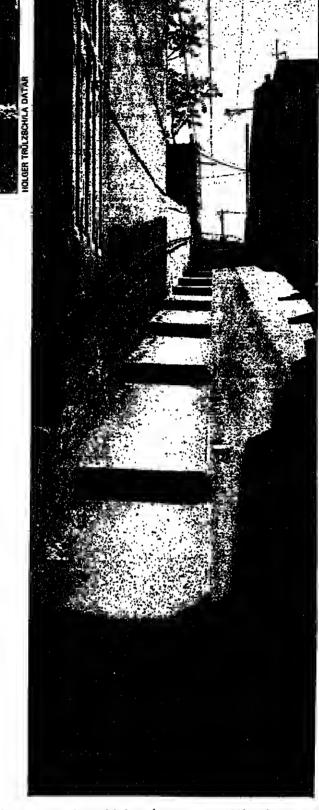
• Film: Transii, le film de René Allia, avec Sebastien Koch et Claudia Messaer, a commencé à être projeté en banlieue et en province. A Paris, il est encore à l'affiche du Reflets-Logos, à II h 45, les mercredi, vendredi et mardi.

A Marselle: La librairie-galerie animée par l'éditrice Jeanne Laffitte abrite aussi désormais ua restaurant, dans les anciens arsenaux des galères, sur le cours d'Estieane-d'Orves, transfarmé en place piétonae depuis la démolitian du parc de stationnement. A deux pas du Vieux-Part et du théâtre de la Criéc. Les Arcenaulx. Tél; 91-54-39-37.

OFFRE SPÉCIALE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1992 RAMADA HÔTEL VENISE

Seulement 750 FF par personne pour 3 mits Avec le petit-déjeuner compris

Pour réserver téléphoner : 1939-41-5310500 Fax : 1939-41-5312278 Télex : 433294 RAMVE



Belles, demeures de caractère à louer pour les vacances
Découvrez 1200 villas, fermes restaurées dans le
catalogue Cuendet 91, 268 p toutes en couleurs,
en adressant un chêque de 54 F à :

Cuendet France - M 8
24, rue Ravignan 75018 Paris
Tel : (1) 42 55 41 92

Corfou, balcon sur l'Albanie

Suite de la page 15

lls ont le profil droit, la silhnuette osseuse, les preilles décollées. Leurs genoux sont saillants, leurs numplates en angle aigu, maigré les pardessus. Ils sont tnut en lignes hrisées, en expressinns farouches. Ils partent une cravate nu une mine insolente. Assis dans ce bateau, ils contemplent, qui un coupe-ongles, qui une mantre à gousset. L'un sort son passepart, puis une icône, et embrasse frénétiquement image pieuse et visa, sans qu'on comprenne ce qui est le résultat de quoi. Un autre porte un cœur tatnué, sur le poignet, et deux dates: 1981-1983. Rien à voir avec une histoire d'amour. Non, il a tenté de s'évader à la nage, il a été repris, dit-il, et il a fait deux ans de prison. On renonce à parler.

Une vedette s'approche. Saranda envnie enfin une délégation à la capitainerie. Le vieux militaire, làbas, refuse l'autorisation de débarquer aux trois représentants de la police de Corfau qui arrivent, à l'invitation de leurs homologues alhanais. Une invitation? Les autorités militaires n'en nnt pas été averties. Pas d'avertissement, pas de déharquement. Depuis hier, le capitaine Assunitis a troqué sa veste pied-de-poule à col faurré contre un blouson plus diplomatique. Il a bien fait. Il faut maintenant s'atteler à régler une guerre des polices en Albanie.

Les trois policiers sont flegmatiques. Comme disent les Cortiotes, tout en soupirs : « Heureusement qu'il n'y a pas de criminalité à Corfou » Ils viennent faire connaissance avec leurs collègues. Avant eux. le maire de Corfou a participé au voyage inaugural, en août 1989. Une délégation de la chambre de commerce s'est déplacée pour éva-luer les possibilités d'importation. Et l'hôpital a invité des médecins albanais. Mais, au total, rares sont

les Corfiotes qui nnt tenté l'excursion. On en parle, entre consuls, lorsqu'on se croise sur le Liston. Dimanche prochain peut-être. Serez-vous des nôtres?

L'un des policiers, au contraire, s'est mis à étudier l'alhanais. Il e été envoyé en renfort dans l'un des camps nuverts sur le continent, à proximité de la frontière, pour accueiltir des fugitifs qui ne cessent d'arriver à pied. Quatre-vingt-sept personnes, dnnt dix-hnit soldats équipés de leurs armes, pour le seul week-end dernier. Des musulmans mais aussi des nethodoxes. qui n'ont même pas pris le temps de demander un visa. Les premiers ont droit à un permis de séjour de trois mois, les autres à une carte valable jusqu'en 1992. Pnur la seule île de Carfau,

réputée riche et en tout cas sans chômeurs, ils snnt maintenant quelque trois mille Albanais. L'Eglise s'en occupe. Et le père Atanase en a haptisé quarantedeux, dant quelques ex-musulmans, à la chapelle Saint-Vendredi. Au début, en décembre, l'élan de solidarité des Corfiotes a été entier. Les Albanais ont été logés et employés à ramasser les olives ou à repeindre. Mais, dans une île où l'on regarde les Grecs avec un peu de mépris, au motif qu'ils ont subi quatre siècles d'occupation ottomane, la « mauvnise éducation » des réfugiés a rapidement pris le pas. On commence à parler de problème social ». On se demande comment ils se tiendront devant les touristes, «vu la tête qu'ils font dějà à la vue d'une moto ». Bref, les policiers corfiotes sont là également pour affaires. Et d'ailleurs la police albanaise ne comprend pas quelle chimère pousse ses compatriotes à partir. «Ce n'est pas vrai qu'ils ont falm, »

Il est 13 houres à Corfou, midi à Saranda, Le hateau n'a jamais mis que quatre heures pour déposer ses



assagers dans un port accessible à la nage. Les officiels albanais s'excusent et le vieux militaire, 'qui s'est éclipsé, en prend pour son grade. Un représentant, dit-on, de la « vieille école », mais heureusement la « jeune génération » est prête à prendre la relève. On s'enthnusiasme. « Nous sommes europèens. Nous devons nous conformer à certains standards. » D'accord, disent les Corfiotes, qui en profitent pour rappeler tous les égards dus à leurs pécheurs. Les prochaines retrouvailles policières, se promet-on, auront lien à Corfou. L'Albanie, subitement, semble avnir déménagé. « Maintenant que nous sommes voisins...»

De notre envoyée spéciale

C'est plutôt hors saison que Corfou mérite le déplacement. lorsque l'on peut encore surprendre, dans les villages da l'intérieur, les vieux Corfiotes en train de se chauffer eu premier soleil, ou la tombée des olives dans les filets noirs tandue au pied d'arbres gigenteaques, hérités, dit-on, de l'époque vénitienne.

Outre l'excursion sur la «riviera elbanaise a décrite ci-dessus, on pourra visiter le port de Kasiopi, en passent par Kouloura, un hemeau de trois maisons sur un Corine Lesnes rocher où Lawrence Durrell vécut

à la fin des ennées 30. Il faut eussi eller voir le couchar de soleil du sommet de la colline de Pélékas, où l'on e vue sur la mer à presque 360 degrés. Et visiter le village de Danilla, où M. Emilio Bouas et son frère ont reconstitué les étroites maisons d'un bourg corfiote de l'époque de la domination de la République de

Comment s'v rendre

- En avion : aucun vol direct n'est actuellement en service. Il faut pesser per Athènes.

- En bateau : par les ports ita liens de Bari, Brindisi et Otrante.

 Location de voitures. Outre les loueurs habituels, on pourra s'adresser à M. Spyros Lemis, de l'agence Greek Skies, 20A Kapodistria Street. Tél : (661) 39-160.

· Excursion vers l'Albanie. S'adresser au capitaine Petros Assonitis. Bateaux Petrakis, agence près du port (tél. : 31-649). Visa de groupe. En s'inscrivant avant le mercredi soir, on peut se rendre à Saranda le dimanche. Prix: 53 dollars, y compris le déjeuner. Possibilité de passer une nuit sur place.

PARCOURS

Saint-Malo, millionnaire de grand large

A la fin dn règne de Lonis XIV. Saint-Malo connut nne prospérité remarquable, grace à ses corsaires, dont la légende a snrtout retenu les conps de sabre et la façon énergique d'expédier les bateanx anglais par le fond, mais ani se donblaient en réalité de redoutables commercants. Ils « inventèrent » la route du cap Horn qui permettait d'accéder à l'eldorado péruvien et la route dn « moka » vers l'Arabie heureuse. Une longue et riche histoire.

NE thèse de l'historien André Lespagnal racante l'aventure des « Messieurs de Saint-Maln », comme nn les appelait avec déférence à Versailles. milliardaires frais émnulus, enrichis par le commerce interlope, armant nu pilotant sur tnutes les mers des vaisseaux gorgés de pièces de la Montagne d'argent du Potosi ou de trésors des Indes orientales. Récit des grandes heures de la « Carthage de la Manche».

« Pourquoi cette dénomi-

nation « Messieurs de Saint-

- C'est une expression de l'époque que l'nn trouve sous la plume de plusieurs ministres de Louis XIV pour désigner l'élite négociante de la place bretonne. Le terme a une certaine connotation de révérence, de respect. d'admiratinn même. Il est à rapprocher des « Messieurs de Nantes ».

» C'étaient les descendants de ces dynasties marchandes qui s'étaient constituées depuis le fin du Mnyen Age sur cet îlnt assez imprahahle qu'est le rocher malnuin. L'aventure de Saint-Malo avait déjà commencé. Des Melouins avaient participé aux grandes découvertes. Cartier était malouin. Et, avant lui, Saint-Malo baignait déjà dans le mande transatlantique, les pêcheurs de la cité fréquentaient les parages de Terre-Neuve, aventure presque cinq fois centeneire qui est en train de s'achever aujourd'hui.

» Au seiziéme siècle aussi, les Malouins avaient fait un chnix fundamental en participant à un autre grand trafic de l'époque, le commerce avec l'Amérique espagnole. Commerce dnnt la Castille avait le monnpole, mais qu'on pnuvait tourner en allant s'implanter en Andalnusie, à Séville nu dans son avant-port, Sanlucar. Là, on confiait des marchandises aux navires espagnols. En retour nn pouvait espérer - ce sera le grand jeu des Malouins pendant un siècle et demi - faire des provisions de métal argenté en provenance des mines américaines.

- Corseires, pirates, toujours le même question, quelle est le différence?

Dans la mémoire collective Saint-Malo est la cité corsaire. La légende ne ment pas. Saint-Malo e été un port d'armement corsaire surtout entre la fin du règne de Louis XIV et les guerres de la Révulution et de l'Empire, c'està-dire de Duguay-Trouin à Sur-couf. Comme le Dunkerque de Jean Bart. Mais ce n'est pas une spécielité française. Flessingue, en Zélande, est eussi, à la même époque, un grand foyer corsaire.

» Etre corsaire, donc, c'est pratiquer la « course », « cnurir sus » à l'ennemi, c'est presque un terme de chasse. Il s'agit d'une ectivité « privée » visant à nh tenir par le farce un hatin (navires, cargaisons, hommes) pour le seul profit de ses promoteurs (armateurs et « intéressés » participant au financement) et de ses acteurs (l'équipage est intéressé aux bénéfices, un tiers du produit net, par le système des parts de prises).

» Mais c'est une activité de pillage privé qui ne pent s'exercer qu'en temps de guerre, méticuleu-sement contrôlée par l'autorité royale qui délivre « nne commissinn d'armer en course» donnant en quelque sorte l'autorisation juridique internationale de capturer les navires ennemis. La différence avec les pirates, c'est que ceux-ci pratiquent la même chasse sens aucune converture juridique. Les corsaires, eux sont dans la légalité. Capturés, il sont considérés comme prisonniers de guerre, ils sont « sous la loi » et nnn pas «hnrs la lni».

~ Qu'est-ce qu'on eppelait la « grande coursa » ?

- Un chiffre : neuf cents armements corsaires furent effectués è Saint-Maln de 1688 à 17t3. Cela recouvre en réalité plusieurs formes de courses. A la hase il y avait la micro-course, menée par de petits navires de 30 à 100 tonneaux qui traversaient la Manche

les côtes anglaises, par exemple, et qui rapporte assez peu. Mais il y a de beaux tableaux de chasse. On cite souvent les « expinits » du Jesus-Marie-Joseph, 40 tonneaux, quarante et un hommes, evec six cannos, dauze sabres et dauze pistnicts et, dit-na, cammandé par un Irlandais émigré à Saint-Main, Thomas Foremby, qui, en 1695, en un mnis réussit à ranconner douze cahoteurs anglais sans avoir livré un seul combat.

» Il y a la coorse « moyenne» avec des navires suréquipés en hommes et hien armés, qui se tiennent en emhuscade à l'entrée de la Manche et qui ne laissent aucune chance aux long courriers isolés. Il y a enfin la «grande» course, qui atteint son maximum d'intensité dans les guerres de la fin du règne de Louis XIV.

» C'est une course océanique, hien au-delà des mers européennes, une course d'escadre. Les armateurs mainuins arment de grosses frégates de 300 à 350 tonneaux, les équipages atteignent cent cinquante hommes. Le roi qui, ponr des raisons budgétaires, n'a plus les moyens d'entretenir la flotte royale, en acrive même à prêter des vaisseaux de l'Etat, nfficiers rnyaux compris, oux armateurs privés. La course devient alors une véritable stratégie alternative à la guerre maritime classique; elle est jugée mnins coûteuse et tout aussi efficace par les théoriciens officiels, comme Vauban qui estime qu'on

pour attaquer des bâtiments sur hiose entre l'Etat et le capital privé!

» C'est ainsi que sera constituée l'escadre qui part rançonner Rio-de-Janeiro en 1711 avec, à sa tête, Duguay-Trouin...

- Pourguoi Rio?

- Parce que c'est de là que les Partugais commencent à expédier l'ar qui vient d'être découvert dans le Minas-Gerais. Les Malouins pensent que la capitale hrésilienne recèle des richesses extraordinaires. Ils montent une « Société de Rio» dans laquelle on investit un million et demi de livres, animée par le frère ainé de Duguay-Trouin. C'est finalement une sorte de société d'éconnmie mixte où l'Etat s'implique égale-

ment » Extranrdinaire expédition : dix-sept navires, six mille hommes cernent Rin, forcent l'entrée de la baie. On débarque. Duguay-Trouin réussit à imposer une lourde rancon, payée en poudre d'or et en sucre, avent que n'arrivent des renforts de l'inté-

- Peut-on chiffrer ce que la coursa a rapporté à Saint-

- On estime qu'en vingt ans le praduit brut de la caurse malouine s'est élevé à 50 millions de livres... Rio a été une bonne affaire. Mais il y a eu des coups plus réussis. Anparavant, en 1695, Duguay-Trouin avec un de ses collègues d'aventure, ou plutôt d'entreprise, avait capturé trois vaisseaux de la Campagnie des Indes orientales anglaises. Fabuleux profit : « Mes armateurs ont gagne vingt pour un » (c'est-àdire 2 000 pour 100!) écrit tranquillement Duguay-Trouin, Et

l'on sait que les cargaisons furent

vendues trois millions de livres! » C'était un banco fantastique. Car la course, finelement, c'est une loterie. Un saper-Lota qui attire des capitaux spéculatifs de partout. La cour, la noblesse, les milieux nnn marchands investissent dans les entreprises corsaires dans l'espoir de décrocher le gros. lot. Tont le monde ne gagne pas et, hientôt, il y aura plus de perdants...

- L'Etat perçoit-il eussi son péaga ?

- L'amiral de France, en tant que tel, qui se trouvait être le comte de Toulouse, le fils légitime de Louis XIV, touchait le dixième du produit hrut des prises. Quant ou roi, il s'adjugeait le cinquiéme, ce qui lni permettait de se dédommager des frais occasionnés par le prêt de ses vaisseaux. Mais l'ohjectif de l'Etat à travers la grande course, reste d'affaihlir l'ennemi en utilisant le dynamisme des milieux portuaires.

- Justemant, on voit au même moment les Malouins à la recherche de l'eldoredo péruvien...

- Oni. Vers 1700, ils voient déjà plus loin que la grande course. Ils ont pensé à une autre aventure encore plus extraordinaire : juindre le Péron directement, sans passer par les Espagnois pour accéder à la Montagne d'argent du Pntosi. Il s'agit de provoquer un formidable courtcircuit commercial aux dépens des Espagnois.

> Régis Guyotat Lire la suite page 22

C'est la, et nulle part silleurs, qu'ils se sont rencontrès donnant 2011 images d'Epinal de quoi graver la légende pour longiemps. Bonaparte et Josephine. Joséphine et Bonaparte avec en ciel de lit, de champ de bataille et de fond de décor, la Malmaison. Séquence émotion.

Juin 1814 Plus d'en mort déjà qu'il étail repraise dans cette ile, sauscrain de l'un des plus minuscules territerit. & Exrape, roi de presque f.e. -Vienne, Talleyrand pensal a- 17 faudrait sans tarder weiger & to trauver une prison aver des tat reaux plus surs. Le temps : 2. doux. Elhe ne pomail pas en elle la puissante provocation de maquis curse chauffe par is the temps, mais ses chaires ela-ereneure legeres et. en interes l'nreille, il pouvait present attendre l'écho des sembres neu cares dans lesquelles s'abimarcat les relicfs d'une Grande Atroce réduite à n'engager un chances du trie-trae que sur une dem evelée et siffinter en sourdine un Marete consulaire

C'est un journal de tiener belui apprii la neuvelle desertate était marte à la Mauriais V. et 29 mai. Personne no l'avail prevenu, personne n'ava : .er er . .

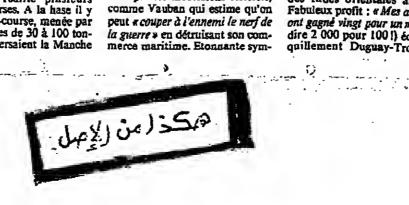
Elle lui était tombes 44 3 20 hras, cette johe ercore at the ar ce redoutable ressentation! .: habite les femmes suspendents légèreté trop tot dan. 16 () riero, et châtices san reis -: .-des maris ombrazous ... ** *** vent nu Alexandre de lis nais l'incite à se placer, art et: vingt ans, pour redressement, in ciplinaire, Josephine warned a rele sentiment mitige de la leaapprise, mais non reteration maison de la ruc Chanters elle hahita dès son mariage avec-Bonaparte, en 1796, resistant de bruits de vaisselle maier em avaient souvent pour med for the d'entrain que mettait la dame a vouloir tirer profit des grecesses administres par son greit er

La mère du pontennier d'accole - quelle chance d'a colo an ligne de mire une bra de le cal. bre - soutenait que ce millait par tant des suites d'une chute dans laquelle l'avait entrainée un baicon qui s'écroulait, qu'en reison de ses anciennes amiguita qu'elle ne pouvait avair d'enfant. Meis l'Histnire à ce moment-la de l'histoire, n'avait pas un besoin urgent de se faire faire un enfant elle venait seulement de toucher une «épée» et se demandait :-----

jainux.

ment elle allait s'en servir. « On ne change pas un héroi cugagnes, murmure Bonaparte bousculé par le 18 bramaire La cempagne d'Italie l'avait vu rave. nir au pays avec, dans sa sabretache, le traité de Campo-Formin; celle d'Egypte, carremen; tutoyer Pheraon. Un peu de repes cemarade. Une vraie et belle maisan de campegne, vite, pour accrocher les produits des rapines eux cimaises de la gloire et recevoir dignement le Tout-Cansulat Ayant hahité Croissy, Jaséphine connaissait la Malmaison qu'elle aveit déjà présentée et déjà cher-ché è « vendre » à son généra. Pas mal, pas mal, avait-il fait, mais un peu cher, et puis c'est pas tnut neuf, tout neuf. On verra à man retour d'Egypte. On voyait La demeure est achetée en fri-

Ni château ol gentilhomnsière, c'est à la fois une maison trep étroite pour contenir la galerie de personnages qui s'y sont bousculés, et trop grande pour abriter le maigre patrimoine rescapé de la braderie menée par les créanciers à la disparition de la propriétaire des lieux. Restent les fantômes. souvent utiles dans les demeures frappées d'événements historiques, et qui, là, auraient l'avantage, pourrait-on dire, de continuer à donner de la voix comme si l'aventure dont ils avaient été les acteurs méritait mieux que leur soudaine et brutale mise au rancart. Il y a encore de l'impatience à vivre, à la Malmaison.



La Malmaison, Trianon consulaire

C'est là, et nulle part ailleurs, qu'ils se sont rencontrés donnant aux images d'Epinal de quoi graver la légende pour longtemps. Bonaparte et Joséphine, Joséphine et Bonaparte avec en ciel de lit, de champ de bataille et de fond de décor, la Malmaison. Séquence émotion.

UlN 1814. Plus d'un mois déjà qu'il était installé dans celte île, souverain de l'un des plus minuscules territoires d'Enrope, roi de presque rien - à Vienne, Talleyrand pensait qu'il faudrait sans tarder songer à lni trouver une prison avec des barreaux plus sûrs. Le temps était doux. Elbe ne portait pas en elle la puissante provocation du maquis corse chauffé par le prin-lemps, mais ses chaînes étaient encore légères et, en tendant l'oreille, il pouvait presque enten-dre l'écho des sombres beuveries dans lesquelles s'abimaient les reliefs d'une Grande Armée réduite à n'engager ses chances au tric-trae que sur une demi-solde et siffloter en sourdine la Marche

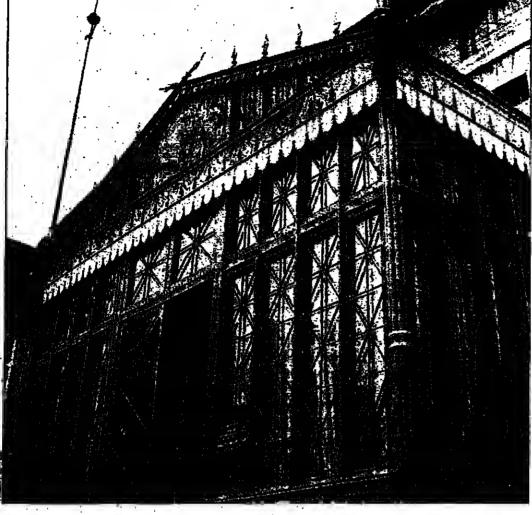
C'est un journal de Gênes qui lui apprit la nouvelle : Joséphine était morte à la Malmaison, le 29 mai. Personne ne l'avait prévenu, personne u'avait songé à le

Elle lui était tombée dans les bras, cette jolie créole, armée de ee redoutable ressentiment qui habite les femmes suspectées de légèreté trop tôl dans leur car-rière, et châtices saus retenue par des maris ombrageux. De ce eouvent où Alexandre de Beaubarnais l'incite à se placer, dès ses vingt ans, pour redressement dis-ciplinaire, Joséphine sortira avec le seutiment mitigé de la lecon apprise, mais uou retenne. La maison de la rue Chantereine, où elle habita dès son mariage avec Bonaparte, en 1796, résonnera de bruits de vaisselle cassée qui avaient souvent pour motif le peu d'entrain que mettait la dame à vouloir tirer profit des préceptes administrés par son premier jaloux.

La mère du poutonnier d'Arcole - quelle chance d'avoir en ligne de mire une bru de ce calibre - soutenait que ce n'était pas tant des suites d'une chute dans lagnelle l'evait eutraînce un balcon qui s'écroulait, qu'en raison de ses euciennes « mœurs », qu'elle ne pouvait avoir d'enfant. Mais l'Histoire à ce moment-là de l'bistoire, n'avait pas un besoiu urgent de se faire faire un enfant ; elle venait seulement de toucher une « épée » et se demandait comment elle allait s'en servir.

« On ne change pas un héros qui gagne», murmure Bonaparte bousculé par le 18 brumaire. La campagne d'Italie l'avait vu revenir au pays avec, dans sa sabre-taehe, le Iraité de Campo-Formio; celle d'Egypte, carrément tutoyer Pharaon. Un peu de repos camarade. Une vraie et belle maison de campagne, vite, pour accrocher les produits des rapines aux cimaises de la gloire et rece-voir dignement le Tout-Consulat. Ayant habité Croissy, Joséphine connaissait la Malmalson qu'elle avait déjà présentée et déjà eher-ebé à « vendre » à son général. Pas mal, pas mal, avait-il fait, mais un peu cher, et puis e'est pas tout ueuf, tout neuf. On verra à mon retour d'Egypte. On voyait. La demeure est achetée en frimaire 1799.

NI château ni gentilhommière, c'est à la fois une maison trop étroite pour contenir la galerie de personnages qui s'y sont bousculés, et trop grande pour abriter le maigre patrimoine rescapé de la braderie menée par les créanciers à la disparition de la propriétaire des lieux. Restent les fantômes, souveut utiles dans les demeures frappées d'évéuements bistoriques, et qui, là, auraient l'avanlage, pourrait-ou dire, de continuer à donner de la voix comme si l'aventure dont ils avaient été les aeteurs méritait mieux que leur soudaine et brutale mise au raucart. Il y a encore de l'imparaucart. Il y a cheole de l'impa-tience à vivre, à la Malmaisou. moderne. » Antique derrière



Ca se sent. Il est vrai que la crémaillère y avait été pendue dans une ambiance propice à l'exubérance et à l'optimisme : la Terreur en avait fini de rougir la Révolution, la France aurait bientôt un code civil, les armées se drapaient dans des étendards pris à l'ennemi, la peur était un mauvais rêve.

« Si ce n'est sur un champ de bataille, je n'ai jamais vu Napoléon Bonaparte plus heureux que dans les jardins de Malmaison », dit Bourrienne qui s'y connaissait eu Napoléou, ayant été son condisciple à Brienne, et fait par le même secrétaire particulier et confident de toutes les choses de l'Etat, Heureux? Oui, mais tout ça lui contait de l'argent, beaucoup d'argent. La bâtisse tenait debout par l'opération du Saint-Esprit et les travaux de restaura-tion seront le cauchemar des deux architectes commis à la tâche, Percier et Fontaine, qui ne savent par quel bout prendre les travaux pour donner un peu de caractère à une demeure qui en était forte-ment démnnie. Fontaine surtout qui, dans sou journal, ne cesse d'hésiter entre remettre sa démission et se tirer une balle dans la tête, coincé qu'il était entre les aspirations de Joséphine à faire de l'endroit « un lieu de délices », et les factures des charpentiers, des macons et des serruriers à

présenter an rugueux consul. Il y a du stuc à la place du marbre, à la Malmaison, Malgré les trois millions de francs or de dettes que Joséphine laisse en héritage à son fils bien-aimé, Eugène, l'endroit ne s'élèvera guère au-dessus des prétentions d'une grosse maison bourgeoise où, quand on reçoit un peu trop d'invités, soul un système de portes coulissantes permet de faire manœuvrer les servants de plateau de petits fours et de donner l'illusion d'un peu d'espace. Le projet de construction d'une villa palladienne est évoqué un moment, mais ne résiste pas à la présentation des premiers devis. Tont est affaire d'ergent dans cette demeure, dirigée par une dépensière d'exception et régentée par un bomme près des sous. Il fallait pourtant se meubler.

Entre le pompéien et l'égyptien. on s'aime à coups de styles solides à la Malmaison. Le « Trianon consulaire », comme le desiene le Paris frondeur, accueille les recherches les plus prometteuses et les moins définitives. Un artisan en vue du faubourg Saint-Antoine, qui ne perd rien des essais qui sont tentes du côté de pouvoir, lancera une campagne de publicité en s'appuyant sur ce slogan : « Ici, nous faisons de l'antique dans le style le plus

lequel se camonflent les fines références à une vie de bivouacs et de combats, de nuits brèves et de réunions de chefs d'état-major : la Malmaison est, pour ainsi dire, posée sous une tente prête à laisser jaillir à tout instant un guerrier, fulminant, pressé de mettre à exécution les dernières trouvailles de son art.

De choix éclectique dans le rassemblement des tabléaux et des objets dont elle pare la Malmaison, Joséphine semble plus déliée quand elle se lance dans l'exploitation de l'nn de ses dadas : la botanique. Une serre chaude abrite ses recherches et les résultats de multiples acclimatations de plantes exotiques, qu'elle n'hésite pas à faire venir de Londres, violant ainsi les consignes de blocus, mais epportant aux jardiniers français de quoi greffer pour

Cette fille de la Martinique aimait le jasmin, la violette de

Guide

 Le Château de la Malmaison est un musée national, ouvert tous les jours, sauf le mardi, da 10 heuras à 12 heuras at de 13 h 30 à 16 h 30 (17 heures à partir du mois d'avril). Prix d'antrée : 25 F. Gratuit jusqu'à 18 ens, 13 F de 18 à 25 ans at après 80 ana. 13 F pour toua le dimanche. Entrée gratuite pour las militairas an tanua. Tél. : 47-49-20-07.

Accàa: Ruail-Melmeiaon (Hauts-de-Saine). RER jusqu'à la Défense et eutobus 158 A qui suit la nationale 13, direction Saint-Germain-en-Laye.

A proximité, le château da Bois-Préau abrita un autre musée napoléonien . Ouvert ds 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, sauf la mardî. •

1990

FLORENCE ARTHAUD

Une coedition
Ae Monde folio Jacuel

EN VENTE EN LIBRAIRIE

PREMIÈRE

Parme et la rose de Damiette Bergère à l'exotisme affûté, elle avait nourri le parc de toute un bric-à-brac animalier où l'on voyait des autruches fuir devant des kangourous et des flamants roses regarder des biches boire à leur eau. A table, un jeune orang outan essayait de respecter l'éti quette en vigueur chez le premie consul - les expéditions scientifiques servaient aussi à ça, - et le soir on allait prendre des cours de diction sous la baquette de Talma, tragédien à la voix forte et au talent reconnu. Bref, tout ce petit monde passait du bon temps en ettendant les caprices du destin, et les décisions qu'allail avoir à prendre l'bomme qui mangeait seul dans la pièce d'à coté.

En 1800, nonveaux bruits d'armes, meis bonne nouvelle pour le euisine française : Marengo. Deux ans plus tard, c'est le traité d'Amiens et, partou dans le pays, on voit fleurir des hôtels et des cafés d' « Angle-terre ». C'est la paix. A la Malmaison, entre deux légères que relies de famille, e'est la joie. Les époux terribles partagent la même chambre et encore le même espoir : un descendant, Assez mai pratique pour brasser des idées et remuer du personnel, la place est progressivement abandounée par Bonaparte qui lui préfère Saint-Cloud à partir de 1802. Il laisse le domaine à sa femme et à son sens des affaires. Embellissements en lout genre, mobilier coûleux, achats de terres : la future impératrice - puis l'impératrice donne du travail à tous.

Malmaison devenait le jonet d'une femme qui pressentait le pire et se préparait à transformer les beures de bonheur en heures de veille. Quand, en décembre 1809, le divorce est prononcé, elle ferme les pièces les plus démonstrativement napoléoniennes de sa demeure et n'euto-rise que de rares intimes à les visiter. Le culte trouvait ici son premier sanctuaire.

Join 1815. « L'ex-Empereur s'est déterminé à quitter l'Elysée pour aller à Malmaison, où il est resté

Edward Mount

L'année 1990)

dans Se Monde

jusqu'à ce jour. On croit qu'il ne s'occupe plus en rien des offaires de l'Etot. La résignation avec laquelle il s'est démis du pouvoir est inconcevable, et l'on ne sait ce qu'il vo devenir » (1). Lni non plus ne savait pas ce qu'il allait devenir. Il était retonrné à la Malmaison, avait marché dans le pare et ettendu un passeport qui le conduirait en Amérique. Il n'irait pas en Amérique. Le der-

nier jardin qu'il frequenterait scrait celni de Longwood, et le dernier intendant, chef jardinier et geôlier, un certain Sir Hudson Lowe. Un pas commode.

Jean-Pierre Quélin

(i) Malmaison, château et domaine des rigines à 1904, par Bernard Chevallier, Edi-

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÖTEL LIGURE***NN 5, rue Jean-Jaures - 06400 CANNES Tél.: 93-39-03-11. - Télex 970275 FAX 93-39-19-48. A deux pas du Palais des congrès Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. TH. direct, miniber.

06500 MENTON

HÖTEL-VILLA NEW-YORK****

LOGIS DE FRANCE Chambres grand confort, climatisées, TV couleur, téléphone direct, vue panorami que, jardin, parking clos. La tranquillité à m des plages. Forfait 7 1/7 N en 1/2 pension à partir de 1 500 F. DOC: 141.93-35-78-69. Fax 93-28-55-07.

NICE

HOTEL LA MALMAISON

Hôtel de charme près mer, calme, grand confort. 50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité. 8, houlevard Victor-Hugo, 06900 NICE Tél.: 93-87-62-56 — Télex 470410. Télécopie 93-16-17-99.

HÔTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo 06000 NICE - Tel.: 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV coulcur, cable. Teléphone direct, minibar,

lle-de-France

94340 Joinville-le-Pont Aux portes de Paris : RER

Garage fermé, calme, proche restaurants chambres 1 lit pour 2, 2 lits single, ou deux doubles lits, à partir de 250 F. CINEPOLE HÔTEL* 8, nvenun des Platanes. Tél.: 48-89-99-77 Fax: 48-89-43-92.

Montagne

05350 SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes, parc rég. du Queyras) 2 040 m, site classé da XVIII- siècle Eté-Hiver, plus baute comm. d'Europe 2 hôtels 2 étoiles Logis de France

Ski de fond, piste, promenade Meublés, chambres studios, chambres 1/2 pens., pens. complète, séj. libres LE VILLARD, tel.: 92-45-82-08 LE BEAUREGARD, tel.: 92-45-82-62. FAX: 92-45-80-10.

Paris

SORBONNE

HÔTEL DIANA ** 73. rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-c. TV couleur.

Tel. direct. De 280 F à 420 F - Tél. : 43-54-92-55.

AU CŒUR MÊME DE PARIS (Madeleine, Opéra, Concorde)

L'HÔTEL BURGUNDY*** 8, rue Duphot, 7500! Paris. Téléphone: 42-60-34-12. Téléfax: 47-03-95-20. Télex: 213 380 F.

Parkings à proximité. imbres 2 personnes : 660 F Chambres | personne : 580 F. (Prix nets, petits déjeuners Calme total. Excellent restaurant.

PORTE DES LILAS

HÔTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue Gambetta

Tel.: 43-62-85-60 Télex: 211838. Fax: 43-61-72-27 hambres insonorisées (290 F à 340 F) TV couleur. Tél. direct, minibar.

Provence

AIX-EN-PROVENCE HÔTEL RÉSIDENCE

Location d'appartements meublés pour séjour de courte Prestations de qualité. L'HÔTEL PARTICULIER Tel.: 42-38-29-92.

Sud-Ouest

PÉRIGORD-DORDOGNE

AUBERGE LA CLÉ DES CHAMPS Toutes chambres avec w.-c. + bains PISCINE, TENNIS PRIVÉS,

Practice de golf gratuits. 1/2 pension à partir de 196 F. 24550 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD. T6L: 53-29-95-94

lle Maurice

HÔTEL BELLE MARE Plage magnifique. Chambres superbes. Cuisine internationale raffinée.

Sports nautiques gratuits.
Golf à proximité. Animations. Renseignements et réservations Fax: (38-1) 42-25-66-40.

TOURISME

Voyege « vrai » aux USA, de San-Francisco à Los Angeles, via Las Vegas. Grands espaces. Nature, tourisme et reneontres en Arizoua evee les habitants de la route 66. Un voyage dans les années 60. Départ le 21-04. Renseignements : (1) 43-25-38-37.

SKI DE FOND Haut Jura 3 b Paris TGV

Yves et Liliane vons accueillent dans une ancienne ferme franc-comtoise du XVIII, confortable, rénovée, chbres 2 personnes avec s. de bus, w.-c. Ambiance conviviale, détenie, repos. Accueil 14 pers. maxi., tables d'hôtes. Cuisine mijotée (produits meison et pain cuit an vieux four à bois). Poss. tand. pédestres, patin à glace, tennis, VTT. Pensinn complète + vin + matériel de ski + accompagnement 2 300 F à 2 750 F pers/semaine. Renseignements et réservations (16) 81-38-12-51. LE CRÉT L'AGNEAU La Longeville - 25650 MONTBENOIT.

Bridge

ANALYSE LOGIQUE Parfois, un raisonnement logique est meilleur que trus les caleuls de probabilité. Voici un exemple joué au Cavendisb Club de New-York en... 1959. Le déclarant a ebuté alors qu'un expert doit gagner le chelem. Cachez les mains adverses et essayez de faire douze levées.

	◆RDV ♥65 ◆V2 ◆ARIO	
 98 932 9653 DV987 	O E S	♦ 10764 ♥DV10 ♦ A 1084 ♣62
	♥AR98 ♦RD7 ♦ 43	0 / 4

Ouest a fait l'entame normale de la Dame de Trèfle prise par le Roi du mort sur lequel Est a fourni le 6. Le déclarant a ensuite tiré As Roi de Cœur et tout le monde a fourni. Comment Tim Holland, en Sud ourait-il dû jouer pour gagner ce PETIT CHELEM A CŒUR contre

Le déclarant comprit qu'il devait essayer de défausser ses trois Car-reaux sur les couleurs noires du mort. Il fit donc l'impasse au Valet de trèfle et fit... l'erreur de tirer l'As de trèfle que Est coupa, Or il était indispensable de jouer les Piques avant l'As de Trèfle puisqu'il fallait que la main détenant le dernier atout ait au mnins trols cartes à

Si les Piques avaient été répartis -3, Sud aurait alors joué l'As de 3-3, Sud aurait alors joué l'As de Trèfle (avec l'espoir qu'on ne le couperait pas), puis une quatrième fois Pique pour défausser son der-nier trèfle.

Telles que les cartes sont, après le troisième coup de Pique, Sud anrait compris que la main qui avail le dernier atout (Est en l'occurrence) détenait également les quatre Piques. Il aurait donc joué une quatrième foie Pique puis esquire seule. trième fois Pique, puis ensuite seule-ment l'As de Trêfle qu'Est aurait coupé, mais sur lequel le dernier Carreau serait parti...

ব

LA FORCE DES 2

II ne faut jamais sous-estimer la valeur d'un 2. Dans le jeu de flanc, c'est une carte très précise pour refuser une couleur ou indiquer la distribution, et dans le jeu avec le mort il faut penser parfois à conser-

ver un 2 pour avoir une rentrée dans l'autre main. Voici un exemple spectaculaire jnué par le champion Irvin Rose au cours d'un tournoi en Angleterre.

	♥862 ♦8654 ♦107	13
◆ ♥ V 9 7 3 ◆ 10 7 ◆ A R 9 6 5 4	O E	♣ DV97 ♥D104 ♦ V92 ♣ V82
	♦AR10 ♥AR5 ♦ARD	862
	♣D	

ın : S.	don. Tnus	vuln.	
Sud 2 ♣ 2 ♠ 4 ♣	Ouest contre passe passe	Nnrd passe 34 passe	Est passe passe passe

Ouest a attaqué l'As et le Rni de Trèfle sur lesquels Est a fourni le 2 et le 8 de Trèfle. Sud a coupé avec le 6 de Pique et a tiré l'As de Pique sur lequel Ouest a défaussé un Trèfle. Comment Rose o-t-il gagné QUA-TRE PIQUES contre toute défense?

NOTE SUR LES ENCHÈRES L'ouverture de «2 Trèfles» était

forcing de manche et promettait au moins 24 points en comptant la distribution (la réponse négative, s'il n'y avait pas eu d'intervention, étant «2 Carreaux»). Ensuite, au tour suivant, Nord aurait dû faire le rebid négatif de «2 SA» au lieu de donner un soutien trop encourageant à «3 un soutien trop encourageant à «3 Piques». Sur ce rebid de «2 SA», Sud aurait redit «3 Piques» et Nord «4 Piques». Il n'y aurait pas eu alors de risque que Sud dépasse le palier de 4 Piques,

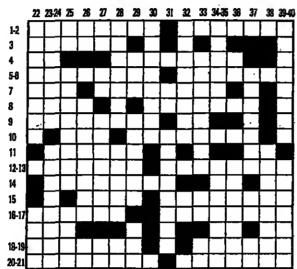
COURRIER DES LECTEURS

Les demandes de chelem
« Dans les enchères de chelem,
écril Maurice Perrier, certoins
outeurs comme Trèzel nous ovaient
appris à déclarer des chelems ovec
26 points d'honneur dons la ligne en
cas de double fit. Quels sont les progrès accomplis depuis son livre La
route du chelem est ouverte qui date
de 1967? »

Les chelems restent le domaine des enchères où les progrès ont été les plus limités. Certaines conventions comme le splinter ont cependant nettement amélioré la marche au chelem. Malheureusement, plusieurs auteurs français omettent d'expliquer cette convention dans leurs ouvrages alors que la plupart des Américains l'utilisent car ils se sont rendu compte du danger des singleton d'une couleur, le parte-naire a de gros bonneurs qui sont souvent inutiles.

Philippe Brugnon

Anacroisés



HORIZONTALEMENT

I. AABCILLU. - 2. BCEOPRS. -1. AABCILLU. - 2. BCEOPRS. 3. CEEELU. - 4. ABEEGMTT. 5. DDEEINRV. - 6. AEPSTTU. 7. EENOOSST. - 8. AAESSTU. 9. AAEEGORR. - 10. ACIILLOS. 11. AABIMS. - 12. EEEIMNS (+ 1). 13. EEENRRRS. - 14. EEEGNRUX. 13. EEENRRS. - 14. EEEGNRUX. - 15. DEIMNPTU. - 16. CEEINS (+ 2). - 17. AEEMNOSU (+ 1). - 18. CEEHOPT. - 19. ENRTUV. - 20. AEEIRSSU (+ 1). - 21. AEEGSUZ. VERTICALEMENT

22. ACEELRSV. - 23. ACEEIIR. -22. ACEELRSV. - 23. ACEEIR. - 24. AEGIINST (+ 3). - 25. BCEEI-NOR. - 26. EEEILNNO. - 27. EEEGMMS. - 28. ADEEGLN (+ 1). - 29. EORSSS (+ 1). - 30. E1LMSSTU (+ 1). - 31. CEEIOSTX. - 32. AEIOPPRS. - 33. AIILSSST. - 34. BEETTU. - 35. CEEIMUZ. - 36. DEENNOR. - 37. EPRSIUL - 38. FENNRSSU. -37. Etrrsuu. - 38. Eennrssu. -39. BDEHSSU. - 40. EEENRTU

SOLUTION DU Nº 655 FRIGDRIE. - 2. PONCEUR (PUCERDN). - 3. RESDNANT (RESONNAT TONNERAS). - 4. TRI-REGNE, triple couronne du pape (INTEGRER REGIRENT).

5. NECRDSAI (SCENARIO...). –
6. IPSEITES, – 7. IRREELLE, –
8. SUDDRAL (LDURDAS SDU-LARD). – 9. CANULENT (ENCU-LANT). – 10. EBENACEE. –
11. AFFUTIAU. – 12. CLIVAGE. –
13. RAMEUTA (AMATEUR MAR-TEAU). – 14. CAVALIER (CAL-VAIRE CLAVERAI CLAVAIRE). –
15. LAITERIE (LAITIERE ELI-TAIRE). – 16. XANTHIE, pepillon denit. – 17. TARIERES (RETERSAL...). TAIRE). = 16. XANTHIE, papillon de nuit. = 17. TARIERES (RETERSAL..). = 18. ADULAIRE (ADULERAI). = 19. ENNUIERA (ANEURINE). = 20. NANISME. = 21. FRANCISE (FASCINER). = 22. APRAXIE. = 23. RUBEFIA. = 24. ISOCARDE (SARCOÏDE...). = 25. FEMININ. = 26. ONDOIERA. = 27. TOUCHAI. = 28. INTAILLE (NIELLAIT). = 29. AVALEUR. = 30. ETRIPE (EPITRE PIETRE PIETRE PIETRE). = 31. PARMESAN. = 32. CHATAIN (AICHANT CHAINAT CHANTAI TACHINA). = 33. NEGATEUR. = 34. ICARIEN (RICAINE). = 35. EPEISME. = 36. VASIERES (ASSERVIE RAVISEES VESSERAI). = 37. INDAGUE, enquête (NIGAUDE ENDIGUA). = 38. REMPIETA

(EMPETRAL TEMPERAL). 19. ECRASEE (ACEREES RECASEE). Michel Charlemague et Michel Duguet

CONTRE LE COURS DU JEU Tournoi international de HIERDEN, 1989. Blancs: TSJIZJOW (URSS)

Noirs: JANSEN (Pays-Bas). Ouverture : SPRINGÉR

1.31-26 19-23	26. 44-39 2-7
	27. 40-34 18-23
	28. 30-25 23-291 (i)
4. 46-4t 17-21(c)	29. 33x24 (j) 28x40
5. 26×17 12×21	30. 45x34 12-18
	31. 38-33 7-12
7.32x21 t6x27	32. 43-38 (k) 11-17
8. 33-28 23×32	33.34-30 6-11
9. 37x28 18-22	34. 31. 27 (1) 22:31
10. 28×17 11×22 (e)	35, 36x27 18-23
1. 41-37 6-11	36.30-24 19x39
12, 37-32 1t-16	37. 25x34 (m) 14-19
13.32x21 16x27	38. 35-30 9-14
	39. 33-28 14-20
t5. 48-42 13-18	40. 38-33 13-18
16. 38-32 (f) 27×38	41. 47-42 (a) 3-8
	42. 42-38 20-24 (o)
	43. 28-22 17x37
	44. 26-2t 24:35
	45. 38-32 37×28
	46. 33x2 1 11-17
	47. 2x24 17x26
	48. 24-33 1 12-18
24. 34-29 (b) 23x34	49. 33-6 Abendon (p)

NOTES

a) Le maître LECLERCO signala dans sa revue d'août 1900 le début suivant conduisant, à partir de la position du BARON, un coup de dame en faveur des Blancs; 2... (20-24); 3. 34-29 (23x-34); 4. 39x 19 (14x-23); 5. 32-27 (15-20); 6. 38-32 (10-15); 7. 41-36 (4-10); 8. 43-38 (20-25); 9. 33-28 1 (17-22) (conp perdant); 10. 28x 19 (13x-24); 11. 32-28 (22x-33); 12. 38x-20 (25x 14); 13. 27-21 (16x-27); 14. 31x4, dame et + isignalé par Pierre Lucot dans son recueil de coups de début].

b) L'ouverture SPRINGER

coups de début].

b) L'ouvertnre SPRINGER connaît, depuis quelques années, un regain de faveur, comme dans la variante 3, 32-27 (10-14); 4, 37-32 (20-24); 5, 41-37 (5-10); 6, 46-41 (17-21); 7, 26×17 (12-21) [MOISE-JEW-LINSSEN, URSS-PAYS-BAS, Moscou, août 1989].

c) Ou 4... (5-10); 5, 31-27 (20-24); 6, 36-31 (15-20); 7, 41-36 (10-15); 8, 33-28 (17-21); 9, 26×17 (11×33); 10, 39×28 (23-29); 11, 34×23 (18×29), succession d'échanges vifs dans ce début opposant deux attaquants impétueux [N'DIAYE-VAN DER WAL, championnat du monde, 1986, Groningue].

d] Le G.M.I. néerlandais semble

d) Le G.M.I. néerlandais semble décidé à imposer son style par ce pion taquin dans ces préfiminaires. e) Le flux, la marée qui monte, repoussant déjà l'adversaire sur son arrière, comme dans le style du champion du monde.

f) Et c'est le champion du monde

qui se résigne à échapper à la pression psychologique du pion taquin.

g) Pour la beauté du jeu, acceptant pleinement le combat, lea Blancs écartent le peu glorieux repli 31-27 puis (26x37).

h) Les Blancs attaquent même et désorganisent, dans de bonnes conditions, le dispositif de première ligne adverse.

i) A nouvean le flux, la poussée dans les lignes adverses.

j) Meilleur que 29. 34x23 qui laisserait les Noirs maîtres de la case 29, particulièrement stratégique dans cette position.

k) Il faut être lucide: les Blancs en sont réduits à une structure centrale dite molle, sans formation d'attaque.

d'attaque.

Il Cet affaiblissement du centre explique, pour l'essentiel, cet

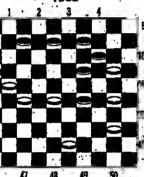
echange.

ai) Le champion du monde subit étrangement le pressing.

a) Déterminante sera l'orientation donnée à ce vigile de l'arrière-

o). Après une si belle démonstra-tion de force, de puissance, de pres-sing, les Noirs perdent brusquement pied par une faute élémentaire. p) Contre le cours du jeu,

PROBLÈME



Les Blancs jouent et gagnent,

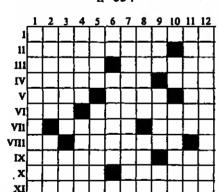
Disparu en juillet 1989, le grand maître problèmiste G. AVID, anteur d'un ouvragé didactique de référence : le Problème de dames et sa technique, a composé des centaines de problèmes d'anthologie, dont nombre d'entre eux, comme dans cet exemple, conçus plus particullèrement à l'intention des damistes ne comptant que trois ou quatre trimestres d'étude et de pratique.

quatre frimestres d'etude et de pra-tique.

SOLUTION: 40-34 | [collage et première finesse] (29x40) [forcé sinon B + immédiat] 28-23 | (14x34) 23x1 [dame] ouverture sur m final très pur amené par compo-sition (40-45) 1x40 (45x34) [prise de la dame blaache] 21-17 (34-40) 43-39! (40-45) 39-33! (16-21*) force 27x16! (45-50) 16-11 (50x22) 11-6, + Haute valeur pédagogique de ce final.

Jean Chaze

Mots croisés **Echecs**



HORIZONTALEMENT

i. Tonjours en prières. – 11. Doit venir. Seyant. – III. C'est du travail sérieux. Frisai. – IV. Fait rire malgré lui. Pronom. – V. S'exprima ou s'im-prima. Sédition byzantine. Brechtien. VI. Il perdit la guerre. Vont par cou-ples. - VII. Esquive. Rivière. -VIII. Préposition. Donnent des idées. - IX, Servent. Mnnnaie. - X. Bois. La maîtresse des lieux y a sans donte son fantôme. - XI. Font leurs paquets.

VERTICALEMENT

I. Si elle cherche la guerre, sans doute elle va la Irouver. - 2. C'est le dernier. Les dieux ne juraient que par lui. - 3. Ainsi qualifiée, cette attitude manque de spontanéité. Doit tenir, même dans le bon sens. - 4. Manque certainement de bienveillance. Régule la circulation. - 5. Pour le cachou.
Porte une arme. - 6. Conjonctinn.
Parties d'un ensemble. - 7. Refusèrent. - 8. Va de pair avec une solnlion. Des rocs épars. - 9. Très vieille

bête. Très vif. En biver. - 10. Grecque. Après la déferiante. - 11. Fixer à peu près. Direction. - 12. Font grand effet.

> SOLUTION DU N. 653 Horizontalement

1. Informations. - Il. Narguilé. Sou. - 111. Cuir. Lu. Béer. - IV. Espérances. - V. Néo. Anian. B.A. - VI. Dentiste. Elu. - VII. Nod. Editos. - VIII. Adélie. Iléus. – IX. Irritani. Usé. – X. Raie. Moellon. – XI. Eperonnèrent

Verticalement I. Incendiaire. - 2. Nausée. Orap. 3. Friponnerie. - 4. Ogre. Tölier. -Ru. Raidit. - 6. Milans. Eamn. -7. Alunite. Non. - 8. Te. Coéditée. -9. Ben. 11. Lr. - 10. Osés. Eteule. -II. Noé. Blouson. - 12. Surhaussent.

Tournoi des Hauts Fourneaux, Wijk-aan-Zee, 1991. Blancs ; A. Khalifman. Noirs: I. Sokolov. Défense Grünfeld.

2.04	86	21. T#4 ! (1)	b5 (m
2 c4 3 Cc3	45	22. Fxt5	TF-d
4. Cf3	Fg7	23. Tg4+	Rh7 (n
5. çxd5 (a)	Cxd5	24. Fg5 !	Ta-ct
6. 64	Cxc3	25. Tf2	Ta-ca Fee
7. bxc3	Ġ	26. Th4 (n)	Ryl
8. Tbi (h)	0-0 (c)	27. T13 (p)	
9. Fé2	Ccf(d)	28. Tg3	Tái
10. d5 ! (é)	C(5 (f)	29. FB (q)	FE
II. Cx65	Fxe5	30. FI4+	Fgt
12. Dd2	b6 (g)	31. F65 ! (r) Těl
13. 6-0 (h)	66	32 Txp6+	! ficer
14. 64	Fg7	33. T×68+	!! Rf7 (s
15. dx66 ! (i)	Fxé6	34. Th7+	Réc
16.55!	Dxd2 (j)	35. Fd4	RE
17. Fxd2	grd5 (k)	36. Txa7	Tç
18. éxi5		37. 17	shandon
19, Tb2	Fd5		

Cf6 20. f6!

NOTES a) Entrant dans la variante d'échange avec le C-R en f 3.

b) Les Blancs disposent ici de trois importantes possibilités: 8. Fé3; 8. Fé2 et 8. Tb1; cette dernière variante étant à la mode depuis quelques années.

c) Après 8..., Fg4; 9. Da4+, Fd7 (ou 9..., Cd7; 10. Cé5, Fx65; 11. dxé5, 0-0; 12. h3, Fé6; 13. f4 ou 8..., Cc6; 9. d5!, Fxc3+; 10. Fd2 François Dorlet 1 Fd2, Da3; 11. Txc5, 0.0; 12. Db3, Dxb3 ; 13. axb3 les Blancs ont un

net avantage. d) On poursuit généralement par 9..., cxd4; 10. cxd4, Da5+; 11. Fd2, Dxa2; 12. 0-0, Cd7 ou Dé6. Une autre continuation courante 9..., Da5; 10. 0-0, Dxc3 on Dxa2 donne souvent aux Blancs ane boone initiative pour le pion sacrifié. Sokolov joue volontiers la suite 9..., b6; par exemple, 10. Fé3, Fb7; 11. é5, pcd4; 12. cxd4, Fé4 (Vaiser-Sokolov, San Bernardino, 1990) on 10. 0-0, Fb7; t1. Dd3, Fa6; 12. Dé3, cxd4; 13. cxd4, Dd7 (Salov-Sokolov, Haffa, 1989).

é) Un intéressant sacrifice de

f) 10..., Fxc3+ donne souvent aux Biancs l'avantage: 11. Fd2, Fxd2+; 12. Dxd2, Cb8 (ou 12..., Cd4; 13. Cxd4, cxd4; 14. Dxd4, Da5+; 15. Dd2, Dxd2+; 16. Rxd2, Td8; 17. Ré3 avec une finale favorable aux Blancs comme l'a montré rable aux Blancs comme l'a montré la partie Kasparov-Nasis, Olympiade de 1980); 13. b4 l, é6; 14. b5 l, Df6; 15. é5, Og7; 16. b6, Dh8: 17. Fç4 l, éxd5; 18. Dxd5, Cç6; 19. Th4 l, Fé6; 20. Dxç5, Tf-é8 (Czwitan-Grutchtka, 1981). Cependant, 12..., Ca5 est sans doute préférable à 12..., Cb8; par exemple, 12... Ca5; 13. 0-0, Fg4; 14. h3, Fxf2: 15. Fxf2 b6 on Cc6 Pxf3; 15. Fxf3, b6 ou Cc6.

g) Ou 12..., é6; 13, f4, Fg7; 14, c4, exd5; 15, exd5, Fd4; 16, Fb2, Ob6 ou Dé7 avec sonvent nn jeu erement avantageux aux Blancs. h) 13, f4, Fg7; 14, c4, 65; 15, 0-0, exf4, (15..., f5) aboutit à one ligne de jen différente assez courante comme 13. f4, Fg7; 14. c4, é6; 15. Fb2 l, Fxb2; t6. Txb2,

Té8; 17. é5, Fb7; 18. 0-0, exd5; 19. Ff3, f6; 20. Té1, fxé5; 21. £ 65 ! (Khalifman-Henkin, Leningrad 1989). i) Une idée neuve qui permet

aux Blancs de gagner un temps par l'attaque f4-f5. j) 16..., Fd7 ue plaisait pas aux Noirs à cause de 17. f6 et 16..., Fc8 semblait peu actif.

k) Afin de gagner un pion. Si 17..., Fxa2?; 18. Tb2 avec gain dn F. Si 17..., Fd7; 18. 16 enfermant le Fg7 pendant un bon moment.

/) Menace 22. Tg4+. Si 21. Tf5 ?, Fe4 I; 22. Tg5+, Fg6. Au prix d'nn pion, les Blancs ont obtenn une forte attaque, malgré l'échange des D, sur le R ennemi. m) Scule défense. Si 21.... Tf-d8?; 22. Tg4+, Rf8; 23. Fh6+, Ré8; 24. Fb5+ et si 21..., b6; 22.

Tg4+, Rh7; 23. Fd3+. n) Si 23..., Rf8; 24. Fh6+, Ré8; 25. Té2+, Rd7 (22..., Fé6; 23. Txé6+); 26. Fxf7.l; 27. Té7+, Rc6; 28. Txf7 et le pion f6 est déci-Menace 27. Fxf7 mat,

Menace 28. Tg3. Menace 30. Fh6+, Rh7; 31. q) Mer Ff8 mat. r) Préparant le piège.

s) Si 33..., Rxh8; 34, f7+, Rh7; 2

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1426 V. BRON (1948) (Blancs: Rés, Cé3, Ph5. Noirs: Rh8, Cg8, Pb7.) En priorité, il faut empêcher les

Noirs de jouer 1..., Rg7 ou 1..., Cf6. 1. Rf7, Ch6+ (nous retrouverons la formation 1...,h6; 2.Cf5, Rh7; 3.Cd6 an septième coup); 2. Rf8, Cg8; 3. Cg4, h6 (si 3..., Ch6; 4. Ce5 l et 5. Cf7 mat); 4. Rf7, Rh7. Il faut maintenant que les Blancs

réalisent leur idée de triangulation, ce qui nécessite un long travail : 5. Cé5, Rh8 ; 6. Cc4, Rh7 ; 7. Cd6, Rh8 ; 8. Cé8, Rh7 ; 9. Ré6 !, Rh8 ; 10. Rd6, Rh7 ; 11. Rd7, Rh8 ; 12. Ré6, Rh7 ; 13. Rt7, Rh8. Et main-teunt il faut gra la Chies cill. tenant, il fant que le C blanc aille en 68: 14. Cç7, Rh7; 15. Cé6, Rh8; 16. Cf8 et les Blascs gagnent le C Boir !

> ÉTUDE Nº 1427 L. KUBBEL (1925)



Blancs (3): Rb1, Dd1, Cé3. Noirs (5): Re3, Dé7, Cc5, Pa4,

Les Blancs jouent et gagnent. Claude Lemoine

'Al en l'occasion de lacat l'aventure du marin et animari unique rescape d'un 120 mg ies oiseaux volument has promise des piquets dans la vivie control par un enorme tilet. Au boor de quelque temps, il s'aprocel auf ce jeunes moules s'étaient tiraes sy essening sur ous pour par la control de la contro essains sur ces pieus. Com grossissaient ainsi piu and myticulture erait nee tro. moules... de bouchols in Series cioture et chaol » bene. Les moules, labor c'es

l'éclade et la monetrele dises plats charentals antopreed a Paris, ce furent les peru alles moules marineres. Marine Service blions pas, ce peut être autorité.

C'est vers les années 50 👙 🕆 🤻 chaf Louis Barthe, an night the chez Maxim's, out Prace of cast of chose a la fois sample et mares.

Palaces banlieusards

l.c

er Historia Historia

3.78.1 2 gen

4.00.

1 L 32

1.3

40.7

- : :

 (v,x_i)

~~ **{** i r

200

54457

. - -

1000

. 12:1

....

 $V_{\rm c}/2\Delta \omega$

2 -

....

P 1#

A E

Ch

21

desy.

heuse tes 3

Las ; Baya

-202

25.00

zią

7.7.5.

C ELA vastali fassi of mode in the control of palaces paristed to mal aux embouts an grouillement of vont-ils tronger acen banlieue?

Çertes, ja Varsalia Trianon Palata petite renommer riques souvenir (1) racheté par un A. 419 nais qui vient d'insertione. de 300 milliona des des. prestigiouse renovation rouvrira dans queller mois, sous le cort. cace de Paul Houget grand directeur, ave. seulement, nu o pra le Pexcellent Gerard V. dans son para min min men baptise a Royaumi. Beauté o : piscine mani, salte de eyneneer et de massage, la bissonie logie de Givenation ha procures de remise en tana. aveg des menus diete de Gérard Vie melant a recle régime et la gautrer. . . :

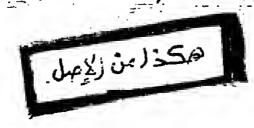
Mais volta encore ... nouveaute . un ver tar ; palace de poche est le Marie Royal Hotel to la Chapetie en Serval, 60520, 151, 322 60-61-62). Anime par harques d'Hoir, egalement in excellent directeur aqua nous connumes an Meurice parau Sofitel Bourbont, Ice. 12. restaurant Stradivarras ograque dis-je, est dejà a la chose » d'un jeune chef de talent, Didier Desontaine A découvrir sans laute. I.. R.



Remnette 42.60.27 19

BAR AMÉRICAIN Restaurant: cuisine italienac. Diner avec orchestres de jara de 21 h à 2 b du matin.





Soupe de moules

Al eu l'occasioo de raconter l'aventure du marin irlandais, unique rescapé d'un naufrage dans la baie ebarentaise de l'Aiguillon. Poor survivre, Walton, ayant remarque que la nuit les oiseaux volaient bas, planta des piquets daos la vase, reliés par un écorme filet. Au bout de quelque temps, il s'aperçut que de jeunes moules s'étaient fixées eo essaims sur ces pieux. Qu'elles grossissaient ainsi plus vite. La myticulture était oée avec ces moules... de bouebots (de bout clôture et chaot = bois).

Les moules, la-bas, c'est l'éclade et la mouclade, deux plats charentais savoureux. A Paris, ce furent les populaires moules marinières. Mais, ne l'oublions pas, ce peut être aussi oo

C'est vers les années 50 que le chef Louis Barthe, au « piano » de chez Maxim's, eut l'idée de cette chose à la fois simple et merveil-

Palaces

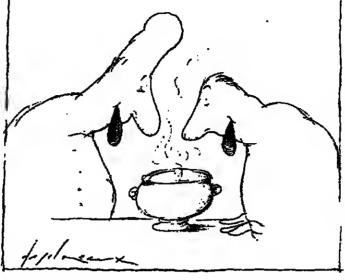
banlieusards

leuse : il fit ouvrir de grosses monles, eo easserole, avec oignons émincés, queues de per-sil, céleri, poivre concassé, puis y ajonta fumet de poisson et vio blaoc. La cuissoo décantée, passée au lioge fio et réduite, est alors enrichie de crème fraîche et le potage (qui peut du reste se servir glacé) est proposé bouillant, escorté de paillettes au par-

Uo fidele client, vicil babitué de Maxim's, s'enthousiasma pour cette création, et Barthe eut l'idée de la lui dédier. Il se nommait William Brand, William ? Diminutif: Billy, d'où Billy Brand et

d'où enfin le potage Billy By ! Il figure toujours à la carte de chez Maxim's, maisoo de tradition. Pierre Cardin y veille. comme il est attentif à tout ce qui est l'honoeur souriant et le parisianisme élégant de ses gourmandes maisons (1). Avec les œufs Magda et bien d'antres plats qui font, ajoutés au décor et à l'Histoire, d'un dioer ehez Maxim's un soir de lête.

Mals Barthe a-t-II canov M. Bequet, chef normand dont le fils, également euisinier, tenait restauraot dans le 14 arrondissemeot? Je le pense, et c'est pourquoi le potage Billy By figure depuis loogtemps, ici, à la carte. Et le successeur de Bequet, M. Huc (excelleot cuisinier qui travailla avec Jean Moussie et le grand Legay, actuellement au Ritz) a conservé à sa carte le Billy By. Avec aussi une soupe de poissons et sa rouille, uo foie gras d'oie, des gourmandises des Grisons, les poissons (dont la mar-mite dieppoise, sorte d'enseigne de la maison), le rognon de veau moutarde, etc. Les salades peuveot à votre choix être assaisoonées aux builes d'olive, de maïs, de ooix ou d'arachide. Un fromage blanc «comme à la ferme» voisine le platean. Dans ce cadre



geotillet (murs tendus de tissu fleuri et boiseries claires, service féminin attentif), il y a un menusuggestion à 240 F et la carte (compter 350 F env.) Notez donc la Chaumière des Gourmets

tél.: 43-21-22-59. Fermé samedi midi et dimanche). Et si par hasard vous avez envie de faire «à la maison» ce potage dédié au gourmand William Brand, sachez choisir votre marchand de (22, place Denfert-Ruchereau, moules. Oubliez d'abord eelles

que l'nn trnuve en conserve au

Choisissez des movies de bouchot (on les différencie parfaitement des autres à ce qu'elles ont toujnurs le bord de la coquille opposé à la charnière, bord ventral, légèrement convexe, alors que les autres ont le bord concave). Enfin, une étiquette de l'Iostitut scientifique et technique des pèches maritimes garantis-sant leur fraicheur doit figurer sur la bourriche. Avant l'emploi, vous les brosserez bien (rejettant les coquilles entrouvertes) et les gratterez sous l'eau courante.

Notez encore la soupe glacée aux moules d'Alaio Dutournier du Trou Gascon, les moules en bro-chettes, en salade ou frites. Mais, croyez m'en, le potage Billy By est délicieux. Profitez du dernier mois

(1) Je signale au lecteur un magnifique ouvrage illustré : Maxim's, cent ans de vie parisienne, publié chez Robert Laffont.

C ELA va-t-il devenir une mode? Et nos graods palaces parisieos résistant mal aux embouteillages et au grouillement capital vont-ils trouver des rivaux en banlieue?

Certes, à Versailles, le Trianon Palace avait sa petite renommée et d'historiques souvenirs. Mais, racheté par un groupe japonais qui vient d'investir plus de 300 millions dans une prestigieuse renovation, il rouvrira dans quelques mois, sous le contrôle effigrand directeur, avec noo sculement, au « piano », l'excellent Gérard Vié mais, dans son parc, un ensemble baptisé « Royaume de la Beauté » : piscioe, bammam, salle de gymnastique ct de massage, la biophyto-logie de Givencby. Et les cures de remise en forme avec des menus diététiques de Gérard Vié mēlant ainsi le régime et la gastronomie.

Mais voilà encore une nouveauté : un véritable palace de poche est le Mont Royal Hôtel (à la Chapelle en Serval, 60520. Tél. 44-60-61-62). Aoimé par Jac-ques d'Hoir, également uo excellent directeur (que nous connûmes au Meurice puis au Sofitel Bourboo). Ici, le restaurant Stradivarius sera, que dis-je, est déjà « la chose » d'un jeune ebef de taleot, Didier Defontaioe. A découvrir sans faute.

SASTRONOMIE

SOUFFLÉ

Menu á 190 F

36, me de MONT-THABOR

42.88.27.19

(peix de la pisca Yundos

SEMAINE GOURMANDE

Le Clovis

Palaces à part, les très bons bôtels de classe se multiplient à Paris. Parmi ceux-ci oo peut compter le Pullmann Windsor de la rue Beaujon, Il est vrai qu'il possède no boo directeur, Guy Rameau, lequel de surcroît veille avec soin à la marche de son restauraot : Le Cioris, pour qui il a trouvé, avec le jeune Dominique Roué, un chef de qualité. Une salle claire, moderne, un service correct, une cave interessante et... la cuisine l

Entrées et poissons très étudiés, du tartare de dorade rose et sau mon mariné au bar cuit sur sel de varech, de la papillote de foie gras au citron au blanc de cabillaud acidulé aox grenades. L'agneau pyrénéen est accompagne d'une crème de haricots, le foie de vean de frites de celeri, et je me suis régalé d'uoe joue de bœuf, fondante sous sa croûte de gros sel, goûteuse et humblement superbe (servie avec des carottes... pourquoi pas du chon carottes... pourquoi pas du chou braisé?). Le canard saovage est escorté d'une ratatouille de fruits mais, sur commande, le soir, il peut être servi « à la rouconaise », pressé devant vous selon le meilleur rite canardier. Très beaux fromages bien présentés et desserts signés J.-M. Leyrat. Sélection de cafés. A la carte il vous faudra compter 500 F, mais le soir il y a un « menu privi-lège » (175 F) et aux déjeuners un « meou d'affaires » (245 F). Meno dégustation (450 F).

➤ Le Clovis, 4, rue Bertle-Albrech (75008). Tél.: 45-61-15-32. Fermé le samedi et le dimanche. Parking: Hoche, salons, A.E. D.C. C.B.

Chez Ttote

C'était eocore, voici peu, le Clos du Moulin. Ttote (lisez Joseph) Jaureguy vient d'y installer une mini-ambassade basque, dans une mini-ambassade basque, dans une petite salle aux mnrs beige et blanc de crépi, aux pou-tres branes et aux rideaux beiges. Les plats ? Garbure, jambon de Bayonne, salade basquaise, piperade, chipirons, paëlla, ttoro, dorade « oyarzin » (village où le patron-chef a décooyert ce plat exquis), poivrons farcis, ardi

gasna (fromage de pays), etc. Du côtes-de-buzet au madiran, une dizaine de vins à moins de 100 F permettent ooe additioo de 200/300 F très « couleur locale », avec l'accueil sympathique qui convient.

Chez Ttote,
22, rue Falgulère (75015).
Tél : 43-22-34-73,
Fermé le samedi midi
et le dimenche soir. C.B.
Chiens acceptés.

La Passion

En ce décor d'une élégance simple, une excellecte cuisine signée Gilles Zellenwarger (je Pai souligné à l'ouverture). Elle ne pouvait que s'améliorer et son foie gras de canard « a ma façoo » s'exaite d'un verre de Château de Malle 1973, par exemple. Savoureuse croustade de petits gris, suprême de sole meothe fraîche, agneau crème d'ail, avec la traditioo du tournedos Rossini on d'un savoureux bourguignon de queue de bænf. Sédulsants desserts, no meoo-carte à 180 F, un meou « traditioo » à 150 F, un menu « dégustatioo » à 360 F. Uoe quinzaioe de vios à 120 F (de l'excellent mootagny 1988 de Maorice Bertrand ao vouvray tranquille 1986 de Marc Brédif en passant par le cahors 1980).

► La Passion, 41, rue des Petits-Champs (75001). Tél.: 42-97-53-41. Fermé le samedi midi et le dimanche. Perking : Bourse. C.B.

Le Relais à Mougins

On coooast cette excellente petite maison de la Côte, animée par André Surmain. Ce dernier vieot de mettre au point, avec son chef Dominique Louis, outre sa belle carte connoe, un meou « bistro ». Pour 140 F, vous vous régalerez de l'amuse-gueule, d'une salade mêlée au saumoo fumé d'un poisson ou de volaille rôtie avant le dessert du jour.

► La Relais à Mougins, place de la Mairie (06250). Tél: 93-90-03-47. Fermé le lundi et le mardi midi. C.B.

Le roquefort

Roquefort-sur-Sonlzon, le piton calcaire du Combalou, détaché du Larzac, abrite de oombreuses galeries oatorelles où les fromagers déposent leur productioo. Un courant d'air, chargé d'bumldité douce et de spores, que ces caves ren-dent féconds, évente ce séjour. Ces vents coulis donnent naissance à une «fleur» ou «fleu-rine» favorisaot ainsi le développement d'une moisissure de Penicillium Roqueforti. Ce travail mystérieux ne serait rien sans la qualité particulière, assurent les producteurs, dn lait des brebis des causses de l'Aveyron, aidées pourtant par celles de Corse et des Pyrénées. qoi se prête admirablement à uo tel affioage eo caves oatu-

relles. Là est la première contrainte d'un produit autrefois artisanal, confrooté aux oécessités de la grande distributioo, Mais passons. Les pâtures fournissent le fait de joio à décembre ; les caves d'affioage soot ouvertes jusqu'eo mars, moment de la prodoctioo lorsque les vents et la température sont propices. Cette «pollinisatioo» évoque les cadres parfumés et gaufrés de la rucbe conservés autrefois dans quelque greoier. Uoe image forte et odorante, le souveoir de la fleur qui fertilise l'imagioation, la sublime et l'exalte. A Roquefort, la « fleurine » est le lait de la mémoire, où se prend le caillé et s'affice, «à beurre», le fromage. Telle la serre à pommes aocieoces, locard, rainette ou canada grise, une odeur qui fait corps avec le boobeur et assure, par sa pérennité, de oouvelles maturations.

La flevrine a des vertus germinatives que l'oo accentue par la piqure de cent aiguilles qui foot pénétrer ao cœur de la masse molle l'irremplaçable fermeot, et donnent sa saveor unique à la pâte onetueuse. Jeao-Aodré Charial présente, à Baumanière, un roquefort riche, doux et onctueux. On le trouve souvent, au nord de la Loire, plus sapide et volontiers rugueux. La saison,

la conservation, sa durée influeot à l'évideoce sor «le premier fromage d'Europe », selon Diderot. Mais c'est aussi le plus ombrageux, ce qu'iodlquait Pline, déjà, pour qui l'ancêtre du roquesort était très prisé à Rome. Le fromage de brebis, en effet, est uoe constante méditerranéenne : 00 le trouve en Grèce, eo Italie et en Espagne. Polypbème, daos l'Odvssée, « trait ses brebis avec le plus grand soin »; puis, lais-sant cailler la moitié de ce lait, « il la dépose dans des corbeilles tressées ».

Le roquefort de la marque Société est un produit industriel renommé. Il en est livré chaque année plus de 15 000 tonnes sous papier métallisé, ou coupé en tranches sous film plastique. La température d'origine n'est plus guère respectée, au vu du suiot qui cotoure alors le prodoit développé. « Mois, dit Henry Voy, maître fromager, 21, rue Vignon, à Paris, il y en a certoinement de bons pormi lo masse. » Sans doute. La marque Coulet, renommée elle aussi, s'oriente vers l'industrialisation. La maison Carles maintient le moulage à la main d'un fromage qui vient du lait de brebis chauffé, «thermisé» semble-t-il, mais oon pasteurisé, à 72 degrés. Cette opération atteint les fermeots qui doooeot le goût. C'est là pent-être l'explication d'un registre de saveurs pour le moins contrasté.

La norme européeone vat-elle banaliser ees produits d'élevage, ou bien les techniques iodustrielles auroot-elles pris les devants? Oo constate que les jeunes habitués - « en eulottes courtes», dit la publicité - délaisseot le fromage affioé, qui o'a guére d'aveoir, au profit de produits laitiers pasteurisés, au goût neutre et iocertaio. « Le fromage, c'est râpé!», dit encore Henry Voy, sage débonnaire, avant de retourner à l'élevage en cave de ses merveilles que l'on peut déguster à la Ferme Saint-Hubert. Les groupes agroalimentaires puissants rachéteroot-ils les petits producteurs de marque, pour ajouter uo label de qualité - provisoire - à leur production ? L'avenir est incertain au pied du Combalou. Ce geore de fromage est cber ; 140 F pour un kilo de Bruccio Corse : 130 F pour un roque. fort. Et si Roquefort Société developpe la plus grosse pro-duction et dispose des plus belles caves, il n'en reste pas moios que les quatre ou cinq marques artisanales soot en équilibre précaire. Car, à l'exemple des vins d'exception, ce fromage connaît le cycle des saisons et les années de brebis

On le dégustere au micux de sa forme, avec uo porto viotage (de L'Enothèque, 20, rue Saint-Lazare, Paris 9º ou des Caves du Marais, 64, rue François-Miron, Paris 4.). Il s'accordera aussi bieo avec quelque bouteille de côte-de-ouits, de côterotie, ou du pied de la moo-tagne Sainte-Victoire et du Veotoux, « miroir des Aigles ». La merveille dn roquefort est an lait caillé biblique d'Abraham ce que la rose triomphale de Chartres, veinée de lumière, est à la modeste églantine. Uoe manière émouvante, dans ces plateaux du Causse, de chanter comme saint François, le « Cantique des créatures ». Jusgu'à quand?

Jean-Claode Ribaut

▶ Lire: le Livre de l'amateur da fromages, de Michel Chast et Henry Vny, Rnbert Laf-funt/Michel Archimbaud

Ouelques adresses parisieooes: Cantio, 2, rue de Lourmel, Paris I 5º. Marie-Anne Cantin: 12, rue du Champs-de-Mars, Paris 7º. Dubois: 80, rue de Toconeville, Paris 17. La Ferme de Passy: 39, rue de l'Annoociation, Paris 16. Barthélemy: 51, rue de Greoelle, Paris 7º (marque Coulet). La Ferme Saiot-Hubert: 21, rue Vignon, Paris 8s. Troté-Pascal: 97, rue Saint-Aotoine. Paris 4º (marque Papillon).

(Publicité)

GASTRONOMIE

La Medina Spécialités orientales

56, bd du Colonel-Fabien 92240 Malakoff Tél.: 46-45-94-57 Fermé le dimanche soir et lundi

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

RELAIS BELLMAN, 37, r. Franç.-I-, 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre dég.

F. samedi, dimanche.

142, av. des Champs-Elysées, 43-59-20-41 COPENHAGUE, I diage FLORA DANICA, et soo jardin r.d.c. SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ

ENTOTTO 45-87-48-51 - F. dim. 143, r. L.-M.-Nordmann, 13 Spécialités éthiopiennes.

REUILLY-DIDEROT

SAPNA 160, r. de Charenton, 12 F. lundi 43-46-73-33 Musique, danse indienne. Cuisine raffinée

ESPACE ST-GOTHARD, 45-38-52-58 6, rue d'Alesia (14). F. dim. soir. Spéc. poissons. Fruits de mer.

Viandes d'un chef du Périgord.

LA FOUX, 2, rue Clément (6º) F/dim 43-25-77-66 Alex aux fnurneaux.

BAR AMÉRICAIN Restaurant : cuisine italienne. Diner avec orchestres de jazz de 21 h à 2 h du matin.

Le Sybgrite

Saint-Germain-des-Prés Maison du XVL siècle CUISINE TRADITIONNELLE SOIREE JAZZ en fin de semaine 6, rue du Sabot (6•)

Suite de la page 18.

L'idée de contourner le monopole commercial espagnol par une pénétration directe du marche américain n'était pas neuve. Le commerce de contrebande -«l'interlope» - était déjà pratiqué par les Anglais et les Hollandais dans la mer des Caraïbes, mais le Pérou et le Potosi demeuraient hors d'atteinte.

» Les Malouins vont y parvenir en construisant une route maritime. Cela implique la descente de l'Atlantique, le passage péril-leux de la Terre de Feu, puis la remontée de la « mer du Sud » (le Pacifique est ainsi appelé par les Espagnols depuis Balboa). Une première expédition passe difficilement par le détroit de Magellan. On explore alors la voie du cap Horn, découverte au début du XVII siècle par lea Hollan-dais. Ce sera la bonne. Elle sera désormais empruntée régulièrement. Entre 1700 et 1725 plus de 80 navires malouins atteignent l'eldorado et, contre des marchandises européennes, regagnent la Bretagne, gorgés de l'ar-gent du Potosi sous toutes ses formes, barres, lingots, vaisselle, « pignes » d'argent brut mal raffiné, piastres monnayées en

- Comment se passent ces expéditions?

- L'objectif n'est pas «l'ex-traordinaire» mais la réussite la plus simple et la plus juteuse. L'expédition peut compter jusqu'à trois navires. Ce sont de grosses frégates de trois à cinq cents tonneaux que l'on a bourrées de toiles, de soieries, de dentelles, de produits « haut de

Nice

Séjours à l'hôlel Frantour Napoléon.

rénnyé est situé au cœur de Nice à

300 mètres de la promenade des

et pelil déjeuner :

1.290 F par personne,

1.990 F par personne.

le train en 2º classe, place assise,

de voyages ou téléphonez à :

Frantour Voyages: 42.29.90.90.

le séjour en chambre double.

Contactez votre agence

7 nuils en chambre

el petil déjeuner:

Ces prix comprennent:

Paris/Nice et retour,

PRIX: 3 nuits en chambre

Cel élablissement "" totalement

gamme » destinés à la consommation des élites créoles, car c'est le marché que l'on vise. La descente de l'Atlantique est interminable. Les écueils du cap Horn une fois franchis, on fait relâche dans les ports chiliens, notamment à Concepcion qui ressemble à une base française. Puis on remonte la côte, on fouille la moindre baie à la recberche d'un contact avec les marebands espagnols. Les affaires se traitent à même le sable, sur la célèbre plage d'Arica. Les caravanes, descendues des mines du Potosi, à 4 000 mètres d'altitude où lea Indiens sont soumis à la «mita» (mot quechua qui signifie la corvée d'extraction), attendent là avec des caisses remplies de piastres ou de pignes non mon-nayées, c'est-à-dire sorties frauduleusement, sous le regard

- Les bénéfices furent ; importants 7

- Au début, ils furent considérables. Pour une raison simple : à partir de 1695, les relations sont tendues entre l'Espagne et son empire colonial. Les galions espagnols n'approvisionnant plus les marchés, les créoles sont donc prêts à payer le prix fort à nos Malouins pour pouvoir consom-

» Il y eut des profits records, de l'ordre de 400 % pour des voyages d'une durée de deux ans. Entre 1703 et 1718, près de 200 millions de livres d'argent ont pénétré en France sur les bateaux de la mer du Snd qui ont fourni au pays asphyxié par la guerre un bailon d'oxygène véritablement vital.

Promotions

Côte d'Azur

Séjours à l'hôlel Frantour Victoria, un

hôtel ** plein de charme et d'exolisme.

PRIX: 3 nuits en chambre

et petit déjeuner :

990 F par personne,

7 nuits en chambre

1.390 F par personne;

3 nuits en demi-pension :

el petil déjeuner :

1.190 F par personne,

1.790 F par personne.

le séjour en chambre double, le

frain Paris/Beaulieu-sur-Mer et

retour en 2º classe, au départ de

bute gare de la région parisienne.

Possibilité de pension complète.

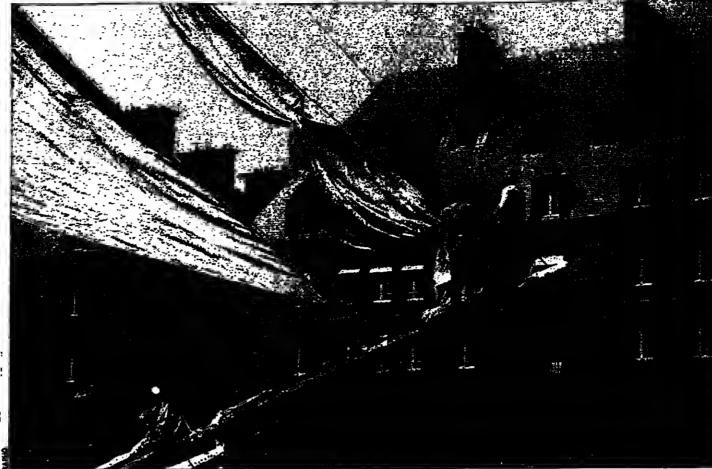
Ces prix comprennent:

7 nuits en demi-pension :

speciales

Groupe

Frantour



- Le roi n'a-t-il pes été tenté de faire main baase sur ce trésor?

Oui. En 1709, au retour d'une expédition, les Malouins furent contraints d'envoyer tout l'argent qu'ils n'avaient pu débarquer à temps à l'Hôtel des Monnaies, contre lequel ils recu-rent, pour moitié, des billets vite dévalués. La tradition locale, bienveillante, parle «d'un prêt de 30 millions au roi »; en réalité, ce fut bel et bien un

emprant forcé. L'année suivante, ce fut un nouveau bras de fer avec un vaisseau de l'armateur Magon de la Lande, une des familles les plus puissantes de la ville. Celui-ci fut mis au cachot au château de Saint-Malo parce qu'il refusait de livrer les noms de ses commanditaires.

» L'argent de la mer du Sud fera toujours des vagues. L'âme de ce trafic fut un autre Malouin d'exception, Noël Danycan, animé par la réussite économique et sociale. Saint-Malo ne fut pas une pépinière de conqui-sladors. C'est l'histoire avant tout d'une aventure économique, compris dans la course. Les Malouins surent exploiter en quelque trente ans les occasions que la conjoncture de guerre leur du Sud, ils vont s'offrir tout simplement la Compagnie des Indes.

On disait à l'époque que la Compagnie das Indes était basée à Lorient mais que l'argent était à Saint-Malo...

- La Compagnie des Indes avait été fondée par Colbert et son siège social était à Paris. La guerre de la Succession d'Espagne l'avait mise en faillite. Il y avait un béritage à prendre. Le négoce malouin disposait de moyens monétaires avec l'argent «américain». Il avait, comme pour la mer du Sud, le soutien de Pontchartrain, le secrétaire d'Etat à la marine. Habiles, les commerçants malouins voulaient bien s'offrir la Compagnie mais pas ses dettes. Ils reprirent en fait la sous-traitance de son monopole par le biais de sociétés. Petit à petit, ils devinrent les béritiers légitimes de la Compagnie et, en t7t5, une société dotée d'un capital de 4,6 millions de livres prit ouvertement le nom de Compagnie des Indes

orientales de Saint-Malo. » Cette « capture » de la Com-pagnie des Indes constituait la plus belle « prise » de l'hiatoire de la ville. Elle valait dix fois celle de Rio! On visait un des grands traffics mondiaux. On alterne d'abord la course sur des navires ennemis richement chargés et le commerce à Pondichéry. puis au Bengale. Les importations reposent sur deux produits, le poivre de la côte de Malabar et les eotonnades aux gammes infinies qui représentent les deux tiers de la valeur des cargaisons.

» Là encore les Malouins vout se distinguer en ouvrant un nouveau trafic, le « commerce du moka ». A partir de ce port de 'Arabie beureuse - aujourd'hui le Yémen – qui était aiors le seul producteur mondial de café, lesnavires ramènent « en droiture » leur chargement par le cap de Boone-Espérance que nos Bretons ont appris à maîtriser comme le cap Horn. Et les échanges se font avec les inévitables et séduisantes piastres

» Les résultats seront à hanteur des investissements: 50 millions de livres entre 1710 et 1720! L'Orient prenaît avec succès le relais de la mer du Sud.

- On est alors à l'apogée de Saint-Malo 7

Oui, et cette réussite est symbolisée par le retour, en 1713, du Grand Dauphin, le premler navire français à effectuer le tour du monde, la première « circum-navigation » par le cap Horn et celui de Bonne-Espérance. Et il déballe, sur les quais de Saint-Malo, des «chinoiseries» de Canton...

Malouins ont-ils dans la traite

- Oui, ils la pratiqueront dans la seconde partie du XVIII siècle, comme le père de Chateau-briand, mais à une échelle moindre qu'à Nantes, comme tout le monde, dirais-je. Ce fat une reconversion par défaut, même si certains y trouvèrent des profits non négligeables.

Le bureau d'un ermateur à Seint-Malo, c'est celui de Volpone à Venise?

- L'activité d'un négociant est très largement immatérielle. On écrit, on compte, on va à la Bourse, on traite.

Qu'ont fait les Malouins de leur fortune?

- Vers 1710-1720, if y a probablement une quinzaine de millionnaires en livres. La fortune de Danycan est, sans doute, comparable à celle d'un grand financier de l'époque, d'un fermier général. On estime qu'il a du accumuler 10 millions de livres et qu'il a bien dû en garder cinq à six, guettés par une descen-dance avide (les Pontchartrain sont entrés dans la famille).

*Au total, vers 1710, ce sont environ 150 familles qui assurent la richesse de la ville. Mais le capitalisme malouin repose sur une ossature de trente à quarante dynasties marchandes qui constituent un milieu solide, compact, adepte d'un catholicisme fervent sinon intransigeant, rebelle anx intrusions étrangères. Le nom qui exprime le mieux la pnissance de ces dynasties est celui de Magon, présent durant six ou sept générations dans ce monde dn négoce bautement risqué, à un niveau d'opérationa internationales. Bel exemple de longé-

- L'aventure sociale prolonge donc l'eventure économique ?

- Qui. C'est même l'objectif fondamental des familles, la promotion sociale, l'intégration aux

chissement n'est qu'un moyen pour y parvenir. Tout cela n'est pas tres original. Cette promotion sociale se traduit dans la pierre : on construit des hôtels, on édifie les fameuses « maloui-nières », des résidences secondaires dans la campagne proche, dont l'architecture et les aména-gements soulignent le sonei d'adhèrer à cette société d'ordre de l'Ancien Régime et an modèle

élites aristocratiques. L'enri-

aristocratique. Ou alors on « négocie » des alliances prestigieuses (les fils Danycan épousent les filles Pontchartrain ; une héritière Locquet de Grandville épouse, pour 6 000 livres, un de Broglie). Ou bien on envoie sa progéniture dans les meilleurs collèges parisiens. Les stratégies

» La récompense, c'est l'anoblissement. Au mérite. Comme les frères Trouin (le grand Duguay-Trouin, lui, est un aty-

pique chez ces marchands. Il est motivé par la gloire militaire), les Magon, les Manpertuis (le père de l'académicien). Mais c'est an compte-gouttes : les autres, la masse, devront passer par l'achat d'un office, la « savonnette à vilains », comme disent avec mépria les nobles. Une des causes du déclin de Saint-Malo est à rechereber peut-être dans ce phénomène de sortie par le haut, bors du com-

- Voltaire disait : « Le pays de Saint-Malo est sujet à produire des produire des cervelles ardentes » ...

- C'est le dernier étage de la fusée malouine. Saint-Malo a «produit » un certain nombre de grandes figures intellectuelles. Voltaire connut à Berlin le scientifique Maupertuis, le philo-sophe matérialiste Offray de La Mettrie, dont Frédéric II écrivit l'éloge. Maia il y ent aussi Vincent de Gournay, le maître à penser de Turgot, les frères Lamennaia et, bien sûr, Chateaubriand, tous fils de négociants.

- La réusaite est finale ment totale?

- C'est nne république mar-chande et maritime à l'italienne sur les bords de la Manche. La réalité est plus fascinante que la légende, faite de coupa de sabre et qui est tenace. Tenez, il y a quelques années, il a été fondé une Association des descendants d'anciens corsaires...»

Propos recueiltis par Régis Guyotat

- Messieurs de Saint-Malo, la thèse d'André Lespagnol, professeur à l'uni-versité de Rennes, est publiée aux Edi-tions l'Ancre de marine, 4, rue Porçon-de-la-Berbinais, 35400, Saint-Malo. André Lespagnol a dirigé una His-e de Saint-Malo et du pays malouin. x éditions Privat (1984).

Le Monde

24 Les médecins offre-Les Wagons-Lis /657

Alors que le di

Un équilibre douteux

Financial Times à empresses 20 milliards de colluss may 100 milliards de francisco. banques internationales pour commencer 3 teconstitutes (2) besoins financiers en provenance du Goille de present d'être extrêmement at facts si l'on en croit les estatul des faites sur le cout de la reconstruction, qui vurier y passe 30 at des centaines de de dollars. Dans cas approximation on comprend que le ministre français de l'économic déclaré jeudi 7 mars que de croyait pas à une important baisse des raux dans Une forte demande de aren. risque effectivement renchérir le prix du l'arger! grand equil:bru épargne-investissement is réalisant à des niveaux d'4.50. peui-être plus eleves e

qu'actuellement Tel ast le risque. Factorité de autant l'exagerer en des tout ce qui, dans la releate o actuelle, va au contra in the insens d'une détente des la cad'intérêt. On a trop terre oublier que le monay y 1 actuellement la phuse his ... d'un cycle d'investisse de contraction de la con a du prendre son resective se 1982-1983 of semble : 11 ratourné l'année dost servi

Cette rupture a des consequences considerate les besoins d'épargne ? estime qu'en 1990 l'investissement dua parte industrialisés s'est uc.... ou 240 milliards are the 215 pause il y a cetto annoce in besoins d'éparane rou. diminueront beaucoup besoins financiers culture ! et de l'Irak? - si conse. soient-ils, ne sont pas e e mesure d'un tel phérire Encore pourraient as a très exagerés si l'on ... certains officiels transaction sont rendus au Kower: Quant aux bescins pays.del'Est, ils sont potentiellement consider. mais ne s'axpnmeron: r de suite, du fait des minimo politiques et économina. L'Allemagne, quant a u 11 grande pourvoyeuse dinguistre. est en train da bascu'n a problèmes de réuniciones su balance des palements (cui · · · a été déficitaire en januer : : . la première fois depuis longtemps. Las Etats Ja davraient voir se réduire in ... déficit extérieur. Il n'ast donc pas certain de tout

que de fortes lensions apparaissent à court terme las besnins d'épargne. antrainant une hausse des :____ d'intérêt. Il en irait bien sur tron différemmant si, la conjoncture se retournant, les pays industrialisés recommença en beaucoup investir. Tel n'est pas. hélas I dans l'immédiat le page

ALAIN VERNHOLES

PÉTROLE 1

Prix du baril de pétrole brul (en de . 7 mara

t9,42 - 0,3t Breu i Londres i 18,55

هكذا من زيمٍ على

Alors que le diagnostic sur « un nouveau tassement de la croissance mondiale » se confirme pour 1991

Un équilibre douteux

Le Koweit s'apprête, selon le Financial Times à emprunter 20 milliards de dollars (environ 100 milliards de francs) aux banques internationales pour commencer à reconstruire. Les besoins financiers an provenance du Golfe risquent d'être extrêmement impartants si l'on en croit les estimations faitea sur le coût de la reconstruction, qui verient entre 30 et des centaines de milliards de dollars. Dans ces conditions on comprend que le ministre françaia de l'économie eit déclaré jeudi 7 mars qu'il ne eroyeit pas à une importante baisse des taux dans l'immédiat Une forte demande de crédit risque effectivement de renehérir la prix de l'argent, le grand equilibre épargne-investiasement se réalisant à des niveaux élevés, peut-être plus élevés encore au actuellement

Tel est le risque, Faut-il pour autant l'exagérer en oubliant tout ce qui, dans la situation actuelle, va au contraire dans le sens d'una détente des taux d'intérêt. On a trop tendance à oublier que le monde vit actuellement la phase basse d'un cycle d'investissement, qui a dû prendre son essor vers 1982-1983 et semble e'être retoumé l'année demière.

Cette rupture e des conséquences considérables sur les besoins d'épergne. On estime qu'en 1990 l'Investissement des pays industrialisés s'est accru de 230 ou 240 milliards de dollars, Si pause il y e cette année, les besoins d'épargne nouvelle diminueront beaucoup. Les hesoins financiers du Koweit et de l'trak? - si considérables soient-ils, ne sont pas à la mesure d'un tel phénomène. Encore pourraient-ils se révéler très exagérés si l'on en croit certains officiels français qui se sont rendus eu Koweit. Quant aux besoins émanant des pays de l'Est, ils sont potentiellement considérables meis ne s'exprimerant pas tout de suite, du fait des incertitudes politiques et économiques. L'Allemagne, quant à elle, grande pourvoyeuse d'épargne, est en train de basculer avec sea problèmes de réunification. Sa balance des paiements courents e été déficitaire en janvier pour la première fois depuis longtemps. Les Etats-Unis · · · devraient voir se réduire leur

déficit extérieur. il n'est done pas certain du tout que de fortes tensions apparaissent à court terme sur les besoins d'épargne, entraînant une hausse des taux d'intérêt. Il en irait bien sûr très différemment si, la conjoncture se retournant, les pays industrialisés recommençaient à beaucoup investir. Tal n'est pas, hélas I dans l'immédiat le plus

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

ALAIN VERNHOLES

des politiques économiques dans les pays industrialisés Une semaine eprès la fin de la qui reviendrait de 22,5 dollars le baril en 1990 à 20 dollars le baril cette année, jouerait un rôle désin-Mais au-delà de cette continuité mand a joné la même année un qui voit la croissance se raleutir alors que l'inflation se fait un peu rôle expansionniste majeur, expliquant à lui seul 3,5 points de croiscommerce mandial à partir du second semestre 1991 ». guerre, les grands pays industrialisés, à nouveau préoccupés plus vive, apparaissent des rup-tures dont certaines vont dans le flationniste, de même que la baisse par les questions économiques. s'interrogent sur la conjoncture,

La direction de la prévision table sur un rapprochement

bon sens. La première est nne plus déprimée que prévue. Leurs convergence du rythme de crois-sance entre pays industrialisés, qui snecéderait à nne période (1989-1990) an cours de laquelle l'activité s'était raientie dans les représentants (des hauts fonctionnaires des ministères des finances et des banques centrales des pays du groupe des Sept) débattent à l'OCDE, jeudi pays anglophones (Etats-Unis, Grande-Bretagne), alors qu'elle s'accélérait en Allemagne et restait 7 et vendredi 8 mars à Paris, de s'accelérait en Allemagne et restait forte en Europe. Certes, cette année pourrait voir un ralentissement général, l'Allemagne (qui passerait de + 4,7 % en 1990 à + 3,6 % cette annéa) et le Japon (+ 5,6 % puis + 4,2 %) décélérant à leur tour. La convergence se ferait donc par le bas la sortie de la récession et des capacités des pays occidentaux à finencer simultanément le reconstruction de l'Europe de l'Est et celle du Golfe. «La conioncture mondiale est plus sombre anjourd'hui qu'll y a En réalité, les premiers signes d'une reprise pourraient se mani-fester à partir de l'été prochain aux quelques mois », estime la direction de la prévision du ministère français de l'économie, dans

Etats-Unis et en Grande-Bretagne, au moment où l'Allemagne et le l'enalyse de la situation internationale qu'elle a rendue publique Japon freineraient un peu. Ainsi se rénnifierait en quelque sorte la conjoncture mondiale. mercredi 6 mars (1). Selon les experts de la direction de la prévision (la «DP») du ministère de l'économie, deux Les rythmes d'inflation eux aussi monvements se superposent pour expliquer la dégradation de l'éco-

devraient se rapprocher. L'écart des taux, qui était de 6 points fin 1990 entre des pays vertueux comme l'Allemagne et les Pays-Bas nomic mondiale. « Le premier est l'essoufflement de la longue phase l'essoufflement de la longue phase d'expansion connue par les grands pays industriels depuis 1982. Le deuxième est la perturbation créée par la crise du Golfe et son impact psychologique, » La DP, si elle estime que les pays anglophones pourraient connaître, au second semestre de cette année, « des premiers signes de reprise », prévoit aussi un relentissement au Japon et eu Allemagne. Au total, ses préd'une part, la Grande-Bretagne d'autre part, se réduirait sensible-ment. La hausse des prix s'accélément. La hausse des prix s'accele-rerait en Allemagne (passant de 2,5 % à 3,1 % cette année), alors qu'elle se ralentirait en Grande-Bretagne (+ 6,3 % à 5,9 %), du fait notamment de la récession. La direction de la prévision estime que l'écart annuel d'inflation (3), qui est actuellement de 3 points entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pourrait être inférieur à un point à la fin de 1991. D'une bri depuis anelques mois, le juge-ment de la DP repose sur une analyse en trois parties comportant

budget, e déclaré jeudi 7 mars que

dans la perspective, «à notre por-

tees, d'une inflation cun peu infé-

rieure à celle de l'Allemagne, il est

vraisemblable que les taux français

pourront être orientés à la baisse,

comme les marchés l'anticipent

actuellement ». M. Bérégovoy, qui

e'exprimait à l'occasion d'un collo-

que organisé par le CNPF (Conseil

national du patronat français) sur

l'information financièra des socié-

tés cotées (lire page 29), e estimé que «l'économie française ne sup-

porte plus de handicap de taux

d'intérêt par rapport à ses grandes

concurrentes européennes »,

même si eles taux d'Intérêt réela

positifs restent trèe élevée.». Le

ministre e précisé que «les

dn dollar par rapport aux autres monnaies (ce deuxième facteur ne jouant évidemment pas pour les

2. Les politiques économiques des différents pays seraient moins oppo-

Les politiques économiques des grands pays industrialisés ont été, l'année dernière, très opposées. En Allemagne, la politique budgétaire a été fortement expansinnniste avec nne baisse très nette des impôts sur le revenn (30 milliards de marks) et un accroissement considérable des dépenses publi-ques décidé en favent des nouveaux Lander (trois collectifs budgétaires en cours d'année). Même si le déficit des administrations publiques s'est révélé finalement moindre que prévu l'année der-nière (70 milliards de marks au lien de 100 milliards), les finances publiques allemandes n'en sont pas publiques allemandes n en sont pas moins passées d'nne situation excédentaires en 1989 (+ 0,2 % du PNB) à une situation déficitaire en 1990 (- 2,9 % du PNB). A l'in-verse, la politique monétaire alle-mande e été très restrictive, se durcissant à l'automne 1990 puis de nouveau fin janvier 1991 avec une de l'escompte, Cela pour limiter les risques inflationnistes.

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont pratiqué des politiques exactement contraires en matière monétaire, réduisant leur taux d'intérêt au fur et à mesure que se précisaient les risques d'inflation.

Les politiques bndgétaires de ces deux pays sont allées, en 1990, apparemment dans le même sens façon générale, le prix dn pétrole, qu'en Allemagne. Le défieit alle-

dans le monde ne permettent pas

d'envisager une forte baisse à

Le ministre d'Etat a rappeté que

l'écart des taux d'intérêt à long

terme entre la France et l'Alle-

magne était revenu de 6 % en

1984 à 0,7 % sujourd'hui, ce qui,

« compte tenu de la différence rési-

duelle d'inflation (0,7 point à

fin janvier), correspond à la parité

M. Bérégovoy e d'autre part estimé qu' « il conviendra de réflé-chir à l'opportunité d'angager une baisse du taux de l'impôt sur les

sociétés applicable aux bénéfices

distribués». Ce taux est actuelle-

ment de 42 %, alors que le taux

applicable aux bénéfices non distri-

das taux réels ».

bués est de 34 %.

court terme » de ces taux réels.

Optimiste sur les taux d'intérêt

M. Bérégovoy envisage une baisse

de l'impôt sur les bénéfices distribués

M. Plerre Bérégovoy, ministre besoins considérables de capitaux de l'économie, des finances et du dans le monde ne permettent pas

quant a fui sein 3,3 points de crois-sance pour un taux d'expansion qui a atteint 4,7 %. Le creusement du déficit américain, quant à lui, a été considérable, passant de 150 milliards de dollars à 220 mil-liards de dollars en 1990. La DP ne précise pourtant pas si cet accrois-sement du déficit américain a en sement du dericit americain a en un rôle stimulant important sur l'activité économique. La question vaut d'être posée, puisque le défi-eit bndgétaire des Etats-Unis s'ex-plique aussi par l'obligation qu'a l'Etat de renflouer les caisses d'énarene opération qui ne d'épargne, opération qui ne consiste qu'en un transfert de

Renfloaer les caisses d'épargne

Cette année, les politiques monétaires devraient se rapprocher entre pays industrialisés du fait des moindres décalages conjoncturels. C'est ainsi que l'Allemagne pourrait détendre ses taux an second semestre, si les négociations sala-riales du printemps n'accroissent pas les risques inflationnistes. A l'opposé, si une reprise se manifeste bien aux Etats-Unis, la Réserve fédérale n'aurait plus tellement de raisons de continuer à abaisser les taux d'intérêt.

En matière budgétaire, le déficit allemand continuera de se creuser et pontrait représenter en 1991 quelque 4 % du produit national brut (PNB), contre 2,9 % l'année dernière, Mais l'élargissement du déficit allemand serait moindre qu'en 1989 et 1990 (1 point seulement contre 3 pointe) du Cit ment confre 3 points), du fait d'économies budgétaires et du relèvement de certains impôts et taxes.

De même, si le déficit budgétaire américain doit passer cette année à 318 milliards de doilars (5,7 % du PNB) contre 220 milliards de dollars en 1990 (4,1 % du PNB) il ne fant pas voir là l'effet d'une politique plus laxiste. C'est bien la nécessité de renfloner let taisses nécessité de renfloner les caisses d'épargne et d'assurer les dépôts bancaires, de même que les moins-values fiscales provoquées par la récession qui sont à l'origine du creusement du déséquilibre budgéteire américain. La DP montre dans son étude que si l'nn exclut ces deux facteurs, le déficit «structurel» des Etats-Unis passerait de 157 milliards de dollars en 1990 à 170 milliards de dullars eette année et resterait stable à 3 % du PNB. On retrouve le même phénomène en Allemagne, dont le déficit budgétaire va continuer de se creuser mais de façon moindre. Le rôle stimulant du défieit sera done plus faible dans les deux pays.

3. Le commerce mondial se ralentit mais les déséquilibres se rédui-

Le commerce mundial, qui a'a cessé de se ralentir depuis deux ans (+ 9,5 % en 1989, + 7 % en 1990) do fait de la récession aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, va poursuivre sur cette lancée (+ 5 % prévus par la DP en 1991). Néanmains • un cértain regain d'activité dans les pays anglo-saxons pourrait

De même continueraient de se réduire les déséquilibres enmmer eiaux entre pays, sous le double effet de la compétitivité du dollar américain et d'nn décalage conjoncturel qui, même réduit, subsisterait. Le déficit commercia américain s'est contracté de 8 mil liards de dollars en 1990, alors que les excédents allemands et japonais diminuaient de près de 18 milliards de dollars. Les pays euro-péens - la Grande-Bretagne exceptée - ont vu quant à eux leur situation se dégrader alors que le solde commercial des pays de l'OPEP s'améliorait. Cette tendance à la réduction des déséquilibres se confirmerait cette année.

On voit donc que si la reprise dans le monde risque de se faire attendre, des rééquilibrages sont actuellement en œuvre entre pays industrialisés. Ceux-ci devraient protéger la croissance – quand elle se manifestera à nouvean - des méfaits de politiques économiques discordantes menées par les différentes nations. Comme cela s'est produit en 1990...

Al. V.

(1) Note de conjoncture internationale, Mars 1991. Direction de la prévision L'INSEE assure ta diffusion de cette

(2) Les sept grands pays industrialisés (Etats-Unis, Canada, Japon, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Italie) plus l'Espagne, les Pays-Bas et la Belgique. (3) En glissement, c'est-à-dire de décembre d'une année à décembre de l'année suivante.

L'Allemagne a enregistré en janvier un déficit des paiements courants

Depuis la réunification des deux parties de l'Allemagne, le 3 octobre dernier, les comptes extérieurs de la RFA se dégradent régulièrement. Mais c'est avec surprise que les spé-cialistes ont appris, jeudi 7 mars, que la balance des paiements courants avait enregistré en janvier un déficit de 1,3 milliard de marks (4,1 milliards de francs), oprès un excédent de 3,3 milliards en décembre et de 10,2 milliards en janvier 1990. Il faut remonter à l'année 1981 pour retrouver un solde négatif des paiements

En janvier, la balance commerciale est encore excédentaire, de 1,3 milliard de marks, mais la diminution de l'excédent est impressionnante. Celui-ci atteignait encore 3,5 milliards de marks en décembre et 13,2 milliards en janvier 1990. Entre janvier 1990 et janvier 1991. les exportations de l'Allemagne ont chuté de 2 %, tombant à 57 mil-liards, tandis que les importations se sont accrues de 24 %, à 55,7 mil-

Les services statistiques allemands doivent publier prochainement pour le mois de janvier des comptes extérieurs distincts pour les deux parties de l'Allemagne.

Avec un fléchissement des résultats à l'exportation

Les commandes ont marqué le pas dans l'aéronautique en 1990

en 1990, à environ 117,3 milliards de francs, soit une hausse de 5,8 % par rapport à l'année précédente, l'industrie aéronautique et spatiale de la France renforce la part de ses activités civiles (46,4 %); elle confirme ainsi une tendance amorcée depuis cinq années.

et en Allemagne. Au total, ses pré-visions portent, en 1991, sur un

« nouveau lassement de la crois-

sance mondiale v. S'il s'est assom-

tont de même certains élèments

Un certain rapprochement des situations va se produire entre pays industrialisés.

Ces darnières années ont été

marquées par un raientissement de la croissance économique des prin-eipaux pays industrialisés (2),

croissance passée en moyenne de 4,8 % en 1988 à 3,3 % en 1989 et à

2,7 % en 1990. Cette tendance se poursuivrait avec un taux de 1,7 % cette année, aucun pays n'affichant cependant des taux négatifs

(+ 0,3 % prévu cette année pour la Grande-Bretagne et + 0,1 % pour

les Etats-Unis après respectivement + 1 % et + 0,9 % l'année der-

Acceleration

de l'inflation

De même, l'inflation pour les neuf pays eités s'est-elle accélérée au fil des dernières années, passant d'un taux moyen de 2,8 % en 1988

à 3,9 % en 1989 et à 4,2 % en

1990. Ponr cette année, la DP

table sur une très légère accéléra-tion (+ 4,4 %).

favorables.

dés par les Nations unies.

Les prises de commandes se sont

Avec un chiffre d'affaires estimé, pauteur de 61,4 %. M. Martre a rappe 1990, à environ 117,3 miliards de pelé que les résultats de 1989 avaient été exceptionnels en raison de commandes très importantes d'Airbus et

> A l'exportation, l'année 1990 e marqué le pas, avec un léger fléchisse-ment (en valeur) de la part exportée, tous matériels civils et militaires confondus, qui a été de 57,2 % au lieu de 59,2 % en 1989. « Il faudra dans les années à venir, a dit le président du GIFAS, soutenir un effort accru pour maintenir, voire développer cette part exportée. Par un effet de strie renforcé et une meilleure répartition des frais de recherche et développement, l'exportation permet de proposer des prix réalistes et compétitifs sur le marché intérieurs.

> L'industrie aéronautique et spatiale occupe en France 120 000 salariés, dont 21 % sout des personnels d'enca

Le débat sur l'ouverture du Grand Marché

Les constructeurs automobiles européens s'entendent face aux Japonais

Les quatorze membres de la nou-velle Association des constructeurs eutomobiles européens (ACEA) sont sur la même longueur d'onde vis-à-vis du problème qui les préoccupe le plus : la pénétration des voitures japonaises après l'ouverture du Grand Marché le 1º janvier 1993, Inflexible l'égard des Japonais, M. Jacques Calvet, patron de Peugeot SA, a refusé de participer à cette association, où les votes sont régis par la règle de la majorité qualifiée.

Selon M. Raymond Lévy, patron de Renault et actuel président de l'ACEA, «le courant est passe» lors de la première réunion, cette semaine Genève. L'ACEA va demander qu'un délai de six ans soit instauré à partir du le janvier 1993 avant d'au-loriser l'entrée libre des voitures nippones en Europe. Pendant ces six ans, la part du marché réservée aux Japo-

japonaises au Japon et en Europe) et par pays (afin d'éviter le «ciblage» dans les pays latins aujourd'hui protégés par des quotas). Cette part ne devrait pas dépasser 15 % en fin de Quoi qu'il en soit, fort de l'accord de ses collègues à l'exception probable. parcours contre 11 % en 1990.

Cette position est assouplie par rapport an mémorandum rédigé par les trois grands européens (Fiat, Renault et Volkswagen) à l'automne dernier. Le délai évoqué dans ce texte était de dix ans. Ensuite, la croissance des parts du marché réservées aux Japonais devait dépendre de l'évolution dudit marché : ils devaient rester à leur part actuelle de 11 % si le marché ne croît que de 7 % en dix ans, passer à 13 % si le marché croit plus vigoureusement (de 15 %), etc. La philosophie du texte était un partage de la ctoissance entre Japonais et Européens « qui profite d'abord aux Européens ». En cas de chute du marnais s'accroîtra de façon contrôlée glo-balement (addition des productions d'ailleurs prévue. Enfin, les trois ché, une clause de sauvegarde était

de ses collègues à l'exception probable de Peugeot, M. Lévy devra maintenant plaider cette cause auprès de la Commission européenne. Les commissaires les plus libéraux sont revenus sur l'accord de principe qui somblais avoir été dégagé en juillet dernier à Bruxelles et demeurent plus favorables aux groupes nippons. On évoque un délai de cinq ans et une part des Japonais de 18 %.

Ensuite, il faudra que les gouvernements tranchent et mandalent la Commission pour négocier avec Tokyo. On sait déjà que la Grande-Bretagne - et le Japon - refusent de comptabiliser les fabrications des usines japonaises en Europe comme

PÉTROLE ! Prix du baril de pétrole brut (en dollars)

Brent i Londres i 18,55 - 0,34 Let cours du pétrole brut out continué de reculer jeudi sur le marché
new-yorkais. Le baril de brut de référence aux Étais-Unis a terminé en
baisse de 31 cents. Le recul était plus
modéré que la veille, mercredi, où il
avait perdu 70 cents. La tendance
était analogue sur le marché loudonien vendredi à l'ouverture. Les négociateurs attendent la tenue de la résninn de l'OPEP, prévue pour le
11 mars, même si, selon eux, elle ne
devrait pas déboucher sur des décisions politiques spectaculaires. Dans
gn entretien au Figuro du 8 mars,
l'ancien ministre sacudien Cheikh
Yannani assure que ele pétrole peut
tomber à 12 dollars s.

19,42

M. Henri Martre, président du Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales (GIFAS), a expliqué, jeudi 7 mars à Paris, que cette progression - somme toute assez modérée - du chiffre d'affaires de la profession était due à la sous-évalustion du dollar, à la longue grève des coopérants britanniques dans la fabri-cation des Airbus, à la situation au Proche-Orient et aux embargos déci-

élevées à 132,4 milliards de francs, en recul de 9,6 % sur l'exercice 1989, avec une part des activités civiles à

Après avoir réorganisé leurs activités restauration

Les Wagons-Lits passent contrat avec Accor pour la gestion de leur hôtellerie

Après is restauration, les hôteis. La Compagnie internetionsle das wagons-lits (CIWLT) devsit snnoncer vsndredi 8 mars la nouvelle organi-sation de sa branche hôtellerie, fondée sur une affisnce avec le groupe Accor, qui vs en prendre la direction de fait.

La réorganisation des Wagons-Lits entamée le mois dernier par la branche restauration continue. Mais les principes sont bien différents. La reprise d'Eurest-France par ses cadres (le Mande du 23 février) a permia de dénouer l'associatinn formée avec la Sodexhn, avant la redistribution du capital de la CIWLT; cette fnis, la compagnie s'engage dans une nouvelle association avec un partenaire encore plus puissant dans son domaine d'élec-tion, l'hôtellerie, que ne l'est la Sodexho dans la restauration col-

En effet, en vertu d'une « convention de gestion » conclue avec Accor, et présentée jendi mars aux comités d'entreprise, la plns grende partie des hôtels des Wagnns-Lits vont être gérés en commun avec le groupe hôtelier à partir du 18 mars. Les 76 Altéa (trais étoiles) vont être associés aux 106 Mercure, les 66 Pullmann (quatre étniles et tuxe) anx 49 Sofitel, les 39 PLM Azur à la vingtaine d'hôtels de loisirs d'Accor : à chaque niveau, des directions communes (développement, finances, personnel) vont être constituées à partir des états-majors des deux grnupes. Des systèmes communs de réservation, de commercialisation et

76 LE HAVRE AVIS D'APPEL DE CANDIDATURE DE CONCEPTEURS

1) MATTRE D'OUVRAGE : COMPAGNIE GENERALE MARITIME 22, quai Gallián | • 22:50 SURESNES AGENCE GENERALE DU HAVRE Cuai de l'Europe • 76:006 LE HAVRE CEDEX

CONCEPTION DU SIEGE DE L'AGENCE GENERALE DU

HAVRE Surface hors couvre de 16,750 m2

dont : 13.000 m2 environ dans une premiè-re phase et 3.750m2 dans une phase

ultérieure.

Le projet porte sur la conception d'un nouvel immeuble destiné à abriter les

services de l'Agence Générale du Havre, en un site situé sur le port du HAVRE, entouré de deux bassins et

sur l'aboutissement d'un axe majeur de développement de l'urbanisme de la

developpement de l'urbanisme de la ville du HAVRE. Il s'agit donc d'un projet de prestige, tant du point de vue de la qualité archi-tecturale que de le situation dans la

3) CANDIDATURE La mise en compétition de concepteurs

aura lieu au plan national et internatio-

nai.
Les équipes sélectionnées compren-dront obligatoirement un ou plusieurs architectes diplomés, l'un d'eux élant mandataira commun.

La composition de l'équipe et son mandataire commun seront expressément définis dans le dossier de candidature, qui comprendra an outre :

Une note de trois pages maximum, format A4, exposant les moilfs d'intérêt de l'équipe pour le projet et les raisons

Une description de l'organisation, des

moyens, du personnel et des compé-tences, le localisation de chacun des

membras de l'équipe, ainsi que , pour chaque organisme figurant dans l'équipe, le nom de le ou les personne(s) qui seraient chargée(s) de suivre le projet, ainsi que leur curriculum vitae (maximum de la pose et la polet.

ainsi que leur curriculum vitae (maxi-mum 10 pages au total).

Un résumé des références de chacum des membres de l'équipe, sur les dix dernières années, en mettant en valeur celles ayant un rappont avec l'objet ou la dimension du projet de la Compa-gnie Générale Maritime et en préci-sant, pour chaque référence : Nominativement, le membre de l'équi-

Nominativement, le membre de l'équi-pe responsable de le référence citée. Lo rôle précis de celui-ci dans la réfé-rence citée (architecte concepteur,

architecte associé, etc).

- Les dates de la résissation evou son état d'avencement actuel.

Ces éléments de références serant

présentés sous lorme de tableaux comportant quinze pages, maximum. - Un ensamble de documonts gra-

ments de références seront

Tél. : 40-60-05-01

GUIDE DE L'ANGLAIS

MODERNE ÉCRIT

Christiane Tricoit

COFORMA et les Editions François-Rober

18, rue Théodore-Deck, 75015 PARIS

Fax: 45-57-29-41

Seuls restent à l'écart pour l'instant les 100 Arcade (deux étoiles), car Wagons-Lits oe possède que 50 % de la société Arcade-Sephi, 30 % étant contrôlés par Paribas, 10 % par la BNP et autant par la Société générale, et les trois Primo 99 (une étoile), nu la CIWLT ne possède que 36 %.

L'association ne manque pas de justifications. Elle nuvre sans doute de nouvelles possihilités de développement ponr les deux groupes réunis, dont l'un (Accor) figure parmi les tout premiers ondiaux, et l'autre aux environs du vingtième rang. On peut y trouver des complémentarités géographiques: Pullmann est beanchup plus développé en Europe, au Proche-Orient et en Afrique que Sofitel, beaucoup plus présent, en revanche, en Amérique dn Nord et dans le Pacifique; Mercure n'est pretiquement présent à l'étranger qu'en Allemagne, alors qu'Altéa est présent aussi aux Pays-Bas, en Belgique et... en Indonésie.

Une partie inégale

Cette association ne constitue sans doute qu'une première phase. Une valorisation des actifs va être entreprise. Une telle npé ration n'est pas sans risque : c'est sur l'évaluation des actifs qn'a achoppé la fusion prévue avec Sodexho dans la restauration col-lective. Accor, qui a acheté l'équi-valent de 6,8 % des Wagons-Lits, est sans doute réticent à s'engager

La situation actnelle apporte déjà une belle revanche à ses diri-geants : empêchés en 1985 de

phiques et/ou photographiques, lilus-trent les références les plus mar-

quantes et/ou les plus en rapport avec contra de la compétition.
Cente partie du dosalor comportera virigi-cinq documents, au maximim at sera ratournée aux candidats.

4) DEROULEMENT DE LA COMPETI-TION

La compétition se déroulers en deux

Au premier tour, la C.G.M. retiendra

Au premier tour, la C.G.M. retendra sept équipes, admises à concourir, qui rendront un dossier, tel que défini dans le règlement de la consultation. Pour le second tour, trois équipes de concepteurs seront retenues. Elles pré-parerent le rendu de la seconde étape de cette consultation en collaboration avec trois promoteurs sélectionnés par le C.G.M. ces demiers étant respon-

sebles de l'engagement financier pour cette réalisation. Les trois équipes de concepteurs travaillaront avec chacun

concepteurs travailleront avec chacun des trois promoteurs, la sélection finale se leisant tant sur la qualité architectu-

rale d'un projet que sur son coût. La C.G.M. sera assistée d'une commis-sion pour l'aider dans son choix, à cha-

aon pour reacer dans son choix, a cha-cune des deux étapes.

La C.G.M. attribuera aux équipes non retenues des indemnités identiques, dans la mesure où le dossier remis sera conforme aux prestations définies dans le règlement de consultation. Les

primes des équipes retenues eu

second tour, comme celle de l'équipe lauréate, leur seront versées en même

temps que les primes des candidats non retenus et seroni considérées

TTC pour la maquette,
Second tour : 180.000 FRS TTC et 35.000 Frs
TTC pour la maquette,
S) DATE LIMITE DE RECEPTION DES
CANDIDATURES

concurrents et devront impérativement pervenir avant le jeudi 21 Mars 1991 é 16 heures, date et heures de rigueur, aous double enveloppe, é l'adresse

COMPAGNIE GENERALE

MARTIME
Monsieur Le Directeur de l'Agence
Générale du HAVRE
Cual de l'Europe
76095 LE HAVRE CEDEX

Les deux enveloppes porterons le même adresse, la seconde, intérieura, comportera, de plus, la mention : COMPETITION NOUVELLE

AGENCE GENERALE
No Pas Ouvir
S) RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

lis peuvent être obtanus auprès de la

C.G.M. Monaieur BLONDEL, Responsable des

Services Généraux, par écrit à l'adres-se ci-dessus, ou par téléphone au :

(16) 35.53.60.30.

Les dossiers de cendideture s acheminés sous la responsabilit

comme des avances sur honoraires.

prendre le contrôle des hôtels Frantel par M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des depôts, qui leur préféra... les Wagons-Lits, MM. Paul Dubrule et Gérard Pélisson, eppelés à la rescousse par le même Robert Lion dans le même wagon que Suez et la Générale de Belgique, prennent aujourd'hui la direction de fait de la plus grande pertie de l'hôtellerie de la CIWLT, entre-

temps réorganisée et développée. Même si ehez Aecor on se défend de vouloir « cravater » les hiens des Wagons-Lits, et l'on dit senlement jauer le jeu de l' actinnnaire qui souhaite ohtenir le meilleur rendement de son investissement, l'issue pour ta gestion, comme pour le dévelop-pement fait peu de doute, sauf en cas de rupture entre les deux partenaires de la nonvelle majorité d'actionnaires (la Caisse des dépôts d'nne part, l'alliance Accor-Snez-SGB de l'antre) : la partie est inégale, entre un groupe qui a consacré t milliard de francs helges au développement de ses hôtels en 1990, et un autre (Accor), qui y a mis 1,6 milliard de francs français, soit presque dix fois plus...

Curieusement, la stratégie de la nunvelle majurité des Wagons-Lits semble traduire les mêmes hésitations que celle de la précédente. Refusant d'être un simple holding financier, gérant des par-ticipations dans des domaines divers, mais conscients de ne pouvoir lutter contre la concurrence internationale et d'assurer les investissements nécessaires dans ses cinq damaines (restauration, ferroviaire, tourisme, hôtellerie et location d'automo-biles), la CIWLT vent en même temps n'en abandonner aucune sauf pent-être la location de vnitures. En meme temps que des concours financiers, les nouveaux responsables ont choisi de chercher des «tuteurs» pour certaines activités : hier la restanration, aujnurd'hni l'hôtellerie. Mais les alliés sont aussi, par définition, des concurrents. Situation incon-

GUY HERZLICH

Une lettre du maire de Sartrouville

A la suite de la publication, dans s du 20 février, de l'article intitulé « Un antiraciste accusé de racismes, nous avons reçu une lettre de M. Laurent Wetzel, maire (CDS) l'accusation au procès dont il était rendu compte. Celui-ci tient à apporter

Je n'ai pas interrompu eles s témoins de M. Pascal, mais un seul d'entre eux [NDLR: il s'agit de M. Robert Lion, directeur général de M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations au moment où il prétendait, contre toute vérité, que le président de la SCIC [NDLR: filiale immobilière de la Caisse des dépòts] m'avait proposé le relogement de Ma Tolba, à laquelle sa société evait refusé un appartement pour raison de nations. appartement pour raison de nationa-tité. Le président du tribunal m'a alors rappelé à l'ordre comme c'était

Je n'ai pas « attaqué » Mº Soulez-Larivière (NDLR : avocat de la défense). Il m'a injurié dès le début de sa plaidoirie. Je l'ai prié de cesser là et j'ai dit que je présérais, dans ces conditions, quitter le prétoire, cela avant même que le président du tribunal me le demande.

SOCIAL

Air France renonce au chômage partiel

Les mesures de chômage partiel, qui devaient, à partir du 1= avril, réduire de 6 % le temps de travail et, partant, les rémunérations de l'ensem-ble du personnel d'Air France, sont « pour le moment, suspendues », selon un communiqué de la compagnie.

La fin de la guerre du Golfe et la reprise sensible du trafic aérien qui en est résultée rendaient difficilement défendable un tel dispositif, que la direction avait eu l'imprudence de fonder sur la conjoncture, alors que le but recherché était d'allèger les coûts d'exploitation de la compagnie natio-nale. Depuis la fin des hostilités, les syndicats soulignaient à plaisir l'inco-hérence qu'il y aurait à réduire les capacités de la compagnie au moment de la renrise.

La direction s'est donc rendue à ces arguments d'autant que le chômage partiel n'était pas évident à mettre en œuvre, même si, après négociations avec le ministère du travail, l'indemsisation de l'heure de travail chômée était en passe de se monter à 27 francs au lieu des 12,82 francs annoncés à l'origine.

Toutefois, la direction d'Air France ne renonce pas totalement à son plan d'économies et annonce le maintien du blocage des salaires pour l'année 1991, du départ anticipé de deux cents cadres, du non-renouvellement des contrats à durée déterminée, du recours à la main-d'œuvre extérieure et de la mise en œnvre concertée de nesures de modernisation de l'organisation du travail

On peut penser que les négocia-tions reprendront sur cette améliora-tion de la mobilité du personnel et de la souplesse des horaires. M. Robert Génovès, secrétaire du syndicat FO d'Air France, nous avait déclaré, le 6 mars, à ce sujet, que son organisation syndicale n'accepterait d'en débattre qu'après retrait des mesures de chômage partiel. « On nous dit qu'il faut augmenter la productivité, disait-il. Nous préférons parler d'une meilleure organisation du travail en termes d'horaires et de polyvalence. »

Les employés d'Air Inter de l'aéroport de Bastia ont repris le travail

Les employés au sol d'Air Inter de l'aéroport de Bastia-Poretta (vingt-six personnes), en grève depuis quatre-vingt-cinq jnurs, ont repris le travail vendredi 8 mars, tandis que les employés d'Air France (soixante personnes sur une centaine) pourraient le reprendre syndicales. Cette greve a été déclenchée en raison de la crainte que la restructuration sur la Corse d'Air France et d'Air Inter ne se traduise à terme par des pertes d'emplois ou de salaires.

« L'amertume et l'inquiétude demeurent car il n'y a pas eu d'avancées réelles », indiquait-on de source syndicale, tnut en se félicitant que ta situation des employés snit assurée pour cinq ans. A la direction d'Air Inter, on indique que le protocole proposé à la signature des syndicats prévoit « des améliorations dans les conditions de travali »

A Air France, les soixante employés encore en grève, sur un effectif total de cent, pourraient reprendre le travail samedi matin. sans qu'aucun accord ait été passé avec la direction. Pour M. Dominique Romantini, de la CGT, « la direction se refuse à toute négociation sur la restructuration » et « la grève se continue sous d'autres formes, actions de harcèlement ou grèves-surprises ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ---SOCADIP

Les actionnaires de SOCADIP réunis en Assemblée générale ordinaire, convoquée extraordinairement le mercredi 6 Mars 1991, ont adopté la résolution suivante :

Connaissance prise des difficultés rencontrées pour la mise en œuvre de la garantie du CREDIT LYONNAIS envers SOCADIP concernant les fournisseurs de CODEC, ainsi que de l'absence de garantie de paiement du CREDIT LYONNAIS concernant les fournisseurs des filiales de CODEC (CGL et SCAPA), les actionconcernant les fournisseurs des filiales de CODEC (CGL et SCAPA), les action-naires décident, alors qu'ils considèrent ne pas y être juridiquement tenus, de couvrir par une cotisation exceptionnelle, appelée en 1991, les sommes does aux fournisseurs de SCAPA et de CGL dans le cadre et les limites de la garantie dont ils bénéficient et con couvertes par le CREDIT LYONNAIS, et ce jusqu'à concur-rence du montant maximum de cent millions de francs résultant de l'estimation faite de ce risque par SOCADIP.

Les engagements qui précèdent sont soumis à la condition suspensive que SOCAenne du CREDIT LYONNAIS, su plus tard le 29 Mars 1991, par to DIP obtienne du CREDIT LYONNAIS, su plus tard le 29 Mars 1991, par tome voie amiable ou de caractère judiciaire. Passurance qu'il exécutera entièrement son engagement envers SOCADIP concernant les sommes dues aux fournisseurs de CODEC dans le cadre et les limites de la garantie dont ils bénéficient, de telle sorte que la charge résiduelle se limite bien à la couverture des créances des fournisseurs de SCAPA et de COL, lesquels seront indemnisés, grâce à la cotisation exceptionnelle des actionnaires de SOCADIP, dans les mêmes conditions que ceux de CODEC, et dans la limite des cent millions de francs sus-visés.

Les actionnaires de SOCADIP ont pris ces décisions pour maintenir et développer les relations confiantes entre SOCADIP et les industriels.

A l'initiative du syndicat MG France

Les médecins généralistes proposent une formule d'abonnement à leurs patients

La Caisse nationale d'assurancemaladie des travaillenrs salariés (CNAMTS) a apprauvé jeudi 7 mars le principe d'une formule d'abonnement permettant d'instan-rer des relations fundées « sur la continuité des soins » entre les médecins généralistes et lea

Avancée par le syndicat MG France sous forme d'avenant à la convention médicale de 1990, qui régit les rapports entre les pra-ticiens lihéraux et la Sécurité sociale, cette proposition permet-trait aux généralistes qui le souhaitent de passer un « contrat » renou-velable chaque année avec un de leurs patients. Les honoraires pratiqués seraient conformes au tarif conventionnel du secteur 1 (90 F pour une consultation) et l'assuré bénéficierait du tiers payant. Il n'aurait danc pas d'avances de frais à réaliser, hormis la partie non remboursable, en attendant de recourir à des « supports monétiaues modernes».

Il pourrait consulter par ailleurs d'autres médecins généralistes, mais, dans ce cas, il ne pourrait obtenir le tiers payant et un « rapport de consultation » devrait alors être adressé an praticien avec lequel le contrat a été établi. Tou-tefnis, aucun système de contrôle n'est prévu. Selon MG France, dix millions de personnes ponrraient

De son côté, le médecin constituera pour chaque patient un dos-sier susceptible d'être transmis à un confrère (mais ne comprenant que des données strictement médicales) et devra participer à la réalisation de statistiques médicales après avoir suivi nne formation adaptée. A ce titre, il percevra de l'assurance-maladie une rémunéra-tion forfaitaire égale à deux consultations (180 F).

Ces dispositions, destinées à favoriser la fidélisation d'une par-tie de la clientéle en introduisant un élément de « cantinuité des

Inppement d'une médecine plus soucieuse de prévention. Elles visent aussi à améliorer l'établissement de données épidémiologiques et le bon déroulement de campagnes dans le domaine sanitaire. Toutefnis, si la notion de « continuité des soins » peut permettre de réduire la multiplication de certains actes médicaux superflus, la généralisation du tiers payant est, en revanche, susceptible de stimuler la consommation médicale.

Enfin, en intégrant MG France dans le jeu conventinnnei, cette innovation est de nature à relancer les contrats locaux d'objectifs pour la maîtrise des dépenses de santé, dont le bilan est décevant, Approuvé jeudi par la commission d'assurance-maladie de la CNAMTS, l'avenant sera présenté dans les prochains jours à la FMF (Fédération des médecins de France), scule organisation signataire de la convention, et à MG France. Le conseil d'administratinn de la CNAMTS devrait l'adopter officiellement le 13 mars. J.-M. N.

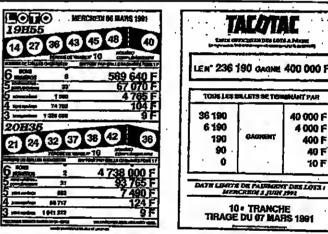
CONSEIL d'Etst. - Le gouvernement a décidé de retirer la demande d'avis qu'il avait formulée anprès du Cnnseil d'Etat au snjet de la candidature de M. Maurice Derlin (FO) à la présidence de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS). Président sortant, M. Declin est en principe atteint par la limite d'âge (soixante-cinq ans), mais il estime qu'il peut se succéder à lui-même lors du renouvellement, fin mars, des organismes de sécurité sociale (le Monde daté 10-11 février). Les pouvoirs publics considérent dorénavant que cette controverse «n'est pas d'actualité» tant qua le nouveau conseil d'administration

40 000 F

400 F

40 F

10 F



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Société Française d'Investissement en France et à l'Étranger

Le conseil d'administration réuni le 13 février 1991 a décidé de convoquer les actionnaires de la SiCAV en assemblée générale mixte le 10 evril 1991 è 15 heures é l'Hotel de Pomereu - Salla du Lustre -67, rue de Lille, 75007 Paris, afin de leur soumettre un projet de modification des statuts prévouest une modification de la contraction des statuts prévouest une modification de la contraction de la contra 57, rue de Lille. 75007 Paris, afin de leur soumettre un projet de modification des statuts prévoyant une modification des règles de valorisation des titres de créances négociables conformément é la recommandation de la COB du 22 juin 1990, et un changement de dénomination sociala. La nouvelle dénomination sociale sera: S.F.i.-C.N.P. assur. Par alleurs, la nouvelle fiche signalétique adoptée par le conseil d'administration prévoit que le ratio de 50 % de valeurs françaisses est abandonné.

françaises est abandonné. Le conseil d'administration réuni le 13 février 1991 e arrêté les Le conseil d'administration réuni le 13 février 1991 e arrêté les Le consail d'administration reuni le 13 février 1991 e arrêté les comptes de l'exercice 1990. La valeur liquidative auditée de l'action SFI etteignail 584,34 francs le 28 décembre 1990, contre 713,52 francs le 29 décembre 1999. En tenant compte du réinvestissement du dividende net, la performance annuelle a été de -15,46 %.

Les revenus distribuables au titre de l'exercice 1990 permettent de proposer à l'assemblée générale de fixer le dividende sulvant:

Origine Montent net	Montent	Personnes physiques		Personne	s morales
	Crédit d'impôt	Montant brut	Crédit d'impôt	Montant brut	
Obligations françaises non indexées	15,95	0,16	16,11	0,15	16,10
Actions françaises	1,98	1,14	3,12	1,07	3,05
Autres revenus	3,16	0,69	3,85	0,67	3,83
TOTAL	21,09	1,99	23,08	1,89	22,98

Sous réserve du vote de l'assemblée générate ordinaire, ce coupon sera détaché le 12 avril 1991 et mis en palement le 15 avril 1991. Compte tenu de ce calendrier, seuls les ordres de rachet recus jusqu'au 11 avril avant midi seront exécutés sur la base de le valeur liquidative coupon inclus.

Siège social: 56, rue de Lille, 75007 Paris Bureaux: 5, avenue de l'Opéra - 75001 Paris - tél.: (33.1) 49.27.63.00

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

M^{me} Tasca dén pour le pub Une vive controverse oppose

M- Catherine Tasca 3 ('cperateur du câble parisies. L'esnaise-Communications. ministre de la communication estime « inacceptable » la vells politique commerciale de cet operateur qui souhaite absodonner la diffusion de la SEPT en SECAM pour ne plus retract mettre la chaîne culturelle qu'en D2 Mac, une nouvelle norms de television. La CSA a ete saisi sa differand. Les 63 000 abontes as their

parisien - sur 488 000 to 12 page pes - sont trutalement devenue jeude mars, les mase d'act son table polemique. Living c. 5559 157 franca par mera, studio ices valent vingt chainer de toler vige. dont la SEPT. Vingi comme sees on SECAM, is notice of the f vision qui equipe feat ta !! français. Mary avec the contact progressive cette and all and an en D2 Mac. Eventous est warrant

a Le prix de vente de l'Harre 'r passe à 6 F. - Le quella et de la muniste l'Humanas vera vera vera à partir de lundi i! mart : 174. nation de l'Humanité L' misses sera reduite derut auf ert e tule plement a defusion - seeps as Dans un article paradans le quotidien. M. R. de Leroy, directeur de . Has a le souligne que cette augment. du prix de vente d'un la constant de const sent les journaux comme Parmi ces difficultes, M. 27.... « les exportations de la service. tiquement supprime e. en Marce, ainsi que /c tions tarifatres, line et et . -

appartements

00' to 2 ..

:J-H MELLS

CAPA CAPANANA

43 43 81

- CLARE

Hauts-d

76 41

Voide

V7407764

prop

PROFEST WA

SAME TREE

TEL BA

VIC RANGE LE

H YE

3º arrd: M' ARTS-ET-MÉTIERS

4º arrdt

PLACE DES VOSGES

48-22-03-90 43-59-98-04, p 22 ILE SAINT-LOUIS

Appl de caractiva imm. XVIII- env 45 --Living avec mettanne + chambre, cus . n d : 46-22-03-60 43-58-98-04, p. 22

5° arrdt RARE

Près Moubert, nout jamais hebité. Anc. imm, XVIII réhabité. Appt heur de gamme. anv. 115 mt, luing 50 mt 4 2 chbres, a d bs. b. d eau. 48-22-03-20 43-69-68-04, p. 22

6º arrdt Bess ped 4 torre, 75 m¹ Sq. 45 m² avec chemines CALME, 2 950 000 f CALME, 2 950 000 f

12° arrdt M. LEDRU-ROLLIN inm. 1891. Sen standing. Sépoir. 1 chère, cues, barra 53 m' + loggie Pose, pork, 57, rue Crozatter Samedi, den 14 h 17 h

16. arrdt **EXCEPTIONNEL**

16: N procho Étolio 6- 4: soloi, mm. anc., mogn.! sprt traje récept. + 4 crisses + 3 s.d.bns + 1 s.d.rsu. 1 de cuis, installée + apride cuis, installée + apride service + per turg. Pro étevé pastiné. 48-22-03-80 43-59-68-04, p. 22

M^{me} Tasca dénonce un « véritable préjudice pour le public » de la chaîne culturelle

Une vive controverse oppose M=• Catherine Tagca à l'opérateur du câble perieien, Lyonneise-Communicetions. Le ministre de le communication estime « inacceptable » la nouvelle politique commerciele de cet opérateur qui souhaite ebandonner la diffusion de la SEPT en SECAM pour ne plus retransmettre la chaîne culturelle qu'en D2 Mac, une nouvelle norme de télévision. Le CSA e été saisi du

Les 63 000 abonnés au câble parisien - sur 488 000 foyers équipės – sont hrutalement devenus, jeudi 7 mars, les otages d'une véritahle polémique. Jusqu'ici, pour 157 francs par mois, ceux-ci recevaient vingt chaînes de télévision, dont la SEPT. Vingt chaînes diffu-sées en SECAM, la norme de télévision qui équipe tous les foyers français. Mais avec l'ouverture progressive cette année de canaux ел D2 Mac, Lyonnaise-Communi-

De prix de vente de l'Hamanité passe à 6 F. - Le quotidien com-muniste l'Humanité sera venda 6 F à partir de lundi 11 mars. La pagi-nation de l'Humanité-Dimanche sera réduite début avril et le supplément «Actualités » suspendu. Dans un artiele paru le 8 mars dans le quotidien, M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, souligne qua cette augmentation du prix de vente d'un franc et ces économies devraient pallier les « graves difficultés » que connaissent les journaux communistes. Parmi ces difficultés, M. Leroy cite « les exportations de journaire pra-tiquement supprimées » en Algérie et en Europe de l'Est, la censure au Maroc, ainsi que « les discriminations tarifaires, fiscales et publici-

cations et sa filiale Paris TV Cable ont décidé de diversifier leur poli-tique commerciale. Et de proposer aux clients trois types d'abonne-

Pour 15 à 25 francs par mois et par logement, un service «Antenne» se substituera aux actuelles antennes hertziennes. Il permettra de recevoir les six chaînes nationales en SECAM, la SEPT en D2 Mae (e'est sa norme de diffusion sur le satellite TDF I) ainsi que deux cananx de promoainsi que deux cananx de promo-tion du câble. Pour 70 à 98 francs, tion du câble. Pour 70 à 98 francs, « Horizon » proposera un service semblable étoffé par buit télévisions étrangères ou thématiques supplémentaires. Enfin, pour 183 francs, « Grand Ecran » offrira en complément les grandes chaînes thématiques du câhle : Paris Première, Canal J. Canal Jimmy, Eurosport, TV Sport, Planète et RTL. Des programmes diffusés en D2 Mac, accessibles grâce au décodeur Visionass, auxquels viendont deur Visiopass, auxquels viendront encore s'ajonter des chaînes payantes en option.

Inacceptable

Aujonrd'hui reçue par tons les abonnés de Paris TV Câhle, la SEPT est victime de cette nouvelle stratégie commerciale. Elle ne pourra plus être regardée que par les clients qui nuront choisi la formule la plus ebère – ou qui auront acbeté leur propre Visiopass comme pour la réception directe par satellite.

« Inacceptable », a estimé jeudi 7 mars le ministre de la communi-cation, qui voit dans cette mesure cation, qui voit dans cette mesure « un véritable préjudice pour le public ». « La SEPT, ajoute Mª Tasca, est une chaîne publique, financée par la redevance. Il est souhaitable d'en assurer l'accès au plus grand nombre. Ce genre de

mesure ne va pas dans ce sens. » « Scandaleux, a renchéri le président du directoire de la SEPT, M. Jérôme CLément. Nous fournissons gratuitement notre programme

même indirectement - aux abonnés reviendrait à un enrichissement sans cause. La disfusion de la SEPT doit se poursnivre en

Inacceptable? Scandaleux? Le président de Lyonnaise-Communications, M. Francis Brun-Bnisson, justifie sa démarche - « principalement commerciale », souligne-t-il -par son souci d'un meilleur service, d'un meilleur rapport qualitéprix. Et rappelle que le choix de diffuser la SEPT en D2 Mac grace au satellite TDF 1 est un choix des pouvoirs publics. Que le gouverne-ment fait de la promotion de la nouvelle norme l'une de ses priorités européennes et que l'action de son entreprise se situe dans la droite ligne de ce combat-là. « // n'appartient pas, ajoute-t-il, à une entreprise privée de fournir à la SEPT les moyens de sa conversion dans une nutre norme que celle qui lui a été volontairement attribuée.»

Enfin, M. Brun-Buisson souligne que 92 % des 1 000 premiers clients sollicités après la mise en place de sa nouvelle politique commereiale ont eboisi le service «Grand Ecran». Celui justement qui s'accompagne de la livraison d'un décodeur Visiopass. «La polémique, assure-t-il, doit être ramenée à sa juste praportion.»

Il reviendra, probahlement, nn Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) d'arbitrer. Saisi par Mª Tusca et M. Clément, le Conseil doit en effet autoriser le nouveau plan de service de Paris TV-Câble, Mais les textes semblent pencher en faveur de Lyonnaise-Communications. Si la réglementation impose la reprise en D2 Mac sur le câbles des chaînes de TDF 1. aucun texte ne permet d'imposer cette diffusion en SECAM.

PIERRE-ANGEL GAY

Une rédactrice en chef d'Antenne 2 s'estime sanctionnée pour la couverture du Golfe

Dominique Pradalié, nommée il a un an rédactrice en chef des journnux du week-end d'Antenne 2, a été nommée le 23 février rédactrice en ehef des flashes et chargée « du projet d'un éventuel journal d'informations pour les jeunes».

Mais la journaliste, par ailleurs déléguée syndicale du Syndicat national des journalistes (SNJ) et membre du bureau national de ce syndicat, estime qu'il s'agit d'une « sanction » qui visc son « attitude dérangeante » dans la converture de la guerre du Golfe, et notam-ment le passage à l'antenne, le week-end des 2 et 3 février, d'nn commentaire de Marcel Trillat contre la censure et d'un entretien avec le philosophe Roger Garaudy. Le SNJ a également protesté jeu 7 mars en indiquant que « Domini-que Pradalié, journaliste depuis vingt ans, est victime d'une sanction en tant que professionnelle, syndicaliste et femme ».

Pour Claude Carré, directeur de l'information d'Antenne 2, « cette mesure ne touche en rien au titre et à la fonction de Dominique Pradalié. Il n'y a eu aucun problème politique ni censure. Il faut simplement que l'édition du week-end travaille diffèremment ». La Société des rédacteurs d'Antenne 2 se refuse à prendre position sur cette nomination, l'nn de ses membres jugeant l'affaire « artificielle ». Les délégnés du personnel CFDT et SNJ d'Antenne 2 vont tontefois évoquer le problème au cours d'une réunion avec la direction, le 13 mars.

U Le journal d'Antenne 2 retransmis en Hongrie. - Après ceux de la BBC et de ZDF, le journal télévisé de 20 henres d'Antenne 2 est retransmis, depuis le 4 mars et pour quelques semaines, en Hon-grie. Sous-titré en bongrois, le journal est diffusé, en léger différé, sur la seconde chaîne du pays.

Jean-Marie Dupont est nommé directeur régional de FR 3 Aquitaine

Notre collaborateur Jean-Marie Dupont, qui a effectué la presque totalité de sa carrière de journaliste au Monde, où il est entré en 1961, avant d'en devenir le directeur de la communication en 1987, a été nomme directeur régional de FR 3

[Licencié ès lettres et diplômé de démographie, Jean-Marie Dupont embrasse, à cinquante-deux ana, une nonvelle carrière, cette fois-ci dans l'audiovisuel et dans une réginn, le l'audiovisuel et dans une réginn, le Bordelais, devenue pour lui une terre d'élection. C'est après avoir été vice-président de l'UNEF en 60-61 qu'il débute dans le journalisme, à la Croix du Nord. Il deviendra ensuite rédacteur à Combat, où il est chargé des rubriques « social » et « éducation ». En 1961, il entre an Monde comme rédacteur chargé de la rubrique université-jeunesse. En 1964, il devient chef adjoint des « informations générales » ouis prend la tête du départerales » puis prend la tête du départe-ment «éducation » avant de diriger le département « social ». En 1975, il est chef adjoint du service économique. En 1978, Jean-Marie Dupont est chargé par Jacques Fauvet, directeur dn Monde, d'une mission sur le

Le groupe Tel-Presse va prendre le contrôle de la totalité du Journal des finances. - Grace à une aogmentation de capital de l'ordre de 150 millions de francs, le groupe Tel-Presse de M. René Tendron va prendre le contrôle de l'hebdoma-daire financier et boursier le Jour-nal des finances. Fondé en 1867 et diffusé à 60 000 exemplaires, ce titre, qui était jusqu'ici actionnaire (5,9 %) de Tel-Presse, continuera à être dirigé par M. Pierre Dome-nech, M. Tendron souhaite développer son groupe et quadrupler

tion de la composition. Une mission dans le droit fil de ses compétences de journaliste et des responsabilités qu'il assume an sein de la Société des rédacteurs, dont il est d'abord viceprésident en 1971 puis président de 1973 à 1977. A ce titre, il présidera pendant quatre ans le conseil de sur veillance de notre journal.

Secrétaire général en 1979, Jean-Marie Duponi est nommé directeur adjoint du Monde en 1982 par le directeur du journal, André Laurens. Chargé de mission auprès d'André Fontaine, lors de l'accession de celui-ci à la direction en 1985, il maugure la fonction de directeur de la communication du Monde en 1987. Une tâche qui n'empêche pas Jean-Marie Dipont de suivre avec alten-tion, au poste d'administrateur, les activhés de l'École supérieure de jour-nalisme de Lille et du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes de Paris, celles du Comité Johnnatsies de rais, celles de Comite d'information pour la presse dans l'enseignement, du Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective ou de la Revue française des finances publiques.]

d'ici à 1995 son chiffre d'affaires en le portnnt à 400 millions de francs. Editenr de lettres financières, du mensuel Epargner, etc., Tel-Presse est actionnaire à 51 % de l'ACP-Communication, seconde agence de presse française. Cette dernière a pour partenaires RFI et le journal Courrier international. Ces accords permettent à l'agence d'utiliser le réseau des correspondants de la radio et les articles de la presse mondiale publiés en francais par l'hebdomadaire,

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

郵酬 RADIO TÉLÉVISION

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde L'IMMOBILIER

apparteme	nts v
3º arrdt	16
M* ARTS-ET-MÉTIERS	ions: réce Gd fiving + Park, irre
Caime, baigné de soleil, en duplex, gd living dible 1 chambre + así, de bains. 48-22-03-80	43-58
43-59-68-04. p. 22	17- PR
4º arrdt	Vue Appt en de 90
PLACE DES VOSGES	1" nives reseption 1 chbrs 4
+ 2 chb., 2 s. d. bns. Perk.	dressing r 2° nives buresu.
43-68-68-04, p. 22	Prestation conviend
Appt de caractère de intri. XVIII. env. 45 m².	couple of PX : 44
tiving svec mezzanine + chambre, cuis., s.d.b. 48-22-03-80	SQUA
43-59-68-04, p. 22	Mª Pierre de
5º arrdt	dble, 3 d sud, 19 82, bd Samedi,
RARE Près Maubert, neuf jemele	
habité. Anc. Imm. XVII	Haut

Appt haut de gamme, v. 115 m², living 50 m² -i chbes, s. d.bs., s. d'seu. 46-22-03-60 43-59-68-04, p. 22 6º arrdt ODÉON. immeuble XVIII^a a Besu pied-à-terre. 75 m². Sél. 45 m² evec cheminée. CALME. 2 1050 000 F. Possibiliré 145 m². Tél. : 47-66-28-70

12• arrdt M. LEDRU-ROLLIN imm. 1951. Ben standing. Séjour, 1 chbre, cuis., beins. 63 m² + koggie. Poes. perk. 67, rue Crozater Samedi, dim. 14 h-17 h 16° arrdt

EXCEPTIONNEL LAULT HURRILL

18° N proche Étolie, 6° éz., soleti, imm. anc., megnif. appt vible nicept. + A chives + 3 s.d.bne + 1 s.d'eeu.

1 gda cuia. installée + appt de service + parking.
Prix éavé justifié.

46-22-03-80

43-69-88-04, p. 22

entes 6° NORB URGENT

Kieber. Rara. bent, env. 100 m². + 2 chb. + 2 s.d.bs. nm. 4 410 000 F. 8-22-03-80 8-88-04, p. 22 7. arrdt OCHE NEUILLY panoranique. lupias, esv. 150 m² + m² de terrasse. su : Entrée, grande

na très koment rait idéalament 10 000 000 F 6-22-03-80 9-58-04, p. 22 ARE MONCEAU VILLIERS

s t. Bosu stand. Liv. chres, 2 beins, culs. 152 m² + service, ad des Batignolles 6, dim. 14 h s 17 h. 92 Hauts-de-Seine

Tél. 47-21-03-86 94 Val-de-Marne) VINCENNES 5' RER Bel immouble rénové. VINCENINES 5 HER Bel Immobile rénové. 1) 4 P. 83 m², 2° étage, sud-est. 1 350 000 F. 2) A rénover, 4° ét. plein sciell, sans vis-à-vis, 63 m². 350 000 F ou presib. 130 m². 1 550 000 F. Vis. samed 30 h 30/12 h 30 97, av. de in République

proprietés

PAGNT-TROPEZ
PAGNETE récente. Liv. 120 m²,
5 chambres, 5 estine de boina.
Logement de gardien. Superi.
400 m². Pisc. 14x6. Pool House.
Jerdin planté, engezonné.
Pedes vie mar.
SAINT-TROPEZ AGENCE
TÉL 94-87-30-31 VAR. RAMATURELE. 800 mphgs.
5 im 3t Toppe. Ter. 2 870 mf.
6 read him. 5 chembes.
6 mag. Feelst hidborismic.
SAINT - TROPEZ AGENCE
TEL. 94-97-30-31 appartements achats

Ouarrier Indies-Bi-Eustache
Edenne-Marcol
Rechorche bei eppt caractèr
120 à 200 m°. Très grand
pièce, fiving + 2 ou 8 chorce
caires encoici. Erg. étové.
CABINET (CESSLEN
43-59-65-04, p. 22 CABINET KESSLER

78, Chemps-Élyades, 8º lacherohe de toute urgeno BEAUX APPTS DE STANDING **EVALUATION GRATUITE** 48-22-03-80 43-59-68-04 posts 22

bureaux Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

SOS ALCOOL FEMME. 25, too de Meenil Paris 18-Perm. de Leure CHARPEN-TER 12, les lands de 14 h à 17 h, réuninn samedil 23 mass à 15 h, Renneig, tél-nous au 40-71-04-70. LES AMIS **DE LA TERRE** (association pour le protec-tion de l'environnement) recherchent de toute urgance

individuelles

VAR. LA GARDE-FREINET 15 km St-Tropez de hameeu. MAISON à rénover 110 m² possibilité + 40 m². possibilité + 40 m², Terr. 14 000 m², Px 650 000 F. 8AINT-TROPEZ AGENCE TÉL. 94-97-30-31 pavillons

O2 AISME
40 min. Eurodisney,
vend PAVILLON 2 P., entr.,
s. de bairs, we, cuisine,
3 ch., séjour, chem., mezz.,
bureau, selfe de jour, gerêge e/terr. pays. 640 m². Prost. gam et comm. 720 000 F. Tél. 1 [16] 23-70-09-49 villas

VAR. GRIMAVO
Villa vue mer. Living dble,
8 chbres. Gerage. Picine.
300 m plege. 2 550 000 F.
9ANT-TROPEZ AGENCE
TEL 94-87-30-31 terrains

SAINT-TROPEZ
TERR, 4932 m², C.O.S. 400 m²
avec P.C. Petiter vur aur bale.
Cancubiers. 3 km ctre St-Tropez.
SAINT-TROPEZ A GENCE.
TEL. 94-97-30-31 Constitution de sociétés t ta services, 43-55-17-50 **ASSOCIATIONS**

> Appel Appel VAINCRE LA SOLITUDE «RECHERCHE & RENCONTRES» s'edrease à rous ceux qui, âgés de 20 à 80 arts, soufrent d'isolement. Entretiens parsonnaisée, activitée d'expréssion en pétits prouses. en petite groupes. Réadaptation à la relation

et stages leur scrivité associative, des locator de 150 à 200 m² à un prix de soutien. 82 b/s, rue des Paupliera 32100 Boulogne. Tét.: [1] 49-10-04-57. ABC DES LANGUES :
cours de langues aur mesure pour
particullars et entreprises, cours
privés, petits groupes, tiliéphone
séence d'eszei graluite.
Tél. : 42-26-05-90.

 Priz de la ligne 49 FTTC (25 signes, lettres ou espaces).
 Joindre une photocopia de déclaration au J.O.
 Chèque libelé à l'ordre du Monde Publiché, adressé au plus terd le mercredi avent 11 heures pour parunon du vendredi daté samedi au Monde Publiché, 8, rue de Monteessuy, 75007 Paris. La subrique Associations pareit tous les vendrades, sous le titre Agends, dons les pages annonces classées.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

ALCATEL CABLE

Le Conseil d'administration s'est réuni le 6 mars 1991 sous la présidence de Monsieur Claude BOVIS pour examiner les résultats de l'exercice 1990 du Groupe ALCATEL CABLE (anciennement LES CABLES DE LYON) qui se présentent comme indiqués dans le tableau

Forte progression du résultat consolidé

du Groupe, auxquels s'ajoute un changement de méthode comptable. En effet, conformément aux pratiques internationales, Alcatel Câble a décidé, à compter de l'exercice 1990, de facturer les contrats à long terme à l'avancement et non plus à la clôture des affaires. Ce changement de méthode a eu pour effet d'accroître le resultat de 98 millions de francs.

Le résultat revenant à Alcatel Câble s'élève à 1.024 millions de francs, en augmentation de 49%. Hors effet du changement de méthode comptable, il s'établit à 926 millions de francs, et le bénéfice par action correspondant, d'un montant de 280 francs, enregistre une progression de 30% d'une année sur l'autre pour un nombre d'actions augmenté de 4 % par suite de la conversion d'obligations et de l'exercice

	Chiffre d'affaires (en millions de francs)	Résultat net de l'ensemble (en millions de francs)	Résultat net Part du Groupe (en millions de francs)	Nombre d'actions
1990	24851	1197	1024	3 302 135
1990*	24516	1099	926	3 302 135
1989	23806	817	686	3 186 555

"Hors effet du changement de méthode de facturation des contrats à long terme

Au cours de l'exercice 1990, le Groupe a obtenu des succès commerciaux importants, parmi lesquels il y a lieu de signaler:

des systèmes de câbles sous-marins de télécommunication en fibres optiques, avec les liaisons Eurafrica (France - Portugal - Maroc), Pacrim (Australie - Guam et Nauvelle-Zélande -Hawai):

• des contrats clês en main de cables haute tension au Qatar et en Egypte; des contrats clés en main de câbles de télécommunication terrestre en Côte d'Ivoire, à Madagascar, en Egypte et au Maroc.

Pour un chiffre d'affaires de 24.851 millions de francs, le résultat consolidé du Groupe s'élève à 1.197 millions de francs, en augmentation de 47% par rapport à celui de 1989. Le taux de marge passe de 3,4 % à 4,8 %. Cet accroissement provient à la fais d'un fort niveau d'activité et d'une amélioration de la rentabilité des sociétés

d'options pour le paiement du dividende

en actions. Le résultat net de la société mère Alcatel Câble s'établit à 629 millions de francs contre 334 millions de francs en 1989. La progression constatée est due aux marges dégagées par la facturation d'importants contrats, à l'augmentation des dividendes recus des filiales ainsi qu'au changement de méthode comptable.

Le Conseil d'administration proposera à l'Assemblée générale des actionnaires, convoquée le 12 juin 1991, de distribuer un dividende de 80 francs par action assorti d'un avoir fiscal de 40 francs. Ce dividende, en progression de 23 % par rapport à celui de l'exercice précédent, représente une distribution globale de 264 millions de francs contre 207 millions de francs en 1989.

Au cours de cette même Assemblée, l'option sera offerte pour le paiement du dividende en actions.

AGENDA

l'école Polytechnique, il était entré dans la société nationale en 1946 comme directeur de l'exploitation. De 1957 è 1978, il e été associà de la Banque d'affaires Lezard Frières. De 1969 à 1971, 9 fot vice-président-directeur général puis président-directeur général de la acciété Ligina Kuhlmann. Pierre Grézel était officier de la Lèglon d'honneur.

Et amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Marie MEYNE-POLL

survenu en soo domieile, le 6 mars 1991, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Les obsèques seront célébrées le 9 mars, à 9 h 30, co l'église de Calca-

L'inhumation aura lieu en la chapelle

- M= Jean Piveteau.

ses enfants, Ses petits-enfants

son épouse, Jean-Luc et Brigitte Piveteau, Cécile Piveteau, Hélène et René Laurenceau,

Et ses orrière-petits-enfants

survenu le 7 mars 1991.

ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean PIVETEAU, membre de l'Institut

La cérémonie religieuse sera célébrée

le loodi II mars, à 16 heures, en l'église de Forges-les-Bains (Essonne).

L'Alliance israélite universelle,

M. Maurice SANANES,

décédé à Casablanca (Maroc), en jan-

vier 1978, qu'il reposera désormais aux côtés de son épouse, née

L'iobumatico aora lieu le jeudi 14 mars 1991, au cimetière parisien de

Rassemhlement à 11 heures, porte

- M= Louis Dubois-Larthomas,

La direction Et le persoonel du groupe de trans-

ports Edouard-Dubois et fils et de la Société castraise de transports et

entrepôts, vous remercient des merques de sym-

pathie que vous leur evez témoignées

président-fondateur du groupe de transports Edouard-Dubois et fils et de la Société castraise

de transports et entrepôts

60260 Lamorlaye. Transports Edouard-Dubois et fils,

9, avenue de la Porte-de-la-Chapelle, 75883 Paris Cedex 18.

dont la présence physique e été enlevée à ses parents,
Anne-Marie et Jean-Marie BARBIER

- ainsi qu'è vous qui l'avez cooque e aimée - le 11 mars 1981.

coros resusciteront en Jésus-Christ

4/145 parvis du Breuil,

92160 Antony.

Elle nous sera rendue puisque les

Soutenances de thèses

- Institut d'études politiques.

174, booleverd Seint-Germain, Paris-6, salle DESS, le mercredi

t3 mars 1991, à 15 beures. Me Dan Ferrand-Bechmann soutiendra sa thèse de doctorat ès lettres sur : « Le phéno-

- Université Paris-V (Sorboone), le

vendredi 15 mars, à 14 h 3D, salle Louis-Liard. Elisabeth Nonnoo : « Mouvements discursifs et modes de

réflexion en commun dans des discus-sions d'adolescents en échec scolaire ».

Anniversaires

son épouse, Mª Christiane Dubois, M. et Mª Patrick Dubois,

ses enfants, Et toute la famille,

lors du décès de

4. Troisième Avenue.

« Le Lys-Chantilly »,

Souvenez-vous de

Remerciements

45, rue La Bruyère, 75009 Paris, informe les familles et amis de

Obsèques

- Lucile Meyne,

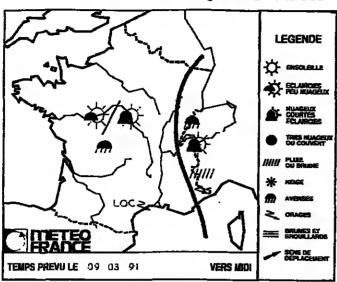
Tous ses parents

a fille, Jeanne Poli,

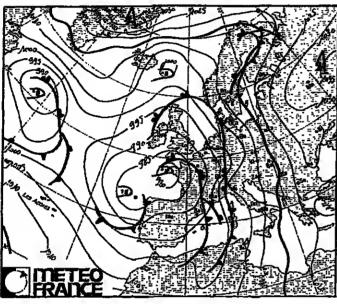
înmiliale.

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le samedi 9 mars Variable avec des averses orageuses dans le Sud



SITUATION LE 8 MARS 1991 A 0 HEURE TU



Olmenche : varieble avec deventage de nuages dens le Sud. - Sur l'Aquitaine et Midi-Pyrénées, le 1empe nécelement brumeux au lever du jour restera nuageux toute la lournée.

Sur RhAng-Alogo et la Provence les nuages seront ebondants et donneront même des précipitations éparses, en particulier sur l'est de ces régions.

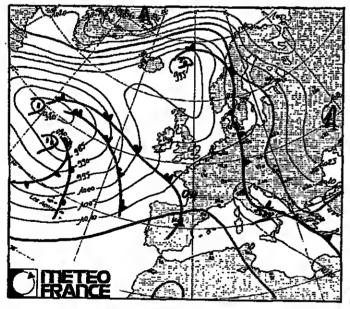
Sur le pourtour méditerranéen et la Corse, passages nuageux et éclaircies elterneront, de nius, des averses se produiront sut les régions côtières. La golfe du Lion souffleront modérément el se renforceront en soirée.

Partout ailleurs, plus au nord, eprès la soleil lere quelques apparitions, toute-fois, des everses sont à craindre du Cotentin eu Nord et à la frontière belge. Les températures matinales e'échelonneront entre 3 degrés et 7 degrés sur la moitié nord, d'est en ouest et 5 degrés à 8 degrés sur la moitié sud.

Les remoératures maximales varierons

d'une façon générale entre 11 degrés et

tramontane el le vent d'ouest dans la PRÉVISIONS POUR LE 10 MARS 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minime et tempo observé Valeurs extrêmes relevées entre le 08-03-91 le D7-03-1991 à 18 heures TU et le 08-03-91 à 6 heures TU							
FRANC AJACCIO	15	TOURS. POINTE. É ALGER. AMSTEE BANGKE BANGKE BARCIN BELIN BEUEL COPENH DAKAR. DELHI. DELHI. DELHIL JEUSAI LIEUSAI LIEUSAI LISBONE	21 33 NC 24 NL 8 JEM 10 E 20	7 9 D D ER P C C N N N D C C C C C C C C C C C C C C	LUXEMB MADRID MARRAR MISCICO. MILAN MONTRÉ MOSCOU. NAIROBI NEW DEL NEW DEL	13	7 C 4 C 9 N 11 B - 6 A - 12 D nc nc 7 D - 1 C - 2
A B brume	C ciel couvert	D cjicl dugagė	N cici nuageus	Orage	P pluie	T tempère	# derge

TU = tamps univaraal, c'aat-à-dire pour le France : heure légale moins 2 haures en été ; heure légala moins 1 heure an hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET DU Monde

- Carole et Robert BARJON-SEBBAG sont heureux d'aenoncer la naissance

CAMILLE.

le t3 février 199t.

10, rue Joseph-Bara, 75006 Paris.

- Pascale OELEULE, Yves LOISEAU, sont très heureux d'anooncer la oais-

Clara, le 24 février t991, à t7 h 10.

t I. rue Surcouf. La Vailée, 18300 Sury-en-Vaux.

Gila et Emmanuel MOSES

le 15 février 1991,

43, rue Delambre, 75014 Paris,

- Nous apprenons la mort de René Lambert marquis de FRONDEVILLE, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance,

Décès

survence le 5 mars 1991, dans sa qua-

De la pari de :

La marquise de Frondeville, née Sabioe de Lanouvelle, son épouse, Renaod et Christioe Weber,

Mbaye et Agnès Diouf, Claire de Frondeville,

ses cofants, Domitille, Rapbeëlle et Aorélie Weber, ses petits-enfants, Et toute la famille,

Les obsèques seroot célébrées le lundi 11 mars, à 10 h 30, eo l'église Salot-Sulpice, chapelle de la Sainteprincipale.

79, boulevard Raspail, 75006 Paris.

- M= Pierre Grézel,

on épouse,

M= Hélène Marty,

M= Michèle Robert,

M= Nicole Grézel,

M. et M™ Jean Grézel, ses enfants. Eric et Claire Gabba?

Laurent et Françoise Marty, Didier Marty et Marie-Anne Guérin, Luc et Natalie Morty, Eticone et Isabelle Marty, Thierry et Brigitte Berthor Aone Robert Erie et Isabelle Robert, Delphioe Grézel,

ses petits-enfants Marion, Methieu, Thomas, Guil-leume, Yanoick, Gaïe, Claire, Elsa, Romain, Thomas, Samuel, ses arrière-petits-eofeots. oot la grande tristesse de faire part du

M. Pierre GRÉZEL ancien élève de l'Ecole polytechnique, officier de la Légion d'honneur,

surveou, le 4 mars 1991, daos sa qua-

La cérémonie religieuse a été célé-brée dans l'iotimité ; ses cendres seront déposées doos le caveau femilial, à Caluire (Rhône).

« Aimez-vous les un les autres. » Jean XV, 12.

Cet avis tient lieu de faire-part.

34, rue Guynemer.

Pierre Delaporte président du conseil d'administration d'Électricité de France, Le conseil d'administration d'Electri-

Jean Bergougnoux, directeur général, Et le personnel d'Electricité de

ont l'immeose regret de faire part du décès, le lundi 4 mars 1991, dans sa

Pierre GRÉZEL ancien directeur général adjoint à la direction générale d'Electricité de France, officier de la Légion d'honneur.

Les Associés de Lazard Frères et ont la profoode tristesse de feire part du décès, survenu à Paris, le 4 mars 1991, de

M. Pierre GRÉZEL. officier de la Légion d'honneur,

qui fut leur associé de 1957 à 1978. INé le 1-décembre 1901 à Tunis, Pierre Grézei upé le poste de directeur général adjoint entre 1954 et 1955. Ancien élève de

PHILATÉLIE

La Journée du timbre

Cent dix villes de France accueilleront simultanément, les samedi 16 et dimanche 17 mars, une exposition philatélique et un bureau de poste temporaire pour la mise en vente anticipée d'un timbre-poste (oblitération sans mention a premier jour »), à l'occasion de la Journée du timbre 1991 organisée par la Fédération des sociétés philatéliques françaises

Le timbre, d'une valeur de 2,50 F, est affecté d'une surtaxe de 0,60 F au profit de la Croix-Rouge et a pour thème, dans la série des « Métiers de la Poste », le tri postal. Mise en vente générale le lundi 18 mars.



format horizontal de An format norizontal de 36 × 22 mm, le timbre est dessiné par Patrick Cambolin et imprimé en béliogravure en feuilles de cinquante, ainsi qu'en carnets de six, dans une autre couleur, vendus 18,60 F. A noter que les philatélistes ont tout intérêt à acheter ce carnet : le financement des meistre de carnet : le financement des meistre de la faction de l'Assertation de l'Assertati cement des projets d'actions de l'As-sociation pour le développement de la philatélie se mesure à l'aune du mon-

tant des surtaxes récupérées par la Croix-Rouge sur ce carnet.

➤ Souvenirs philatéliques : la FSPF édite une carte officielle, une enve-loppe « premier jour », format anglals, ainsi qu'une enveloppe spéciale pour le carnet. La collec-tion complète des cent-dix cartes st des cent-dix enveloppes (avec timbres et oblitérations) : 1 395 F pour chaque série. Localement, trente et une villes émettent ieur propre carte-souvenir (410 F la série). Renseignements, liste des villes, commandes avec régle-ments: SFPF, 7, rue Saint-Lazare, 75009 Parie. Tél.: (1). 42-85-50-25.

Dération « portes ouvertes »:
La Poste organise, le 16 mars, une
journée « portes ouvertes » au
centre du courrier de Paris-Bonvin
qui fête son disdeme anniversaire
(visite guidée, vidéo...). Les piletélistes pourront obtenir sur leurs
ecusopirs les marmase d'indecetion souvenirs les marques d'indexention souvenirs les marques d'indexation des correspondances sur matériel PIM, le flamme non illustrée en service et une griffe spéciale du 10 anniversaire. Navette gratuits entre le Musée de la poste (départs de 9 h 30 à 17 h). Entrée du centre par le 4, rue du Colonel Collonna-d'Omano, Paris 15-.

> Rubrique réglisée per la rédaction du Mondo des philatélist 5, rae Antoine-Bourdelle Tél.: 40-65-29-27

En filigrane

 Nouvel An esiatique. – Le 15 février a marqué le début du Nouvel An esiatique de le chèvre. Avec de nombreux timbres sur ce sujet émie par Taiwan, la Corée du Nord, la Chine populaire, Macao, le Japon...



• Lea Côtee-d'Armor en souscription. - L'univarsité du temps libra des Côtes-d'Armor met en souscription un ouvraga Intitulé la Poste aux chevaux en Côtes-d'Armor, édité par les Prasaes bretonnes, avec una e de Patrick Polvre d'Ar vor. Au sommaire : histoire daa relais en Bretagne et itinéraires ; le mettra da poste (uniforme, davoirs, droits, gages...); le

postillon : les chevaux : la vie du relais : l'arrivée du chemin da fer Va Poste aux chevaux en Côtesd'Armor, 288 pages,format 135 x 210 mm, 120 F port comprie, euprès da l'association Poete aux chevaux 22,37, rue de la Vallée, 22700 Perros-Guirec. Parution en octobre 1991). e Lauriers de la gastrono-

mie. - L'hôtal de ville da Cabourg (Calvados) accuellle une exposition philatélique, les 8. 9 st 10 mara, a l'occasion des Lauriers de la gastronomie, concours culinaire qui a adresse à des journaliates et à des hommas d'affaires, dana le. cadra du Pullman-Grand-Hôtel, manifestation annoncée par une flamme illustrée, en service à la poste de Cabourg du 1ª au 30 mars (thèma dea collections : vigna et vin ; champignons; las affranchiasementa s de 1871., Nepoléon III... laurés, bien aûr. Cérès, premier timbre françaia, déeaze de la terre, des vendanges et des moissons).

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS Samedi 9 mars

Drouot-Richelleu, 14 heures : art africain, tapis d'Orient, instruments scientifiques, affiches et fourtures.

> ILE-DE-FRANCE Samedi 9 mars

Chartres, 14 beures et 20 heures : automobiles, modèles réduits. Corbeil, 14 heures : vins. tableaux modernes. Dreux, 14 heures : photos, vieux papiers. Meaux, 10 b 30 : télégraphie. Versailles (Chevau-légers), 14 h 30 : vins et champagnes.

Dimanche 10 mars L'iole-Adam, 14 heures : tapis d'Orient. La Varenne-Saint-Rilaire, 14 b 30 : tableaux et sculptures moderoes. Nogent-our-Marne, 15 heures : tapis d'Orient. Provins, 14 heures : mobilier, hibelots. Rambonillet, 14 h 30 : tableaux et seulptures modernes. Sceanx, 10 h 30 et 14 h 30 : art, tapis . Sens, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Versailles (Chevau-té-gers), 14 h 15 : céramiques.

PLUS LOIN Samedi 9 mars La Flèche, 14 beures : livres. Marseille (Prado), 14 b 30 : mobilier, tableaux. Nantes, 14 b 30 :

Arles, 14 beares : mobilier; objets d'art. Bayeux, 14 beures mobilier, tableaux. Biois, 14 h 15 mobilier, objets d'art. Calais, 14 b 30 tableaux modernes. Evreux, 14 h 30 : cartes postales, timbres. Granville, 14 b 30 : marine, sciences. Honflenr, 14 heures: mobilier, ohjets d'art. La grand-combe, 14 b 15 : mobilier, tahleaux. Marseille (Prado), 15 heures : art d'Orient, archéolo-gie. Nancy, 14 beures : régionalisme lorrais. Reims, 14 b 30 :

FOIRES ET SALONS

tableaux modernes, mobilier. Orléans, 14 beures : timbres. Víchy, 14 heures : livres. Dimanche 10 mars

archéologie. Rochefort, 14 h 30 : mobilier, tableaux. Rocen, 14 h 15 : mobilier, objets d'art. Seisson, 14 b 30 : mobilier,

Chatou, Le Bourget, Masstricht (Hollande).



DU 8 AU 17 MARS 1991 FOIRE NATIONALE A LA BROCANTE

ILE DE CHATOU PRES DE PARIS. ACCES DIRECT R.E.R. CHATOU

TOUS LES JOURS DE 10 H À 18 H

ORGANISEE PAR LE SYNDICAT NATIONAL DU COMMERCE DE L'ANTIQUITE ET DE L'OCCASION.

TEL. : 47 70 88 78



Les programmes complete de 19

RADIO-TÉLÉVISION

TF 1 20.50 Variétés : Tous à la Une 22.50 ➤ Magazine Grands reportages Lon temporary de figure de destructions de la constant de la const

Marc La Rocce 23.50 Magazino Spécial sport.

Furband a Ber I. 0.40 Au trot. 0.45 Journal Méteo et Bourse

20.50 Divertissement . Coup de solci Coup de soies

§ l'Olympia

On Gay Factor (Catal) for the
nam of Social

Special de georgia de la

Africa de Entre també parament

Africa de Entre també parament

Africa de Consortant

22.10 Magazine : Caracteres Higher Company Courses and Marine Street ANGROUS TRANSPORT OF TRANSPORTS AND STREET, THE PROPERTY OF TH Acceptant of the test was Delta from the testime of the

Francisco Later 23.30 Journal of Motors 23.55 Cinema Trains etroitement surveilles. >=

(1) Order de la company de la Various and

FR 3 20.35 Magazina Thaiussa. Tappers on their Languages on their more states, in

 \tilde{I} for C * O_{C} 21.35 Feuilleton Les survivants du Gelieth. 22.30 Journal of Meteo

22.50 Traverses

TF 1

13.15 Magazino : Reportações Marketon by the 13.50 La Une est sign s

13.55 Feuilietca Salut los harteres

16.00 Série : Talkie walkie 17.25 Divertissement Mondo dinge 17.55 Magazine

18.25 Jeu : Une familie en se 18.55 Série : Marc et Sachue 19.20 Jeu: La roue de la terrouse

19.50 Tirago du Lata 20.00 Journal, Tapis vert. Météo et Loto 20.55 Variátes :

Sébastion c'est fou ! 22.45 Magazino : Ushusia. 23.50 Magazino :

Formula sport. 0.40 Au trot. 0.45 Journal et Météc.

13.40 Magazino : Objectif économia.

14.15 Magazino : Animalia Auraient-4s 15.10 Magazine : Sport passion. Basket-ball championnal As

France (Gravelings Choles) 16.55 Club sandwich. 17.55 Jeu : La chevalier du labyrinthe (mc?') 18.25 Flash d'informations. 18.30 Série : L'apport.

18.50 INC. 18.55 Feuilleton : La valise en carton 20.00 Journal et Météo. 20.50 Soirée spéciale : La seizième nuit

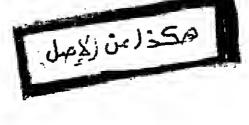
des Césars. 23.10 Journal et Météo. 23.35 Série : Médecins de nuit.

0.30 Flash d'Informations. FR 3

14.00 Magazine : Rencontres. — De 15.00 à 19.00 La Sept —— 19.00 Le 19-20 de l'informa-tion. De 19.12 à 19.30, se journal de la région. - De 20.00 à 0.00 La Sept -0.00 Série : Lola 0.30 Magazine :

L'heure du golf. CANAL PLUS 13.30 Téléfilm:

La femme des autres. 15.00 Documentaire :



AGENDA

RADIO-TÉLÉVISION

Aug 1

Section 1 (**3**6/81) = 1

MILL

Bus 15

排料 4.33

10 Met 1 2 1 1 1 1

ta time '

0.00 Série : Lola

0.30 Magazine : L'heure du golf.

14.00 Magazine : Rencontres.

14.00 magazine : rencontres. Femmes.
— De 15.00 à 19.00 La Sept—
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, le
journai de la région.

De 20.00 à 0.00 La Sept---

et quelques autres.

CANAL PLUS

13.30 Téléfilm : La femme des autres. 15.00 Documentaire :

Les programmas complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ;

Des programmas complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ;

Des programmas complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ;

Des programmas complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ;

	Ţ	Vendredi 8 mars		<u>Dir</u>
	TF 1		22.35 Magazine : Vénus.	TF 1
20.50 22.50	Veriétés : Tous à la Une. ▶ Magazine :	Le Lettonie entre mémoire et outif. 2. 1939-1989. 23.45 Magazine : Milla Bravo.	23.05 Magazine : La 6- dimension.	11.25 Magazine : Auto-moto. 12.00 Jeu : Tournez manège.
	Grands reportages. Les femmes de Fleury, de Jean-Michel Carré et Jean-	0.40 Musique : Carnet de notes.	23.35 Capital. 23.45 Six minutes d'Informa- tions.	12.53 Météo, Trafic infos
23.50	Marc La Rocca. Megazine: Spécial sport.	20.30 Téléfilm :	23.50 Musique : Live. Lucky Dube. au 14 Festival d'Angoulême.	13.20 Série : Hooker. 14.15 Série : Rick Hunter, Inspecteur choc.
	Funboard à Bercy. Au trot.	A tous les coups on meurt. Les jeux de rôles et leurs	0.30 Musique : Soulevard des clips.	15.10 Série : 16 Agence tous risques. 19 16.05 Divertissement :
0.45	Journal, Météo et Bourse.	conséquences parfois tra- giques.	2.00 Rediffusions.	Vidéo gag. 16.30 Disney parade. 17.55 Magazine : Téléfoot.
20.50	A 2 Divertissement:	22.05 Documentaire: Depardieu vigneron. La vigne, l'autre passion du comédien.	21.00 Tëléfilm : La valse de meriage.	18.50 Loto sportif. 19.05 Magazine : 7 sur 7.
	à l'Olympia. De Guy Bedos, Michel Bouje-	22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Presidio,	22.00 Court métrage : Trois nuits.	20.00 Journal, Météo 2 et Tepie vert. 2
	nah et Smaln. Speciacle enregistré le 4 février. Emotions garanties.	base militaire. San-Francisco. = Film américain de Peter	22.15 Documentaire : Enfance. 23.00 Documentaire : Manu Dibango, silences.	Consider
22.10	Magazine : Caractères. Histoires de femmes. Invités : Georges Duby et	Hyans (1988). 0.35 Cinéme : Le bal du gouverneur.	FRANCE-CULTURE	Ce soir,
	Michelle Perrot (l'Histoire des femmes), Noëlle Loriot (Irène Joliot-Curie), Ana Novac (les	Film français de Marie-France Pisier (1989). 2.10 Cinéma : Les Vikings	20.30 Radio-erchives. Le prin- cesse et le magnétophone.	après le
	Accidents de l'âme), Assia Djeber (Loin de Médine – les Femmes d'Ismael).	attaquent. = = Film italo-français de Glu- seppe Vari (1962).	21.30 Musique : 8lack end blue. Solai par Solai.	premier spot
	Journal et Météo. Cinéma : Trains étroitement	LA 5	22.40 Les nuits magnétiques. Flatures. 0.05 Du jour eu lendemain.	Lancia Dedra,
	surveillés. • Film tchèque de Jiri Menzel (1966). Avec Vaclav Necker.	20.45 Feuilleton : Le parrain. 22.35 Série :	0,50 Musique : Coda. Rock en RDA.	vous allez rester
	Jitka Bendova, Vladimir Valenta (v.o.).	L'inspecteur Derrick. 23,35 Série : Hitchcock présents.	FRANCE-MUSIQUE	sous le choc.
	FR 3	0.00. Journel de minuit.	20.30 Concert (donné le 1 mars à Paris) : Symphonie funèbre et triomphale op. 15, Te Deur	20 EQ Cinfra : Tootsia
20,35	Magazine : Thalassa. Taupes en cale.	0.25 Corsaires et flibustiers. M G	chosur et orchestre op. 22	Film américain de Sydney Pollack (1982).
21.3	La pêche au requin-taupe. à l'île d'Yeu. 5 Feuilleton :	20.35 Téléfilm :	Chosur et l'Orchestre philiter monique de Radio-France dir, John Nelson; sol.; Tho	Ciné dimanche.
22.26	Les survivants du Goliath. O Journal et Météo.	La malédiction du loup-garou. 22,10 Série : Vic Danleis,	mas Moser, ténor. 23.07 Poussières d'étoiles. Pin Ups ; Poissons d'or.	1 (autor /1967)
) Traverses.	Samedi 9 mars	Ope, I dissolated	0.45 Musique : Soirée Mozart.
13.5 13.5 16.0 17.2 17.1 18.1 19.2 20. 20. 22. 23. 0.0	TF 1 5 Magazine : Reportages. Malaise au lycée, de John- Paul Lepers. 50 La Une est à vous. (et à 14.30, 17.05). 55 Feuilleton : Salut les homards 1 50 Série : Telkie-walkie. 50 Divertissement : Mondo dingo. 55 Magazine : Trente millions d'amis. 50 Jeu : Une famille en or. 55 Série : Marc et Sophie. 50 Jeu : La roue de la fortune. 50 Jeu : La roue de la fortune. 50 Journal, Tapis vert, Météo et Loto. 55 Variétés : Sébastien c'est fou I 50 Magazine : Formule sport. 50 Magazine : Journal et Météo. 51 Magazine : Animalia. 52 Au trot. 53 Magazine : Animalia. 54 Magazine : Animalia. 55 Magazine : Animalia. 56 Magazine : Sport passion. 56 Basket-ball : championnat France (Gravetines-Cholet). 56 Jeu : La championnat France (Gravetines-Cholet). 57 Jeu : La championnat France (Gravetines-Cholet). 57 Jeu : La championnat France (Gravetines-Cholet).	16.05 Sene: Les inventions de la vie. Lécele des prédateurs. 16.35 Jeu : V.O. 17.05 Les superstars du catch. En clair jusqu'à 20.30— 18.00 Dessins animés: Décode pas Bunny. 19.05 Dessin enimé: Les Gimpson. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. 20.30 Téléfilm: La dernier mensonge. La meurtrier est un juge. metrasse mène l'enqués. 22.00 Les Nuls l'émission. Invité : Enrico Macias. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Lady Beware. Film américain de Kard Arthur (1997). Avec Dia Lene. Michael Woods, Cort Smith. 0.45 Cinéme : Colors. Film américain de Deni Hopper (1988). Avec Se Pann, Robert Duvall (v.c.). 2.40 Cinéma : La chasse eux platsirs. Film américain, classé X. LA 5 13.35 Série :	20.35 Islemmy Patients quand tout e commence Un malchanceux se reconvent it dans le pétrole. 23.00 Téléfilm : Calibre 38. Une arme passe de main main. 0.15 Six minutes d'informations. 0.20 Musique : Rapline. 0.50 Musique : Rapline. 2.00 Rediffusions. LA SEPT 12.30 Documentaire : La Renaissance. 13.25 Téléfilm : La valse de mariage. 14.20 Court métrage : Trois nuits. 15.00 Dynamo. 15.30 Documentaire : Enfance18.00 Documentaire : En attendant Harry. 17.00 Anicroches. 18.00 Mégemix. 19.00 Documentaire : Musiques noires. 20.00 Le dessous des cartes.	13.00 Journal et Météo. 15.00 Série : Mac Gyver. 16.40 Série : Euroflics. 17.35 Documentaire : L'odyssée sous-manne de l'équipe Cousteau. Hippo! Hippo! 18.26 Flash d'informations. 18.30 Magazine : Stade 2. Besket-bell : Athlétisme ; Football : Rugby ; Les résultats de la semaine ; Escrime ; Cycisme. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo. La VOITUTE QUI VOUS fait regretter d'avoir déjà une voiture. DEDRA 2000 TURBO LA NOUVELLE LANCIA 20.50 Série : Renseignements généraux.
		L'homma de l'Addition	Histoire perallèle.	22.15 Magazine :
17	o as sleep d'informatione.	15.30 Lae courses en un	Manu Dibando.	23.30 Journal at Meteo.
17 18 18	8.25 Flash d'informatione. 8.30 Série : L'appart. 8.50 INC.	d'Evry.	Documentaire : Manu Dibango, silences. 22.05 Soir 3.	23.30 Journal et Météo. 23.55 Série : Le saint. FR 3
17 18 18 18	8.25 Flash d'Informatione. 8.30 Série : L'appart. 8.50 INC. 8.55 Feuilleton : La valise en carton. 0.00 Journel et Météo.	15.30 Lae courses en diversité d'Evry. 15.45 Série : Galactica. 16.30 Série : Superidd. 17.15 Série : Riptide. 18.00 Magazine : Intégral.	Documentaire: Manu Dibango, silences. 22.05 Soir 3. 22.20 Soirée spéciale Manu Dibango.	FR 3 12.00 Flesh d'informations.
17 18 18 18 18 20 2	8.25 Flash d'informatione. 8.30 Série : L'appart. 8.50 INC. 8.55 Feuilleton : La valise en carton. 0.00 Journal et Météo. 0.50 Soirée spéciale : La seizième nuit	15.30 Lae courses en diverse d'Evry. 15.45 Série : Galactice. 16.30 Série : Superidd. 17.15 Série : Riptide. 18.00 Magazine : Intégral. 18.30 Gérie : Happy days. 19.00 Série : L'enfer du dev. 20.00 Journal.	Documentaire Manu Dibango, silences. 22.05 Soir 3. 22.20 Soirée spéciale Manu Dibango. FRANCE-CULTUR	FR 3 12.00 Flesh d'Informations. 12.05 Télévision régionele. Audience TV 6
17 11 11 12 2 2 2	8.25 Flash d'Informatione. 8.30 Série : L'appart. 8.50 INC. 8.55 Feuilleton : Le valise en carton. 0.00 Journel et Météo. 0.50 Soirée spéciale : Le saizième nuit	15.30 Lae courses en diverses	Documentaire: Manu Dibango, silences. 22.05 Soir 3. 22.20 Soirée spéciale Manu Dibango. FRANCE-CULTUR 20.30 Photo-portrait. Manu Dibango. Troche, Inspectaur guides Besux-Arts. 20.45 Dramatiques. Mar	E 12.00 Flesh d'Informations. 12.05 Télévision régionele. Audience TV (Audience instantanée, France entière k et Jeff- ilolen- ilolen- ilolen- ilolen- ilolen- ilolen- ilolen- ilolen-

0.20 Journal de minuit. 1.00 Il me faut 1 million

(rediff.)

13.25 Série : Madame est servie (rediff.). 13.55 Série :

14.45 Série : Laramie. 15.35 Série : Les esplons.

L'homme invisible.

Poursuite sans pitié. Une autoroute mai fréquen-

Jean Fougère.

22.35 Musique: Opus. Hommege à Serge Gainsbourg.

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 Opéra (en direct du Metro-politan Opera de New-York): Le chevalier à le rose, opéra en trois ectes de R. Strauss, per le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New-York, dir. Jiri

0.05 Poussières d'étoiles.

A CONTRACT OF STATE O

Dimanche 10 mar	<u>S</u>
12.45 Journal.	;

22.15 Magazine:
L'équipe du dimanche.
Footbell; L'événement
(9oxe: Cook-Winterstein);
Basket-ball américain.

Erreur de jeunesse. == Film français de Radovan Tadic (1989).

1.00 Cinéma :

LA 5

15.30 Les courses

11.55 Série : Buck Rogers.

en direct d'Auteuil. 15.50 Dessin enimé : Denis le mallce.

16.00 Série : Lou Grant. 18.50 Dessin animé : Denis la Malice. 17.05 Série : Bergerac.

18.10 Série : Le loi de Los Angeles. 19.00 Série : L'enfer du devoir.

19.00 Série : L'emer du devoir.
20.00 Journal.
20.40 Journal des courses.
20.45 Divertissement :
Coluche, Le Luron,
est-ce bien reisonnable?
Sketches.
21.45 Magazine : Le club F 1.
Grand Prix de formule 1 à

Sport 6 première.

0.00 Journal de minuit.

LA 6

11.50 Magazine :

12.45 Journel. 13.20 Série : Wonder woman. 15.00 Série : Arnold et Willy.

manche iv mars	<u>, </u>
	11.55 Infoconsommation.
12.45 Journal.	11.55 imoconsorutiacom
12 00 Megazine:	12.00 Informations:
D'un Salon à l'eutre. En direct du Salon agricole de	M6 express.
En direct du Salon agricole de	12.05 Série : Murphy Brown.
la corte de Versailles à Pans.	12.30 Série :
13.30 Magazine : Musicales.	Ma sorciàre bien-elmée.
14.30 Expression directe.	13.00 Série : Aline et Cathy.
4.4 EO Magazina :	13.25 Série :
Sports 3 dimanche.	Medame est servie
Cyclisme : Athlétisme : Escrime, Super fundoor.	(rediff.).
Escrime, Super rundou.	13.55 Série : La famille Ramdam.
18.30 Dessin enimé : Babar.	
19.00 Le 19-20	14.20 Téléfilm :
de l'information. De 19.12 à 19.30, Mag-cité.	Jayne Mansfield. Le roman d'une vie.
De 19.12 a 19.50, may ditt	15.55 Série : L'ami des bêtes.
20.05 Série : Benny Hîll.	15.55 Sene : L'aim des Detes.
20.35 Soirée spéciale :	16.45 Serie : Roseanne.
Tino Rossi.	17.10 Série : L'eventurier.
22.00 Magazine : Le divan. Invité : Maurice Béjert.	17.40 Série : L'homme de ler.
invite : Matrice soluti.	10 20 Chria :
22.20 Journal et Météo.	l as mutes du parecis.
22.40 Cinéma : La chasse à l'homme	40 25 Monozine : Culture Dub.
La chasse a monnile	19.54 Six minutes d'informe-
(Man hunt).	tions.
(1941) (v.o.).	20.00 Série :
0.20 Musique:	Madame est servie.
Carnet de notes.	20 20 Magazine : Sport 8.
	20.35 Téléfilm : Un sacré bout
CANAL PLUS	do forme
	Dans l'ermée pour seuver
10.50 Cinéme : Presidio,	son foyer
hase militaire,	22.15 M6 express.
San-Francisco.	22.20 Capital.
Film eméricain de Peter	22 SE Cinéma :
Hyams (1988).	La femme pervertie. Film italien de Joe D'Amato
En clair jusqu'à 14.00	Film italien de Joe D'Amato
En clair judge at the	14004)
12.30 Flash d'informations.	0.10 Six minutes d'informa-
12.35 Magazine : Mon zénith à	tions.
moi, Invité : Roger Hanin.	0.15 Magazine : Sport 6.
13.30 Magazine : Rapido.	0.25 Musique :
14 00 Sária : Nick Mencuso.	Boulevard des clips.
les dossiers secrets	2.00 Rediffusions.
du F81.	2.00 1150111051511
44 AE Sport / Rughy.	
August de finale du challenge	LA SEPT
Vune-th-Menoir : Racing Club	
de France - Stade toulou-	14.30 Portrait
sain, en direct.	d,Eqword Jenes
18.40 Dessin enimé :	15.30 Documentaire :
Les Simpson.	Vovane en Amenque
17.05 Les Nuls	eur un cheval emprunte.
l'émission (rediff.).	16.30 Téléfilm : L'homme idéa
18.00 Cinéma : Les aventures	pour une mission
de Chatran.	délicate.

de France - Stade toulou- sain, en direct.	d'Edmond Jebès.
18.40 Dessin enimé :	15 30 Documentaire :
Les Simpson.	Vovane en Amérique
17.05 Les Nuls	chava amprime.
l'Amission trediff.).	16.30 Téléfilm : L'homme idéal
18.00 Cinéma : Les aventures	pour une mission
de Chatran.	délicate.
Film Japonais de Masenori	18,10 Documentaire :
Hata et Kon Ichikewe (1986).	Il ne suffit pas
En clair jusqu'à 20.40	que Dieu
19.15 Flash d'informations.	soit avec les pauvres.
19.25 Dessins animés :	19.25 Images.
Ce cartoon.	19.35 Documentaire :
20.30 Dis Jérôme?	Allegro Barbaro, de Beis Bartok.
20 25 Magazinė :	20.00 ici bat la vie.
L'équips du dimanche.	20.30 Cinème :
20.40 Cinéma :	La mer cruelle.
La Paula les Pins	Film koweitien de Khaled Sid-
Film français de Diane Kurys	dik (1974).
(1999). 22.10 Flash d'informations.	22.10 Court-métrage :
22.10 Flash u montacono	La transe.
22.15 Magazine:	na ao b Cinéme :

22,30 ▶ Cinéme : Reporters. *******Film français de Raymond Depardon (1980).

FRANCE-CULTURE 20.30 Ateller de création radiophonique. Andrew and Adélaide (South Australia). 22.35 Musique : La concert.
L'orchestre national de jazz
et Michel Portal.

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 4 et 5 septembre 1930, lors du Featival de Serlin): Camate pour chœur d'hommee et orcheetre, de Stravinsky; Poème lyrique pour solistes, chœur de femmes et orchestre, de Debussy; Symphonie re 1 en ut mineur op. 66, de Brahms, per le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbedo. 23.05 Poussièree d'étoilee. Chants de femmes en Tuni-

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du «Monde».

Audience TV d	u 7 mars 1991
diance instantanée. France entière	1 point = 202 000 foyers

Au Audience insta	dience TV (iu 7 mars 1 point = 202	5 1991 2000 foyers		Le Monde	SOFRE	NIELSEN
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	м 5
	(en %)	Loto sportif	McGyver 13.6	Journ. rég. 20,2	Sande ann. 2,3	3,0	Petito maison 3,4
19 h 22	87.6	Rous lortune	McGyver 15,3	19-20 13,6	Nulle part 3,5	K 2000	Peute maison 3.8
19h45	63,7	Journal 28.5	Edition 18.3	La cisase e.3	Nulle part 4,6	Journal 5,2	M— est servie 5.0
20 h 16	70,1	Tapis vert	Pub 17.7	Oix hom	flace champ.	Pub 5.1	Rhades 6,4
20 h 55	71,5		Preuve amour	Tex Avery 7,0	Flash 1,2	Trahison 8,4	Rhodes 6.0
22 h 8	39.5		Preuve amour	Şoir 3 5.9	L'amour 0,6	Reporters 3,0	Des nains 2,6

MARCHÉS FINANCIERS

Lors d'un colloque sur la communication des sociétés cotées

Le CNPF propose de dépoussiérer l'information financière

sur le thème de l'information financière des sociétés cotées, le Conseil national du patronat francais (CNPF) propose de « dépoussièrer » la reglementation existante et de tenir compte des demandes nouvelles en matière d'information

Dans un rapport publié jeudi 7 mars à l'occasion d'un colloque sur la communication financière des sociétés cotées, le CNPF constate que l'information finan-cière, dont l'influence est croissante sur la gestion de l'entreprise, ne peut pas être improvisée. Cette information demande «qu'une réelle concertotion puisse s'instaurer entre les autorités qui édictent les regles (Commission des operations de Bourse, par exemple) et les entre-

Le CNPF préconise en premier lieu d'accroître la pertinence des comptes sociaux des entreprises grace au maintien d'un jeu unique de comptes, à uoe orientation plus écocomique que fiscale de ces droit comptable. L'organisation patronale estime, d'autre part, que les entreprises devraient donner des informations sur leur degré d'exposition aux risques des marchés (MATIF, etc.), en precisant les objectifs, les types de risques qu'elles gèreot et leur politique en matière de couverture des risques.

Le CNPF, ayant coostaté des dys-fonctionnemeots du BALO (Bulletin des annonces légales obligatoires), propose de transférer la responsabi-lité des publications obligatoires des entreprises à uo organisme mieux adapté aux besoins du marché, citant par exemple la Société des bourses françaises.

Une fois les comptes consolidés disponibles au selo de l'eotreprise, le CNPF préconise de les publier le plus rapidement possible, « assez tôt au cours du premier trimestre ». Il est également favorable au développement d'uoe réflexioo commune en matière de déontologie

En s'alliant avec le britannique Eagle Star

L'AFER affirme son indépendance à l'égard de Victoire

retraile (AFER), présidée par M. Gérard Atbias, va associer la compagnie britannique Eagle Star International à la gestion des nouveaux foods qui seroot collectés en France. Jusqu'à présent, les 30 milliards de fraocs d'épargne collectés par l'AFER (7 milliards en 1990) étaieot gérés par le seul groupe Vic-toire. Cette association avec un assurent britaooique permet de couper court aux vives discussions qui ont eu lieu l'été dernler à propos de la marge de solvabilité. Cette règle technique impose aux assureurs de conserver en fonds propres 4 % au moins de l'épargne gérée. L'Union des assurances de Paris (UAP), actionoaire de Victoire, avait estimé voici un an que

L'Association française d'épargne la marge à constituer sur les nouveaux flux d'épargne pouvait aisément être prélevée sur les bénéfices des adhérents de l'AFER.

> Tous les coossits étant aplaois aujourd'bui, M. Athias prend toute-fois son indépendance. Sous réserve d'uoe approbation par l'assemblée générale de l'AFER en juin, cet accord de coassurance eotrera eo vigueur cette anoée. Un nouveau produit sera aussi mis au point pour être diffusé en Grande-Bretagne et dans d'autres pays d'Eu-rope. M. Athias laisse entendre que des cootacts oot été noués avec d'autres grands de l'assurance européenne, qui pourraieot aboutir à

EDF restructure 25 milliards de francs de dette obligataire

d'échange sur dix-neuf de ses emprunts obligataires. Les détenteurs 27 mars 1991. de certaines obligations, emises entre 1977 et 1990, pourront les échanger contre de nouvelles obligations d'un emprunt unique, dont EDF s'engage à assurer la tenue sur le marché et la liquidité. Le montant global de l'échange s'élève à 25,5 milliards de francs. EDF s'est associée à un certain nombre d'établissements bancaires. dont le chef de file sera la Caisse des dépôts et consignations, dans le but

Electricité de France (EDF) d'assurer la gestion au jour le jour de s'appréte à lancer une offre publique ce nouvel emprunt. L'OPE sera lancéc le 11 mars et prendra fin le

en francs qu'en devises, s'élevait à la fin 1990 à 226,1 milliards de francs. En 1990, EDF a emprunté 11 milliards de francs hors opérations de refinancement de sa dette et a remboursé par anticipation ou racheté en Bourse des emprunts à taux élevés, pour un montant total de 8,5 mil-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPTOIR **DES ENTREPRENEURS** <u>Privatisation de la depfa bank</u>

ENTRÉE DU COMPTOIR DES ENTREPRENEURS DANS LE CAPITAL

La DEPFA BANK, premier établissement de crédit bypothécaire allemand avec un concours de crédits d'eoviron 65 milliards de DM à la fin 1990 - soit 225 milliards de fraocs - a lancé, le luodi 4 mars 1991, le processus de sa privatisation.

Le principe retenu est le suivaot :

tration du Comptoir des Eotrepreoeurs.

- tes aociens actioooaires, principalement l'État fédérat allemand, conservent 13,5 % du capital; - la vente au public, sous l'égide d'un consortium bancaire, doot

la Deutsche Baok est le chef de file, concerne 46,5 % du capital; - enfin, un bloc représentant 40 % du capital de la DEPFA BANK est acquis par une structure DEPFA-HOLDING, qui consolide elle-mèroe les parts détenues par trois sous-holdiogs. Ces trois sous-holdings oot été constituées par des parteoaires de la DEPFA BANK, plusieurs compagnies d'assurances et banques privées alleroandes, ainsi que le Comptoir des Entrepreneurs, seule banque étrangère à participer à cette privatisation. Le Comptoir des Entrepreneurs détiendra 32 % de la sous-holding dans laquelle il est présent oux côtés de différentes banques privées alleroandes. Le président du Comptoir des Entrepreneurs, Jean-Jacques PIETTE, se verra offrir un poste au conseil de surveillance de la maison mère ; de la même maoière, le présideot du directoire de la DEPFA BANK, le docteur Thilo KOPFLER, siègera au Conseil d'adminis-

La DEPFA BANK, qui est déjà présente dans l'ex-Altemagne de l'Est au travers de einq agences oouvelles, entend donner à ses activités une dimension européenne dans le cadre d'une stratégie de partenariat en harmonie avec celle développée par le Comptoir des Entrepreneurs. C'est ainsi que les deux établissements sont entrés, chacuo pour 10 %, au capital d'une société foneière italienne, filiale de la Banque Populaire de Novara.

NEW-YORK, 7 mars **↓**

Après avoir, deux jours duram, tenté sans suceès de franchir la barre des 3 000 points, la Bourse de New-York a choisi jeudi de camper sur ses positions pour refaire ses forces. La tendance a été en conséquence irrégulière. Aucure incursion n'a été faire en séance de l'eurre côré de le muraille interdite et, à la clôture, l'indice Dow Jones des industrielles, un instant tombé et. à la ciònire, l'indice Dow Jones des industrielles, un instant tombé à 2 948,51, puis remonté un peu plus tard à 2 939,51, n'inscrivait à 2 993,38, soit à 9,91 points en dessous de son niveau précédent. Le blan général e été comparable à ce résuitat. Sur 2 034 valeurs traitées. 841 ont heissé, 738 ont monté et 455 n'ont pas varié.

monté et 455 n'ont pas varié.

Selon les spécielistes, le marché essale de prendire un peu da recul pour mieux sauter. Surtout, beau-coup attendem la publication des dernières statistiques sur l'emploi en février pour tenter d'y voir un peu plus clair, nu moins sur un plan social. O'après les premières estimations, le taux de chômete pour-rait momer à 8,3 % (6,2 % pour janvier). Parallèlemant, 100 000 emplois pourraient disperaître. En attendent, rémoin de la baisse de pression : l'activité e écheusement diminué. Elle e seulement porté sur l'échange de 197,06 millions de titres contre 262,29 la veille.

VALEURS	Cours de 5 mars	Cours de 7 mars
Alcoe	68 7/8	67 3/4 33 3/8
ATT	34 1/8 50 1/2	53 3/8 50 1/4
Diese Machenin Bank	15 1/4	15
De Pout de Namours	39 3/4	38 3/4
estmen Kodek	45 7/8	46 1/2
	54 7/8	55 1/4
Ford	34 1/4	34 1/8
Seneral Buctric	68 J/2	B9 1/9
Seneral Motors	40 1/2	39 5/8
Soodyeer	23 6/8	24
BM	123	132 3/8 57 1/4
Mobil Cil	67 3/8 63 1/2	63 7/8
128r	106 3/8	107 14
chlemberger	63 1/4	B4 1/4
(emaco	85 17	B5 1/4
IAL Corp. ex-Affects	148	148 1/2
krion Carbide	19 7/8	18 3/4
SX	31 1/8	30.3/4
Westinghouse	30 1/8	30
Corne Corn	59	58

LONDRES, 7 mars

Baisse après l'euphorie

Baisse après l'euphorie

Après l'euphorie de la veille, ler
valeurs ont enregistré des pertee
jeudi eu Stock Exchanga, dues
aux prises de bénéficee et à l'ebsence de nette direction de Well
Street. L'Indice Footsie des cant
grandes valeurs a évolué en dents
de scia pour clôturer à son niveau
le plus bae de la séance en perdant 22,2 pointe 10,9 %), à
2 437,7 eur un merché actif. Le
volume des échangas e atteint
866,8 millions de titree contre
1 D42,9 millions la veille. Les
fonds d'Etet ont progressé de
près d'un demi-point et les mines
d'or se sont raffermies. Le plupart
des secteurs ont reculé, notammant lae valaura liées à la
consommation, les magasins, la
construction et les bresseries.

PARIS, 8 mars 1

Activité soutenue

Activité soutenue

Pour la cinquième séance consécutive, la Bourse de Parie effichait vandred de bornes dispositions, amicipant notamment une basse des taux d'intérêt dans l'Hexagone lund à la feveur de l'eppal d'offres de la Benque de France. L'Indee CAC 40, en hausse de 0,61 % à l'ouverture, accusait rapidement un gain de 0,89 %. En début d'après-mid, peu avent l'ouverture de Well Street, il evoiainait les 1 % de progression nt franchissait la barra des 1 850 points. Les intervenants ont apprécié les déciarations faites la veille par M. Pierre Bérégovoy (voir page 23). Néanmoins, les opérateurs attendalent dans l'après-midi, les chiffres du châmage américain pour février qui pourraient provoquer des remous sur les marchén n'ile n'étalent pes conformes nus prévisions (taux de châmage de 9,3 % contre 6,2 % le mois précédent at suppression de 100 000 emplois).

Le marché était toujours actif, encou-

100 000 emplois).

Le marché était toujours actif, encouragé per les achers étrangers. Euromerché suscitait beaucoup d'intérêt, le titre se plaçant à la première place de la liste des plus fortes heusses avec un gain de 6 %. Les milieux firanciers emicipent pour l'heure un retour à l'équilibre des résultets de ce groupe de distribution. Parmi les autres hausses on notait Métaleurop et Pechiney. Du côté des baisses figuralent La Rochette et les Nouvelles Galeries.

TOKYO, 8 mars

Au plus haut de l'année Trèn relenti ces demiers jours, le nouvement de hauss a lest assez nettement accéléré vendredi à la Bourse de Tokyo. Le démarrage aveit pourant été prudent. Mais peu après l'ouverture, une vagun d'achats liés aux indices était enred'achets liés aux indices était enre-gistrée, si importante même qu'au bout d'une heure de transactions 450 milliona de n'tres evalem été échangén. De ce fait, les ejuste-ments de positions réalisés en vue de l'échéance de mars sont passés comme une lettre à la poste. En clôture, l'indice Nikkei e érablissait à 28 607,52, soit à 209,58 points 1+ 0,78 %) au-dessus de son niveau précédent.

Le représentant de Nildko Securities, M. Masayoshi Yeno, se disait très satisfait du comportement du marché. D'après les chiffres complés par les professionnels, entre 200 et 300 millions de titree ont été échangée dans le cadre du règlement des options et des contrats à terme, représentant en groe un tiers des transactione de la journée 850 millions de titres ent chancé de

VALEURS	Cours dat 7 mars	Cours de 8 mars
Alca Bridgestone Canon Friji Benik Honda bildenas Massushira Electric Missalachi Husay Sony Corp. Toyota Middens	770 1 140 1 580 2 620 1 530 1 880 815 6 830 1 910	300 1 140 1 600 2 640 1 550 1 880 820 6 900 1 920

FAITS ET RÉSULTATS

o Rossignol ; perte de ples de 130 millions de francs. – Le groupe Rossignol, numéro un mondial du ski, devrait enregistrer une perte de plus de 130 millions de francs pour son exercice 1990-91, clos le 31 mars prochain, après avoir perdu près de 10 millions l'année précédente. Le chiffre d'affaires du groupe devrait se situer selon les prévisions à 1,35 milliard de francs, contre 1,47 milliard en 1989-1990. L'objectif de Rossignol reste cependant de remonter la pente et de parvenir à l'équilibre lors du prochain exercice, grâce ors du prochain exercice, grace notamment au plao de rigueur cagagé, a indiqué jeudi 7 mars le président du groupe, M. Laurent Boix-Vives. Rossignol, qui avait annoncé en octobre dernier 94 suppressions d'emplois, devrait finalement enregistrer 180 départs au 31 mers 1991. Les effectife seront alors ramenés à 2 600 personnes. De nouvelles suporessions d'emplois propressions de la constitute de la constitut De nouvelles suppressions d'em-plois soot prévues pour l'exercice à venir, qui devraient toucher 120 à 130 personnes. An cours des der-niers mois, la baisse du dollar et du yen a coûté 125 millions de francs à cette entreprise exportatrice. Les mesures de restructuration ont coûté 20 millions de francs à Ros-

o Numbration de deux nouveaux membres an Conseil des Bourses de valeurs (CBV). – Deux nouveaux valeurs (CBV). — Deux nouveaux membres ont été étus jeudi 7 mars au Conseil des Bourses de valeurs 1C9V), organisme chargé de la réglementation des marchés, à la suite de la démission de M. Régis Rousselle et de M= Monique Bourven. Il s'agil de MM. Didier Cherpitel, président de la société de Bourse J.P. Morgan Jex-Nivard Flornoy) et Gilles Dupont, vice-président de Cholet-Dupont.

DMC: tes familles Thiriez et Cartier-Bresson veulent toujours vendre leur part. – Les familles Thiriez et Cartier-Bresson, qui détienment wiz lenr holding TCB 8 % du capital du groupe textile DMC, ont indiqué jeudi 7 mars qu'elles soubeitaient toujours vendre leurs utres, en dépit de l'échec d'une première tentative pilotée par un homme d'affaire parisien (le Monde du 6 mars). « La cession des titres ou o mais). « La cession des titres Dolfus, Mieg et Cie (DMC) ou Eta-blissements Thiries et Cartier-Bres-son reste toujours à l'étude, bien qu'à ce stade, rien ne permette de qui a ce state, rien ne permette de préjuger de l'orientation définitive qui sera arrêtée », précise le com-munique publié par TCB et diffusé par l'avocat de son conseil Merrill

o Cadbury Schweppes : hausse de 14,5 % du bénéfice. – Le groupe britennique a annoncé mercredi 6 mars une croissance de 14,5 % de rapport à 1989, à 279,6 millions de livres (2,8 milliards de francs), con-tre 244,3 millions de livres. Cette progression reflete une augmenta-tion de 40 % du bénéfice d'exploitatioo en Grande-Bretagne de Cadtation en Grande-Bretagne de Cac-hury et de 35 % de celui de Coca-Cola aod Schweppes Beve-rages, joint-venture dans le secteur de la distribution de boissons non alcoolisées avec Coca-Cola. La Grande-Bretagne e représenté 47% des ventes mondiales de Cadbury Schweppes l'an dernier, Le groupe compte poursuivre l'expansion de ses activités sur le contioent europécn en 1991, notamment par l'éventuelle constitution d'une société conjointe avec Apollinaris, le gronpe ouest-allemand d'eaux minérales, qui devrait faciliter son accès au marché allemand unifié. Cette opération intervient une année après l'acquisition de la mar-que Ossis et de droits d'embouteil-lage pour Gini par Schweppes France, devenu le deuxième distributenr sur le marché français des boissons non alcoolisées. Le chiffre d'affaires global du groupe a pro-gressé de 13 %, à 3,15 milliards de livres contre 2,78 milliards.

o Villeroy and Boch vent devenir numéro nu mondial des carts de la table v. — Le groupe allemand Vil-leroy und Boch vent devenir d'ici 1995 le naméro un mondial des carts de la table », secteur oû il a récemment beaucoup investi, mais où il «contres eners me le troioù il n'occupe encore que le troisième rang. Le secteur « arts de la table » lvaisselle, cristal, argenterie) a représenté en 1990 t,60 milliard de francs des ventes, sur un chiffre d'affaires consolidé de 5,22 milliards de francs (+ 6 %). Ce secteur a augmenté ses ventes de 12 % par an en moyenne depuis vingt ens, n souligné le groupe. Celui-ci compte porter son ebiffre d'affaires dans ce secteur à 2,7 milliards de francs en 1995, ce qoi lui permettrait de devancer les britanniques Wedge-wood et Royal Doulton. L'an der-nier, Villeroy uod Boch a jovesti 525 millions de francs (535 mil-lions prévus en 1991), notamment pour reprendre son ancienne usine saxonne de Torgau (ex-RDA) et la la construction d'une usine de porce-laien à os (« bone china ») à Merzig (Allemagne) et d'une usine de por-celaine d'hôtel au Luxembourg.

PARIS

Second marche [ellection]						
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours prép.	Cours	
Alcasel Cibles Ameuit Associes Asystel B.A.C. Bque Verno (ex BICM) Boisser (Lyon) C.A.L.de-Fr. (C.C.L.) Collegen Cartif C.E.G.E.P. C.F.P.L. Codetour Conforers Creeks Dauphin Demesty Worms Cla. Desganna et Giral Develle Dolisos	3790 296 50 105 173 10 849 407 205 1020 436 80 536 176 329 884 295 904 268 489 876 400 275 1033 403 145	3765 170 883 396 1030 540 177 321 882 300 900 276 475 882 382 384 0	Guintoli 1.C.C. 101A. Idianova Irmob. Hötelibra 1.P.B.M. Local rivestis. Locarnic Matra Coorte. Molett Olivetti Logishez Preshourg Publ. Filipsochi Rizzal St-H. Mistignon Salect Invest (Ly) Smbt. Sopra Thermador H. (Ly) Unilog Viel et Cir.	170 95 50 450 169 50 228 80	1001 254 301 139 798 109 283 50 101 20 588 275 50 174 96 445 174 50 286 30 190	
Editions Belfond	247 365 130 181 30 308 30	370 180 317 60	Y. St. Laurent Groups	SUR M	INITEL	
Grand Livre	380 70 225 10	389 225 80	36-1	TAP	ONDE	

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 7 mars 1991 Nombre de contrats: 112 460.

COURS	ÉCHÉANCES						
	Mars 91	Jui	n 91	Sept_9t			
Persier	105,34 185,84	. 10	5,90 5,66	106 105,96			
	Options	sur notion	ef				
RIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE				
	Juin 91	Sept. 9t	Join 91	Sept. 91			
106	1,14	1,66	1,25	1,69			
/olume : 10 092,		A TER	ME				

CHANGES

Mars

Dollar: 5,2990 1 Le dollar s'échangeait nettement

en hausse vendredi 8 mars dans un marché attentif à l'annonce, en début d'après-midi, des statistiques américaines du chômage en février. A Paris, la devise américaine 5,2570 francs jeudi à la cotation

FRANCFORT	7 mars	8 mars
Dollar (en DM)	1,5415	1,5565
TOKYO	7 mars	8 mars
Dollar (m yeas)	135,63	136,07

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (8 mars) 9 1/16-9 3/16 %

New-York (7 mars)....

BOURSES PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 6 mars 7 mars 119,60 120,40 110,56 110,36 (SBF, base 100 : 31-12-81) lodice général CAC 483,81 482,67 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 ____ 1821,01 1831,85

Mai

NEW-YORK findice Dow Jones 6 mars 7 mars 2 973,27 2 963,37 LONDRES (Indice & Financial Times ») FRANCFORT

TOKYO Nikkai Dow Jones... 26 397.96 26 607.52 Indice gineral....... I 955.91 I 967,11

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		- SIX MOIS	
	+ bes	+ baut	Rep. +	ou dip	Rep. +	oq dip	Rep.+	os din -
S EU S can Yen [100] _	5,2930 4,5551 3,8805	5,2950 4,5607 3,8848	+ tt4 - 3I + 18		+ 235 - 44 + 58	+ 255 + 4 + 96	+ 660 - 97 + 260	+ 720 - g + 333
DAI Floria FB (t00) FS L (t 000)	3,4023 3,0194 16,5148 3,9005 4,5590 9,9244	3,405t 3,0223 16,5314 3,9049 4,5647 9,9334	+ t + t - 31 + 26 - 141 - 3t7	+ 18 + 16 + 90 + 42 - 89 - 277	+ 9 + 5 - t4 + 6t - 237 - 559	+ 32 + 33 + 174 + 84 - 172 - 490	+ 206 - 660	+ 72 + 74 + 488 + 270 - 546 - 1129

TAUX DES EUROMONNAIES



BOURSE D

Obligations

-

- co-1 #

-20

1.00

. Dr 10.3

FK . -18

7.70

1

TEGS 1

302 4

40.00 Artis.

L'A Hard

- Mende

70. Sale

more See

. An Stratific

12 BAR IS

Erre Sim 9 3% " 10 80% 79/54 Erro Elas 13,4360 9-mp 9:30 10.2% 34 3 Fra Fur ! 1% 65 10.165 mays 25 GAT 10% 5/0000 247 9 5% 12 12611 0.17 9.9% | 1996 OFT 10 20% 1525 (FTT 11,24 85 JF 10 10 + 28 CNA 10 & 1979 26 Boves 500 € **06** Particle 50004 QB Sec 5000 CE 11,5% 25 CN 1/82 50005 CSH 10,50% 200 25 et tu DUARDING 2% 100 40005 9 pm 53 Y Dur to 6.5%

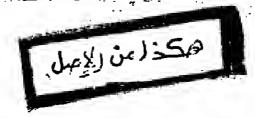
Thems ov 5 14 3c VALEURS

Actions

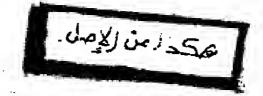
150 421 689 æ Bars C Monac B. Hypoth Europ . Septem-Say (C t) Benedicana 15 SC CF.G.F (Fregor)

** :3C# FEBRU Champer Hy CC (CIP) COURS p:ec

CIM Cote des Chang MARCHE OFFICIEL 5/3 Allemagne (100 dm).
Belgique (100 F)
Pays-Bas (100 fi).
Italia (1000 lima).
Denemark (100 krd)
Gda Brotagne (1 L)
Greco (100 dractimes).
Succe (100 dractimes). 68 270



The state of the s



•• Le Monde • Samedi 9 mars 1991 29

MARCHÉS FINANCIERS

MA	RUHES FINA	NCIERS	
BOURSE DU 8 MARS			Cours relevés à 13 h 53
Sapar VALEURS Cours Pressier Cours Cours	Règlement mens	uel	Company VALEURS Cours Printing Dernitr 5 cours +-
150	## Company ## ## ## ## ## ## ## ## ## ## ## ## ##	+ 0.65 615 Sadosha 550 545 623 -3.22 + 1.94 76 Sagossap 413 447 431 +4.35 - 0.40 1230 Sagossap 413 447 431 +4.35 + 2.29 1400 Sagossap 413 447 431 +4.36 + 2.29 1400 Sagossap 1630 670 1640 +0.01 + 2.20 1400 Sagossap 1630 1440 +440 +0.01 + 2.20 1400 Sagossap 1630 1440 +440 +0.01 + 2.21 1400 Sagossap 1630 1440 +0.01 + 2.22 1620 Sagossap 1635 6715 6712 +0.42 + 0.22 1020 Sagossap 1625 6715 6712 +0.42 + 0.22 1020 Sagossap 1625 162 +0.42 + 0.22 1020 Sagossap 1625 1625 +0.42 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.42 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22 1020 1020 1020 1020 +0.32 + 0.22	77 Minamehren 77 10 73 95 73 95 11 61 10 15 15 - 0 33 10 11 die Counte's 178 180 70 181 + 1 69 15 16 10 15 15 - 0 33 10 11 die Counte's 178 180 70 181 + 1 69 15 16 10 15 15 - 0 33 15 10 181 + 1 69 15 16 10 15 15 - 0 33 15 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16
570 [Coles] 814 [; 816 [802] - 195 [2490 [Lub Balon] 2570 [2570 [2546]		\$ CAV (selection)	7/3
VALEURS % % dst comport VALEURS Courte Dernier VALEURS Courte prés.	Dernier VALEURS Cours Dernier pours	VALEURS Freits incl. net VALEURS Freits	ion Rachet Emission Rachet
Obligations CLT.RAM. 81 2005 Mark Deloyi 570 Mark Deloyi 145		AAA 1033 89 1006 67 Freci-Association 31 Acjūru 213 63 207 91 Acjūru 273 14 739 85 Freci Cort 127046	84 31 84 Placement M 59444 06 59325 41 • 10 37 54 Placement Nord 986 02 566 89 •
Emp East 9,8577 121 22 6 66 Copping	120	Apparament	Posts Gerstont
Suiser (100 f) 388 490 87 95 Pice 20 dollars 2140	2180 S.P.R. ac. B	1948 8 1	Renseignements: 1291 75. 45-55-91-82, poste 4330
Portugat 1100 sect	370 c	: coupon déteché - a : aftert - ° : droit déteché - d : demandé -	♦ ; prix précédent - « ; marché cominu

Le Monde

Décès accidentel de Michel d'Ornano

Le fidèle de Giscard

affronts. Le temps lui était trop cher, disait-il en privé, pour le per-dre dans de pareilles réparations.

La meute pouvait bien aboyer, il

vonlait toujours avancer, curieux de tout, soucieux de sa bonne

forme et pétri du sens de l'Etat. On

reconnaîtra sans doute après sa disparition brutale que Michel

d'Ornano fut un grand de cette République. Un homme droit,

fidèle et traveilleur que personne,

par respect naturel, ne songeait

On le croyait né avec la cuillère d'argent dans la bouehe. Fils

d'émigrés polonais par sa mère, à vingt ans il louait deux chambres de bonne dans Paris pour se lancer avec son frère dans l'industrie du

parfum. L'aventure durera vingt

ans. Elle sera prospère et utile pour

sa carrière politique. Il prétendait disposer d'une totale indépendance

financière avant de s'y lancer. Il

l'aura et en usera. Pour vendre ses

produits, il ne se lassa jamais de

sillonner la France. Il devint incol-lable sur la carte électorale des can-

tons. Enfin, cette longue expé-

rience du privé lui permettra toujours, même dans les plus

hautes sohères de l'Etat, de garder un sens aigu des réalités et des

L'autre aventure de sa vie fut

Giscard. Plus de trente ans d'ami-tié vraie et sincère. Par tempéra-

ment et per fierté, Micbel d'Or-

nano n'aurait jamais su être courtisan. Valéry Giscard d'Es-

taing cut le bon goût de ne pas le lui demander, Michel d'Ornano

était le seul dans son entourage à

se permettre de lai dire ses quatre

vérités. Il était l'ami. Ce seul titre

lui suffisait. Tous deux s'étaient

rencontrés, voilà bieo longtemps, à l'occasion d'un dîner chez des amis

Ensemble, ils allaicot tout

connaître : la grandeur, la déca-dence et l'espoir à nouveau. La

croisade grisante des Républicains

indépendents contre le gaullisme. Le sacre de 1974, qui fera de

Micbel d'Ornano no mioistre dis-cret mais toujours dans l'ombre

présidentielle. La bataille perdue de Paris eo 1977. Par fidélité, le

maire de Deauville se retrouve

Réforme de l'AFPA : le comité

central d'entreprise se prosonce

contre le projet. - Le comité ceo-

tral d'entreprise de l'AFPA (Asso-

ciation pour la formation profes-

sionnelle des adultes) e émis un

avis négatif sur le contrat d'objec-

tifs, à sigoer entre l'Etat et l'asso-

ciation, qui prépare la réforme de

l'établissement. La CGT et FO ont

voté contre et la CFDT s'est abste-

nue. Etabli le 28 février, le texte

devrait être adopté le 13 mars par

O Air Europe demande sn mise

sons administration indiciaire. -

Air Europe, compagnie aérienne de

charter britannique, a suspendu tous ses vols vendredi matin 8

mars et demandé sa mise sous

administration judiciaire, a

annoncé la société. Air Europe est

une filiale du groupe privé Interna-

tional Leisure Group (ILG), actnel-

lement en discussion pour mettre

au point un plan de refinancement de son capital. Omni Holdings, la

société suisse dirigée jusqu'eu

début de la semaine par le finan-

cier Werner Rey, a une participa-tion estimée à 49 % dans ILG. -

LES FEMMES REAGISSENT...

NON, à cette petite robe noire toute

simple à 4900 F (Oh!).

mais l'étiquette indique 2 800 F (Ah !).

NON, à ce lailleur plutôt sympa,
mais la veste est à 5 400 F et la jupe

à 1800 F, alors NON.

qui dépassent 10 000 F (et aussi

entendement), ces robes du soir

OUL il est bien plus amusant de faire

des folies de tissus, plain de tissus,

à des prix aborissants. NON et MON

NON et MON, à tous ces vêtements,

l'assemblée générale de l'AFPA.

EN BREF

besoins du pays.

amais à tutoyer.

Michel d'Orneno, député UDF-PR du Calvados, ancien ministre, a étá victime, vendredí 8 mars, d'un accident mortel. Il a été renversé par une voiture à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). !! était âgé de soixante-six ens.

Parce qu'il avait le nom d'un prince napoléonien et d'un grand boulevard parisien, que sa fortune était certaine, que son allure quelque peu altière ne traduisait jamais en publie la moindre faiblesse, parce qu'en somme sa réussite semblait importuner, la classe politique et la presse ont souvent été injustes avec Miebel d'Ornano. C'en était presque devenu un mys-tére, qu'il avait refusé lui-même depuis longtemps d'élucider, connaissant l'inconstance de ce monde politique qui le passionnait mais qu'il savait tonjours regarder, lui, avec bonnêteté.

Trahi par ses origines et son image, il n'avait jamais prétendu s'abaisser à réparer tous ces

LESSENTIEL

SECTION A

Débats

Après la guerre du Golfe : « Rendre la parole au peuple irakien », par Hocine Alt -Ahmed ; « Les dilemmes d'Israel », par Ren

Journal d'un amateur « Propulseur », par Philippe Bou-

Conseil de sécurité en URSS La nouvel organisma a été consti-

Elections partielles en Grande-Bretagne Un échec des conservateurs ...

La stratégie de M. Chirac Le président du RPR cherche à élargir son audience au-delà de son parti.....

Médecins et morale

Un congràe internetional d'éthi-

Police nationale M. Philippe Marchend entend

poursuivre la rénovation...... 11 M. Jack Lang et le cinéma Le ministre de la culture dresse un

premier bilan de son action « Hedda Gabler ». à Nanterre

Dominique Valadié incarne l'orgueilleuse héroine d'Ibsen..... 13

SECTION B

SANS VISA

 Corfou, balcon sur l'Albanie Saint-Malo, millionnaire de grand large
 Le Marseille, de Rané Allio
 La table
 Lee 15 à 22

SECTION C

Tassement de la croissance Le direction de le prévision du ministère de l'économie confirme le ralentissement mondial.

Un « abonnement » médical

Un syndicat de médecins propose une formule nouvelle dans les rela-

Polémique entre Mª Tasca et l'opérateur du câble parisien

Le SEPT diffusée à Paris selon la norme D 2 Mac ? 25

Services **Abonnements**

Marchés financiers Météorologie Radio-Télévision Week-end du chineur

Le télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 8 mars 1991 été tiré à 549 064 exemplaires depuis 30 F le mêtre.

piégé dans un affrontement mortel avec Jacques Chirac. Il lui fandra des aunées pour s'en remettre. Quatre ans plus tard, Giscard perd son sceptre. Michel d'Ornano sera l'un des rares à demeurer à ses côtés et à continuer de croire à son étoile. 1986-1988 : le gouvernement de cohabitation. Jacques Chirac lui propose le ministère de la

justice. Parce qu'on s'est mai conduit avec Giscard, Michel d'Or-

nano décline l'offre. Président de la commission des finances à l'Assemblée nationale, il veillera evec taient et scrupules sur la cassette d'Edouard Balladur. Dans l'bémicycle, ses interventions sans notes sortent de la grisaille babituelle. La campagne présiden-tielle de Raymond Barre ne le pas-sionne guère. Michel d'Ornano n'a jamais compris l'ancien premier ministre. Déjà il a en tête le grand retour de Giscard. Il milite ardemment pour l'union de l'opposition. Fort de solides amitiés à gauche, il travaille à rapprocher son ami de François Mitterrand. Mais ce jeu trop trouble ne durera que quel-

Toujours en quête de projets, il pose un pied dans l'empire de presse de son ami Hersant, non sans quelques arrière-pensées pour le retour de Giscard. Car c'étail là son grand espoir: voir Giscard revenir à l'Elysée. Il le confiait il y a encore quelques jours dans les couloirs de l'Assemblée : donner à Giscard un mandat de cinq ans, avec un gouvernement resserré pour assainir l'Etat, inquiet qu'il était par la corruption galopante de la ciasse politique. Mort betement un matin de mars, Michel d'Or-nano ne saura jamais si un tel pari était tenable,

DANIEL CARTON

(Michel d'Ornano était né à Paris le la julicie d'Ornano essi ne a Paris le 12 juliet 1924. Après des études à la faculté de droit de Paris et à l'Ecole libre des sciences politiques, il avail été nommé, en 1957, conseiller du commerce extérieur de la France. Il avait participé à la fondation de la avait participé à la fondation de la 'société de parfuma Jean-d'Albret et à celle de produits de beauté Oriane. Elu maire de Deauville pour la pre-mière fois en 1962, il avait conservé ce mandat jusqu'en 1977. C'est en 1967 qu'il était devenu député (Répu-blicain indépendant) du Calvados. Il l'est demeuré jusqu'à sa mort.

Elu président du comité d'expan-sion de la Basse-Normandie en 1967, puis président de la CODER (Com-mission de développement économi-que régional), il avait assuré la prési-dence du conseil régional de Basse-Normandie de 1973 à 1986. Il était demeuré président du conseil général du Calvados, mandat qu'il exercait depuis 1979.

Micbel d'Ornano avait présidé de 1986 à 1988 – pendant la période de la consbitation – la commission des finances, de l'économie générale et du plan. Très proche de M. Valéry Giscard d'Estains, il avait participé à la fondation de la Fédération nationale des Républicains et indépendants, dont il avait été successivement le secrétaire général en 1974, puis le vice-président l'année suivan

A l'Assemblée nationale, il avait présidé le groupe des Républicains et indépendants en 1973 et 1974. Après l'élection de M. Giscard d'Estaing à la présidence de la République, il était entré au gouvernement de M. Jacques Chirac en qualité de ministre de l'industrie et de la recherche et avail conservé cette fonction dans le gouvernement de M. Raymond Barre jusqu'en 1977. Micbel d'Ornano était ensuite devenu ministre de la culture ensuite devenu ministre de la culture et de l'environnement, puis de l'environnement et du cadre de vie jusqu'en 1981.

En 1988, Michel d'Ornano avait été nommé, par M. Robert Hersant, vice-président de la Socpresse, la société éditrice du groupe de presse auquel appartient le Figaro.

Son épouse, née Anne de Contades, lui avait succédé à la mairie de Deauville lorsqu'il avait renoncé à son mandat pour se présenter aux premières élections municipales de Paris en 1977, à la tête d'une liste « giscardienne » face à celle que conduisait M. Jacques Chirac.

Parmi les ancêtres du comte Michel d'Ornano figurent notamment trois d'Ornano figurent notamment trois maréchaux de France et un député au Corps législatif de 1817. Par sa mère, il était d'ascendance polonaise.

Michel d'Ornano sera remplacé à l'Assemblée nationale par sa sup-pléante, M= Nicole Ameline. Née le 4 juillet 1952 à Saint-Vasat-eo-Auge (Calvados), M= Ameline est fonctionnaire territorial.

Mort du paléontologue Jean Piveteau

L'un des plus grands paléontologues français, Jean Piveteau, membre de l'institut, est mort à Paris, jeudi 7 mars, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Né à Rouillac (Charente) le 23 septembre 1899, Jean Piveteau, docteur en sciences, a été maître de conférences, puis professeur à la faculté des sciences de Paris de 1938 à 1970. Membre de l'Acadé-mie des sciences depuis 1956, il a marqué des générations de paléon-tolomes.

Jean Piveteau faisait partie de ces paléontologues capables d'étu-dier de multiples branches dispadier de multiples branches dispa-nes du règne animal. Ayant tra-vaillé à Madagascar, en Tunisie, en Algérie, en Ecosse, en Espagne, sa plus belle découverte avait été, à Madagascar, ceile de Protobatracus (actuellement appelé Triodobatra-cus), le plus ancien amphibien connu (230 millions d'années envi-ron). Il a étudié, actamment, des fossiles de crocodiles et d'amphifossiles de crocodiles et d'amphibiens marins, de dinosaures, d'oiseaux, de mammifères quaternaires (ces derniers rapportés de Chine et de Mongolie par Teilhard de Chardin), de carnivores tertiaires, d'hommes de Neandertal.

De l'avis de ses élèves, il était un enseignant extraordinaire, à la courtoisie proverbiale. Il réunissait an lui une très rigoureuse érudition scientifique, une langue d'une pureté et d'une élégance rares, une culture grecque et latine protonde de très sérieuses références philosopbiques. Il s'interrogeait donc sur la causalité et la finalité de l'évolution, ce qui avait contribué à le rapprocher de Teilhard de Chardin, Il étudiait toujours ses fossiles comme d'anciens êtres vivants.

Jean Piveteao laisse de très nom-breuses publications. L'un de ses premiers ouvrages, Images des mondes disparus, a été et est encore un classique du monde de la paléootologie. Tout comme le Précis de paléontologie qu'il a écrit eu début de sa carrière avec Marcellio Boulle, doot il avait été l'élève. Tout comme le gigantesque Traité de paléontologie, ouvrage collectif dont il a assuré la direc-tion. Jusqu'à la fio de sa très longue vie, Jean Pivereau a continué à travailles eo venant tous les jours au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (où il avait commencé sa carrière) et eo écrivant des onvrages : soo dernier livre, la Main et l'hominisotion, a été publié par Massoo eo janvier der-

Le Golfe après la guerre

Accord sur un rapatriement rapide des prisonniers de guerre

Les alliés de la guerre du Golfe et l'Irak sont convenus jeudi 7 mars de rapatrier au oins tôt des dizaines de milliers de prisonniers de guerre irakiens et de civils koweitiens, a annoncé la Croix-Rouge. Après six beures de pourpariers dans la capitale saoudienne, des représentants des deux parties cont signé un accord de principe dans lequel ils conviennent de procèder aussi rapidement que possible au rapatriement global », dit un communiqué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Jean Rigopoulo, porte-parole du CICR, a déclaré à Ryad que l'expression « rapatriement global » signifiait le retour d'environ 60 000 prisonniers de guerre irakiens détenus par les alliés ainsi que des Koweitiens arrêtés ou enlevés au Koweit par l'armée irakienne durant l'occupation de l'émirat. Selon le CICR, l'accord de jendi expose «à la fois les principes et les modalités pratiques du processus de rapatriement, conformément aux dispositions des conventions de Genève du 12 août 1949 ». Il a été signé par l'Irak, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Koweit et l'Ara-bie saoudite. – (Reuter.)



SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Coupez le contact!

vit seule, mais elle a quelqu'un. Qualqu'un qui s'avance vers elle d'un pas souple et nonchelent, quelqu'un à caresser, à peloter, à lutiner, quelqu'un à qui faire à dîner. Une boîte de pâté Ronron. Tu te régelen, hein, mon emour, ma tendresse, mon minou. Ou encore : Il est beau, il vit seul, maie quand il se promène dans un eous-boia doré au soleil da l'automne, un pull 100 % cashmere jeté sur lee épaules, il e quelqu'un eur see talons qui le euit comme un toutoù en remuant la queue.

Terminé, ça, totalement ringard à New-York et à Tokyo. Un chien ça aboie, ça dérenge les voisins, ça exige d'être promené, un sac plastique et une balayette à la main pour ramasser son caca dans lee caniveaux. Un chet ca risque de griffer le petit dernier de la belle-sœur et ça fait pipi dane das bacs qu'il faut vider et puin remplir en ee coltinant d'énormes sacs de sciure.

Par quol lea remplacer si on a qu'une envie, lee Américaine, cocooner, rentrer chez sol le plus vite possible et n'en plue bouger,

POT télé : Elle est belle, elle | ou partir bosser, les Japonais, le plus tot possible et trainer dans les bars jusqu'à minuit passé? Je vous le donne en mille. Vous ne voyez pas? Allez, un petit effort. Quel est l'animal familier le moins encombrant, le plua propre, le plue discret et le moins gourmand? Oui, c'est ca, la tortue i Elle e'envole, la tortue aur le

marché des pets, elle atteint des eommes colonealen : 9 500 ballea pour une Etolle de l'Inde. Aux Etats-Unie, où len reptiles font fureur, on trouve des housses de carepace assorties à la moquette et des hôtels qui les accueillent pandant von vacances. Normal, c'est génial, une tortue. Ca ne vous saute pas dessus, ça vit cent ens, ça ne fait pas de bruit, ça ne se nourrit qu'une foie par semaine et ça peut es toucher, elore qu'un poisson rouge...

En plus c'est un symbole, une éthique : chacun chez soi, chacun pour soi. Un exemple avec ca, un modèle, un rêve déjà à moitié réalisé au volant de sa bagnole : le maison protectrice et portative, le cottage électromique, le bunker à traction errière. Arrière toute! Attention, la viel

A Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis)

Un maire communiste donne sa démission et propose un successeur «refondateur»

Les électeurs de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) vont retourner aux urnes dans la premiére quinzaioe d'avril. M. Georges Prudbomme, conseiller général (PCF) et maire de cette ville depuis vingt-six ans, a décidé de quitter ses fonctions à l'hôtel de ville. Le préfet n'a pas encore avalisé cette démission. Dans une let-tre du 7 mars adressé à ses concitoyeos, M. Prudbomme, soixante-deux ans, écrit : « Durant toutes ces années, j'ai beaucoup sacrifié de ma vie personnelle et en particulier de ma rie famillale. Francine, mon épouse, a pris sa retraite. Tous deux nous voulons désormais vivre ensemble les années à venir et consacrer du temps l'un à l'autre.»

La démission d'un maire en cours de mandat, afin de permettre la succession d'un candidat plus jeune à l'intérieur de la même famille politique, est une pratique courante des communistes. Elle évite au postulant de se présenter devant les électeurs. Cette solution n'a pas été retenue par M. Prudbomme qui souhaiterait voir lui succéder uo de ses « camarades » qui ne siège pas au conseil munici-pal de Tremblay. Il s'agit de M. François Asensi, député de la Seine-Saint-Denis et conseiller municipal de Villepinte.

a Je connais bien M. Francols Asensi, écrit le maire. Je travaille, en effet, en étroite collaboration nvec lui depuis qu'il n succède à Robert Ballanger en 1981 [président du groupe communiste de l'Assemblée nationale décédé le 26 janvier 1981]. (...)

«Afin de lui permettre de me suc-cèder, poursuit M. Prudhomme en se tournant vers les électeurs, j'ai demandé à un certain nombre de conseillers municipaux de remetire leur mandat en jeu et de permettre l'organisation de nouvelles élections municipales. » Il sera, lui-même, de couveau candidat au côté de soc poulain. L'assemblée locale devant être au complet pour dire un nouveau maire, il est occessaire de procéder à une oouvelle élection municipale. Tremblay a plus de 3 500 habitants, l'article L 270 du renouvellement complet du

Ancien premier secrétaire de la fédération de Seine-Saint-Denis du PCF, M. Asensi avait été « débarqué » après le vingt-cioquième congrès, en 1985, et avait été remplace par M. Jean-Louis Mons, un proche de M. Jean-Claude Gayssot. M. Asensi est classé, avec d'autres maires du département, M. Jean-Pierre Brard à Montreuil et M. Marcelin Berthelot à Saint-Denis, parmi les « refondateurs » dn parti, proches de M. Charles Fiterman. Le 22 janvier dernier, le comité de section de Tremblay s'est prononcé, par vingt voix contre quatorze, pour cette élection anticipée et pour la candidature du député de la circonscription à la tête d'une liste d'union de la

OUVIER BIFFAUD

Le ministre des affaires européennes en Allemagne

Mme Elizabeth Guigou, exorciste

de notre correspondant M= Gulgou, ministre des

affaires européennes, e besucoup utilisé lors de sa visite à Bonn. jeudi 7 mars, ca dicton de la sagesse populaire allemende : «Le diable git dans les détails. Celui-ci s'applique tout à fait dans son esprit aux difficultés actuelles du dialogue franco-allemend sur la construction de l'Europe monétaire er politique. M- Guigou ne met pas en doute, comme l'e fait récemment M. Delors, la volonté des dirigeents de Bonn d'honorer lee engagements pris dans ce domaine lors de la conférence intergouvernementale de Rome du mois de décembre 1990.

Ele e été confirmée dans cette appréciation à l'occasion d'une longue conversation avec M. Théo Waigel, ministre allemand des finances, qui l'a assurée très fermement que Bonn visait, comme Paris, un même but : la mise en place avant la fin de ce elècle d'une monnais unique européenne gérée par une institution pouvant être une banque centrale.

Mais une fois ce principe posé. M= Guigou e'est rendu compte que de nombreux petits diables se dissimulaient dans les projets de traité élaborée par les Français et les Allemands, et que son travail allait consister à les empêcher de devenir grands et dangereux.

En langage ministériel l'exor-cisme de ces diables gisant dans les détails prend la forme d'un e travail commun pour réduire les différences sur des points particuliers...... M- Guigou a pris la mesure de la marche, on ne peut plus prudente, souhaitée par M. Walgel pour aller vers l'union économique et monétaire. Calui-ci a remis les insignes de chevaller de la Légion d'honneur à M. Daniel Goeudevert, numéro deux de Volkswagen.

QUARANTE HUITENE A THE

The second of th

Une autorité en sursis

En liberant, via Sagasac, es Equarante journalistes et as deux militaires américains disce rus dans la région de Easteige le gouvernemont de M Hussein a vraisemblab e ent voulu faire une demonstration d'autorité dont il o un grand et urgent besoin

Les unités irakiennos curer: récupéré ce groupo ettat quest menr encerciées par les farets ailiées depuis la cessain la ses hostilités, il était . 5 piece . beaucoup plus simple 4 need at lee journalistes on ciraction Koweit rou: proche - 2 : . . . venaient, - par le chemin bus viennent d'omprenter ins A. A.S.tions libérés par ces mames . tés. En choisissant cu tree voc détour par la capitale, 'es mores tes irakiennes ont. a n'er pur douter, cherché à prouve que leur situation n'ésuit pas aust désespérée qu'en le dif

ITINERAIRE finances. trer que Bagdad garde in 12-12-1 avec le secteur de Bassant malgré l'isolement de ce conserve un certain contr. a 4º dépit de l'insurrection, 2,75 4-7 dans les régions situees fine -nord, où les troublez ar ": .. étendus, puisquo io careca ans journalistes a pu les traversor. Une telle démonsife: 2. 74 74... vait qu'être la blonvenue pour et régime de M. Sacdam h.

Car il lutto plus que amas pour sa survie alors ou a partidans la guerre la marcure part e de son potentiel militaire. ment essential do son a decent qu'il ne cesso d'etre farte - . . : contesté tant à l'interes : paya - du Sud chate ... hors kurde - ou'a l'exténeur :.. chute. Le président marie - 23. sandjani, se departur: a - ap « neutralité » quelque : e. . es. pactee jusqu'alors, ne viens . pas d'affirmer très d'errents que la chaf de l'Eta: '... devait se démettre et se soumettre à la volonté de son peus n

E maître de Bagdad a cons signifié ou'il falian er tore compter avec lui. Mass ... Washington, où les dirigeants no cachent pas leur désir de la vitir. partir, les services de renseigna ment américains en: lait eave. que la contestation en trak som blait gagner l'enteurage même de M. Saddam Hussem, Ils aureient décelé des preuves de mecontentement parmi les chiefs militaires et le petit corcio de conseillers du chef de l'Etat, des membres de la garda républicaine et de la direction du part. Baas ne diesimulant plus teur amertume, voire leur colore, pour avoir été entrainés dans une guerre désastreuse. Les experts américains pre-

voient d'eilleurs une montée de ca mecontentement au fur ot a mesure que des dizaines de milliers de soldate vaincus et hurriliés continueront de temoigne de l'empleur de la défaite. Fondé sur sa puissance militaira et policière. Un régime do terrour rei que celui établi par M. Saddam Hussein en près de vingt ana re saurait subsister longtemps dans l'aveu de sa faiblesse.

Male, pour les citayens de ca pays comme pour l'étranger. in question inquiétante de la releve demeura dans un Irak menace d'écletement, où l'apposizier Politique organisée est aussi rare qu'hétérogène.



